
3 1761 06391123 4

LE
Roman du Renart,

PUBLIÉ

D'après les Manuscrits de la Bibliothéque du Roi
des xiij^e, xive et xve Siècles;

PAR

M. D. M. MÉON,

ÉDITEUR DU ROMAN DE LA ROSE, DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES FABLIAUX
ET CONTES DE BARBAZAN, etc., etc.

TOME PREMIER.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,
RUE DE BOURBON, N° 17;
A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

M. DCCC. XXVI.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LE

Roman du Renart.

TOME I.

On peut aussi se procurer cet Ouvrage à PARIS :

Chez MM. AILLAUD, quai Voltaire, n° 21 *bis*.
AIMÉ-ANDRÉ, quai des Augustins, n° 59.
PONTHIEU, Palais-Royal, n° 252.
REY et GRAVIER, quai des Augustins, n° 55.
Mme Ve ROYER, rue du Pont de Lodi.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.

Frontispice.

Tome Ier Page 219.



A. Descame del.t Ashby sc.

Tant l'avoit dant Renart batu,
Que n'avoit force ne vertu.

LE
Roman du Renart,

PUBLIÉ

D'après les Manuscrits de la Bibliothéque du Roi
des xiiie, xive et xve Siècles;

PAR

M. D. M. MÉON,

ÉDITEUR DU ROMAN DE LA ROSE, DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES FABLIAUX
ET CONTES DE BARBAZAN, etc., etc.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,
RUE DE BOURBON, N° 17;
A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

M. DCCC. XXVI.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Le *Roman du Renard* a été célèbre dès le commencement du XIIIe siècle, et la preuve en existe dans ce qu'en a dit Gautier de Coinsi, prieur de Vic-sur-Aisne, mort en 1236. Dans plusieurs des contes dévots qu'il a traduits, ou composés en 1233, sous le titre de *Miracles de la Vierge*, il cite le *Roman du Renard* comme un ouvrage très répandu, puisqu'en parlant de ses contes il dit que

Plus delitout sont si fait conte
As bones gens [1] par Saint Omer,
Que de Renart ne de Roumer, [2]
Ne de Tardiu le limeçon.

Il dit ailleurs que le succès de ce Roman étoit déjà tel, que plusieurs personnes en faisoient peindre les aventures dans leurs appartemens. Il reproche même à certains *provoires* d'employer plutôt leur argent à orner leurs chambres de ces représentations profanes qu'à placer dans leurs églises une image de la Vierge :

En leurs moustiers ne font pas faire
Sitost l'image Nostre Dame
Com font Isangrin et sa fame
En leur chambres où il reponnent.

[1] Personnes pieuses.

[2] Ce personnage n'est pas dans le Roman.

La réputation dont a joui l'ouvrage de Pierre de Saint-Cloud, auteur de la première branche de ce Roman a excité la verve de plusieurs de nos anciens poètes, qui ont imaginé d'autres tours pour y faire suite; mais en gardant l'anonyme, Richard de Lison est le seul qui se soit fait connoître.

L'ordre des branches n'étant pas le même dans les douze manuscrits sur lesquels j'ai collationné ce Roman, j'ai cherché à en établir un qui les liât ensemble de manière à en former un tout; je désire que la classification que j'ai adoptée soit jugée la plus convenable. Autant qu'il m'a été possible, j'ai profité des variantes que m'offroient quelquefois ces différens manuscrits, et j'en ai augmenté mon texte.

A la suite de l'ancien Renard, j'ai cru devoir donner une pièce ayant pour titre le *Couronnement de Renard*, dont il n'a été fait aucune mention jusqu'aujourd'hui. Il est dédié par l'auteur à Guillaume, jadis comte de Flandre [1], ce qui fixe

[1] Ce comte Guillaume étoit fils aîné de Marguerite II, comtesse de Flandre en 1244, par la mort de Jeanne sa sœur, qui n'avoit pas laissé d'enfant; et de Guillaume de Dampierre, second fils de Gui II de Dampierre, et de Mathilde, héritière de Bourbon. Les éditeurs de Joinville se sont trompés dans la table des matières en supposant qu'il y avoit deux Guillaume, père et fils, comtes de Flandre. Guillaume de Dampierre étoit mort depuis trois ans, lorsque Marguerite devint héritière de ce comté. Guillaume, son fils aîné, ayant été tué en 1251, ainsi qu'il est dit plus haut, ce fut Gui, son second fils, qui lui succéda lorsqu'elle mourut en 1280, et l'auteur du Couronnement en parle sous le titre de marquis de Namur, dont il dit que les sentimens étoient les mêmes que ceux de son frère Guillaume.

l'époque de sa composition après le milieu du XIIIe siècle. Ce seigneur, qui avoit accompagné Saint-Louis dans sa première croisade en 1248, et qui avoit reçu à la journée de la Massoure, en 1250, plusieurs blessures dangereuses, prit congé du roi le lendemain de la délivrance des prisonniers pour revenir en France. Cependant Joinville, qui, toutes les fois qu'il a occasion d'en parler, le qualifie de comte de Flandre, dit que le roi le consulta encore plusieurs fois depuis cette époque. S'il ne revint pas en France immédiatement après avoir pris congé du roi, il y étoit certainement de retour dans le commencement de l'année 1251, puisque le 6 juin de cette même année, il fut tué dans un tournoi à Trasegnies en Flandre [1]. Ce fait est rapporté par l'auteur du Couronnement, vers 78 et suivans; il donne même à entendre que ce fut par trahison.

Mais quel est l'auteur de cette pièce? Je suis très porté à croire que c'est Marie de France. Elle a dédié ses fables à un comte Guillaume qui étoit, suivant elle, le plus vaillant du royaume de France; car elle dit positivement qu'il en étoit [2]. Elle répète dans le Couronnement les mêmes éloges de

[1] Voyez l'*Art de vérifier les dates*, article *des comtes de Flandre*.

[2] Marie ai num, si sui de France,
....
....
Pur amur le cumte Willaume,
Le plus vaillant de cest royaume,
M'entremis de cest livre feire.
(*Épilogue de ses Fables*.)

ce comte Guillaume, qu'elle désigne plus particulièrement en le qualifiant de comte de Flandre, et Joinville ne l'appelle pas autrement, quoique Marguerite sa mère vécût encore. Elle annonce sa mort tragique dans un tournoi, et on vient de lire comment cette mort est décrite dans le *Couronnement de Renard*. Elle se nomme, il est vrai, à la troisième personne vers la fin de la pièce qu'elle termine par annoncer les fables d'Ésope, et ces fables suivent effectivement le Couronnement dans le seul manuscrit qui en existe à la Bibliothéque du Roi, et qui est du XIII[e] siècle : il est remarquable qu'elle s'exprime de la même manière dans le lai de Gugemer. D'ailleurs dans le *Roman du Renard*, Pierre de Saint-Cloud, Richard de Lison, etc., en ont fait de même, et un grand nombre de nos anciens trouvères ont suivi la même méthode.

Dans aucune de ses pièces, Marie n'a parlé de sa patrie ; elle s'est contentée de dire qu'elle étoit de France ; mais dans les nouveaux regrets qu'elle exprime vers la fin du Couronnement sur la mort du comte Guillaume, il y a quelques vers qui pourroient faire présumer qu'elle étoit Flamande [1]. Elle dit au vers 3258 :

> Argent, pour toi pierdu avons
> *No bon singnour* qui tant valoit.

[1] J'ignore d'après quelle autorité il est dit, dans le tome XVI de l'*Histoire littéraire de France*, page 209, que Marie étoit Bretonne; ce ne peut être, je crois, qu'une induction tirée de ses lais, dont presque tous les sujets sont Bretons.

et aux vers 3302 et suivans :

Mors, de çou, sachiés, ne dout mie
Que puis que *li miens sire* est mors,
Ses nons encor n'est mie mors.

Je n'ai rien trouvé de plus sur cette femme célèbre, si ce n'est au vers 132, qui pourroit faire soupçonner qu'elle étoit mariée avec quelqu'un qui ne la rendoit pas heureuse :

Et dont puis qu'il vaut mius tous mors
C'uns vilains vis à cui sui amors.

Jacquemars Gielée, de Lille en Flandre, est auteur de *Renart le Nouvel* qu'il composa vers la fin du XIII[e] siècle. Je n'en ai vu que quatre manuscrits dont la date est différente; on lit celle de 1288 dans celui de Lancelot, n° 38; celui de La Vallière, n° 2736, porte la date de 1289; le n° 7615, celle de 1290, et celui de Cangé, n° 69, celle de 1292: la musique n'a pas été notée dans le manuscrit de Lancelot, et dans les autres elle est différente.

Quoiqu'à sa naissance ce poëme ait eu presque autant de succès que l'ancien, il ne fut jamais publié. Jean Tenessax l'a traduit en prose dans le XV[e] siècle, sous le titre : *Le livre de maistre Regnard et de dame Hersant sa femme, livre plaisant et facétieux, contenant maintz propos et subtilz passages couvers et cellez pour moustrer les conditions et meurs de plusieurs estatz et offices, comme sera declaré cy après.* Paris, Philippe Le Noir, in-4° sans date.

Cette traduction est divisée en deux Livres

comme l'original; le premier contient vingt-trois chapitres, et le second cinquante. A la suite de la plupart des chapitres, il en a tiré une moralité sous le titre d'exemple. Prosper Marchand ne connoît que trois éditions de cette traduction, une du xve siècle, et les deux autres du xvie. Paquot, dans son *Histoire littéraire des Pays-Bas*, en annonce davantage; mais il paroît confondre l'ancien avec le nouveau Renard.

Les manuscrits de celui-ci sont terminés par une grande figure allégorique dont Prosper Marchand donne ainsi la description : « Ceste figure derniere « est une grande roue maniée par fortune, sus le « hault de laquelle siet maître Regnard, adextré « d'orgueil, et asenestré de dame Guille, qui l'as- « surent que jamais ne cherra, ayant pour con- « seiller deux sortes de gens de religion, lors fort « haïs et mal-voulus, pour les entreprises qu'ils « faisoient sur toutes sortes d'estats. » On en veut là, sans doute, aux Dominicains et aux Franciscains, dont les maximes et les dissensions scandalisoient dès-lors toute la chrétienté.

Henri d'Alcmaer, qui étoit probablement de la ville dont il porte le nom, fut maître d'école, et choisi pour précepteur du duc Antoine, fils de René II, duc de Lorraine. Il mit, vers 1470, le *Roman du Renard* en vers bas-saxons, et en tira des moralités pour l'éducation de la jeunesse; mais son ouvrage ne fut imprimé qu'en 1498, à Lubeck, in-4°.

Ce Roman a eu une telle réputation en Allema-

gne, que, grâce à l'obligeance de M. Van-Praët, je pourrois en citer au moins vingt-quatre éditions différentes tant en prose qu'en vers, sans comprendre le charmant poëme de Jean Wolfgang Goethe qui l'a divisé en douze chants.

Gerard Leeu l'imprima en prose flamande à Goude en 1479, in-4° ; cinq autres éditions dans la même langue ont suivi celle-là.

Guillaume Caxton le traduisit du hollandais en anglais, et le mit sous presse dans l'abbaye de Westminster, en 1481, in-folio; et depuis cette première, il en parut quatre autres à Londres.

Deux éditions ont été publiées en danois, une à Lubeck en 1555, et l'autre à Copenhague en 1656, toutes deux in-4°.

Il en a été donné cinq de la traduction faite par Hartman Schopper, dont la première fut imprimée à Francfort-sur-le-Mein en 1567, in-8°, et réimprimée quatre fois depuis dans la même ville.

Indépendamment de ces différentes traductions, la Bibliothéque du Roi possède un manuscrit du XIVe siècle, ayant pour titre : *Dialogus Isengrinum inter et Renardum versibus elegiacis, qui quidem Dialogus satyricus Jacobo Merlandro tribuitur* a Steph. Baluzio. Ce dialogue renferme plusieurs branches du *Roman du Renard*.

Une chose très remarquable sur ce Roman, c'est qu'il a été traduit et imprimé dans plusieurs langues, et qu'il n'a jamais été publié dans sa langue originale ; car on ne peut regarder comme des édi-

tions de cet ouvrage, ce qui a été imprimé en français. Si on excepte les traductions du *Nouveau Renard*, le reste n'offre que des extraits fort imparfaits.

Il existe encore à la Bibliothéque du Roi deux manuscrits, ayant pour titre le *Renart Contrefait*, c'est-à-dire imité. Le premier, sous le n° 7630 (4), fonds de La Marre, contient environ 32,000 vers. L'auteur anonyme dit qu'il s'est livré à cet ouvrage pour éviter l'oisiveté. Il l'a commencé en 1320; s'est souvent levé du matin pour consulter les auteurs tant en roman qu'en latin : aussi en cite-t-il beaucoup d'anciens, même la *Bible*, pour prouver qu'autrefois les animaux parloient. Après avoir rendu compte d'un conseil tenu par les animaux, et dans lequel Renard est d'avis que le pauvre doit être foulé; l'auteur vient au roman d'*Atis et Profilias*. Il dit, en parlant de la bataille de Bouvines, que Ferrand avoit fait voiturer des cordes pour lier et garrotter les Français, et qu'elles servirent à le lier lui-même. Après avoir rapporté l'histoire d'Alexandre, il donne une chronologie des empereurs, des rois de France et des papes. La dernière date que j'y ai trouvée est 1368.

L'autre manuscrit, dans le fonds de Lancelot, n° 6985 (3), est également d'un auteur anonyme qui étoit de Troyes. Il contient environ 19,000 vers. Le Grand d'Aussi en a fait un extrait assez étendu, qui a été imprimé dans le cinquième volume de la Notice des manuscrits de la Bibliothéque du Roi. Il y a quelque ressemblance avec le précédent. A la page 36, il rapporte un conseil donné par Pierre

Alphonse de se méfier de ceux qu'on ne connoît pas. Enfin, on lit à la page 83 :

Cellui qui ce rommant escript,
Et qui le fist sans faire faire,
Et sans prendre aultre exemplaire,
Tant y pensa et jour et nuit
En l'an mil trois cent vingt et huit,
En avalant y mist sa cure,
Et continua l'escripture,
Plus de treize ans y mist au faire
Ainçois qu'il le péust parfaire.

On lit dans le premier volume du *Ménagiana* l'article suivant:

J'ai eu en communication pendant deux jours un roman manuscrit in-folio ancien de près de quatre cents ans, intitulé : *Le Renard Contrefait*, c'est-à-dire le *Renard représenté*, parce que l'auteur y suppose que le lion, roi des animaux, les ayant tous mandés à sa cour, le renard s'y rend des premiers. Que là pour se faire de fête, après l'avoir entretenu de quelques moralités, il n'entreprend pas moins que de lui déduire ensuite l'histoire universelle tant profane que sacrée, le tout en vers de quatre pieds, qui occupent les 312 premières pages du Livre; les 121 dernières sont en prose, et contiennent le reste de l'histoire depuis l'empire d'Auguste jusqu'à la première année du règne de Philippe de Valois. L'auteur, dont on ne sait pas le nom, s'est contenté de nous apprendre qu'il étoit de Troyes, qu'il a commencé son ouvrage en 1319, et qu'il l'a fini en 1328. Il se qualifie

clerc en plus d'un endroit, c'est-à-dire homme de lettres, et non pas d'église; sur quoi il s'explique avec beaucoup de naïveté en ces termes, page 45, col. 2.

Nouvel écrit et nouvel fait
Que cil Clerc a encores fait,
Clerc non, car coronne n'ot point,
Par femme perdit-il ce point:
Le grand Diable ait de celui l'ame
Qui premier établit bigame.
Et m'en tais, n'en puis autrement,
Et poise moi certainement.

Il y a nombre de traits cyniques, quelques uns de piquans contre les moines, des raisonnemens ingénieux, quoique bruts et sans ornemens : ce petit conte, par exemple, dont La Fontaine auroit fait un chef-d'œuvre. Il se trouve pages 47 et 48.

Un haut hom, Chevalier étoit,
Qui une damoiselle amoit
Plus assez qu'il ne fut raison.
Ce Chevalier fut très-laid hom,
Laid fut de corps et de tout membre,
Comme l'histoire le ramembre.
Saiges étoit parfaitement
Fors que d'amer tant seulement.
La Damoiselle qu'il amoit,
Bestiaux, sote et niche étoit;
Mais elle étoit belle à devis
De façon, de corps et de vis.
Plus belle ne pourroit-on querre
Par le pays, ne par la terre.
Le Chevalier veut celle avoir
Qu'il ama plus que nul avoir,

Pour ce que belle lui sembla.
Tous ses amis en assembla,
Et leur dit : je veuil avoir cette,
Nulle autre femme ne me haite.
Lors ses amis luy répondirent,
Et tretous proprement lui dirent :
Sire, vous savez sa maniere.
Je sais bien que belle et sote iere.
Si vous dirai qu'en avendra,
Véoir le peut qui l'entendra :
Pour voir, enfans aura de moi,
Et savez-vous que je y voi ?
Très beaux pour cause de la mere,
Et saiges pour cause du pere,
Si qu'ils seront et bel et saige,
Avoir ne peuvent mendre usaige.
Sur ce sorts et sur cet espoir
Veut cil la Damoiselle avoir.
Ensemble en mariage furent,
Enfans eurent tels comme ils durent
Laids et hideux de par le pere,
Sots et niches de par la mere,
Tretout le contraire lui vint
De ce que pour vérité tint.

D'après ce qu'on vient de lire, on peut conclure que ce dernier manuscrit contient le même roman que celui de Lancelot ; mais beaucoup plus étendu. Ménage ne donne aucun renseignement sur son propriétaire, de sorte qu'on ne sait ce qu'il est devenu.

PROVERBES QUI SE TROUVENT DANS LE ROMAN DU RENARD.

39 A desenor muert à bon droit
Qui n'aime livre ne ne croit.

177 ...... Le fel liez ne sera
Le jor qu'autrui n'engingnera.

185 ...... Envie est telle racine
Où touz li max prenent orine.

732 Ce qui est fet n'est mie à fere.

832 .... Moult a entre fere et dire.

1186 Cil qui tot covoite tot pert.

1616 .... Fox ne crient tant qu'il soit pris.

1679 N'est si sage qui ne foloit.

2058 Encontre vezié recuit.

2160 .... Cil en porte la colée
Qui s'entremet d'autre engingnier.

2175 .... Il est viz et mal venuz
Qui de riens ne se puet aidier.

2284 Moult vaut un poi d'afaitement
Que ne fet assez vilanie
Ne plain un val de lecherie.

2714 Moult vaut hons qui set de baraz.

4077 .... Entre bouche et quillier
Avient sovent grant enconbrier.

4100 De pecheor misericorde.

4905 Besoing si fet vielle troter.

5150 Tant grate chievre que mal gist.

5466 .... Biau chanter anuie
Et nuit aucune foiz ensemble.

5992 .... Moult anuie qui atent.

6070 .... Qui bien voit, et mau prent,
S'il s'en repent, c'est à bon droit.

6165 .... Cil reprent la meillor voie
Qui par autrui sens se chastoie.

6485 .... En cest monde n'a si sage
Qui à la foiz n'aut au folage.

6511 .... Il feit malvès atendre
En leu où l'en ne puet riens prendre.

7121 Selon les eures et le tens
A bien mestier folie et sens.

7230 La male garde pest le Leu.

7443 Cil dit moult bien qui set conter.
C'une foiz doit le pot verser.

7734 Nus n'amende s'il ne mesfait.

8410 .... De tel seigneur tel louier.

8828 .... Grant vent chiet à poi de pluie.

10456 .... A envis ou volentiers
Convient au sene aler le prestre.

11631 .... Puis que hom est entrepris
Et par force liez et pris,
Bien puet-l'en véoir au besoing
Qui l'aime et qui de lui a soing.

12804 Bien escorche qui le pié tient.

12852 Feme mesprent à foiée.

13060 Qui merci crie aura pardon.

13598 De deus max prent-en le menor.

13609 Fortune secort les hardiz.

13648 Après grant joie vient grant ire,
Et après Noël vente bise.

13650 Tant va pot à l'eve que brise.

13701 Jamès uns prodons n'ert amez,
Li plus loiax est plus blasmez.

14160 .... Tex ne peche qui encort.

14442 Qui mal chace, mal li avient.

15006 Poi sont de fames sanz boisdie,
Par fame est plus noise que pais.

15566 Qui aise atent, aise le fuit.

15574 Trop est cil fol qui fol afole.

15594 .... Eschaudez eve crient.

15720 Qui avient une, n'avient seulle.

15930 Un jor de respit cent sols vaut.

15932 Après le doil vient la grant joie.

15942 Vilain ment volontiers toz tens.

16078 .... Il ne set qu'à l'oil li pent.

16260 Il n'est si grans max qui n'aït,
Ne bien qui ne nuise par eures.

16438 Si est-il et raison et droit
Del engigniere qu'en l'engint.

16959 .... Qui ne trove, ne prent.

18263 Fox est qui vers seignor estrive.

18428 .... Tel quide son duel vengier
Moult bien qui son anui porchace,
Et son domage quiert et chace.

18455 Droiz est qui mal vieut faire autrui,
Que le mal s'en vaingne par lui.

20616 Tex est febles qui devient fort.

20618 Au besoing voit-on son ami.

20864 Tex cuide gaignier qui pert,
Et autre enborse le gaain.

21224 .... Cil n'abat pas qui ne luite.

21975 Toz jors siet la pome el pomier.

27783 Foux est qui croit sa fole pense,
Moult remaint de ce que foux pense.

27805 .... Qui pou emprunte, pou rent.

27819 .... Qui euvre selonc reson,
Ne l'en puet venir se bien non.
Moult est fox qui meine posnée
De chose qui li est prestée.

27829 Ou tost ou tart, ou près ou loing
A li fort du foible besoing.

27949 N'est pas tot or ice qui luist,
Et tiex ne puet aidier qui nuist.

DU COURONNEMENT.

158 .... Dou fust.
C'on kint, sovent est-on batu.

177 Ja nus ne baera à chose
Qu'il n'i vigne coment qu'il chose.

377 .... Fox est cil qui bien esta,
S'il se remue et il lons va
Seur esperance d'avoir mieus.

399 .... Teus cuit iestre moult senés
Qui tost se croke sor le nés.

405 D'escoufle puet-on bien savoir
Que hairon n'en puet-on avoir.

1288 .... Teus au main sue
Qui à viespre a froit.

1354 Mius vaut engins que ne fait forche.

2321 .... Se barbes le sens en usent,
Bouch et chevres moult sage fusent.

3165 L'oume qui dou Renart ne seit,
Ne doit-on tenir à seneit.

3282 .... Il est voirs que mius moult vaut
Uns mors cortois c'uns vilains vis.

DU RENART LE NOUVEL.

1 Ki le bien set, dire le doit.

680 En poi d'eure à home mesciet.

807 Par traïteur sont decéu
Maint preudomme.

1034 .... Mauvaise haste n'est preus.

1840 .... De privé laron
Se puet nus à paines gaitier.

2005 Par mauvais consel mains hosteus
Est hounis.

2008 Onques ne fai ton conseillier
D'ome ki ne soit de boin non.

2018 Nus n'est sour qui on ne mesdie.
2025 . . . . Ne puet durer
Larges cuers por riens à l'aver.
2037 Kiconques fait dou sierf signor,
Lui et son regne en grant dolour
Met.
2043 . . . . Pas ne folie
Hom ki par autrui se castie.
Sires ki mauvais conseil croit,
Lui méismes avant deçoit.
2049 Onques princes escars n'avers
A bien ne vient.
2291 Sages est ki fait de son tort
Son droit.
2370 . . . . On dist souvent que grans pais
Gist en bien grant gerre à le fie.
2797 Ausi grant cop fiert uns vilains
C'uns quens fait, u c'uns castelains.
3252 Cascuns ne set c'à l'oel li pent.
3527 . . . . On dit qui a mal voisin
Que il a souvent mal matin.
3750 . . . . On voit souvent avenir
Ke teus kiet souvent entre piés
Ki puis vient deseure tous liés.
3912 Teus est tous haitiés au jor d'ui,
Espoir ne vivera demain.
4539 . . . . Se cascuns punis
Estoit de ses meffais, avis
M'est qu'il n'est nus, ne haus, ne bas,
Ki bien ne péust dire hélas!
5230 Je di que souvent de ses droits
Retolt norreture à nature.
5478 Vivre ù monde n'est mie fieste.
5895 . . . . Li mors prent tout à son kius,
Sitost les jouenes com les vius.
6344 Mauvais fait croire quanc'on ot.
6514 Il s'essauce ki s'umelie.

ROMAN
du Renart.

C'est la branche de Renart et d'Ysengrin com il issirent de la mer.

Seignor, oï avez maint conte
Que maint conteres vos aconte,
Coment Paris ravi Helayne,
Les max qu'il en ot et la paine,
De Tristram qui la chievre fist [1],
Qui assez belement en dist
Et fables et chançons de gestes :
Romanz du leu et de la beste
Maint autre conte par la terre ;
Mais onques n'oïstes la guerre
Qui tant fu dure de grant fin
Entre Renart et Ysengrin,
Qui moult dura et moult fu dure.
Des deus barons ce est la pure,
Onques ne s'entr'amerent jor,
Mainte mellée et maint estor

[1] Episodé du *Roman de Tristan*, sur lequel Marie de France a fait un lai.

Ot entr'aus deus, ce est la voire :
Dès or comencerai l'estoire
Et de la noise et del content.
Or orrez le conmencement
Par qoi et par quel mesestance
Fu entre eus deus la deffiance.
Or oez, si ne vos anuit,
Je vos conteré par déduit
Conment il vindrent en avant,
Si con je l'ai trové lisant,
Qui fu Renart et Ysengrin.
Je trovai jà en un escrin
Un livre, Aucupre avoit à non :
Là trovai-je mainte reson
Et de Renart et d'autre chose
Dont l'en doit bien parler et ose.
A une grant letre vermoille
Là trovai-je mainte mervoille;
Se je ne la trovasse el livre,
Je tenisse celui por yvre
Qui dite éust tele aventure;
Mès l'en doit croire l'escripture.
A desenor muert à bon droit
Qui n'aime livre ne ne croit.
  Aucupre dist en cele letre
(Bien ait de Diex qui li fist metre!)
Come Diex ot de paradis
Et Adam et Evain fors mis

Por ce qu'il orent trespassé
Ce qu'il lor avoit conmandé.
Pitiez l'emprist, si lor dona
Une verge, si lor mostra
Qant il de riens mestier auroient,
De cete verge en mer ferroient.
Adam tint la verge en sa main,
En mer feri devant Evain :
Sitost con en la mer feri,
Une brebiz fors en sailli.
Lors dist Adam, dame, prenez
Ceste brebiz, si la gardez;
Tant nos donra let et fromage,
Assez i aurons compenage.
Evain en son cuer porpensoit
Que s'ele encor une en avoit,
Plus belle estroit la conpaignie.
Ele a la verge tost saisie,
En la mer feri roidement :
Un Leus en saut, la brebiz prent,
Grant aléure et granz galos
S'en va li Leus fuiant au bos.
Qant Eve vit qu'ele a perdue
Sa brebiz, s'ele n'a aïue,
Bret et crie forment, ha! ha!
Adam la verge reprise a,
En la mer fiert par mautalent,
Un chien en saut hastivement.

Quant vit le Leu, si lesse corre
Por la brebiz qu'il velt rescorre.
Il li resquest : moult à enviz
L'a laissé li Leus la brebiz;
Si feroit-il encor demain
S'il la tenoit n'à bois n'à plain.
Por ce que mesfet ot li Leus,
Au bois s'en foui tot honteus.
Quant Adam ot son chien et sa beste,
Si en ot grant joie et grant feste.
Selonc la sentence del livre
Ces deus bestes ne puent vivre
Ne durer mie longement,
S'eles n'estoient avec gent.
Ne savez beste porpenser
Miex ne s'en puisse consiévrer.
Toutes les foiz c'Adam feri
En la mer, que beste en issi,
Cele beste si retenoient,
Quele que fust, et aprivoient.
Celes que Eve en fist issir,
Ne pot-il onques retenir;
Sitost con de la mer issoient,
Après le Leu au bois aloient.
Les Evain asauvagisoient,
Et les Adam aprivoisoient.
Entre les autres en issi
Le Gorpil, si asauvagi :

Rous ot le poil conme Renart,
Moult par fu cointes et gaingnart :
Par son sens toutes decevoit
Les bestes qanqu'il en trovoit.
Icil Gorpil nos senefie
Renart qui tant sot de mestrie :
Tot cil qui sont d'engin et d'art
Sont mès tuit apelé Renart.
Por Renart et por le Gorpil
Moult par sorent et cil et cil.
Se Renart set gens conchier ;
Le Gorpil bestes engingnier.
Moult par furent bien d'un lignage
Et d'unes meurs et d'un corage.
Tot ensement de l'autre part
Ysengrin li oncles Renart,
Fu, ce sachiez, moult fort roberre,
Et par nuit et par jour fort lerre.
Icelui Leu senefia,
Qui les berbiz Adam roba,
Tot cil qui sorent bien rober,
Et par nuit et par jor embler,
Sont bien à droit dit Ysengrin.
Cist furent bien endui d'un lin,
Et d'un pansé et d'un corage,
Larron furent tuit d'un aage,
Et Ysengrin apele-l'on
Le Leu par iceste acoison.

Dame Hersent resenefie
La Louve qui si est haïe,
Que si par est aigre d'anbler,
Bien puet cele Hersent senbler.
Cele Hersent la lentilleuse,
Qui fame ert Ysengrin espeuse,
La Gorpille le senefie,
Car moult set d'art et de murtrie;
Se l'une iert mestre abaeresse,
Et l'autre mestre lecharesse,
Moult furent bien les deux d'un cuer,
L'une fu l'autre. [1]. . . . suer
Por Richout la fame Renart
Por le grant engin et por l'art
Est la Gorpille Richeut dite,
Se l'une est chate, l'autre est mite.
Moult a ci bone conpaignie,
Et l'une et l'autre senefie.
Cist quatre furent bien asanblé,
Cinz ne furent mès tel trové.
Se Ysengrin est mestre lerre,
Ausi est li rous forz roberre:
Si Richeuz est abaiaresse,
La Gorpille est fort lecharesse.
Por ce qu'erent si d'un traïn,
Estoit Renart niés Ysengrin;

[1] Il y a ici un mot illisible.

Por ce que si bien s'entr'amoient
Et qu'ansanble sovent aloient,
Li Leus dou Gorpil fait neveu,
Et li Gorpiz oncles dou Leu.
Si faitement con je vos di,
Sont entre eus parent et ami;
Ne s'apartienent autrement
Se mes bons livres ne me ment,
Por ce que le Gorpil disoit,
Qant il avec le Leu aloit,
Biaus oncles, que volez-vos fere?
Le voloit à s'amor atrere.
Li Leus disoit par amor fine
Au Gorpil vers qui n'ot haïne,
Par amitié s'entr'apeloient
Oncle et neveu qant se véoient.

A Renart puet-l'en bien aprendre
Grant sens qui bien i velt entendre:
Car cil Renart nos senefie
Ceus qui sont plain de felonie,
Qui ne finent del agaitier
Con puissent autrui engingnier;
Ne jà le fel liez ne sera
Le jor q'autrui n'engingnera.
Al engingnier li sont onni
Privé, ou estrange ou ami:
Jà un sol n'en espargnera,
Jà si chier ami ne sera,

Et avec cele felonie
A-il le cuer tot plain d'envie,
Et envie est tele racine
Où touz li max prenent orine.
Avec felonie et envie
Escharsetez est lor amie,
Et escharsetez est tel chose
Que toz tens a la borse close.
Escharsetez est une vice
Qui forment aime avarice :
Avarice a le mont sorpris,
Cil est clamez dolent, chaitis,
Ne rente n'a, se il n'usure.
Or ai parlé outre mesure,
Que cil qui les granz rentes ont,
Ce sont cil qui grant mal en font;
Moult en puet-l'en vilment parler,
Mès je n'ai soing de plus conter.
Une riens vos voil acointier,
Ne vos devez esmerveillier
Se j'ai mis en cest mien traitié
Que de Renart ai commencié,
Si con l'en parole d'autrui,
Con vos porroiz oïr encui
De dant Renart et d'Ysengrin,
Car ce content nostre voisin
Que une anesse parla jà
Que un prophete chevaucha :

Balaam l'oï apeler,
Por ce le sai ici nomer.
Bellaac un roi l'ot mené,
Tant li ont pramis et doné
Par mautalent et par grant ire,
Tout le pueple Israel maudire.
Nostre sire nel' volt soufrir,
Son ange fist devant venir,
A une bien tranchant espée
La voie a à celui véée.
Cil point l'asne del aguillon
Par derrière sor le crespon,
Des esperons le destraingnoit,
Et du chevestre le feroit.
L'asne n'osoit avant aler,
Par force le covint parler,
Et Diex le volt qu'ele parla,
Et le Profête raconta :
Diva ! fait-il, lesse m'ester,
Diex ne me lesse avant aler.
Cil Diex si li vient à plaisir,
Puet encore bien consentir
A parler les bestes sauvages,
Et les usuriers fere larges.
Or avez bien oï atant
Conment il sont venu avant
Renart et Ysengrin li Leus,
Or redevez oïr des deus,

Si vos conteré de lor vie
Ce que j'en sai une partie.
Toz malades plain de raoncle
Vint Renart un jor à son oncle :
Dist Ysengrin, biaus niés, q'as-tu?
Moult te voi ore confondu.
Ce dist Renart, malades sui.
Voire, biau niez, menjas-tu hui?
Nenil, sire, ne n'ai talent.
Levez-vos sus, dame Hersent,
Fetes li un petit de haste
De deus roignons et d'une rate.
Renart se séoit toz enbrons,
Pensoit qu'il éust fet bacons :
Un petitet leva la teste,
Troi bacons vit pendre à la feste;
En sorriant as bacons dist,
Moult par est fox qui là vos mist.
Haï! biax oncles Ysengrin,
Jà sont-il tant malvez voisin,
Tiex puet là voz bacons véoir
Qui en voudra sa part avoir.
Isnelement les despendez,
Dites qu'en les vos a emblez,
Dist Ysengrin, n'en goustera
Tiex, con je cuit, qui les verra,
Dont conmença Renart à rire.
Nel' porrez, dist-il, escondire,

Tiex hons vos en porroit rover.
Dist Ysengrin, lessiez ester,
Je n'ai frere, neveu ne niece
A qui j'en donasse une piece;
Por lui le dist et por son pere,
Et por sa fame et por sa mere.
 Ne demora mie granment
Que Renart vint tot coiement
En sa meson qant il dormi,
Tout coiement la descovri
Par tel vertu i seut ses cors,
Les trois bacons en sacha fors;
En sa meson les enporta,
Et par pieces les despeça,
En son lit les mist en l'estrain.
Ysengrin est levez par main,
Il vit sa meson descoverte
Et de ses troi bacons la perte:
Ahi! dist-il, dame Hersent,
Conchié somes laidement.
Ele saut sus conme desvée
Toute nue et eschevelée;
Diex! dist-ele, qui a ce fait?
Ci a estout, domage et lait.
Ne le sevent sor qui souchier,
N'a entre eus deus que corocier.
Conme ce vint après mengier,
Renart s'en vint esbanoier

En la meson moult liéement,
Son oncle trove moult dolent.
Oncles, dist-il, que avez-vos ?
Pensis vos voi et corouços.
Biaus niez, dist-il, bien sai de qoi,
Perdu sont mi bacon tuit troi,
S'en ai au cuer dolor et ire.
Oncle, dist-il, or devez dire,
Se vos dites aval la rue,
Que cele char aiez perdue,
Puis ne vos en rovera mie
Parent, ne ami, ne amie.
Biax niez, fet-il, por voir te di,
Perdu les ai, ce poise mi.
Renart respont, ainz n'oï tal,
Tiez se plaint n'a mie de mal :
Bien sai qu'en sauf les avez mis
Por voz parenz, por voz amis.
Diva ! fet-il, es-tu gabere,
Foi que tu doi l'ame ton pere,
Et ne croiz-tu ce que je di ?
Toz tens dites, dist Renart, si.
Renart, or dist dame Hersens,
Je cuit vos estes fors du sens ;
Se nos nes éussions perduz,
Jà escondit n'en fust renduz.
Dame, dist-il, je le sai bien
Que moult savez d'art et d'engien ;

Nequedent tant i a de perte,
Vo meson avez descoverte,
Or dites par là en sont tret.
Par Dieu, Renart, si sont-il fet.
Renart respont, ce devez dire.
Renart, n'en ai talent de rire;
Ce poise moi qu'il sont perdu,
Grant domage i avon éu.
Atant s'en va Renart joianz,
Et cil remestrent tuit dolenz :
Ce fu des enfances Renart.
Tant aprist puis d'engin et d'art,
Que il en fist puis maint anui
Et à son oncle et à autrui.

Cil plet fu atant definez,
Et Renart s'est acheminez,
Et s'en vet par le bois fendant;
Par une roche en un pendant
S'en vet Renart les saus menuz,
Ses amis a bien confonduz,
Car bien est des bacons delivre.
Fuiant s'en vet tot à delivre,
Onc ne fina et tant s'esgaie,
Qu'il s'enbati en une haie
Par desus une fosse oscure.
Là il avint une aventure
De qoi il li anuie et poise,
Qar par ce conmença la noise

Par mal pechié et par déable
Vers Ysengrin le conestable.
Qant il vit la cavée roche,
Ne set que est, avant s'aproche
Et por enquerre et por savoir
Où il péust repos avoir.
Ainz n'en sot mot que il s'avale,
Qu'il se trova enmi lá sale
Dant Ysengrin son bon ami. [1]
Quatre Loviax gisent enmi
Et ma dame Hersent la Love
Qui ses loviax norrist et cove.
Novelement est acouchie,
A chascun donoit sa bouchie,
Mès n'avoit pas son chief covert.
Garda, si vit l'uis entr'overt,
Et la clarté qui trop li griéve;
Por regarder sa tête liéve
Por savoir qui là ert venuz.
Renart fu grelles et menuz,
Muciez estoit derier la porte :
Mès Hersent qui moult s'en conforte,
Le conut bien à la pel rouse,
Ne pot muer que ne s'escouse,
Si li a dit tout en riant,
Renart, qu'alez vos espiant?

[1] *Al.* Son ennemi.

Qant Renart sot qu'il ert véuz
Et qu'il estoit aparcéuz,
Adont fu-il toz desconfiz,
De honte avoir est-il toz fiz;
N'ose mot dire tant se doute,
Que laienz ne véoit-l'en goute. [1]
Hersent saut sus, lieve son chief,
Si le rapele de rechief,
Et acene à son grelle doit,
Renart, renart, ce que ce doit,
Que soiez fel et deputaire,
Onc ne me vosistes bien faire,
Ne ne venistes là où g'iere,
Je ne sai riens de tel conpere
Qui sa conmere ne revide.
Renart a grant péor et hide,
Ne puet muer ne li responde.
Dame, fet-il, Dex me confonde,
S'onques por mal ne por haïne
Ai eschivé vostre gesine,
Ainz i venisse volentiers;
Mès qant je voi par ces sentiers,
Si m'espie dant Ysengrins
Et par voies et par chemins,
Por ce si ne sai que je face,
Tant con vostre sires me hace :

[1] *Al.* Qar Ysengrin ne l'aime goute.

Moult fet grant pechié qui me het,
Mès li miens cors ait mal dahet
S'onques li fis chose nis une
Dont me déust porter rancune :
Por ce n'os vers vos reperier,
Si m'en puis moult forment irier.
Je vos ains, dist-il, par amors,
Si en a fait maintes clamors
Par ceste terre à ses amis,
Et si lor a avoir pramis
Por moi fere laidure et honte.
Mès dites moi, à moi que monte
De vos requerre tel folie?
Certes je nel' feroie mie,
Ne tel parole n'est pas bele.
Qant Hersent entent la novele,
De mautalent tressue et art :
Conment, fet-el, sire Renart,
En est dont parole tenue?
Cestes mar i fui mescréue.
Tel cuide sa honte vengier
Qui porchace son enconbrier.
Ne m'est or pas honte nel' die,
Ainz mès ne pensai vilanie;
Mès por ce qu'il s'en est clamez,
Voil-ge certes que vos m'amez,
Si revenez sovent à mi,
Et je vos tendrai por ami.

Acolez moi, si me besiez,
Or en estes bien éésiez,
Ci n'a qui encuser nos doie,
Renart en demaine grant joie
Et vient avant, si l'a besie.
Hersent a la cuisse haucie
A qui moult plesoit cel ator.
Puis s'est mis Renart el retor
Qui n'a cure de cel bargaigne;
Qu'il crient que Ysengrin ne viengne;
Mès neporqant ainz qu'il s'en isse
Vient as loviaus, si les conpisse
Si con il ierent arengié :
Si a tout pris et tot mengié,
Et fors gité ce qu'il i trueve,
Tote la viez char et la nueve,
S'es a de lor liz abatuz
Et laidengiez et bien batuz
Autresi con s'il fust lor mestres,
S'es a clamez avostre et questres
Privéement conme celui
Qui ne se doute de nului,
Fors que dame Hersent s'amie
Qui ne l'en descoverra mie.
Les Loviax a lessiez plorant,
Dame Hersent lor vint devant,
Si les a blandiz et proiez :
Enfanz, dist-ele, ne soiez

En vostre cuer si fel ne sot
Que vostre pere en sache mot,
Ne jà ne li soit connéu
Q'aiez céenz Renart véu.
Qoi, déable! nos celerons
Renart le rous que tant haons
De mort, qu'avez ci recéu,
Et nostre pere decéu
Qui en vos avoit sa fiance!
Jà, se Dieu plest, tele viltance
Dont nos somes si laidengié
Ne remaindra ne soit vengié.
Renart les oï gorgocier
Et vers lor mere corecier,
Si s'est tantost mis à la voie
Le col bessié que nus nel' voie,
Si va porchacier son afere.
A tant este-vos que repere
Dant Ysengrin à sa mesnie
Qui soz la roche est entesnie.
Tant a coru et porchacié,
Et tant porquis et tant tracié,
Que toz est chargiez de vitaille.
D'autrui domage ne li chaille,
Si a trovée sa mesniée
Que Renart ot estoutoiée.
Si fil se sont à lui clamé
Que batuz sont et afamé,

Et compissiez et traïnez
Et laidengiez et puis clamez
Fil à putain, bastart, avoutre,
Et encore dist-il tót outre
Certes que vos estiez cous.
Lors s'est Ysangrin d'ire estous
Qant de sa fame oï le blasme;
A bien petit qu'il ne se pasme,
Il ulle et bret come desvez.
Hersent, or sui-je malmenez;
Pute orde vis, pute mauvese,
Je vos ai norrie à grant aise
Et bien gardée et bien péue,
Et un autre vos a croissue.
Moult est tes corages muanz
Qant Renart cil rons, cil puanz,
Cil viz lechierres, cil garçons
Vos monta onques es arçons.
Par les iaus Dieu mar i fui cous,
Honi m'avez tout à estrous;
Jamès ne gerrez à ma coste
Qant recéu avez tel oste,
Se ne faites tot mon voloir.
Jà se péust Hersent doloir
Se ne l'éust acréanté
Tot son bon et sa volenté.
Sire, fait-ele, vos diroiz
Corociez estes, n'est pas droiz

Que vos mostrez ici vostre ire,
Que s'om me laissoit esconduire
Par sairement et par joïse,
Jel' feroie par tel devise
C'om me féist ardoir ou pendre
Se ne m'en poïsse desfendre.
Si vos afi ensorquetót
Que mon pooir ferai de tot
De ce que vodrez conmander.
Cil ne set plus que demender,
Il ot que ele dist assez,
Ses mautalenz est trespassez,
Mès que il li ait fait jurer
Que jamès ne lera durer
Renart se le puet ainz véoir :
Or se gart, qu'il fera savoir.
  Isangrin fu bauz et haitiez,
Et dist, or iert Renart gaitiez
Sovent ainz que la guerre esparde,
Que fous sera s'il ne se garde.
De lui gaitier sont en grant paine,
Mès ainz que passast la semaine
Lor vint une avanture estrange.
Ensi conme la voie change,
Lez un essart delez un clous
Ileuc dut Renart estre enclous,
Où avoit jà les pois soiez,
Et li pesaz estoit loiez

Et amassez et trait en voie.
Là savoit bien Renart la voie,
Venus i estoit por furgier
Et por enquerre et por cerchier
Où il poïst avoir viande.
Ysengrin qui el ne demande
Mès que il tenir le péust,
Baisse la teste, sel' conust;
Gita un bruit, si escria.
Renart qui point ne s'afia,
L'a bien oï et entendu,
Si s'enfuist à col estendu.
Après se metent où chemin
Entre Hersent et Ysengrin.
Il se painent de lui chacier,
Mès ne se puent avancier.
Renart corut la voie estroite,
Et Ysengrin cort la plus droite:
Hersent a enforcié son poindre
Qui à Renart se vodra goindre,
Vit Ysengrin qui a failli,
Que Renart d'autre part sailli,
Après Renart s'est avanciez.
Renart le vit si adreciez,
Ne s'ose à lui abandonner,
Ainz ne fina d'esperoner
Jusqu'à l'entrée d'un val crués.
Qant il i vint, s'i entra lués,

Qant vit Dame Hersent s'amie
Qui vers lui vint si enbramie,
Et de lui n'a-il mie garde;
Là fist Hersent que trop musarde.
Après Renart en la fosse entre
De plain eslais de ci au ventre,
Li chastiaus estoit auques fort,
Et Hersent par si grant effort
Se feri dedenz la taisniere
Que ne se pot retraire arriere.
Qant Renart vit que ele est prise,
Ne volt laissier à nule guise
Que il ne voille à lui gesir,
Et faire de lui son plaisir.
Par un poi que Hersent ne crieve,
Que la fouse et Renart li grieve.
La fosse de desus l'estraint,
Et Renart qui dedenz l'enpaint.
Il n'est ileuc qui la resqeue,
Mès que seulement de sa qeue
Que ele estraint si vers les rains
Que des deus pertuis daarains
N'en pert un defors ne dedenz.
Et Renart prist la qeue as denz
Et li reverse sor la crope,
Et les deus pertuis li estope,
Puis li saut sus liez et joianz,
Si li fait tot ses iauz véanz,

Ou bien li poist, ou il li plaise,
Tout à laisir et à grant aise.
Ele dist que qu'il la croissoit,
Renart, c'est force, et force soit.
Sire Renart tel li redone
Que toute la fosse en estone.
Ainz que la chose soit fenie,
Li dist Renart par felonie,
Dame Hersent, vos disiez
Que jà ne m'en prieriez,
Et que jamès nel' vos feroie
Par seul itant que m'en ventoie.
Jà voir ne m'en escondirai,
Se jel' fis, encor le ferai;
Fis et ferai, dis et redis
Plus de sept foiz, voire de dis,
Et l'afaire ont recommencie
Ainz qu'il éussent partancie.
Ez-vos poignant parmi les broces
Ysengrin qui s'enbat as noces:
Ne se pot mie tant tenir
Que il poïst à aus venir,
Ainz s'escria moult hautement,
Ahi! Renart, or belement,
Par les Sainz Dieu mar l'asausites.
Renart fu remuenz et vites,
Si li a dit tot en alant,
Sire Ysengrin, cest mautalant

Ai-ge conquis par biau servise,
Véez con Hersent est ci prise;
Se je l'aïde à desserrer
Et dou pertuis à destouper,
Por ce si estes esfraez.
Por Dieu, biau sire, nel' créez
Que nule riens i aie faites,
Ne dras levez ne braies traites,
Ains par cest cors ne par ceste ame
Ne forfis riens à vostre fame,
Et por moi et por lui desfandre
Tot par là où le vodrez prendre,
Un sairement vos aramis
Au los de voz meillors amis.
Sairement! traïtres provez,
Voir por noient l'escondirez
N'i controverez jà mançonge,
Ne vaine parole, ne songe;
N'i convient nule coverture,
Tote est aperte l'aventure.
Avoi, ce dist Renart, biau sire,
Vos porriez assez miaux dire:
Ice maintenir ne devez.
Comment ai-ge les iauz crevez?
Quidiez que je ne voie goute?
En quel lieu enpaint-l'en et boute
Chose que l'en veut à soi traire
Come je vos vi Hersent faire?

Par Dieu, sire, ce dist Renart,
Vos savez bien engin et art;
Si vaut à la chose bornir[1]
C'on ne puet par force fornir.
Ma Dame est prise en cele fouse
Qui moult est voir espese et grouse;
En nul sens traire ne l'en puis
A reculons par cest pertuis.
Ele i est jusqu'au ventre entrée,
Et la fosse à petite entrée,
Mès elle est de lonc auques graindre,
Por ce la voloie enz enpaindre.
Por noient à moi la sachasse,
Que j'oi l'autrier la jambe qasse.
Or en avez oï la voire,
Si m'en devez à itant croire,
Se vos controver ne volez
Achoison si com vos solez.
Et qant la Dame ert de ci traite,
Je ne cuit clamors en soit faite,
Ne jà, s'ele ne velt mentir,
Ne l'en orrez un mot tentir.
A icest mot s'est entesniez
Qant assez se fu deresniez.
Ysengrin fu de l'autre part,
Si voit Renart qui prent et part,

[1] *Al.* Si vaut à chose mainburnir.

Qui l'a honi ses eulz voiant,
Puis si le gabe et va moqant,
Mès il n'a or soing de plaidier,
Ainz se redresce por aidier
Sa fame qui va male voue;
Si l'a saisie par la quoue,
De tel vertu à soi la tire
Que Hersent est en tel martire,
Que il li covint par angoisse
Que le pertuis derriere croisse.
Ysengrin voit qu'elle se vuide,
Or l'aura-il si con il cuide.
Un petitet s'est tret arriere,
Il voit qu'ele est en la chariere,
Si s'est un petit alaschie.
Hersent ne pot estre sachie;
S'il ne la tret, il est dolenz.
Il n'est pas pereceus ne lenz,
As ongles s'est pris et si grate,
Tret la terre fors à la pate;
Grate de là, et puis deça,
Déables l'auront s'il ne l'a.
Qant il en a assez osté
Et sus et jus et au costé,
Vint à Hersent, si la soufache,
Et qant il la trove un peu lasche,
Empaint et tire et sache et boute,
A poi la qeue ne ront toute,

Mès ele estoit bien atachie.
Tant l'a empainte et fors sachie,
Que merci Dieu bien s'est tenue
Tant que Hersent est fors issue.
Traite l'en a à moult grant peine,
A poi que ne li faut l'alaine.
Il voit Renart qui poi le doute,
Car il s'est mis dedenz sa croute.
Quant Ysengrin la vit delivre,
Haï! fet-il, pute orde vivre,
Pute serpent, pute coleuvre,
Bien ai véue toute l'uevre;
Bien me set Renart acupir,
Je le vis sor voz rains gésir,
Ne vos en povez escondire.
Par poi Hersent n'enrage d'ire
Por Ysengrin qui si la chose;
Mès nequedent toute la chose
De chief en autre li raconte,
Sire, il est voir qu'il m'a fet honte,
Mès n'i ai mie tant meffet
Endroit ce que force m'a fet:
Lessiez ester tot cest contrere,
Ce qui est fet n'est mie à fere.
C'est outré, à el entendez,
Jà cest meffet n'ert amendez
Par chose que nos en dion.
A la Cort Noble le Lion

Tient-on les plès et les oiances
De mortiez guerres et de tences,
Là nos irons de lui clamer,
Bientost le porrez amender,
Se ce puet estre à Cort porté.
Cest mot a tot reconforté
Dant Ysengrin le corrocié.
Certes, fet-il, ai trop groucié,
Moult iere fox et poi savoie,
Mès cest conseus m'a mis à voie :
Mar vit Renart son grant desroi
Sel' puis tenir à Cort de Roi.

Si comme Renart manja le poisson aus charretiers.

SEIGNOR, ce fu en cel termine
Que li doz tens d'esté define
Et yver revient en saison,
Que Renart fu en sa maison.
Sa garison a despendue,
Ce fu mortel desconvenue :
N'ot que doner ne que despendre,
Ne ses detes ne pooit rendre;
N'a que vendre ne qu'acheter,
Ne s'a de coi reconforter.
Par besoing s'est mis à la voie,
Tot coiement que nus nel' voie
S'en vet parmi une jonchiere
Entre le bois et la riviere.
A tant fet et tant a erré,
Qu'il entre en un chemin ferré :
El chemin se croupi Renarz,
Si coloie de toutes parz;
Ne set sa garison où querre,
Et la fain li fet sovent guerre,
Ne set que fere, si s'esmaie.
Lors s'est couchiez lez une haie,

Ilec atendra aventure.
Atant ez-vos grant aléure
Marchéanz qui poisson menoient,
Et qui de vers la mer venoient.
Harenz frès orent à plenté,
Que bise avoit auques venté
Trestoute la semaine entiere;
Et bons poissons d'autre maniere
Orent assez granz et petiz
Dont lor paniers furent garniz.
Que de lamproies et d'anguilles
Qu'il orent acheté as villes
Bien fu chargie la charrete.
Et Renart qui le siecle abete,
Fu bien loing d'eus près d'une archie,
Qant vit la charrete chargie
Et d'anguilles et de lamproies.
Fichant musant parmi ces voies
Cort au devant por els deçoivre,
Ainz ne s'en porent aparçoivre.
Lors s'est couchiez enmi la voie:
Or oez conment les desvoie.
En un gason s'est ventrilliez,
Et conme mort apareilliez
Renart qui tot le monde engingne,
Les eulz clot et les denz rechingne,
Si tenoit s'alaine en prison.
Oïstes mès tel traïson!

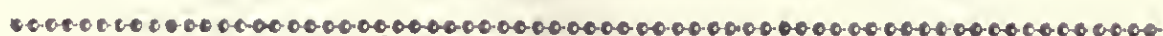
Illeques est remès gesanz.
Atant es-vos les marchéanz,
De ce ne se prenoient garde.
Le premier le vit, si l'esgarde,
Si apela son compaignon,
Vez là ou Gorpil ou Tesson.
Li uns le voit, si s'escria,
C'est un Gorpil, va, sel' pren, va,
Filz à putain, gart ne t'eschat.
Or saura-il trop de barat
Renart s'il ne lesse l'escorce.
Li marchéant d'aler s'esforce,
Et ses conpains venoit après.
Qant il furent de Renart près,
Le Gorpil trovent enversé,
De toutes parz l'ont reversé,
Pincent le col et puis la coste,
Il n'ont pas péor de tel oste.
Li uns a dit, quatre sols vaut,
Li autre a dit, assez plus vaut,
Ainz valt cinc sols à bon marchié.
Ne somes mie trop chargié,
Jetons le en nostre charete;
Vez con la gorge a blanche et nete.
A cest mot se sont avancié,
En la charete l'ont chargié,
Et puis se sont mis à la voie.
Li uns à l'autre en fait grant joie

Et dient jà n'en feront el,
Mès enquenuit à lor ostel
Li reverseront la gonele.
Or ont-il auques la favele,
Mès Renart n'en fet que sourire,
Que moult a entre fere et dire.
Sor les paniers se gist adenz
Si en a un overt as denz,
Et si en a, bien le sachiez,
Plus de trente harenz sachiez.
Auques fu vuidiez li paniers,
Qu'il en menja moult volentiers.
Onques n'i quist ne sel ne sauge,
Encor ançois que il s'en auge
Getera-il son ameçon,
Il n'en ert mie en soupeçon.
L'autre panier a asailli,
Son groig i mist, n'a pas failli
Qu'il n'en traisist fors des anguiles.
Renart qui sot de tantes guiles,
Troi hardiaus mist entor son col,
De ce ne fist-il pas que fol.
Son col et sa teste passe outre,
Les hardeillons moult bien acoutre
Desor son dos que bien s'en cuevre :
Dès or puet-il bien lessier treve.
Or li estuet enging porquerre
Conment il vendra jus à terre;

N'i trove planche ne degré.
Agenoilliez s'est tot de gré
Por esgarder à son plaisir
Conment il puisse jus saillir :
Lors s'est un petit avanciez,
Des piez devant s'estoit lanciez
De la charete enmi la voie,
Entor son col porte sa proie.
Après qant il ot fet son saut,
As marchéanz dist, Diex vos saut;
Cil hardel d'anguilles sont nostre,
Et li remanant si est vostre.
Et qant li marchéant l'oïrent,
A merveilles s'en esbaïrent,
Si escrient, vez le Gorpil.
Cil saillirent au charretil
Où il cuiderent Renart prendre,
Mès il ne volt pas tant atendre.
Li premier dist, qant ce regarde,
Si m'aïst Diex, mauvese garde
En avomes pris, ce me semble.
Tuit fierent lor paumes ensemble,
Las! dist li uns, con grant domage
Avons éu par nostre outrage!
Moult estion fol et musart
Trestuit qui créion Renart.
Les paniers a bien soufaichiez,
Si les a auques alegiez,

Que deus granz anguilles enporte :
La male passion le torde !
Ha ! font li marchéant, Renart,
Moult par estes de male part :
Mau bien vos puissent-eles fere !
Et Renart lor prist à retrere,
Vos dites ce qu'il vos plera,
Je sui Renart qui s'en taira.
Li marchéant vont après lui,
Mès il nel' bailleront mès hui,
Car il ot trop ignel cheval.
Ainz ne fina parmi un val
Tant que il vint à son plaissié.
Lors l'ont li marchéant lessié
Qui por mauvès musart se tienent,
Recréant sont et si s'en vienent,
Et cil s'en va plus que le pas,
Qui passé ot maint mauvès pas,
Et vint à son ostel tout droit
Où sa mesnie l'atendoit
Qui assez avoit grant mesese.
Renart i entre par la hese,
Encontre lui sailli sa fame
Hermeline la preude dame,
Qui moult estoit cortoise et franche,
Et Percehaie et Malebranche
Qui estoiént ambedui frère.
Cil se lievent contre lor pere

Qui s'en venoit les menuz sauz,
Gai et joienz et liez et bauz,
Les anguilles entor son col;
Mès qui que le tiegne por fol,
Après lui a close la porte
Por les anguilles qu'il enporte.



Si coume Renart fist Ysengrin moine.

Or est Renart dedens sa tor,
Si filz li font moult grant ator;
Bien li ont les genbes torchies,
Et les anguilles escorchies,
Puis les couperent par tronçons,
Deus hastiers firent de plançons
De codre, et enz les ont boutez,
Et li feus fu tost alumez,
Qu'il orent buche à grant planté,
Puis l'ont de totes parz venté.
Lors les ont mises sor la brese
Qui des tisons lor fu remese.
Endementiers que il cuisoient
Les anguilles et rostissoient,
Es-vos mon seignor Ysengrin
Qui erré ot dès le matin
Jusqu'à cele heure en mainte terre,
Et onques n'i pot riens conquerre.
Lors s'en torna en un essart
Droit devant le chastel Renart,
Et vit la cuisine fumer
Où il ot fait feu alumer,
Où les anguilles rostissoient
Que si fil es hastes tornoient.

Ysengrin en sent la fumée
Qu'il n'avoit mie acostumée.
Adonc conmença à fronchier
Et ses guernons à deléchier :
Volentiers les alast saisir
Se li vosissent l'uis ovrir.
Il se tret vers une fenestre
Por esgarder que ce puet estre;
Il se conmence à porpenser
Conment porra laiens entrer,
Ou par priere ou par menace,
Mès il ne set lequel il face,
Car Renart est de tel maniere
Qu'il ne fera riens par proiere.
Acroupiz s'est sor une couche,
De baaillier li delt la bouche :
Court et recort, garde et regarde,
Mès tant ne se set doner garde
Que dedenz puisse le pié metre
Ne por doner ne por prometre.
A la parfin se porpensa
Que son conpere proiera
Que por Dieu li doint, s'il conmande,
Ou poi ou grant de sa viande.
Lors apele par un pertuis,
Conpere sire, ovrez me l'uis,
Je vos aporte bones noveles,
Je quit que moult vos seront beles.

Renart l'oï, sel' connut bien,
Mès de tot ce ne li fu rien,
Ançois li a fet sorde oreille,
Et Ysengrin moult s'en merveille
Qui defors fu moult angoisseus
Et des anguilles covoiteus.
Si li a dit, ovrez, biau sire,
Et Renart conmença à rire,
Si demande, qui estes-vos?
Et cil respont, ce somes nos.
Qui vos? ce est vostre compere.
Nos cuidions ce fust un lerre.
Mors sui, dist Ysengrin, ovrez.
Renart respont, or vous soufrez
Tant que li moine aient mengié
Qui as tables sont arengié.
Conment, fet-il, sont-ce dont moine?
Renart respont, ainz sont chanoine
Et sont de l'ordre de Tiron,
Jà, se Dieu plet, n'en mentiron,
Et je me sui rendu à eulz.
Nomini dame, dist li Leus,
Avez me vos dit verité?
Oïl, par sainte charité.
Donques me fetes herbergier.
Jà n'ariez-vos que mengier.
Dites moi donc, n'avez-vos qoi?
Renart respont, oïl par foi.

Or me lessiez dont demander,
Venistes-vos por truander?
Naie, ainz ving véoir vostre estre.
Renart respont, ce ne puet estre.
Et porqoi dont, ce dist li Leus?
Et dist Renart, n'est ore leus.
Or me dites, mengiez-vos char?
Et dist Renart, ce est eschar
Que vos me dites, biau comperes;
Qant nos recevrons à confreres,
Premierement otriera
Que jamais char ne mengera.
Que menguent donc vostre moine?
Jel' vos diré sanz nul essoine.
Ne menjuent fromages mos,
Mès poisson qui est cras et gros,
Saint Benéoist le nos conmande
Que nos n'aion péor viande.
Dist Ysengrin, ne m'en gardoie,
Ne de tot ce mot n'en savoie;
Mès car me fetes osteler,
Huimès ne saroie où aler.
Renart respont, mès ne le dites,
Nus, s'il n'est moines ou hermites,
Ne puet céenz avoir ostel,
Mès alez outre, il n'i a el.
Ysengrin ot et entent bien
Qu'en la meson Renart por rien

Qu'il puisse dire, n'enterra,
Et que volez? si souferra,
Et neporqant il li demande
Un seul morsel de sa viande,
Car m'en donez un sol tronçon,
Nel' di se por essaier non,
Mès bon fussent-eles peschies
Les anguilles et escorchies,
Se vos en daingniez mengier.
Renart qui bien sot losengier,
Prist d'une anguille deus tronçons
Qui rostissent sor les charbons.
Tant fu cuite que toute esmie,
Et dessoivre toute la mie.
L'un en manja, l'autre en aporte
A celui qui est à la porte:
Lors dist, compere, ça venez
Un poi avant, et si tenez
Par charité de la pitance
A ceux qui bien sont à fiance
Que vos serez moines encore.
Dist Ysengrin, je ne sai ore
Qu'il me sera, bien porra estre;
Mès la pitance, biau doz mestre,
Car me bailliez isnelement.
Renart li baille, et il la prent
Qui moult tost s'en fu delivrez,
Encor en menjast-il assez.

Ce dist Renart, que vos en semble?
Li lechierres fremist et tranble,
De lecherie esprent et art:
Certes, fet-il, sire Renart,
Cist vos ert bien guerredonez,
Encore un seul car m'en donez,
Biau doz conpere, por amordre
Tant que je fusse de vostre Ordre.

Par vos botes, ce dist Renart
Qui moult fu plains de males ars,
Se vos voliez moines estre,
Je feroie de vos mon mestre,
Que je sai bien que li seignor
Vos esliroient à Prior
Ainz Pentecoste, ou à Abé.
Avez me vos ore gabé?
Renart respont, naie, biau sire,
Par mon chief je vos os bien dire
En vos aroit bele persone
Qant auriez vestu la gone
Par desus la pelice grise:
N'auroit si biau moine en l'Iglise.
Auroie-ge poisson assez
Tant que je fusse respassez
De cest mal qui m'a confondu?
Et Renart li a respondu,
Mès tant con vos porrez mengier.
Donques me faites rooignier.

Et Renart dit, mès rere et tondre.
Ysengrin conmença à grondre
Qant il oï parler de rere :
Or n'i a plus, fet-il, compere,
Mès réez moi isnelement.
Renart respont hastivement,
Aurez corone grant et lée
Ne mès que l'eve soit chaufée.
Oïr poez ici biau gieu ;
Renart mist l'iave sor le feu,
Et la fist trestote boillant,
Puis li est revenuz devant,
Et sa teste encoste de l'uis
Li fet bouter par un pertuis,
Et Ysengrin estent le col.
Renart qui bien le tint por fol,
L'eve boillant li a gitée
Desus la teste et reversée :
Moult par a fet que male beste.
Et Ysengrin escout la teste
Et rechine et fet lede chiere,
A reculons se tret ariere,
Si s'escria, Renart, mort sui,
Male aventure aiez-vos hui !
Trop grant corone m'avez faite.
Renart li a la langue traite
Bien demi-pié fors de la geule,
Sire, ne l'avez mie seule,

Que autresi l'a li Covenz.
Dist Ysengrin, je cuit que menz.
Non faz, sire, ne vos anuit,
Mès iceste première nuit
Vos covient-il metre en esprove,
Que la sainte Ordre le vos rove.
Dist Ysengrin moult bonement,
Ferè ce que à l'Ordre apent,
Jà mar en serez en doutance.
Renart en a pris la fiance
Que pai lui mal ne lor vendra,
Et à son los se maintendra.
Tant a fet et tant a ovré
Renart, que bien l'a asoté,
Et vint à Ysengrin tot droit
Qui durement se conplaingnoit
De ce qu'il estoit si près rès
Que cuir ne poil n'i est remès.
N'i ot plus dit ne sejorné,
Andui se sont d'ilec torné
Renart devant et il après,
Tant qu'il vindrent d'un vivier près.

Si coume Renart fist peschier à Ysengrin les anguiles.

Ce fu un poi devant Noël
Que l'en metoit bacons en sel,
Li ciex fu cler et estelez,
Et li vivier se fu gelez
Où Ysengrin devoit peschier,
Qu'en pooit par desus treschier,
Fors tant c'un pertuis i avoit
Qui des vilains faiz i estoit,
Où il menoient lor atoivre
Chascune nuit juer et boivre :
Un séel i orent lessiez.
Là vint Renart toz eslessiez,
Et son compere regarda,
Sire, fet-il, traiez-vos çà :
Si est là planté de poissons
Et li engin où nos peschons
Les anguilles et les barbiaus
Et autres poissons bons et biaus.
Dist Ysengrin, sire Renart,
Or le prenez de l'une part,
Sel' me laciez bien à la qeue.
Renart le prent et si li neue
Entor la qeue au miex qu'il puet :
Frere, fet-il, or vos estuet

Moult sagement à maintenir
Por les poissons avant venir.
Lors s'est en un buisson fichiez,
Si mist son groing entre ses piez
Tant que il voie que il face;
Et Ysengrin est sor la glace,
Et li séaus en la fontaine
Plains de glaçons à bone estraine.
L'iaue conmence à englacier,
Et li séaus à anlacier
Qui à la qeue fu noez;
De glaçons fu bien serondez.
La qeue est en l'eve gelée
Et en la glace séellée.
Cil se conmence à soufachier,
Le séel quide amont sachier;
En mainte guise s'i essaie,
Ne set que fere, moult s'esmaie.
Renart conmence à apeler,
Qu'ileuques ne volt plus ester,
Que jà estoit l'aube crevée.
Renart a la teste levée,
Si le regarde et les elz ovre:
Sire, fet-il, qar lessiez ovre,
Alons nos ent, biax doz amis,
Assez avons de poissons pris.
Et Ysengrin li escria,
Renart, fet-il, trop en i a;

Tant en ai pris ne sai que dire.
Et Renart conmença à rire,
Si li a dit tot en apert,
Cil qui tot covoite, tot pert.
La nuit trespasse, l'aube criéve,
Li souleux par matin se liéve,
De noif furent les voies blanches,
Et mesire Costant Desgranges,
Un vavassor bien aaisié,
Qui sor l'estanc fu herbergié,
Levez estoit et sa mesnie
Qui moult estoit joiant et lie:
Un cor a pris, ses chiens apele,
Si conmande à metre sa sele,
Et sa mesnie crie et huie.
Renart l'oï, si torne en fuie
Tant qu'en sa tesniere se fiche.
Ysengrin remest en la briche,
Qui moult s'esforce et sache et tire,
A poi la pel ne li descire;
Se d'ilec se veut departir,
De sa qeue l'estuet partir.
Que qu'Isengrin aloit tirant
Estes-vos un garçon corant,
Deus levriers tint en une lesse,
Voit Ysengrin, vers lui s'eslesse
Sor la glace tot engelé
A tot son hasterel pelé.

Cil l'esgarde, puis li escrie,
Ha! ha! le Leu! ahie! ahie!
Li venéor, qant il l'oïrent,
Tantost de la meson saillirent
A toz les chiens par une haie:
Adonc Ysengrin moult s'esmaie,
Car Dant Costant venoit après
Sor un cheval à grant eslès,
Qui moult s'escrie à l'avaler,
Lesse, va tost, les chiens aler.
Li braconier les chiens descoplent,
Et li brachet au Leu s'acoplent,
Et Ysengrin moult se herice.
Li venéor les chiens atice
Et amoneste durement,
Et Ysengrin bien se deffent.
As denz les mort: qu'en puet-il mès?
Assez amast-il miex la pès.
Dant Costant a l'espée traite,
Et por grant cop ferir s'afaite.
A pié descendi en la place,
Et vint au Leu devers la glace;
Par deriere l'a asailli,
Ferir le cuida, si failli,
Le coup li cola en travers,
Et Dant Costant chaï envers,
Si que le haterel li saine.
Il se releva à grant paine,

Par grant aïr le va requerre.
Or orez jà moult fiere guerre,
Ferir le cuida en la teste,
Mès d'autre part le cop s'areste,
Vers la qeue descent l'espée,
Tot rés à rés li a coupée
Près de l'anel, n'a pas failli;
Et Ysengrin qui a senti,
Saut en travers et si s'en torne,
Trestoz les chiens mordent à orne
Qui sovent le tienent as naches.
Mès la qeue remest en gages
Dont moult li poise et moult li grièvе,
A poi que li cuers ne li crièvе.
Ne pot plus fere, torne en fuie
Tant que à un tertre s'apuie:
Li chien le vont sovent mordant,
Et il s'en va moult desfendant.
Qant il furent el tertre amont,
Li chien sont las, recréu sont,
Et Ysengrin point ne s'atarge,
Fuiant s'en va, si se regarde,
Droit vers le bois grant aléure.
Atant s'en va et dist et jure
Que de Renart se vengera
El premier lieu qu'il le verra.
Ici prent ceste branche fin,
Mès encore i a d'Isengrin.

Si coume Renart prist Chantecler le Coc.

Il avint chose que Renart
Qui tant est plain d'engin et d'art,
Et qui moult set de mainte guile,
S'en vint corant à une vile.
La vile séoit en un bos,
Moult i ot gelines et cos,
Anes, malarz et jars et oes;
Et mesire Costant Desnoes,
Uns vilains qui moult ert garniz,
Manoit moult près du plaiséiz.
Plentéive estoit sa mesons
De gelines et de chapons :
Bien avoit garni son ostel,
Assez i avoit un et el,
Char salée, bacons et fliches,
De ce estoit li vilains riches;
Moult par estoit bien herbergiez,
Tout entor estoit li plaissiez.
Moult i ot de bones cerises,
Et plusors fruiz de maintes guises,
Pomes i ot et autre fruit :
Renart i va por son déduit.
Cest cortil fut moult très bien clos
De piez de chesne aguz et gros :

Hordez estoit d'aubes espines.
Dedens avoit mis ses gelines
Dant Costant por la forteresce,
Et Renart cele part s'adresce :
Tout coiement, le col bessié
S'en va tot droit vers le plessié.
Moult fu Renart en grant porchaz,
Mès la force des espinaz
Li destorbe de son afere
Si qu'il n'en set à quel chief trere;
Ne por luitier ne por saillir
As gelines ne puet venir.
Acroupiz s'est enmi la voie,
Moult se doute que l'en nel' voie.
Porpense soi que se il saut
As gelines et il i faut,
Il ert véuz, et les gelines
Se repondront soz les espines,
Si porroit estre tost sorpris
Ainz qu'il éust gueres conquis.
Moult par estoit en grant effroi,
Des gelines velt trere o soi
Qui devant lui vont pasturant,
Et Renart va le col baissant :
El retor del paliz choisist
Un pel froissié, dedenz se mist;
Là où li palis fu desclos
Avoit li vilain planté chos.

Renart i vint, outre s'en passe;
Chaoir se laisse à une masse.
Por ce que la gent ne le voient,
Mès les gelines s'en effroient
Qui l'ont oï à sa chéoite,
Chascune de foïr s'esploite.
Qant sire Chantecler li cos
En une sente lez le bos,
Entre deus piex en la raiere
Estoit alé en la poudriere.
Moult fierement lor vint devant,
La plume el pié, le col tendant,
Si demande par quel reson
Eles s'en fuient en meson.
Pinte parla qui plus savoit,
Cele qui les gros oés ponnoit;
Et près du Coc juchant à destre,
Si li a conté tout son estre
Et dist paor avons éue.
De quoi? avez chose véue?
Oïl. Et quoi? Beste sauvage
Qui tost nos puet fere domage
Se ne vidions le porpris.
Ce est naienz, jel' vos plevis,
Ce dist li Cos, n'aiez péur,
Mès soiez trestoute aséur.
Dist Pinte, par ma foi jel' vi,
Et loiaument le vos afi

Que je le vi tout à estrous.
Et conment le véistes-vous?
Conment? Je vi la soif branler
Et la fueille du chol trembler
Où cil se gist qui est repost,
Qui tout domageroit les noz.
Tais, sote, ce respont li Cos,
Jà Renart n'aura si dur os
Que céens s'ost mucier ne metre,
Ne s'en oseroit entremetre :
Nostre paliz n'est pas si viez
Jà par Renart soit despeciez.
Treves avez, jel' vos otroi,
Que par la foi que je vos doi
Je ne sai Putois ne Gorpil
C'osast entrer en cest cortil,
N'est se gas non, tornez ariere.
Atant se trait en sa poudriere,
Mès il n'est mie aséurez,
Sovent regarde de toz lez.
Moult se contient or fierement,
Mès il ne set c'à l'oil li pent;
Il se doutast d'aucune chose,
Mès la cort ert si bien enclose,
Riens ne douta, si fist que fox
L'un oil overs et l'autre clox,
L'un pié cranpi et l'autre droit,
S'est apoiez delez un toit.

Là où li Cos est apoiez
Come cil qui ert anoiez
Et de chanter et de veillier,
Si conmença à sonmeillier.
Où sonmeillier que il fesoit,
Et el dormir qui li plesoit,
Conmença li Cos à songier,
(Ne m'en tenez à mençongier,
Que il songa, ce est la voire,
Trover le poez en l'estoire)
Que il véoit ne sai quel chose
Qui iert dedenz la cort enclose,
Qui li venoit enmi le vis,
Einssi con li estoit avis;
Si en avoit moult grant friçon,
Et avoit un ros peliçon
Dont li ourlet estoient d'os,
Si li vestoit à force el dos.
Moult fu Chantecler en grant paine
Del songe qui si le demaine
Endementiers que il someille,
Et du peliçon se merveille
Dont la chevesce ert en travers,
Et si li vestoit à envers.
Estroite en estoit la chevesce,
Si qu'il en ert en grant destresce,
Et de péor s'est esveilliez;
Mès de ce est plus merveilliez

Que blans estoit desoz le ventre,
Et que par la chevesce i entre
Si que la teste iert en la faille,
Et la qeue en la cheveçaille.
Por le songe s'est tressailliz,
Que bien cuide estre maubailliz.
Por la vision qu'à véue
Dont il a grant péor éue,
Esveilliez s'cst et esperiz,
Et dist li Cos, Sainz Esperiz,
Garis hui mon cors de prison
Et met à sauve garison.
Lors s'en torne grant aléure
Con cil qui pas ne s'aséure,
Et vint corant vers les gelines
Qui estoient soz les espines;
Jusqu'à eles ne se recroit.
Pintain apele où moult se croit,
A une part l'a apelée:
Pintain, n'i a mestier celée,
Moult sui dolenz et esmarriz,
Grant péor ai d'estre traïz
D'oisel ou de beste sauvage
Qui trop me puet fere domage.
Avoi! dist Pintain, biax doz sire,
Ce ne devriez-vos pas dire;
Mal fetes qui vos esmaiez;
Si vos diré, çà vos traiez.

Par trestoz les Sainz que l'en prie,
Vos resemblez le chien qui crie
Ainz que la pierre soit chéue.
Dont avez tel péor éue?
Or me dites que vos avez.
Qoi! fait li Cos, vos ne savez,
Orains songé un songe estrange.
Delez le trou de çele grange
Vi une vision moult male
Par qoi vos me véez si pale:
Tout le songe vos conteré,
Jà riens ne vos en celeré.
Sauriez m'en vos conseillier?
Avis me fu el sommeillier
Que ne sé quel beste venoit
Qui un rous peliçon portoit
Bien fet sanz cisel et sanz force,
Sel' me fesoit vestir à force:
D'os estoit fete l'orléure
Toute blanche, mès moult ert dure.
Le poil avoit defors torné
Le peliçon si atorné;
Par la cheveçaille i entroie,
Mès moult petit i arestoie.
Le peliçon vesti einsi
Et puis après le desvesti
Por la qeue qui ert deseure.
Lors m'esveillai à icele heure,

Ça sui venuz desconseilliez.
Pinte, ne vos en merveilliez
Se li cors me fremist et tremble,
Mès dites moi que vos en semble.
Moult sui par le songe grevez,
Par cele foi que me devez
Savez-vos que il senefie?
Pinte respont où moult se fie.
Dit m'avez, fet-ele, le songe,
Mès, se Dieu plet, ce ert mençonge;
Neporqant jel' vos voil espondre,
Que bien vos en sauré respondre.
Cele chose que vos véistes
El someillier que vos féistes,
Qui le rous peliçon portoit
Qui einsi vos desconfisoit,
C'ert li Gorpiex, jel' sai de voir,
Bien le poez aparcevoir
Au peliçon qui rous estoit
Et que par force vos vestoit.
Les goles d'os crent les denz
A qoi il vos metra dedenz;
La chevesce qui n'estoit droite,
Qui si vos ert male et estroite,
Ce est la goule de la beste
Dont il vos estraindra la teste:
Par ileuques i enterroiz,
Sanz faille que vos le verroiz,

Lors sera la qeue deseure,
Einssi ert, se Diex me seceure.
C'iert li Gorpil qui vos prendra
Parmi le col qant il vendra,
Ne vos garra argent ne ors,
Et le poil ert tornez defors :
C'est voir que tot jors porte enverse
Sa pel qant il plus pluet et verse.
Or avez oï sanz faillance
Du songe la senefiance;
Tot séurement le vos di
Que ainz que soit passé midi
Vos avendra, ce est la voire;
Mès se vos me voliez croire,
Nos retornerions ariere,
Car il est muciez çà deriere
En cel buisson, jel' sai de voir,
Por vos traïr et decevoir.
Qant il ot oï le respons
Del songe que cele ot espons,
Pinte, fait-il, moult par es fole,
Moult as dite fole parole :
Cuidiez que je soie sorpris
Et que la beste est el porpris
Qui par force me conquerra?
Dahez ait cil qui le croira!
Ne m'as dit riens où ge gaaingne,
Je ne croi mie mal m'en viengne,

Jà n'auré mal por itel songe.
Sire, fet-ele, Diex le donge!
Mès s'ainsi n'est con je vos dit,
Je vos otroi sans contredit
Que ne soie mès vostre amie.
Bele, fet-il, ce n'i a mie,
A fable ert le songe tornez.
A cest mot s'en est retornez
En la poudriere au souleil,
Et conmença à cliner l'oil,
Ne doute que Gorpil s'i mete,
Mès Renart qui le siecle abete,
Sitost con il oï la noise,
Besse la teste, si s'acoise;
D'une pierre a fait orillier,
Si conmença à someillier.
Chantecler s'est aséurez.
Moult fu Renart amesurez
Et veziez à grant merveille,
Et qant il voit que cil someille,
De lui s'aprime sanz demeure
Renart qui tot le mont aqeure
Et qui moult sot de mavès tors:
Pas avant autre, sanz escors,
S'en va Renart le col bessant.
Se Chantecler par atent tant
Que il le puisse as denz tenir,
Il li fera son gieu partir.[1]

[1] *Al.* Puir.

Qant Renart choisi Chantecler,
Il le vodra, s'il puet, haper;
Renart sailli qui est legiers,
Et Chantecler saut en travers,
Renart choisi, bien le conut,
Desor un fumier s'arestut.
Qant Renart vit qu'il ot failli,
Forment se tint à mal-bailli;
Lors se conmence à porpenser
Conment il porra Chantecler
Engingnier, qar s'il se remue
Dont a-il sa proie perdue.
Dant Chantecler, ce dist Renart,
Ne fuïez pas, n'aiez regart,
Moult par sui liez qant tu es sains,
Que tu ies mes cosins germains.
Chantecler lors s'aséura,
De la joie un sonet chanta.
Ce dist Renart à son cosin
Membre-vos mès de Chanteclin
Le bon pere qui t'engendra?
Onques nus Cos si ne chanta;
Tele voiz ot et si cler ton
Que d'une liue l'ooit-on,
Et moult chantoit à longue alaine
Les deus eulz clos et la voiz saine;
D'une grant lieue l'en l'ooit
Qant il chantoit et refrenoit.

Dist Chantecler, Renart cosin,
Volez me prendre par engin.
Certes, ce dist Renart, non voil,
Mès or chantez, si clingniez l'oil;
D'une char somes et d'un sanc,
Miex vodroie estre d'un pié manc
Que vos mesface tant ne qant,
Que tu es trop près mon parent.
Dist Chantecler, pas ne te croi,
Un poi detrai en sus de moi,
Et je diré une chançon;
N'aurai voisin ci environ
Qui bien n'entende mon fauset.
Lors s'en est souriz Renardet,
Et dist Renart, chante, cousins,
Je sauré bien se Chanteclins
Mes oncles s'il vos fu noient.
Lors enconmence hautement,
Lors chanta Chantecler un vers,
L'un oil ot clos et l'autre overs,
Car moult forment cremoit Renart,
Sovent regarde cele part.
Ce dist Renart, ce n'est noient,
Chanteclin chantoit autrement
A un lonc tret à eulz cligniez,
C'on l'ooit d'outre les plessiez.
Chantecler cuide que voir die,
Lors conmence sa melodie

Les eulz cligniez par grant aïr.
Lors ne volt plus Renart soffrir,
Par de desus un rouge chol
Le prent Renart parmi le col,
Fuiant s'en va et fet grant joie
De ce qu'il a encontré proïe.
Pinte voit que Renart l'enporte,
Dolente est, moult se desconforte,
Moult se conmence à dementer
Por Chantecler qu'en voit porter,
Et dist, sire, bien le vos dis,
Et vos me gabiez tout dis,
Et si me teniez por fole;
Mès ore est voire la parole
Dont je vos avoie garni :
Vostre orgoil si vos a traï.
Fole fui qant je vos apris,
Que fox ne crient tant qu'il soit pris.
Renart vos tient qui vos enporte,
Lasse dolente! con sui morte!
Qant je ainssi pert mon seignor,
Trestoute ai perdue m'amor.
La bone dame del mesnil
A overt l'uis de son cortil,
Que vespres ert, et si voloit
Ses gelines metre en son toit,
Pinte apela, Bisse et Rousete,
L'une ne l'autre ne recepte.

Qant voit que venues ne sont,
Moult se merveille qu'eles font :
Son Coc rehuche à longe alaine,
Renart voit qui si mal le maine ;
Avant passe por lui rescorre,
Et Renart conmença à corre.
Qant el voit qu'el ne rescorra,
Porpense soi qu'ele fera.
Harou ! s'escrie à plaine goule,
Et vilains qui sont en la coule,
Qant il oent que cele bret,
Tantost se sont cele part tret,
Si li demandent que ele a.
En soupirant lor aconta,
Lasse ! trop m'est mesavenu.
Conment, font-il, c'avez perdu ?
Mon Coc que cil Gorpil enporte.
Ce dist Costant, pute vielle orde,
C'avez-vos fet que nel' préistes ?
Sire, que est-ce que vos dites ?
Par les Sains Dieu je nel' poi prendre,
Ne il ne me volt pas atendre.
Sel' ferissiez ? je n'oi de qoi.
De cel baston : et je ne poi,
Car il s'en va le grant troton,
Nel' prendroient deus chien breton.
Par où s'en va ? Par ci tout droit.
Li vilain corent à esploit,

Et tuit crient, or ça, or ça!
Renart l'oï qui devant va:
Qant Renart l'ot, si sailli sus,
Si qu'à terre ne fiert li cus.
Le saut c'a fait ont cil oï,
Tuit s'escrient, oci, oci.
Costant lor dist, or tost après,
Les vilains corent à eslès.
Costant apele son mastin
Que l'en apeloit Mal-voisin.
Au corre c'ont fait l'ont véu,
Et Renart ont aparcéu.
Tuit s'escrient, vez le Gorpil.
Or est Renart en grant peril
Et le Coc se il ne set d'art.
Conment, fet-il, sire Renart?
N'oez-vos quel honte il vos dient
Cil vilain qui si fort vos huient?
Costant vos siut plus que le pas,
Car li lanciez un de vos gas
A l'issue de cele porte,
Qant il dira Renart l'enporte
Maugré vostre, ce poez dire,
Jà nel' porrez miex desconfire.
   N'est si sage qui ne foloit.
Renart qui tot le mont deçoit,
Fu decéuz à ceste foiz,
Car il cria à haute voiz,

Maugré vostre, ce dist Renart,
Enpor-ge de cestui ma part,
Maugré vostre en ert-il portez.
Li Cos qui ert touz amortez,
Qant il senti laschier la bouche,
Bati ses êles, si s'en touche,
Et vint volant sor un pomier,
Et Renart fu seur le terrier,
Grains et marriz et trespensez
Du Coc qui li est eschapez.
Chantecler a gité un ris,
Renart, fet-il, que vos est vis?
De cest siecle que vos en semble?
Li lechierres fremist et tremble,
Si li a dit par felonie,
La bouche, fet-il, soit honie
Qui s'entremet de noise fere
A l'eure qu'el se devroit tere.
Fait Chantecler, et je le voil,
La male goute li criet l'oil
Qui s'entremet de someillier
A l'eure que il doit veillier!
Cosin Renart, dist Chantecler,
Nus ne se doit en vos fier :
Dahez ait vostre cosinage!
Il me dut torner à domage ;
Renart traître, alez vos ent,
Se vos estes ci longement,

Vos i lerez cele gonele.
Renart n'a soing de la favele,
Ne volt plus dire, ainz s'en retorne,
Que ileques plus ne séjorne.
Besoingneus est, s'a le cuer vain,
Par une broce lez un plain
Renart s'en va toute une sente,
Moult est dolent, moult se demente
Du Coc qui li est eschapez,
Que il ne s'en est saoulez.

C'est le desputement de la Mesange avec Renart.

Renart se leva par matin,
Si s'estoit mis en son chemin,
Qar la fain durement l'estraint,
Si se demente et se conplaint.
Que qu'il se plaint de la losenge,
A tant es-vos une Mesenge
Sor la branche d'un chesne crués
Où ele avoit repost ses oés.
Renart la voit, si la salue,
Conmere, bien soiez venue,
Qar descendez, si me besiez.
Renart, fet-ele, or vos taisiez,
Voirement estes mes conperes,
Se vos ne par fussiez si lerres,
Qar vos avez fait mainte guiche
A maint oisel, à mainte biche,
C'on ne se set à coi tenir;
Et que cuidiez-vos devenir?
Maufé vos ont si deserté
Qu'en ne vos puet prendre en verté.
Dame, ce respont li Gorpil,
Si voirement con vostre fil

Est mes filleus en droit baptesme,
Onques semblant ne fis ne esme
De riens qui vos déust desplere:
Savez por quoi je nel' doi fere?
Droiz est que nos le vos disons.
Si a danz Nobles li Lions
Novelement la pès jurée,
Se Diex plaist, qui aura durée.
Par sa terre l'a fet jurer
Et à ses barons afier
Qu'ele ert gardée et maintenue.
Grant joie en ont la gent menue,
Par tout iront en plusors terres,
Que partout charront mortiez guerres,
Et les bestes granz et petites,
La merci Dieu, seront bien quites.
La Mesenge respont atant:
Renart, or m'alez-vos gabant,
Mès s'il vos plet, besiez autrui
Que moi ne beseroiz vos hui.
Qant Renart ot que sa conmere
Ne fera riens por son conpere,
Dame, fet-il, or m'escoutez,
Por ce que vos me redoutez,
Les eulz cliniez vos beserai.
Par foi, fet-ele, gel' ferai,
Cliniez donques. Il a clinié,
Et la Mesenge a empoingnié

Plain son poing de mouse et de foille :
N'a talent que besier le voille,
Les grenons li conmence à terdre,
Et quant Renart la cuide aerdre,
N'a trové se la mouse non
Qui li fu remese el grenon.
La Mesenge li escria,
Ahi! Renart, quel pès ci a!
Tost éussiez la pès enfrete
Se ne me fusse arriere trete.
Vos disiez que afiée
Estoit la pès et bien jurée,
Et jurée l'avoit vo sire.
Renart li commença à rire,
Si li a geté un abai,
Certes, fet-il, je me gabai,
Ce fis-ge por vos péor fere :
Vos qui chaut? Or soit à refere,
Je reclinneré autre foiz.
Or dont, fet-ele, ce est droiz.
Cil cline qui moult set de bole,
Cele li vint près de la gole
Renart, mès ne vint pas dedenz,
Et Renart a gité les denz,
Prendre la cuide, mès il faut.
Renart, fet-ele, ce que vaut?
Ce n'iert que jà croire vos doie,
En quel maniere vos croiroie?

Se mès vos croi, le maufé m'arde!
Ce dist Renart, trop ies coarde,
Ce fis-ge por toi esmaier,
Einsi te voloie essaier :
Qar certes je n'i entent mie
Ne traïson ne felonie.
Mès or revenez autre foiz,
Tierce foiée, c'est li droiz,
Par non de sainte charité,
Par bien et par estaubleté,
Bele comere, sus levez,
Par cele foi que me devez
Et que devez à mon filluel
Que j'oi chanter sor cel tilluel,
Si refaisomes ceste acorde,
De pechéor misericorde.
Cuidiez-vos donc que je vos morde?
Or a Renart auques la borde,
Mès cele fet oroille sorde
Qui n'est mie fole ne lorde,
Ainz siet sor la branche du chesne.
Que que Renart si se deresne,
Atant es-vos les venéors,
Et bons levriers et coréors
Qui sor lui se sont enbatu.
Et qant Renart a ce véu,
Forment s'en est esmerveilliez,
De fouir s'est apareilliez.

Que qu'il s'apreste de l'aler,
Li uns s'escrie à l'avaler,
Vez le Gorpil! vez le Gorpil!
Or est Renart en grant peril,
Il drece la qeue en l'arçon,
Qar moult doute mors de gaingnon.
Sonent grelles et menuiax,
Et Renart trousse ses peniax.
Qui moult petit en eus se fie,
Et la Mesenge li escrie:
Renart, cist bans est tost brisiez
De la pès que me disiez;
Atendez moi, o vos irai,
Et par amors vos beserai.
Où fuiez-vos? car revenez.
Renart fu cointes et senez,
Si li a tret une mençonge.
Que qu'il parole si s'esloinge,
Dame, les trives sont jurées
Et plevies et afiées
De pès fere de tot en tout,
Et est jurée tout à bout:
Icil chael qui ici viengnent,
Qui la pès que lor pere tiengnent
N'ont encor pas aséurée
Si con lor pere l'ont jurée,
Encore estoient-il trop jane
Au jor que lor pere et lor dame

Jurerent la pès à tenir,
Que l'en les i fist lors venir.
Certes or estes-vos mauvès,
Cuidiez-vos qu'il fraingnent la pès?
Quar retornez, si me besiez.
Je n'en sui pas or aaisiez,
Ce dist Renart li desloiaux :
Atant s'en torne les granz saux:
Renart s'en fuit, ne volt plus dire,
Parmi le bois trestot à tire,
Con cil qui bien sot les travers.
Atant estes-vos un convers
Qui deus viautres encheanez
Avoit lez la voie amenez :
Li gars qui maine les levriers,
Si aparçut Renart premiers,
Voit le convers, si li escrie,
Deslie, va, les chiens deslie.
Renart l'oï, si soupira,
N'est merveille s'il s'esmaia :
Bien set que il est mal venuz
Se il pooit estre tenuz;
Que tele gent entor lui voit,
N'i a celui, s'il le tenoit,
Volentiers n'en ostast la pel
A la pointe de son costel.
Péor a de perdre s'escorce.
Se plus n'i vaut engin que force,

Moult doute à perdre sa gonele,
Que riens, ce dist, n'i vaut favele.
Li convers de toutes parz muse,
Et Renart qui pas ne réuse,
Bien set que il ne puet guenchir,
Ne nule part ne puet fouir
Ne retorner en nule guise.
Es-vos le convert qui l'avise,
Devant lui vient toz aïrez,
Ha ha! cuivert, n'i garirez.
Sire, fait-il, por Dieu ne dites,
Vos estes preudons et hermites,
Ne devriez en nul endroit
A nul home tolir son droit:
S'ore estoie ci arestez,
Ne par voz chiens point destorbez,
Sor vos en seroit li pechiez,
Et j'en seroie corroçiez,
Qar miens en seroit li domages,
Si en seroie en mavez gages.
Entre moi et ceste chienaille
Moult à grant chose en la fermaille.
Cil se porpense qu'il dist bien,
A Dieu et à saint Julien
L'a conmandé, si s'en retorne.
Renart s'en va, pas ne séjorne,
Si esperone son cheval,
Par unes broches lez un val

S'en va fuiant par une plaine.
Li criz qui après lui engraingne
Le fist aler plus que le pas.
Lez un buisson à un trespas
A un grant fossé tressailli.
Ileuques l'ont li chien guerpi,
N'en sevent mès ne vent ne voie,
Et Renart qui bien se desvoie,
N'i atent per ne conpaignon,
Qar moult doute mort de gaignon.
N'est merveille s'il est lassez,
Qar le jor ot coru assez,
Si a éu mauvez éur,
Mès qui chaut? or est aséur.
Assez a grant travail éu
De ce dont li est meschéu
De qant qu'il s'estoit entremis;
Moult menace ses anemis.

Que qu'il se plaint de s'aventure,
Garda parmi une costure,
Si voit Tybert qui se deduit
Sanz conpaignie, sanz conduit;
De sa queue se vet jouant,
Et entor soi feste fesant.
A un saut qu'il fist, ce regarde,
Et vit Renart que Mau-feu arde!
Si le conut bien au poil rous:
Sire, fet-il, bien veniez-vous.

Renart respont par felonie,
Tybert, je ne vos salu mie,
Jà mar vendroiz là où je soie,
Qar par mon chief je vos feroie
Volentiers mal s'en avoie aise.
Or covient que Tybert se taise,
Que Renart est moult corrociez.
Et cil se r'est vers lui dreciez
Tot simplement et sanz grant noise
Li dist, biau sire, moult me poise
Que vos estes vers moi iriez.
Et Renart fu moult enpiriez
De géuner et de mal traire,
N'a ore soing de noise faire,
Que moult a jéuné le jor.
Et Tybert fu plain de sejor,
Si ot toz les grenons chanuz
Et les denz trenchanz et aguz,
Et les ongles granz por grater.
Se Renart le voloit mater,
Je cuit qu'il se vodroit deffendre,
Mès Renart ne volt mie enprendre
Envers Tybert nule mellée
Que en maint lieu ot desirrée :
Les moz retorne en autre guise,
Tybert, fet-il, je ai emprise
Guerre moult dure et moult amere
Envers Ysengrin mon conpere,

S'ai retenu maint sodoier,
Et vos en voil-je moult proier.
O moi remeingniez en soudées,
Car ainz que soient acordées
Les trives entre moi et lui,
Li cuit-je fere grant anui.
Tybert li chaz si fist grant joie
De cę que dant Renart li proie,
Si li a retorné le vis,
Tenez, fet-il, ge vos plevis
Que jà nul jor ne vos faudré,
Et que volentiers assaudré
Dant Ysengrin qui m'a meffet
Sovent et en dit et en fet.
Or l'a Renart tant amusé
Que ambedui sont acordé.
Andui s'en vont par foi plevie.
Renart qui fu de male vie,
Nel' lessa onques à haïr,
Ainz se pena de lui traïr,
En ce a mis toute s'entente.
Il garde en une estroite sente,
Si a choisi en une orniere,
Entre le bois et la cariere
Un broïon de chesne fendu
C'uns vilains i avoit tendu;
Il fu recuiz, si s'en eschive,
Mès dant Tybert qui pas n'estrive,

S'il le puet au broion atrere,
Volentiers li fera contrere.
Renart li a jeté un ris,
Tybert, fet-il, dire vos puis
Que vos estes et preuz et biax,
Et vostre cheval moult igniax :
Mostrez-moi comment il set corre,
Par ceste voie a moult grant podre,
Corez toute ceste sentele,
La voie i ert auques plus bele.
Tybers li chaz fu eschaufez,
Et Renart fu uns vis maufez
Qui le volt à folie joindre.
Tybert s'apareilla de poindre,
Cort et recort les sauz menuz
Tant qu'il est au broion venuz.
Qant il le vit, s'aparçut bien
Que Renart i entent engien,
Mès il n'en fet semblant ne chiere,
En eschivant se trait ariere,
En sus se trait bien demi pié,
Et Renart l'a bien espié.
 Tybert, fet-il, ce n'est pas jus,
Vostre cheval est trop eschius,
A refere est, or repoingniez.
Il s'est un petit esloigniez,
Et let corre col estendu
Tant qu'il est au broion venu;

Ne guenchi onques, ainz tressaut.
Renart qui a véu le saut,
Voit bien qu'il s'est apercéus,
Et que il n'iert pas decéus;
Porpense soi que il dira
Et coment il le decevra.
Devant lui vint et si li dit
Par maltalent et par despit:
Tybert, fet-il, ne sai que dire,
Vostre cheval est assez pire,
Es por vendre en est mains vaillanz
De ce qu'il est ainssi saillanz.
Tybert li Chaz forment s'escuse
De ce dont Dant Renart l'acuse,
Forment a son cors engraingnié
Et maint estor reconmencié.
Que qu'il s'esforce, es-vos atant
Deus mastins qui vienent batant;
Renart voient, s'ont abaié.
Andui se sont moult esmaié,
Par la sente s'en vont fuiant,
Li uns va à l'autre apuiant
Tant qu'il vindrent au leu tot droit
Où li broions tenduz estoit.
Renart le voit, guenchir cuida,
Mès Tybert qui trop l'angoissa,
L'a si feru dou pié senestre,
Que Renart estraint dou pié destre,

Si que la clef en est saillie.
Li engins clot qu'il ne faut mie,
Si serrent li buisset andui,
A Renart ont fet grant anui,
Le pié li ont bien enserré.
Or a Tybert moult bien ouvré
Qant el broion l'a embatu,
Où il aura le dos batu.
Ore est mauvese conpaingnie,
Que Tybert a sa foi mentie.
Renart remaint, Tybert s'en touche,
Si li escrie à plaine bouche,
Renart, Renart, vos remanez
Et je m'en vois touz delivrez :
Sire Renart, viez est li Chaz,
Petit i vaut vostre baraz,
Ileques demorez anuit,
Encontre vezié recuit.
Or est Renart en male trapė,
Que li chien durement le hape,
Et li vilains qui vint après
Leva la hache qant vint près,
Son coup rua de grant aïr.
Péor ot Renart de morir,
Si a esté moult effréez,
Mès li cox est jus desvalez
Sor le broion, si l'a fendu.
Renart a son pié estendu,

A soi le tret, moult fu blecié,
Et liez qu'il n'ot le pié trenchié.
Qant il senti qu'il fu delivres,
Ne fu pas estordiz ne yvres,
Moult tost se r'est mis à la fuie,
Et li vilain forment le huie
Qui moult se tient à engingnié.
Li chien ont lor cors engraingnié,
Si reconmencent à glatir,
Et Renart ne s'osa tapir
Devant qu'il ot le bois passé.
Illuec furent li chien lassé,
Recréant sont torné ariere.
Renart s'en vet une chariere,
Moult se demente et moult s'esmaie,
Forment li delt et cuit sa plaie;
Ne set li las que fere puisse,
A poi qu'il n'a perdu la cuisse
Qui el broion fu froisie.
Grant péor ot de la coingnie
Dont le vilain le volt ocirre.
De l'un et de l'autre martire
Fut Dant Renart moult esmaiez
Et en son cuer moult corouciez.

Renart qui moult sot de treslue,
Et qui avoit grant fain éue,
Se met baaillant au frapier.
Si con il aloit son sentier

Et s'en aloit à moult grant paine
Si con aventure le maine,
Poingnant de ce qu'il se doloit,
Choisi Tybert qui s'en aloit,
Qui el broion l'avoit lessié.
Vers lui s'en va le col bessié,
Crient soi que Tybert ne s'en voise,
Si lesse son plet et sa noise,
Vers lui s'adresce pas por pas
Conme cil qui moult estoit las.
Ainz n'en sot mot Tybert li Chaz
Tant qu'il fu chaoit en ses laz.
Renart le voit, si li fremie
Tote la char de lecherie;
Grand talent a de lui mengier,
Mès il se voudroit revengier
Por ce qu'el broion le bouta,
Mès jà semblant ne l'en fera
Que il li voille se bien non,
Lors l'a mis Renart à raison.
  Tybert, fet-it, quel vent vos guie?
Et Tybert se met à la fuie.
Avoi! Tybert, ce dist Renart,
Ne fuiez ne n'aiez regart,
Arestez-vos, parlez à moi,
Soviengne-vos de vostre foi:
Cuidiez-vos donc que je vos hace?
Ne doutez pas, jà Dieu ne place

Que jà nul jor ma foi vos mente,
Je n'entrasse hui en ceste sente
Se ne vos cuidasse trover,
Que ma foi voloie aquiter.
Dant Tybert, de la vostre foi
N'estes-vos mie en tel effroi.
Tybert retorne, si s'areste,
Vers Renart a torné la teste,
Et va ses ongles aguisant,
Bien s'apareille par semblant
Que forment se voudra deffendre
Se Renart li volt le doi tendre;
Mès Renart qui de fain baaille,
N'a cure de fere bataille :
Tot autre chose a empensé,
Moult a Tybert aséuré.
Tybert, fet-il, estrangement
A en cest siecle male gent;
Li un ne volent l'autre aidier,
Ainz se painent de bareter
Son conpaingnon à son pooir :
Par foi je le vos di por voir,
L'en ne trove mès verité
En nul home de mere né,
Et si est bien chose provée
Que cil en porte la colée
Qui s'entremet d'autre engingnier.
Gel' vos di por un sermonier,

C'est vostre compere Ysengrin
Qui de novel a Ordre pris.
N'a encor gueres qu'il cuida
Tel engingnier qui l'engingna;
Por ce ne voil estre traïtre,
Que tuit en ont male mérite.
De losengier ne de mal fere
Ne voi-ge nul à bon chief trere:
Mau chief praingnent li traïtor
Que il n'aront jamès m'amor.
De tant me sui aparcéuz
Que il est viz et mal venuz
Qui de riens ne se puet aidier:
Tost vos méistes au frapier
Hui main qant véistes ma mort,
Et neporqant si ai-ge tort,
Que certes il vos en pesa.
Honiz soit qui le mescrera
Que vos n'en fussiez corouciez,
Et moult durement aïriez;
Mès neporqant en loiauté
Me conoissiez la verité.
N'éustes vos grant marrement
Qant fui chaüz en cel torment,
Et chevilliez enz el broion
Où me destraintrent li gaingnon,
Et li vilain avoit haucie
Por moi ocirre la coingnie?

Bien me cuida à mort livrer,
Mès il failli au coup ruer,
Encor port-ge sor moi ma pel.
Tybert respont, ce m'est moult bel.
De ce sui, dist Renart, tot cert,
Que pot ce estre, Dant Tybert?
Vos m'i botastes tot de gré,
Mès or vos soit tot pardoné.
Je nel' di pas par felonie,
Certes vos nel' déissiez mie,
Ne cuit que nus le péust fere,
Ne fet ore mie à retrere.
Tybert s'escuse molement,
Que vers lui corpable se sent;
Mès Renart ou il voille ou non,
Le conduit par grant traïson.
Tybert ne set que il li die,
Renart derechief li afie
Foi aporter d'ore en avant,
Et Tybert refait son créant:
Bien ont la chose confermée,
Mès n'aura pas longue durée.
Jà Renart voir ne li tendra,
Ne Tybert si fox ne sera
Que il croie cel vif maufé
Qui n'a ne foi ne loiauté;
Mès Tybert bien se gaitera
Que de riens ne li mesfera.

Andui s'en vont par une senté,
N'i a celui qui son cuer sente,
Que fain avoient fort et dure ;
Mès par merveilleuse aventure
Une grant andoille ont trovée
Lez le chemin en une arée.
Renart l'a premerains saisie;
Et Tybert a dit, Diex aïe,
Biax conpains Renart, g'i ai part.
Conment dont, ce a dit Renart,
Qui vos en velt tolir partie?
Ne vos ai-ge ma foi plevie ?
Tybert moult poi s'i aséure
En ce que Dant Renart li jure.
Conpains, dist-il, qar la menjons.
Avoi ! dist Renart, non ferons,
Se nos ici demorion,
Jà en pais n'i mengerion :
Porter la nos covient avant.
Et dist Tybert, je le gréant,
Qant vit qu'autrement ne puet estre.
Renart fu de l'andoille mestre,
Par le mileu as denz le prent,
Que de chascune part li pent
La droite moitié égaument,
Ne la viaut porter autrement.
Qant Tybert voit que il l'enporte,
Moult durement s'en desconforte ;

Volentiers la voudroit avoir,
Qar il set bien trestout de voir
S'ele est à partir à Renart,
Il en aura mauvese part.
Un poi s'est de lui aprimez,
Dist Tybert, or voi mauvestiez,
Conment portez vos cele andoille?
Ne véez-vos con ele soille?
Par la poudre la traïnez,
Et à vos denz la debavez,
Toz li cuers m'en va ondéant;
Mès une chose vos créant,
S'ainssi la portez longement,
Je la vos leré quitement:
Moult la portasse ore autrement.
Et dist Renart, et vos conment?
Mostrez le çà. Si le verroiz,
Ce dist Tybert, car il est droiz
Que je vos en doie alegier,
Que vos la véistes premier.
Renart ne li quiert ce véer,
Et si se prent à porpenser
Que s'il estoit auques chargiez,
Tant seroit-il plus tost plesiez
Et miex le porroit-il reprendre,
Por ce li fet l'andoille prendre.
Tybert ne fu pas petit liez,
L'andoille prent con afaitiez,

[1] *Al.* Afamez.

L'un des chiés en met en sa bouche,
Puis la balance, si la couche
Desor son dos conme senez,
Si s'en est vers Renart tornez.
Conpains, fait-il, si porteroiz
L'andoille qant vos la r'auroiz,
Qar ele à la poudre n'atouche,
Ne je ne la soille à ma bouche;
Ne la port pas vilainement,
Moult vaut un poi d'afaitement
Que ne fet assez vilanie
Ne plain un val de lecherie;
Et tout einssi nos en irons
Tant que en tel tertre vendrons
Où ge voi cele croiz fichie.
Là soit nostre andoille mengie,
Ne voil que aillors la portons,
Mès illeques la mengerons.
Là ne poons-nos riens cremir,
Que de partot verrons venir
Toz ceus qui nos vodront mal fere,
Por ce nos i fait-il bon trere.
Renart de tot ce n'éust cure,
Mès Tybert moult grant aléure
Se met devant lui au chemin,
Onques de corre ne prist fin
Tant qu'il est à la croiz venuz.
Renart en est moult irascuz,

Qu'il s'aparçut de la voisdie.
A plaine boche li escrie,
Conpains, dist-il, quar m'atendez.
Renart, dist-il, ne vos doutez,
Jà n'i aura rien se bien non,
Mès suiez moi à esperon,
Jà mar de riens serez en doute.
Renart i met sa force toute
Et son sanc avec avaler,
Mès avant prent à escrier
Tybert qui s'en va le grant pas,
Qu'est-ce, ne m'atendez-vos pas?
  Einsi s'en va Tybert devant,
Et Renart va après corant.
Tybert ne fu mie à aprendre,
Bien sot monter et bien descendre;
As ongles à la croiz se prent,
Si rampa sus moult vistement,
Desus un des braz s'est assis.
Renart fu dolenz et pensis,
Qui de voir set que moquié l'a:
Tybert, fait-il, que que sera?
N'est rien, dist Tybert, se bien non,
Mès montez sus, si mengeron.
Ce seroit, dist Renart, grant mal,
Mès vos Tybert, venez aval,
Vos déussiez moult bien savoir
Qui ceste andoille doit avoir.

Que c'est chose saintefiée,
Si ne doit pas estre mengiée
Devant que ele soit partie.
Si m'en jetez jus ma partie,
Que trop me feriez grever
Se lasus m'estovoit monter;
Mès fetes ore que cortois,
Si mengerez tant con voudroiz,
Si serez de vostre foiz quites.
Renart, que est-ce que vos dites?
Il semble que vos soiez yvres,
Je nel' feroie por cent livres.
Vos déussiez moult bien savoir
Que tele chose à grant pooir,
Ce est chose saintefiée,
Si ne doit pas estre mengiée
Desoz croiz ne desoz mostier,
Moult la doit-l'en bien essaucier.
Biau sire Tybert, ne vos chaut,
Car poi de place a là en haut,
N'i porrions ensemble ester,
Mès or le faites conme ber,
Puis q'aval venir ne volez.
Conpains Tybert, bien le savez
Que vos m'avez vo foi plevie
De porter loial compaingnie:
Conpaingnon se il sont ensemble
Et il trovent rien, ce me semble,

Ensemble doivent bien partir
Se lor foi ne veulent mentir.
Partez cele andoille lasus,
Si m'en getez ma part ça jus,
J'en prendré le peschié sor moi.
Non feré, dist Tybert, par foi :
Conpains Renart, qu'est-ce que dites ?
Pires estes que sodomites,
Qui me rovez chose jeter
Que l'en ne doit desenorer.
Par foi jà n'auré tant béu
Que à la terre le vos ru,
Moult empireroie ma foi,
Ce est saintisme chose en loi.
Andoille avon, bien le savez,
Conter l'avez oï assez,
Or vos diré que vos feroiz :
Vos souferroiz à ceste foiz,
Et je vos en doing ci le don,
La premiere que troveron
Si sera vostre sanz partie,
Jà mar m'en donrez une mie.
Tybert, Tybert, ce dist Renart,
Tu charras encore en mes laz,
Se tu vels si m'en giete un poi.
Et dist Tybert, merveilles oi,
Ne poez-vos dont tant atendre
C'as poins vos en viengne une tendre

Qui sera vostre sanz doutance?
N'estes pas de bone atendance.
Tybert a lessié le pledier,
Si aqeut l'andoille à mengier.
Qant Renart vit qu'il la menjue,
Si li troble auques la véue :
Renart, fet Tybert, moult sui liez
Qant vos plorez por vos pechiez;
Diex qui connoist sa repentance,
Le vos atort à penitance.
Ce dist Renart, or n'i a plus,
Mès tu vendras encor ça jus,
A tot le mains qant auras soi
T'en convendra venir par moi.
Ne savez pas, ce dist Tybert,
Conme Diex m'est amis apert,
Encore a tel crués delez moi
Qui m'estaindra moult bien ma soi;
N'a encor gueres que il plut,
Et de l'eve assez i estut
Ou plus ou mains d'une jaloie
Que je bevrai conme la moie.
Toutevoies, ce dist Renart,
Vendrez-vos jus ou tost ou tart.
Ce n'ert, ce dist Tybert, des mois.
Si sera, dist Renart, ainçois
Que set anz soient trespassé,
Et qar l'éussiez-vos juré,

Et dist Renart, je jur le siege
Tant que je t'auré en mon piege.
Or serez, dist Tybert, déables,
Se cest serement n'est estables;
Mais à la croiz qar l'afiez,.
Si sera donc miez afermez.
Ce dist Renart, et je l'afi
Que jà ne me movrai de ci
Tant que li termes soit venuz,
Si en esteré miex créuz:
Assez en avez, dist-il, fait,
Mès d'une chose me deshait
Et si en ai moult grant pitié,
Que vos n'avez encor mengié,
Et set anz devez jéuner:
Porrez-vos donc tant endurer?
Ne vos en poez resortir,
Le serement covient tenir
Et la foi que plevie avez.
Ce dist Renart, ne vos tanez.
Et dist Tybert, et je m'en tais,
Certes jà n'en parlerai mais,
Tere m'en doi et si est droiz,
Mès gardez que ne vos movois.
Tybert se taist et si menjue,
Renart fremist et si tressue
De mautalent et de fine ire.
Que que il ert en cel martire

Si oit tel noise qui l'esmaie,
Car un mastins de loing l'abaie
Qui en avoit senti la trace.
Or li covient guerpir la place
Se il ne velt lessier la pel,
Car après vienent li chael,
Et li venieres les semont.
Renart regarde contremont,
Tybert, dist-il, qu'est-ce que j'oi?
Atendez, dist Tybert, un poi,
Et si ne vos remuez mie:
C'est une douce melodie,
Par ci trespasse une compaingne
Qui vient parmi ceste champaingne;
Par ces buissons, par ces espines
Vont chantant messes et matines,
Après por les mors chanteront
Et ceste croiz aoreront:
Or si vos i covient à estre,
Ausi fustes-vos jadis prestre.
Renart qui set que ce sont chien,
S'aparçoit qu'il n'est mie bien,
Metre se volt as desarez.
Qant Tybert voit qu'il s'est levez,
Renart, fet-il, por quel mestier
Vos voi-ge si apareillier?
Que ce est que vos volez faire?
Je me voil, fet-il, en sus traire.

En sus! por quoi, et vos conment?
Soviengne-vos del serement
Et de la foi qui est plevie,
Par certes vos n'en irez mie:
Estez illec, je le conmant,
Par Dieu se vos alez avant,
Vos en rendrez, ce est la pure,
En la cort Dant Noble droiture,
Que là serez-vos apelez
De ce dont vos vos parjurez,
Et de plus que de foi mentie,
Si doublerà la felonie.
Set anz est li sieges jurez,
Par foi pleviz et afiez,
Con mauvès vos en dedùiez
Qant au premier jor en fuiez:
Moult par sont bien de moi li chien,
Se vos jà les doutez de rien.
Ainz que vos fetes tel outrage
Donroie-ge por vos mon gage,
Et vers eus trives en prendroie.
Renart le let, si vet sa voie;
Li chien qui l'ont aparcéu,
Se sont après lui esméu,
Mès por noient, que le païs
Sot bien, que Renart n'ert jà pris,
Ainçois s'en va grant aléure.
Moult menace Tybert et jure

A lui se voudra acoupler
Se jamès le puet encontrer.
Esforciez est vers lui la guerre,
Ne velt mès trives ne pès querre.

C'est de Tybert le Chat et des deux Prestres.

Tybert le chat dont je ai dit,
Doute Renart assez petit,
Ne quiert avoir treves ne pès.
Es-vos deus prestres à eslès
Qui en aloient au saint sane,
Li uns ot une viez balcane,
Et li autres ot desoz soi
Un souef anblant palefroi.
Cil alegue a Tybert choisi,
Conpains, dist-il, estez ici,
Quel beste est-ce que je voi là ?
Cuivert, dist li autres, esta,
C'est uns merveilleus chaz putois.
Ha! Diex! con je seroie rois
Se le pooie as poins tenir
A mon chief por le froit covrir,
Por ce que il bone pel a!
Bon chapel et grant i aura :
Certes grant mestier en aroie.
Diex nos amena ceste voie
Qui bien savoit le grant mestier :
Or en feré apareillier
Tout à vostre los un chapel,
Et por agencier le plus bel

Me sui porpensez d'une rien,
Se vos loez que cè soit bien,
Que je voil sa qeue lessier
Por le chapel agrandoier,
Et por mon col covrir deriere :
Véez con est grant et pleniere.
Dist li autres, or oi bon plet,
Por amor Dieu q'ai-ge mesfet
Ne mespris en nule baillie,
Que doie perdre ma partie?
Ce dist li autres, non avez,
Mesire Turgiz, ne savez
Con je en ai moult grant mestier,
Por ce cel me devez lessier.
Lessier! fet-il, por quel servise?
Quel bonté ai-ge de vos prise,
Por quel chose, por quel merites
La vos leroie, ce me dites?
En mal éur, dist Rufrangiers,
Trop par estes adès maniers,
Jà mar du vostre i aura rien:
Or soit partie, jel' voil bien,
Mès d'itant sui-je mal-bailliz
Conment il doit estre partiz.
Je le sai moult bien, par ma foi,
Jà mar en serez en effroi,
Que se fere en volez chapel,
Nos en ferons prisier la pel,

Et de la moitié le vaillant
Ferez en après mon créant.
Dist Rufrangiers, feson le bien,
Le Chat voil-ge tot quite mien
Et nos alons au sane ensemble,
Et si mengerons; ce me semble,
Que ce ne poons-nos véer
Que ne nos coviengne escoter,
Por moi et por vos paierai,
Par tot vos en aquiterai,
Et vos m'afiez loiaument
Que vos nel' ferez autrement,
Mès la pel quite me lairez
Ne jamès rien n'i clamerez.
Honte ait qui vée, dist Turgiz,
Tenez, sire, je vos pleviz
Et loiaument le vos afi.
Bien est, dist Rufrangiers, issi,
Mès liquex de nos la prendra?
Ce dist Turgiz, qui el sera,
Je n'i claim riens ne rien n'i ai,
Ne jà ne m'en entremetrai,
Ne par moi n'i aurez aïe.
Por ce ne remaindra-il mie,
Dist Rufrangiers, que il n'ert mien,
Or vos en coviengne dont bien.
Rufrangiers de la croiz aproche,
Que riens plus au cuer ne li toche

Fors Tybert le Chat trere à soi,
Mès trop ot petit palefroi,
Si n'i pot ataindre en séant,
Sor la sele monte en estant.
  Qant Tybert vit qu'il est dreciez,
Par mautalent est hericiez,
Escopi l'a enmi le vis,
Puis done un saut, sel' fiert des gris,
La face li à gratinée,
Jus l'abati teste versée,
Si que le haterel derriere
Li est chaü en la chariere,
Par pou que n'est escervelez.
Deus foiées s'estoit pasmez,
Li prestres jut en pamoisons,
Et Tybert sailli es arçons
Qui vuidié furent du provoire,
Et li chevax s'en torne en oire
Qui avoit esté esfréez.
Tant fuit par chans et par arez,
S'a tant erré qu'il vint tot droit
A l'ostel dont tornez estoit,
Et la fame au provoire estoit
Enmi sa cort où buschetoit.
Ne vit pas le cheval venir,
Et il vint enz de grant aïr,
Tel cop li done en la poitrine
Que il l'a jetée souvine.

Bleciée fu, si ot péor
Qant ele ne vit son seignor:
En la sele où il seut séir
Vit dant Tybert desus cropir,
Bien cuida ce fussent déable.
Le cheval sailli en l'estable,
Et dant Tybert toz jors en son,
Qui bien conoissoit la meson.
Moult li estoit bien avenu.
Que ne l'ont mort et retenu.
Le cheval lessa estraier,
Puis s'en est alé ostoier.
Li prestres qui jut contre terre,
Ne sot bon palefroi où guerre,
Son compaignon apele à soi,
Amenez moi mon palefroi,
Bian conpains, car le m'ensaigniez.
Estes-vos, dist Turgiz, bleciez?
Bleciez, dist-il, ainz sui tuez,
Ne fut pas chaz, einz fu maufez
Qui nos a fait ceste envaïe,
Déables fu, n'en doutez mie:
Ice sai-ge de verité,
Que nos somes enfantosmé,
Ne jà de cest ost n'en istron,
Ce sachiez, que nos n'i perdon.
Ne sui pas aséur de moi
Qant perdu ai mon palefroi.

Lors conmence une kyriele,
Sa credo et sa miserele,
Pater noster, sa letanie,
Et sire Turgiz li aïe.
Sovent gardoient s'il véissent
Ainz qu'à la voie se méissent,
Tybert et le cheval ensemble,
Mès nel' virent pas, ce me semble.
Qant il nel' voient, si s'en vont,
Chascuns fet croiz enmi son front:
Ore est li sanes respitié,
Que Rufrangiers est moult bleciez.
A son ostel en est venuz,
Moult fu dolenz et irascuz;
Sa fame li a demandé
Quel vent vos mene et quel oré?
Pechié, dist-il, et enconbrier.
J'encontrai hui un aversier
Entre moi et mon conpaignon
Seignor Turgiz de Lonc-Buisson,
Qui nos à toz enfantosmez,
A paine en sui vis eschapez.

Si coume Renart coupa à Tybert la queue.

Ce fu en mai au tens novel
Que il fesoit seri et bel,
Tot droit entor l'Acension,
Que Renart fu en sa meson,
Sanz garison et sanz vitaille,
Si a tel fain que il baaille,
De la fain li delt moult li cors.
De Malpertuis s'en issi fors
Grant oire trestout eslessié,
Si s'en feri en un plessié :
Moult ot le cuer vain et iré.
Tybert li chaz a encontré,
Meintenant l'a à reson mis,
Tybert, fet-il, biax doz amis,
Quel vent vos maine, dites moi?
Sire, fet Tybert, par ma foi,
Je avoie enprise ma voie
Chiez un vilain lez ceste haie
Que vos véez là devant nos :
Li vilain a, foi que doi vos,
Une fame qu'il aime tant,
Que riens qu'il voille tant ne qant

Ne li contredit, tant soit let.
Cele a mucié plain pot de let
En une huche, et là m'en vois
Tot eslessié parmi cel bois,
Savoir s'i porroie avenir:
Se tu en vels o moi venir,
Je te metrai en la meson,
Mès par foi soies conpaignon,
Gelines et chapons i a.
Renart repont, et g'irai là,
Je t'aséur, moult volentiers.
Atant se metent es sentiers
Grande aléure et le troton
Tant qu'il vindrent à la meson
Qui tote estoit close de piex.
Dex, dist Renart, biau sire Diex,
Conment porrons entrer dedens?
Ces piex sont si entretenanz
Que n'i porrons metre les piez.
Dist Tybert, ne vos esmaiez,
Moult bien, ce croi, vos i metron.
Lors s'en vont entor la meson
Tot belement, le pas soé,
Si ont trové un pel froé:
Enz se metent sanz atargier.
Renart vet vers le gelinier
Que plus ne volt sienre le chat.
Tybert qui moult sot de barat,

S'apensa conment porra fere
Privéement le son afere.
Renart, ce dist Tybert li chaz,
Moult vaut hons qui set de baraz;
Par barat nos covient ovrer,
Car ne porrions recovrer
Ceste perte; se là perdons
Ce que entre nos mains tenons:
Le vilain se dort finement,
Or nos contenons sagement:
Ne poons pas tot fere ensemble,
Le miex à fere, ce me semble,
Si est que li uns face avant,
Et puis l'autre je vos gréant.
Et dist Renart, en toz endroiz
Fet ert einsi con vos vodroiz.
Et dist Tybert, sez que feras,
En la meson o moi venras,
Car se tu seus vas as chapons,
Il a çaiens de tiex gaingnons,
S'il te sentent, il t'assaudront
Et moult tost retenu t'auront,
Et se il t'avoient blecié,
J'en seroie trop coroucié
Se je perdoie mon afere;
Mès vien çà, se tu vels bien fere,
Avecques moi tant qu'aie fet,
Et se tu vels avoir du let,

Tu en auras à grant plenté.
Renart dist, vostre volenté
Feré, que que doie avenir,
A vostre los m'estuet tenir :
Alez devant, g'irai après;
Sachiez je vos sieuré de près.
  Atant sont à l'ostel venu,
Tybert qui plus vesiez fu,
Si est dedenz entrez avant,
Puis dist, Renart, se Diex t'avant,
Çà vien, si susleve la huche,
Du let i a plaine une cruche,
Or soies mes amis entiers.
Par foi, dist Renart, volentiers.
Lors ne se volt plus atenir
Renart, ainz va la huche ovrir,
Et Tybert lors dedenz sailli,
Au pot en vint, n'a pas failli,
Dedenz a sa teste boutée;
Au let boivre met sa pensée,
Et Renart la huche sostient
Qui por le let fremist et gient.
Il semble la langue li arde,
Et moult piteusement l'esgarde
Tybert qui le let hume et boit,
Et cil qui la huche tenoit,
Estoit durement à malaise.
Tybert, fait-il, es-tu aaise?

As-tu ce que tes cuers voloit ?
Or as-tu ce dont te doloit
Tes cuers hui matin durement,
Soies cortois, se dex t'amant,
Si hume tost et si t'en is,
Foi que je doi à saint Denis,
Ceste huche forment me grieve,
Et par un poi que je ne crieve.
  Tybert entent tant à humer
C'onques ne li vout mot soner.
Autre foiz l'a à reson mis,
Tybert, Tybert, biax doz amis,
Por Dieu hume tost, haste-toi,
Ou la huche charra sor toi.
Tybert si entent moult petit
A ce que dant Renart li dist,
A humer a s'entente mise,
Tant en huma à sa devise;
Qant ot humé tant con li plot,
Si tresbuscha tot jus le pot
Et espandi le let trestot.
Renart li dist, tu es trop glot,
Por qoi as le pot abatu ?
Miex vosisse que bien batu
M'éusses, et après bien point.
Bien voit que du let n'auré point,
Et neporqant fui, si sail hors
Que trop sui traveillié du cors

De ceste huche sostenir,
Il te convient hors à venir.
Compains, fet-il, et je l'otroi,
Mès atent moi encore un poi.
Je ne puis, dist Renart, por voir,
La huche lesseré chaoir
Se ne viens hors hastivement,
Que trop me grieve durement.
Tybert se prent à soupirer
Qant voit qu'il ne puet endurer,
Maintenant avoit fet un saut.
Renart tint le covercle haut,
Et Tybert saut hors de plain vol,
Et Renart let chaoir si fort
Le covercle, et si l'empaint,
Tybert en a la queue ataint
Si grant cop que ne fu pas gieus,
Tronçonnée li a en deus,
Que le covercle sus chaï.
Tybert li chaz si s'esbahi,
Tel douleur senti à son cuer
Que ne se tenist à nul fuer,
A terre le covint venir,
Por riens ne se pooit tenir;
Si a Renart araisonné :
Renart, tu m'as mal atorné
Que tu m'as la queue trenchie,
Si en ai soffert grant hachie.

Quoi, dist Renart, par ma vertu,
Ce n'ai-je pas fet que dis-tu ;
Tu saillis de si grant aïr
Que la huche féis chaïr.
Je nou fis, par saint Liénart,
Jà n'est-il hons qui por musart
Ne me tenist se fet l'éusse,
Certes si corouciez ne fusse,
Je te tenisse por musart.
Diva, tès-toi, ce dist Renart,
Tu en doiz avoir moult grant joie,
Car tu sez bien, se Diex me voie,
Que tu as le cors plus legier.
De ce n'avoie-je mestier;
Dist Tybert; saches-tu de voir,
Nel' vosisse por nul avoir
Que tu n'as qui te croie lores.
Dist Renart, tot est forelores,
Que tu es certes trop musart;
Ta qeue estoit un apesart
Qui au cul t'aloit debatant :
Or lessons de la qeue atant
Qui ne puet estre recovrée,
Di moi en verité provée
Se n'en vas plus legier assez.
Et dist Tybert, vos me gabez.
Gabé, dist Renart, à qoi fere?
Que as-tu de cele qeue afere?

S'on te chaçoit, se Dex m'amant,
Plus fuiroies legierement.
Bien voi, si n'est pas gaberie,
Foi que je doi Hersent m'amie,
Et Hermeline et ses enfanz,
La moie qui est einsi granz,
Vodroie fust par mi coupée.
Dist Tybert, bone l'as trovée,
Mès or lessons atant ester,
Si en alons sanz demorer
Tot droitement sanz delaier
Droit là où est li gelinier.
Et dist Renart, par saint Richier,
Je voil que aions à mengier.
Atant s'en issirent de l'uis
Tot belement par un pertuis;
Droit as chapons en vont corant
Que il ne se vont delaiant,
Il sont au gelinier venu.
Tybert qui porpensé se fu,
En a Renart à raison mis,
Renart, fet-il, biax douz amis,
Li chapon sont ici dedenz,
Mès se me créez par mes denz,
As gelines ne toucherez,
Ainz vos diré conment ferez.
Vos prendrez le coc tot avant,
Qui a le cors et gras et grant;

Et lessiez ester les gelines
Qui trop ont megres les eschines.
Megres sont et entrepelées,
Dures et vielles et crotées;
Le coc si est jones et tendres,
Et si est des autres moult mendres,
Et si i metroit jà dangier
Qant vos vendrez au gelinier,
Se les gelines perniez
Et se vos les sesisiez,
Il s'escrieroit jà si haut
Que il esveilleroit Gombaut,
Si vos feroit trop acheter,
Se il vos povoit atraper,
La pel i lairiez por voir.
Renart quide qu'il die voir,
Mès non fet, ainçois le gaboit :
Lors sot Renart trop pou d'aguet.
A Chantecler tot droit s'en vient,
Qui son bec en sa plume tient:
Delez Pintain estoit à destre,
Renart le prent parmi la teste,
Qant il le tient grant joie fet.
Tybert qui estoit en aguet,
Qui moult le bée à engingnier,
De la main se prent à seignier,
Si li a dit, tien le tu bien?
Garde ne t'eschape por rien;

Ne le tiens-tu bien, di le moi.
Oïl, dist Renart, par ma foi,
Je le tieng par col et par cuisse,
Ne m'eschapera que je puisse.
Si con Renart ovri la goule,
Celui qui tot le monde boule,
Le coc li sent laschier la bouche,
Bat ses êles et si s'en touche;
Si conmence à chanter si haut
Que li vilain sire Gombaut
Qui se dormoit, s'en esveilla,
Drece la teste, s'oreilla,
Si a oï dant Renardier
Qui jà estoit au gelinier,
Si cuida estre toz robez.
De son lit saut tot effréez,
Ses chiens apele et sa mesnie,
Du fuerre prent une bracie
Et si l'a el fournier jeté;
Le feu est tantost alumé
Si que parmi la meson voit.
Au gelinier en va tot droit,
Et avec lui ses chiens en maine.
L'uis a overt à quelque paine,
Et qant Tybert l'a entendu,
Fuiant s'en va col estendu,
Et tot coiement s'en eschape,
Et Renart remest en la trape

Qui moult fort à fouir s'atorne.
Si ne remaint ne ne séjorne,
Les granz sauz se met à la fuie,
Et li vilain après le huie.
Ses chiens, sitost con l'ont véu,
Et qant il l'ont apercéu,
Après se mistrent en sa trace,
Et Renart durement menace
Tybert, se il le puet ataindre,
Il le fera crier et geindre,
Qui tout ce li a esméu,
Et que por fol l'a-il tenu,
Et li vilains le va huiant.
Tybert le chat s'en va riant,
Grant joie fet et moult est liez
Que de Renart s'est bien vengiez,
Qui par barat l'ot escoué,
Et vient tot droit au pel froé,
Si est sailliz hors del porpris.
Ne li chaut, puisque il n'est pris,
Que à Renart huimès aviengne,
Au miex que il porra se tiengne.
Mès Renart le sieut plus de près
Qu'il ne cuide, et li chien après
Vint au pertuis et au destroit
Par là où il entrez estoit,
Si se cuide parmi lancier.
Li chien pristrent à avancier,

Si l'aerdent au peliçon,
Bien li valut une friçon.
Desoz lor piez l'ont abatu,
Moult l'ont defoulé et batu,
Moult l'ont atorné malement.
Renart l'endure bonement,
Bien voit n'en pot fere autre chose,
Car il ne pot ne fouir n'ose,
Si con li chien le vont tirant.
Renart qui moult va soupirant,
En aert un par les narilles
As denz qu'il a et fors et fines,
Et si le fet crier et braire.
Qant li chien voit n'en puet plus faire,
Saut en travers, s'escost la teste,
Et Renart qui fu pute beste,
Li a la narille coupée,
Entre ses denz l'en a portée,
Vint au pertuis, parmi s'en fuit,
Nel' bailleront huimés, ce cuit.
Fuit s'en Renart de grant randon
Tant con il puet à esperon,
Tant con piez le porent porter,
Que dant Tybert cuida trover,
Mès il ne l'a mie trové.
Sachiez que moult li a grevé,
Se Tybert l'eust atendu,
Il li éust moult chier vendu

L'estrif que li chien li ont fet.
Fuiant s'en va tot un garet,
Que grant péor ot des gaingnons,
N'i atent per ne conpaingnons.

Si coume Renart fist Primaut le frere Ysengrin prestre.

Or escoutez une autre estoire,
Si vos conteron d'un Provoire
Qui passoit au travers d'un plain :
Une boiste porte en son sain
Qui toute estoit d'oublées plaine.
Li Prestres passoit à grant paine
Une soif que à passer ot,
Et la boiste, qu'onques nel' sot,
Li chaï qu'einz ne s'en parçut.
Renart qui cele part corut
Trove la boiste, si la prent,
En son sain la mist justement,
Onques n'en fist noise ne bruit,
Toz en travers les chans s'en fuit
Tant qu'il fu bien loin de la voie.
Lors dist Renart, se Diex me voie,
Je verré jà que ici a.
La boiste ovri, si i trova
Moult bien cent oublées ou plus,
Et il les menja sanz refus,
Toutes fois quatre qu'il enporte.
En tost aler moult se deporte :

En sa bouche tient les oublées
Qui furent en deus plois doublées.
Atant s'en monte un tertre haut,
Garda avant, si vit Primaut
Le Leu qui fu frère Ysengrin,
Qui s'en venoit tot un chemin
Et de tost aler s'esvertue.
Si voit Renart, si le salue:
Sire Renart, bien veniez-vos.
Primaut, Diex benéie vos,
Fet Renart, et bon jor aiez:
Dont venez-vos si eslessiez?
Où alez? por chanter m'en vois
A un moustier outre cel bois,
Por mengier i sui aroutez;
Mès que est-ce que vos portez?
Par foi, ce dist Renart, gastiax
De mostier moult bons et moult biax.
Gastiax! fet Primaut, par Saint Gile,
Où les préistes-vos, biax sire?
Où? par foi là où il estoient,
Nul autre fors moi n'atendoient.
Donez les moi, biax amis chiers.
Par foi, sire, moult volentiers,
Fet Renart qui ne fu pas yvres,
S'eles valoient cinc cent livres.
Atant li a Renart donées
A bele chiere les oublées.

Moult furent bones à Primaut,
Renart, fet-il, se Diex te saut,
Où les préis? en as-tu mès?
Nenil, fet Renart, mès ci près
Les pris-ge dedenz un moustier.
Moult par sont bones à mengier,
Fet Primaut, se plus en avoie
Moult volentiers en mengeroie,
Foi que doi à l'ame mon pere,
Que je sent la fain trop amere
Qui me destraint : par Saint Germain
Ne menjai hui ne char ne pain,
Ne poisson ne autre vitaille,
Péor ai le cuer ne me faille.
Tout ce, dist Renart, n'a mestier,
Vien, si iron à un mostier
Où il en a encor assez
Tant que tu soies respassez
De la fain qui si mal te trace,
Tu en auras par Saint Romacle.
Tele viande huimès auras,
A ta volenté en prendras.
Renart, fet-il, gari m'avez,
Por Dieu se tant fere povez
Que je peusse ma pance enplir,
Encor le vos porré merir
Tele ore que besoing auroiz.
Par mon chief et vos en auroiz,

Fet Renart, se me volez croire,
Tout maugré le nés au provoire :
Le moustier si est ici près,
Alez avant, g'irai après.
  Atant se metent à la voie
Renart et Primaut à grant joie;
Bien ont le droit chemin tenu
Tant qu'il sont au mostier venu
Dont li Prestres fu Chapelains
Dont la boiste chaï des mains.
Qant Primaut le vit, si fu liez,
Soz le soil as mains et as piez
Font fosse desoz un degré;
Tot maintenant sont enz entré.
A grant plenté i ont trovées
Oublées bien envelopées
Dedenz une blanche toaille.
Primaut qui durement baaille
Por la fain qui si le destraint,
La toaille prent, s'es ataint;
Si les ot plus tost desnoées
Que l'en éust ses mains tornées,
La boiste en a bien delivré.
Renart, fet-il, bien as ouvré
Que tu m'as ma volenté fete,
Mès cist mengiers moult me deshaite,
Car qant je plus en mengeroie,
Et ge voir grenor fain aroie;

Mès je voi une huche là,
Espoir aucune chose i a
Qui bone seroit à mengier.
Alons la huche despecier,
Si saron que il a dedenz,
Ce seroit savoir, par mes denz.
Alons, fet Renart, de par Dé,
Et si n'i ait plus demoré,
Que je l'otroi bien et gréant.
Et lors en vont tot maintenant,
Si sont à la huche venu.
Primaut qui plus veziez fu,
Prist la huche et à quelque paine
En a brisiée la moraine.
La huche ovrirent moult trestot,
Dedenz ot li prestres repost
Pain et vin et char et poisson.
Renart, dist Primaut, or avon
Assez à mengier, Dieu merci,
Or estent la toaille ci
Que tu voiz desus cel autel,
Et si aporte ça del sel,
Si mengeron de ceste char:
Ne tieng pas celui à eschar
Qui ici mucié l'avoit.
Or menjons, que Diex nos avoit
Tout estrié, ce est bien fet.
Primaut a de la huche tret

Le pain, le vin et la char tenre,
Et andui s'asient à terre,
Si ont andui mengié ensemble
Pain et vin et char, ce me semble,
A grant plenté et à foison.
Se il fussent en lor meson,
N'éussent-il pas grenor joie.
Renart dist souef qu'en ne l'oie,
Primaut, moult es ore haitiez,
Mès se Diex ait de moi pitiez,
Ge metrai engin et entente.
Primaut, fet-il, moult m'atalente
Que si bien estes conréez,
Versez du vin et si bevez,
Et n'aiez péor de nului,
Moult vos est bien avenu hui.
Dist Primaut, sachiez sanz mentir,
Assez en bevron par leisir,
Car assez en avon, ce croi,
Se estion encore troi,
A grant foison et à plenté.
Tant burent à lor volenté
Qu'à Primaut le cervel bolut.
Renart qui moult bien l'aparçut,
Li dist, conpains, riens ne feson
Qant du vin assez ne bevon,
Car en bevez, sire Primaut,
Et si soiez joiant et baut.

Si faz-ge, dist-il, par ma foi;
Et tu, Renart, verse, si boi.
Si faz-ge, dist Renart, assez,
Mès vos, biau doz amis, bevez,
Que trop vos voi de boire lent,
Bevez un poi plus durement :
De boire vos voi recréu.
Dist Primaut, je boif plus que tu.
Non fez, dist Renart, par ma foi,
J'en ai bien béu plus que toi
Qui vaut la monte d'un fer d'asne,
Mès tien le henap, si di, have,
Conpaingnon, je te di guersai.
Par foi, dist Renart, je l'otrai,
Or verron qui est recréuz,
Et par qui ert plus tost béuz
Le vin, et le henap vuidiez.
Renart, fet-il, vos me cuidiez
De vin mater, mès non ferez,
Or verrai conment vos bevrez.
Vidiez le henap que tenez,
Puis l'emplez, si le me rendez,
Jà n'en iré à vos faillant.
Renart fet de boire semblant,
Tout le vin giete en son sain.
Cil qui n'a pas le cervel sain,
De rien nule ne s'aparçoit,
Renart le remple, et cil boit

A moult grant joie et à grant feste,
Li oil li luisent en la teste
Autresi com un vif charbon,
Noble cuide estre le Lion
Et Renart soit de sa mesnie.
Renart fet bele chiere et lie,
Et sovent à boivre li done,
Por noient fust delez la tone;
Et Primaut bevoit durement.
Renart si li forre souvent
Autresi con s'il fust à feste:
Le vin est montez en la teste
A Primaut, tant en a béu.
Renart, fet-il, avez véu
Que Diex nos a amené ci,
Moult avon bien esté servi,
La merci Dieu, à cest souper
Se nos fuson maior ou per,
Ne péussons pas estre miex:
Or vos di-ge bien par mes ieux
Que je voil orendroit aler
A cest autel messe chanter,
Et je voi tot prest sor l'autel
Le vestement et le mesel.
Por ce i furent mis sanz doutance,
Et je me recors de m'enfance,
Apris à chanter et à lire,
Jà m'en orrez del plus bel dire.

Qant Renart la parole oï,
Dedenz son cuer s'en esjoï
Que asotez est vraiement.
Primaut aura son paiement,
Si que il sera moult dolenz
Ançois qu'il isse de laienz,
Tu porroies bien tel chant fere
Qui te torneroit à contrere;
Chanter ne doit nus, bien le sez,
Devant que il soit ordenez
Ou soit prestres, ou chapelains,
Ou il soit coronez au mains.
Foi que je doi Saint Lienart,
Vos dites voir, sire Renart,
Fet Primaut qui ainz n'ot savoir,
Je cuit et croi vos dites voir;
Jà por ce n'ert li dez changiez,
Mès por Dieu car me conseilliez
Qui me porroit corone faire.
Ne voil pas lessier cest afaire,
Ma parole m'estuet sauver,
Vespres m'estuet ici chanter,
Vigilles et messe sanz faille,
Tot ce feré ainz que m'en aille.
Sez-tu qui corone me face?
Dist Renart, se Diex bien me face,
Se je puis un rasoir trover,
Je vos vodré bien coroner,

Et vos metré au col l'estole :
Tot sanz le congié l'Apostole;
Je méismes d'autorité
Vos don de chanter poesté.
Jà autre Evesque n'i arez,
Maintenant coronez serez,
Bien en puis estre vostre mestre,
Autresi fui-je jadis prestre.
Vos dites voir, ce dist Primaut,
Tot maintenant en estant saut,
Et Renart et Primaut aussi
Par le moustier s'en vont andui,
Si cherchent angles et fenestres.
Et Primaut qui volt estre prestres,
Si s'en va par laiens chantant
Et par ces piliers apoiant;
Et Renart qui moult sot de frape,
Garde derrier l'autel Saint Jasque,
Tantost a trovée une aumoire
Si con nos trovons en l'estoire :
Sachiez, c'est verité aperte,
Maintenant l'a Renart overte,
S'a dedenz un rasoir trové
Qui moult estoit bien afilé,
Et uns cisiax et un bacin
De laton bon et cler et fin :
Maintenant l'a saisi Renart.
Et Primaut dist, se Diex me gart,

Bien vos est, fet-il, avenu,
Diex vos a hui cest jor véu,
Moult fet bien vostre volenté,
Car ostiex avon à plenté,
Cisiax bien trenchanz et bacin,
Et un rasoir et bon et fin,
Ne nos faut qu'eve solement.
Et celui qui moult poi entent
A chose que Renart li die,
Coiz se tient, si ne respont mie.
Renart qui moult set de mal art,
Si regarde de l'autre part,
Et a pris garde tot entor,
Si a véu desouz la tor
Les fonz trestoz sanz coverture,
Si s'en torna grant aléure;
Et fet grant senblant d'omelie.
Dedenz a le bacin puisie
Au plus belement que il pot,
Si c'onques Primaut ne le sot;
Onques garde ne s'en dona,
A lui vint, si l'araisona.
Conpains, dist-il, entendez çà,
Je cuit que Diex vos aidera,
Ce nos est venuz en souait,
Je cuit que granz vertuz i ait.
Renart, par ce povez savoir
Que Diex velt mon service avoir,

Et il l'aura sanz plus d'afere,
Venez moi tost corone fere.
Par foi, dist Renart, volentiers,
Je voi bien qu'il en est mestiers.
Lors s'est Primaut à terre asis,
Et Renart l'a entre mains pris;
L'eve sor la teste li rue,
Cil ne dist mot ne ne remue,
Ainz se tient tot qoi et en pès,
Et Dant Renart si l'avoit rès
Que il n'i donoit pas deus billes,
Corone fet jusqu'as orilles,
Et qant l'ot fete, si li dist :
Primaut, fet-il, se Diez m'aïst,
Tu me doiz savoir moult bon gré
De ce que je t'ai coroné.
Si faz-je, à la foi que doi :
Ai-je corone? oïl, par foi,
Se ne m'en créez, tastez i.
Moult volentiers, par Saint Remi,
Fet Primaut, trestot soavet
Tot maintenant la main i met.
La corone a bien detastée,
Si la trova et grant et lée,
De leus en leus entrepelée;
Lors a grant joie demenée,
Puis li a dit, Renart biau mestre,
Par mon chief or sui-je bon prestre.

Or ne voil-je plus demorer
Que je n'aille messe chanter,
Jà n'i aura plus atendu.
Et Renart li a respondu :
Primaut biax amis, non feras,
Les sains tot avant soneras,
Car on ne doit messe chanter
Devant qu'ait fet les sains soner ;
Sonez les, si ne vos soit grief.
Vos avez bien dit, par mon chief,
Fet Primaut, je les soneré,
Et puis après si chanteré.
Atant s'en est venuz as sainz
Si grant oirre con il pot ainz,
Et les cordes corut saisir,
Les sains sone de grant aïr
A glaz, à treble, à carenon.
Et Renart a pris son giron
Qui de rire ne se tenist,
Se toz ses parenz mors véist,
Sa bouche en estoupe d'un pan,
Puis dist, amis, ahan, ahan,
Sachiez bien les cordes, sachiez.
Si faz-ge, dist-il, ce sachiez,
Onques mès par nul ordené
Ne furent saint si bien soné
Conme cil seront, se je puis.
Et Renart respont, biax amis,

Tirez les deus cordes ensemble,
Trop sonent petit, ce me semble;
Cele eschielete par delà,
Et Diex, com très bon son ele à!
Sachiez la corde, si orroiz.
Par foi, dist Primaut, ce est droiz.
Qui donc le véist efforcier
Les cordes tirer et sachier,
Ne se péust tenir de rire,
Jà soit ce que il oïst dire
Que ses peres fust en la biere.
Et Renart qui fet bele chiere,
Et tant fu sages et pensez,
Et de barat bien doctrinez,
Si li a dit, Primaut, amis,
Je vos ai en grant paine mis,
Lessiez ester, car trop sonez.
Cil respont, qant vos le volez
Il me vient moult bien à plaisir;
Atant a fait le glaz fenir
Qui moult avoit fet longue lesse,
Et toz jors à l'autel s'eslesse
Au plus tost que il pot venir,
S'ala des vestemenz vestir.
L'aube et l'amist tot sanz dangier,
Et Renart li curut aidier;
Moult fierement li aïda,
La sorceinte baillié li a,

Et puis le fanon et l'estole.
Renart rit de ce qu'il l'afole,
Tot belement dit qu'en ne l'oie,
Primaut, encor aurez grant joie
Qant on vos roillera le dos :
Déable vos ont fet tant os,
Miex vos venist peschier au truble.
Atant Primaut prent la chasuble,
Tot maintenant l'a endossée :
La corone qu'iert grant et lée,
A aplaniée de sa main,
Et à l'autel vint tout de plain
Tot maintenant qu'il n'i ot el,
Et si a overt le mesel :
Les foilles a pris à torner.
Renart n'a soing de séjorner,
Qu'il avoit d'encontre péor,
Por ce n'ot cure de séjor ;
Par là où il estoit entrez
S'en est issuz tot adentez.
La fosse qui ert grant et lée,
A tot maintenant estopée,
La terre avoit ariere mise.
Et Primaut remest en l'Iglise
Tot revestu devant l'autel :
Son penser a mis à chanter,
Durement ulle et brait et crie.
Li Prestres a la noise oïe

Et si avoit les sainz oïz :
De son lit saut toz estordiz,
Si a une chandoile prise,
Au feu en vient si l'a esprise,
Si escrie son clerc Gilain,
Et sa fame et son Chapelain,
Et si prent la clef du mostier
Et à son col porte un levier.
La Dame i porta une grouge,
Et li Chapelains la coorge,
Et li Clers a pris une mace,
Qui fu hardiz conme limace,
Et tuit sont de l'ostel issu,
Droit au mostier en sont venu.
Li Prestres qui moult sot d'aguet,
Par un pertuis fist son aguet,
Si voit Primaut qui ulle et crie,
Et sachiez qu'il nel' conut mie
Por la teste qu'il vit pelée,
Et la corone grant et lée.
L'uis fet sovent clorre et ovrir,
Et si l'ot uller et glatir
Aussi conme se fust déable.
Ne cuidiez pas que ce soit fable,
Que si grant péor a éue,
Tote l'en trouble la véue;
S'est à terre pasmé chaü,
Et la Dame l'a connéu,

Conmence à crier et à brere,
Et li Clerc ne se volt plus tere,
Par la vile s'en va criant,
Les vilains va toz esveillant.
Or sus, fet-il, or sus, or sus,
Armez-vos, si n'atendez plus;
Fetes vos cors apareillier,
Déables sont en cel mostier
Qui nos ont mon seignor tué,
Devant l'uis l'ont-il mort rué,
A poi ne somes tuit traï.
Et li vilain qui l'ont oï,
De lor liz saillent et s'atornent,
Et tot droit au mostier s'en tornent.
Qui donc véist vilains saillir
Et droit à cel mostier venir,
Bien li membrast de grant aïe:
Li uns endosse sa cuirie,
L'autre prent son chapel de fer
Que il semble venu d'enfer,
Trop avoit géu en fumiere:
Li autre prent sa forche fiere
Dont devoit espandre son fiens,
Et li autre maine ses chiens:
Une autre tient espée en main,
Bien furent quatre cent vilain
Qui sont de moult très male estrace.
Chascun porte baston ou mace,

Ou flael, ou maçue ou hasche,
Bien conbatront à la limace;
Et cil qui estoit el mostier,
Il le vodront mal atirier
Se il povoit estre tenuz.
Et li Prestres ert revenuz
De paumoison et relevez,
Vers eus en vint trestoz desvez,
Si lor escrie durement,
Seignors, venez hastivement,
Déable nos ont aguetiez
Qui s'est mis en nostre moustier.
Lors acorent li vilain tuit,
Et li Prestres si ovri l'uis,
Si entrent enz à une hie.
Et Primaut a la noise oïe
Et se merveille que puet estre:
Au pertuis vint, si ne s'areste,
Si l'a trové de terre plain.
Vers l'autel s'en revet à plain
Conme cil qui fu esgarez
Et qui fu moult très mal menez,
Puis s'en vint enmi le moustier.
Le Prestre tenoit un levier,
Et à deus mains le feri si
Que par un poi ne l'abati.
Qant Primaut se senti feru,
Envers le Provoire est coru

Tot hors du sens et esragiez:
Jà fust li Provoires mengiez,
Mès li vilain trop li anuient,
Que trestuit ensemble le huient,
Si li donent des cox assez,
Tant que tot à le col quassez,
Et moult a éu de la honte.
Li uns le fiert, l'autre le boute
Li uns le fiert en la poitrine
Et li autre desus l'eschine.
Bien voit qu'il est à mal venuz,
A poi que il n'est retenuz;
Mès qant vit ne porroit durer,
Durement se prist à irer.
Lors vosist-il bien el bois estre,
Si a choisi une fenestre
Bien haute dix piez et demi,
Il s'escosse, si saut par mi.
Moult fu dolenz et corociez
De ce que il est si bleciez;
Mès en soi de ce se conforte
Que il les vestemens en porte.
Mès quant il fu hors, grant joie ot,
Fuiant s'en va plus que le trot
Envers le bois le col bessié,
Et li vilain tout eslessié
Après lui vont plus que le pas,
Mès il ne le véoient pas,

Car la nuit si estoit oscure,
Et il s'en vet grant aléure.
Ne s'est gueres arestéu,
En la forest s'en est venu;
Le Provoire va menaçant
Qui ore l'aloit si batant,
Et dist que bien se vengera,
Que se il puet, ne li laira
Aignel ne brebiz, se il puet.
Einssi le dit que plus n'en puet,
Il le metra à povreté,
Mar l'a si malement frapé:
A tot le mains, fet-il, sanz faille
En ai-je bone conmençaille
De lui fere anuiz et corroz,
J'enporte ses vestemenz toz:
Se il velt demain chanter messe,
Praingne le chainse à la prestresse,
Ou sa chemise et aube en face,
Car se Diex bien encor me face,
Ceste n'aura mès que je puisse.
Diex dont qu'encor tot sol le truisse,
Que il soit venuz as chans fors,
Honte li feroie del cors;
Foi que je doi Hersent ma fame,
Je li toudroie du cors l'ame,
Que il n'i leroit autre gage.
Et Renart qui Diex doint hontage,

Qui en son mostier me mena,
Puis s'en foui et me lessa
Qant il oï la gent venir,
Mès se jel' puis as point tenir,
Je le feré en mon Dieu croire,
Jà ne m'estovra clamor fere
Devant Dant Noble le Lion
Por ce que m'a fait traïson,
Ainz en prendré tele venjance
Que l'en en parlera par France,
Jamès nus n'en ert conchiez.
Bien déusse estre chastiez,
Tant a fete honte à mon frere;
Mès foi que doi l'ame mon pere,
Je l'en feré le cuer douloir
Se je le tiens en mon pouvoir.
Sachiez qant il m'eschapera
Jamès nus hons n'engingnera.
Einsi s'en aloit dementant,
Garde, voit Renart qui l'atent
Soz un chesne où il gesoit,
Et grant duel par semblant fesoit:
Les eulz ot par devant moilliez.
Devant Primaut s'est eslessiez
Qui moult ert d'ire angoissos:
Sire, fait-il, bien veniez-vos,
Conment venez-vos si grant pas?
Renart, je ne vos salu pas,

Fet Primaut. Ha! sire, por qoi?
C'ai-je forfet? dites le moi.
Par foi, por ce que me lesastes
Tot sol, et si vos en alastes
Por ce qu'issir ne m'en péusse,
S'en vos alast, tot mort i fusse.
Moult m'avez fet male barate,
Tout sol me convint à conbatre:
Filz à putain, nain descréuz,
Maint autre avez-vos decéuz
Par vostre enging, par vostre boule,
Mès foi que je doi à ma goule
Se ce ne me fust por pechié,
J'en fusse jà si bien vengié,
Jamès hom ne coroucissiez,
Ne honte ne li déissiez.
Qant Renart voit que velt tencier,
Sa parole prent à gracier,
Et si fet de péor semblant,
Si li respondi en tremblant:
Sire, fet-il, por Deu merci,
Entre moi et vos somes ci
Tot sol à sol en cest repere,
Bien voi honte me povez fere;
Mès foi que je doi m'espousée
Herme la franche, la loée,
Et Malebranche et Percehaie,
Je ne me recort pas que j'aie

Envers vos nule riens mesfet,
Par qoi vos me movez tel plet;
Et foi que doi Sainte Marie,
Le pertuis n'estoupai-je mie,
Mès li Prestres qui vos oï
Si l'estoupa, car je le vi.
Onques por moi nel' volt lessier,
Si li conmençai à huchier
Que por Dieu ne l'estoupast mie,
Et il me dist tel vilanie
Qu se il me povoit tenir
Qu'il me feroit son gieu puir.
Et qant je vi que il s'armoit
Et que point ne m'aséuroit,
Et qu'à vos ne povoie aler,
Lors si m'en pris à devaler
Par ces destroiz les sauz menuz
Tant que au bois m'en sui venuz.
Onques n'i ot tenue resne,
Atendu vos ai soz cest chesne,
Tot plain d'ire et de mautalent,
Que bien pensoie voirement
Que li Prestres vos feroit batre,
Et qu'à lui coviendroit conbatre
Et tout endurer et soufrir,
Par el n'en poviez partir.
Foi que je doi Sainte Esperite
La verité vos en ai dite,

Parole n'en dis jusques ci
Voire n'en fust, à Dieu l'afi;
Onc puis ne finai de plorer
Que je vos vi tant demorer.
Grant péor oi, se Diex me saut,
Que vos n'éussiez fet un saut,
Et que ne fust si avenu
Que vos éussent retenu;
Mès non ont, si conme me semble.
Einsi s'escuse cil qui tremble
De péor que cil ne l'asaille.
Et Primaut li respont sanz faille
Qui grant pitié en a éu
Por ce que plorer l'a véu,
Et dist, Renart, bien vos en croi,
Or ne soiez pas en effroi
Et n'aiez de nului péur,
Mès soiez trestout aséur
Je feré au Prestre domage,
Au mains en ai-ge grant corage.
J'ai l'aube, la chasuble painte,
L'amist, le fanon, la sorçainte,
Qant il vodra messe chanter,
Autre li estuet enprunter,
Car foi que je doi Saint Protès,
Il ne les avera jamès
Ces vestemenz que ci véez.
Par foi, sire, se me créez,

Je vos diré que nos ferons,
Fet Renart, nos les porterons
Demain à matin à la foire,
Tot maugré le nés au Provoire,
Bien les vendrons si con je croi.
Renart, dist Primaut, je l'otroi;
Mès or escoute, ne t'anuit,
Reposon-nos ci mès anuit,
Que grant mestier ai de repos :
Moult me delt la char et les os,
Por ce qu'ai esté tant batuz,
Et des coux que j'ai recéuz.
Si nos reposon ci aclin,
Et demain si levon matin
Tot droit einsi à l'ajornée,
Si con l'aube sera crevée,
Si en alon droit à la foire :
S'en voie trovon le Provoire
Qui par achat les voille avoir,
Vendon les, si feron savoir,
Et debonairement parton
Ice que nos deus en auron
Si que l'un soit vers l'autre quites.
Par foi, dist Renart, moult bien dites.

Si conme Renart et Primaut vendirent les vestemens au Prestre por un Oyson.

Entre Renart et Dant Primaut
Jurent ensemble en un gaut
Jusqu'à tant que l'aube creva
Et que le souleil haut leva.
Lors se sont andui esveillié,
Si ont moult bien apareillié
Conme marchéanz lor fardel,
Et Primaut a pris un hardel,
Et si l'a à son col pendu.
Andui s'en vont col estendu
A la foire, si font grant joie.
Si conme il vindrent enmi la voie,
Si voient venir un Provoire
Qui estoit méuz à la foire
Por achater un vestement;
Mès il devoit privéement
Chiés un son conpaignon aler
Et avec lui devoit mengier
Privéement en sa meson,
Si fesoit porter un oison.
Renart l'avoit apercéu,
Conpains, fet-il, bien est chaü,

Ci voi un Provoire venir;
Se por fol le poons tenir
Qu'il achatast ces garnemenz,
Que je cuit et croi par mes denz
Que ce sera savoir del vendre;
Et il porte un oison tendre,
Son soit se le poons avoir,
Car l'en nos feroit pendre, espoir,
S'à la foire les portions:
Si vos di bien que porrions
Escoter de si à la mort.
Et dist Primaut, je m'i acort
Qu'il soient venduz orendroit.
Atant vint li Prestres tot droit
Son chemin et si les salue;
Son mantel sor s'espaule rue:
Seignors, fet-il, et Diex vos saut!
Renart lieve la teste en haut
Qui de l'oison fu convoitos,
Sire, Diex benéie vos,
Fet-il, et vostre compaingnie!
Si lor a dit, quel vent vos guie,
Dont estes-vos, de quele terre?
Marchéanz somes d'Engleterre.
Et quele part alez à foire?
Garnemenz portons à provoire
Si conme l'aube et l'amit,
Bele chasuble de samit,

Et fanon, estole et sorçaintes
Dont nos vendons ensor à maintes
A ces chanoines de mostier;
Et se vos en avez mestier,
Grant marchié vos en ferion
Tel conme fere porrion.
Et en avez-vos nul ici?
Oïl, sire, la Dieu merci,
Uns garnemenz avons moult biax
Qui sont liez en noz fardiax.
Fet li Prestres, or soit véuz,
Que por el n'i sui-je venuz,
Se voulez je l'achateré.
Fet Primaut, et je les vendré
Se del avoir avez talent.
Lors a mis son fardel avant,
Si a mostré le vestement,
Et li Prestres li dist briément,
Or me dites, se Diex vos saut
(Longne parole riens ne vaut)
Por combien les porroie avoir.
Volez le, dist Primaut, savoir,
Je sui plus gent, si le diré
Que jà de mot n'en mentiré,
Et si diré, ce cuit, reson :
Se vos m'en donez cel oison,
Porter les porriez touz quites.
Par foi, dist li prestres, bien dites,

Bien m'i acort et ainsi aille.
L'oison prent tost et si li baille:
Primaut le prent, si le soupoise,
Grant joie fait et moult s'envoise.
Sor son col le met, si s'en fuit,
Et Renart, qant corre le vit,
Bien en cuidoit avoir sa part,
Mès jà n'en aura que la hart:
Se Primaut puet, tot son sera,
Primaut prendra et partira.
Einsi s'en vont li dui ami
Qui par tens seront anemi
Mès qu'au partir soient venu.
Lor chemin ont tot droit tenu
Vers un bois qui d'eus estoit près,
Primaut devant, Renart après.
N'ont cure d'acost de vilain,
Por fol tienent le chapelain
Qui les aornemenz enporte.
Renart s'en jeue et s'en deporte,
Et Primaut méismes s'en gabe.
Que vos feroie longue fable?
Tant ont fet qu'el bois sont entré:
Ambedui se sont aresté
Desoz un chesne en une place.
Primaut qui fu de male estrace,
Prend l'oison, à terre l'a mis,
Si a Renart à raison mis.

Conpains, bien fumes decéu,
Bien en éussions deus éu
Se les éusson demandez:
Renart, fet-il, or m'entendez,
Et l'en boutez les chaz el feu,
Par la foi que je doi saint Leu
Jà de cestui ne mengerez.
Ha! sire, jà ce ne ferez
Que me jetez de compaingnie,
Ce seroit trop grant vilanie,
Et si seroit pechié et honte.
Renart, fet Primaut, que ce monte?
Ne m'alez pas ci sermonant,
Et ne m'alez pas ramponant,
N'en ai cure par saint Martin.
Se volez mengier à matin,
Si alez en cel bois tracier,
Où vos vos alez porchacier
Aussi con vos souliez fere.
Renart voit qu'il n'en puet plus fere,
Ne à lui ne se veut combatre,
Grant est, si le porroit bien batre;
N'a soing de jouer ne de rire,
Des eulz plore, du cuer soupire.
Sa lecherie le demaine,
De lui se part à moult grant paine,
Si li a dit, Primaut, par foi,
Ne me portez pas bone foi;

Foi que je doi mon filz Rovel,
C'est la compaingnie Tassel
Que vos me fetes voirement.
Puis dist en bas tot coiement,
A droit ai-ge descovenue,
Trop vos ai loiauté tenue;
Déable m'ont fet si loial
Envers traïtor desloial,
Mès foi que je doi ceus d'Arraz,
S'engin ne me faut et baraz
Dont je sai plus que bués d'arer,
Je le vos feré comperer,
Filz à putain, lerres traïtres,
Ce sont ore bones merites
Que j'auré de la compaingnie
Que vos ai si loial fornie.
Renart s'en va tot sanz arest,
Et let Primaut en la forest
Qui l'oison tient entre ses piez.
Moult fet grant joie, moult est liez,
Moult se conforte et fet grant feste.
Bien li cuide tenir la teste,
Mès ne set pas c'à l'oil li pent:
Fox ne garde devant qu'il prent,
Ne cuide pas qu'en tot le monde,
Tant con il dure à la réonde,
Éust nus hons qui li tolsist.
Lors à asaillir l'oison prist,

Mengier le cuide maintenant.
Estes-vos le voltor volant,
Seignor Mouflart qui queroit proie,
Choisi Primaut enmi sa voie
Qui tient l'oison entre ses piez.
Si coume il vint tot eslessiez,
Las de voler et maz de fain,
Et si avoit tot le cuer vain,
Giete la pate, si le hape.
Primaut tire, si li eschape
La proie et le voltor ensemble.
Li lechieres fremist et tremble
Qant son oison en voit porter,
N'est riens qui le puist conforter.
Après va regardant en haut,
Mès ce nule riens ne li vaut,
Que jà nul bien ne li fera,
Sire Mouflart le mengera
Qui en avoit moult grant mestier.
Ne volt fere autre mestier,
Por mengier s'asist sor un chesne,
Et Primaut vers lui se desresne
Et si l'avoit à raison mis.
Sire Mouflart, il m'est avis
Par Dieu ce est grant desreson
Et avez fet grant mesprison,
Qui m'avez ma proie tolete :
Je ne la vos éusse fete

Por cent livres, se Diex me saut;
Mès or fetes ça jus un saut,
Et si soiomes bon ami,
Et si partons l'oe par mi,
Si en ait chascun la moitié;
Por Dieu de mi aiez pitié
Que la fain durement me bote.
Primaut, fait Mouflart, riens ne monte,
Onques ore ne vos en chaille,
Cist est miens à la conmençaille,
Et li autre soient tuit vostre.
Je diré une patenostre
Jesui ait de s'ame merci
De cil qui l'aporta ici,
Car il est et cras et rovez.
Ha! sire, et car m'en donnez,
Fet Primaut, au mains une quisse.
Jà Dieu ne place que je puisse
Voler de ça jus là aval.
Se jà vos fet ne bien ne mal,
Fet Moflart, en lieu que je sache,
De ce n'aurez pas grant dommage,
Que des autres aurez assez;
Mès je estoie trop lassez
De voler et matez de fain,
Que je ne finai dès hui main;
Fox seroie par Saint Germain,
Se ce que je tieng en ma main

Metoie deriere mon dos.
La char mengeré, mès les os
Aurez qui sont et cras et tendre,
Vos les aurez s'es volez prendre,
Je les vos geteré là jus.
Primaut voit que il n'i a plus,
Et que il tient tout à vanvole
Certes son dit et sa parole,
Il s'est desoz l'arbre couchiez.
Moult est dolenz et corouciez
Qu'il a einsi Renart servi,
Moult l'amast miex avoir parti,
S'en éust chascun la moitié;
Mès il avoit tot convoitié,
Si voit or bien tot en apert
Que qui tot covoite, tot pert.
Or lairon de Primaut le conte
A qui Moflart a fet tel honte,
Si vos diron de l'autre part
La contenance de Renart
Qui s'en va parmi ces sentiers.
Certes moult préist volentiers
Chose que il péust mengier
S'il la pouist escobichier,
Et si aloit fort coloiant;
Mès il n'i a trouvé noient,
Si en est forment corociez.
Par un sentier s'est adreciez

Tout droit au chemin de la foire,
Ne set que dire ne que fere :
Illeques, ce dist, atendra
Savoir se aucuns hons vendra
Dont péust avoir à mengier,
Car il en aroit grant mestier.
De toutes parz va agaitant,
Et qant il ot agaitié tant,
Vit charretiers par aventure
Qui venoient grant aléure :
De poisson chargiez estoient
Que il à la foire menoient,
Si conme harenz et plaïz.
Renart ne fu pas esbahiz
Certes qant il les voit venir,
Du chemin ne se volt foïr,
Ainz se porpense qu'il aura,
Jà li marchéant nel' saura.
Lors se muce par ces séuz,
Qu'il ne volt pas estre véuz.
El chemin se met de travers,
Si s'estoit couchiez à envers,
Et prent les denz à rechinier
Por plutost la gent enginier.
Si a son balevre retret,
Les eulz clot et la langue tret :
En l'ardille s'est tooilliez
Tant que il estoit toz soilliez.

A merveille resemble mort,
Et cil vienent à grant esfort
Qui le poisson vendre menoient.
Devant eus gardent et si voient
Renart le nain tout estendu,
Et cil qui primes l'a véu,
Esta, fet-il, Renart voi ça,
Je cuit qu'il nos aquitera
Sa pel enquenuit nostre escot,
Ele est bone à metre en sorcot,
Si vos en donré volentiers
Trois sols ou quatre de deniers.
Par foi, dist l'autre, ce est voir,
Je cuit que ce sera savoir :
Vez con a blanche la gorgete.
Or le metez en la charete,
Car ele n'est pas trop chargie,
Moult bien souferra la hachie.
Par foi, compains, bien avez dit,
Or le charge se Diex t'aït,
Nos osterons sempres la pel
A la pointe de mon coutel
Qant nos seromes herbergié.
Et le charretier l'a chargié,
Si l'a covert d'une banastre,
Et tantost se mist à la frape ;
Et si i avoit un panier
Où il avoit bien deus millier

De harens frès : à bone estraine
Mengié en a une dozaine
Tant que tot ot le ventre plain;
Ni a marchéant ne vilain
Qui s'en soit point aparcéuz.
Et qant Renart fu bien péuz,
Si se conmence à porpenser
Conment il porra eschaper;
Mès ainz se pense qu'il fera,
Et conment il se vengera
De Primaut qui l'ot enginié.
Un harenc frès a empoingné
Que il en portera, ce dit.
Lors n'i atent plus de respit,
Il joint les piez et fet un saut,
Au charretier dist, Diex te saut!
Bien puis huimès tenir ma voie
Que j'ai fet ce que je voloie.
De fain estoie sormenez,
Et bien me sui desjéunez
De voz harenz à bone estraine;
Mengié en ai une douzaine,
Bien sai qu'il sont de grant bonté,
Bien valent ce qu'il m'ont costé:
Je vos lez tot le remanant,
Si m'en vois, à Dieu vos conmant
Qui m'a arrivé à cest port;
Un harenc solément enport,

Ne plus ne mains, bien le sachiez.
Lors s'en va Renart eslessiez,
N'a plus cure de leur acost,
Et cil qui avoir leur escot
Cuiderent, qant ce ont oï,
Esperdu sont et esbahi.
Bien voient que sont decéu,
Et qant se sont aparçéu,
Tuit ensemble le vont huiant.
Et celui qui s'en va fuiant,
N'avoit de lor parole cure,
Vet s'en le trot et l'ambléure
Par valées et par montaingnes,
Et puis par bois et puis par plaingnes,
Tant que il est venuz au leu
Où il lessa Primaut le Leu.
Qant Primaut l'a véu venir,
De plorer ne se pot tenir
Por ce que forfet li avoit,
Car il pensoit bien et savoit
Que il en estoit corouciez.
Lors s'est en son estant dreciez,
Et est encontre lui alé;
Et qant il furent lez à lez,
Si l'a salué en tremblant.
Et Renart li a fet semblant
Que ne l'ait oï ne véu.
Primaut se tient por decéu

Qant voit que ne li velt mot dire:
Ha! fet-il, biau très doz sire,
Respondez moi se vos volez,
Ne soiez pas si adolez
Por rien que je vos aie fet;
Mès se je vos ai rien forfet,
Je sui tot prest del amender
Si con le vodrez demander,
Jà n'en iré encontre vos.
Par Dieu, ce dist Renart li rous,
Primaut, que ne me gabez mie,
Se vos avez par glotonnie
Tot par vos mengié vostre oison,
Ne m'en dites pas desraison,
Car ce ne seroit pas savoir,
N'en croistriez pas vostre avoir,
Ne vostre avoir ne vostre pris:
Se vos avez vers moi mespris,
Bien sai que vos l'amenderez
Toutes les eures que vodrez,
Et il en sera tans et Leus.
Sire, ce dist Primaut li leus,
Se Diex me gart, je m'en recort
Que fet vos ai anui et tort,
Bien en doi estre ledengiez;
Mès bien avez esté vengiez,
Car si con mengier le voloie,
Moflart qui aloit querant proie,

Garda, si le me vit tenir,
Vers moi commença à venir,
Giete la pate, sel' hapa,
Voirs est que l'oison m'eschapa.
Lors soi-je bien et puis savoir
Li vilain dit reson et voir,
Qui dit qu'entre bouche et quillier
Avient sovent grant enconbrier.
De ce ne me donnoie garde,
Et li voltor point ne se tarde,
Sor un chesnes est avolez.
J'alai après touz aroutez,
Si le proié par amistié
Que il m'en donnast la moistié.
Il dist que mon françois gastoie,
Et que jamès n'en mengeroie
Par haïne ne par amor :
Onques se Diex me doint henor,
Por proier ne por sermonner
Ne m'en volt un petit donner.
Einsi en ai esté trichiez,
S'en sui dolent et corouciez
Qant je onques vers vos mespris,
Si en sui dolens et pensis ;
Ne sui pas sages con vos estes.
S'un fox a ses folies faites,
Après si en vient-il à chief :
Por Dieu, sire ne vos soit grief,

Et si en fesomes l'acorde,
De pecheor misericorde,
En vostre merci me metrai.
Par foi, dist Renart, je l'otroi :
Tort me féistes voirement,
Si le vos pardoing bonement
Puis que vos en metez sor moi,
Je en voudré avoir la foi :
Bone loiauté me rendroiz
D'ore en avant, et il est droiz,
Et vos aurez la moie aussi.
Dist Primaut, je l'otroi issi.
N'i ot plus parlé ne tencié,
Ainz se sont entrefiancié,
Mès se Renart puet voirement
La foi faudra prochainement.
Qant li dui baron ont pès fete,
Primaut qui de fain se deshete,
Garde, si a choisi et voit
Le harenc que Renart tenoit.
Conpains, par le cors Saint Germain,
Qu'est-ce que tu tiens en ta main?
C'est un harenc, ce dist Renart,
Mengié en ai, se Diex me gart,
A grant plenté et à foison;
Car je trovai un charreton
Qu'en portoit une charretée
Dont j'ai bien ma pance forrée :

Mengié en ai à grant plenté
Certes tout à ma volenté.
Biax compains, car le me donez,
Fet Primaut, foi que me devez,
Que je ne mengai dès hier main,
Si sui tout deshaitié de fain.
Renart un poi se pourpensa,
Dist que volentiers li donra:
Vos l'aurez, fet-il, volentiers,
Jà ne seré si pautonniers:
Atant li tendi le harenc.
Primaut le prist et dist ahenc,
Bien puisses-tu estre venuz!
Moult m'en est or bien avenuz
Que je me moroie de fain,
Ne je ne mengai dès ier main,
Je le vos di tot sanz gaboie.
Cestui mengeré toutevoie,
Si serai plus asouagié
De la fain dont je sui chargié.
Lors l'a maintenant devoré,
Puis a Renart araisonné:
Renart, fet-il, enseigne moi,
Por Dieu et por l'amor de toi,
Conment tu ces harens éus;
Sans engin avoir nés péus,
Que se je encore en avoie,
Moult volentiers en mengeroie.

Dist Renart, sachiez sanz mentir
Qant vi la charrete venir,
Por ce que trop grant fain avoie,
Je me couchié enmi la voie;
Si tenoie la teste en tort
Aussi conme se fusse mort.
Sitost conme li charretier
Me virent gesir el sentier,
Si cuiderent à escient
Que je fusse mort vraiement.
Il me pristrent, il n'i ot el,
Que moult desirroient ma pel,
Si me jetent el charretil,
Et je le fis si conme cil
Qui estoit et prenz et legiers.
Si m'en ving tantost as peniers,
Si menjai tant conme je poi,
Et qant assez mengié en oi,
Si sailli jus à tout cestui
Que je vos ai aporté ci;
Et se tu en veus plus avoir,
Va après, si feras savoir,
Et si t'apareille autresi.
Je cuit et croi par Saint Remi
Que il feront autel de toi.
Par foi, dist Primaut, je l'otroi,
Je vos afi que ge i vois;
Mès atendez moi dans cest bois,

Et ge irai endementiers.
Par foi, dist Renart, volentiers.
Atant s'en est alé Primaut
Le trot, l'ambléure, le saut
Et le pas que point ne delaie.
La charrete vit en la voie
Qui ert jà de la foire près,
Tote plaine de harens frès;
Et qant la vit, s'en fu moult liez,
Enmi la voie s'est couchiez,
Trestout estendu là se tint
Tant que le charretier i vint.
Et qant véu l'a, si s'escrie :
Ha! ha! le Leu! aïe, aïe!
Seignors, pensez tost de venir,
Jà le porrons as poins tenir :
Il nos cuide enginier, ce croi,
Autresi con Renart, ma foi;
Ore venez à grant effort,
Si sarez se Primaut est mort.
Et lors viengnent à grant frapier
Trestuit li autre charretier.
Li marchéant qui erent loing,
Cuidierent que ce fust besoing
Qant il les oïrent crier :
Atant se prenent à haster
Et vindrent à eus les granz sauz,
Mès onques ne se mut Primauz.

Si se sont sor lui enbatu
Là où gisoit tout estendu.
Il est mors, fet li uns : non est;
Par la cervele Dieu, si est.
Non est, fet li autre, il se faint.
Adonc l'a del baston empaint
Durement, mès il ne se mut.
Un charretier i acorut
A tot un levier en ses mains,
Si l'a feru par mi les rains
Si grant coup q'à poi ne l'a mort,
Et Primaut le sent, si gient fort,
Mès onques ne se remua.
Un des marchéanz l'esgarda
Qui l'avoit véu soupirer,
Lors a pris s'espée à tirer
Du fuerre, si l'en volt ferir.
Et qant Primaut le vit venir,
Si joint les piez et torne en fuie,
Et chascun en après le huie.
Moult est iriez, moult est dolenz,
Bien est batuz por les harenz
Dont il cuida avoir sa part.
Ne fina, si vint à Renart
Qui se gisoit desoz un chesne,
Devant lui vient et si l'aresne :
Renart, fet-il, bien sui traïz,
A poi que n'ai esté honniz,

Li charretier m'ont asailli.
Conment, Primaut, as-tu failli?
N'as-tu pas des harens mengié?
A poi n'ai esté mahaingnié;
Li charretier m'ont malmené,
Onques mès hons de mere né
N'avint en si faite aventure,
Trop m'ont batu à desmesure.
Mal dahez ait li charreton!
N'ont pas esté chier li baston,
A poi que n'ai esté tuez,
Se ne me fusse remuez,
Bien sai ne fusse mès en poine
De ma pel porter des semaines,
Car un marchéant tret s'espée
Qui la m'éust el cors boutée.
Jà ne se fust arestéuz
Se je ne me fusse méuz;
Mès issi tost con je le vi,
Je sailli sus, si m'en foui
Au plus tost que poi durement.
Il m'ont atorné malement,
Il m'ont tot depiqué le dos;
Tant me delt la char et les os,
S'ainsi me tient par Saint Germain,
Jamès nul jor ne serai sain.
Compains, dist Renart, vos que chaille?
Vilain sont déable sanz faille,

Voir de vilain n'est-il nul conte,
Car l'en n'en puet conter le conte.
Vilain si est sanz amistié,
Vilain si n'a d'ome pitié.
Moult cuit que vous estes bleciez,
Mais qant vos estes repairiez,
Vos en devez Dieu aorer :
Car vos venez ci reposer
Un petit, et puis en irons
Savoir se trover porrions
Chose que péussiez mengier,
Bien sai que en avez mestier.
Renart, ce dist Primaut, bien dis,
Issi m'aït Sainz Esperis,
Il me fust ore bien mestier
De reposer et de mengier.
Lors s'est assis joste Renart
Tot souef à senestre part :
Moult se demente et moult se plaint,
Que la fain forment le destraint,
Et si a esté moult batuz
Là où il se fu enbatuz
Devant la voie as charretons.
Et Dant Renart qui deus boutons
Ne donroit pas en son afere,
Se couche un petit au derriere,
Si met son groing entre ses piez
Con cil qui bien est aaésiez,

Car il avoit assez mengié.
Un petitet a someillié
Tant que il fu près de la nuit :
Ne cuidiez pas que il anuit
A Primaut qui lez lui estoit,
Qui la fain forment demenoit.
Qant Renart ot dormi assez,
Et Primaut qui estoit lassez,
Le boute et il est esveilliez,
Et Renart s'est moult merveilliez
Qant se vit de la nuit si près.
Cil qui fu de la fain engrès,
Et qui malement le tormente,
Trestot maintenant li demande :
Renart, fet-il, car me conseille
Par quel engin, par quel merveille
Ge péusse avoir à mengier,
Car moult en ai voir grant mestier.
Renart conmence à porpenser
Conment porra vers lui tenser :
Lors li a dit, foi que vos doi,
Vos en aurez par tans, ce croi,
A grant planté et à foison,
Que ci près a une meson
A un vilain là de delez,
Qui a quatre bacons salez,
Et je sai bien, par Saint Simon,
Par quel endroit i enterron,

Si en aurez en moie foi
Se vos volez venir o moi.
Dist Primaut, la vostre merci :
Or vos levez donques de ci,
Certes car rien tant ne desir
Conme je i puisse venir :
A cest ostel, si con je pens,
Je n'i cuit jà venir à tens,
Ne que j'aie ma pance emplie.
Si ferez par Sainte Marie,
Fet Renart, se me volez croire :
Or venez après moi grant erre.
Renart maintenant si se leve,
Et sachiez que pas ne li grieve
De Primaut que si tost deçoit,[1]
Et li chaitis ne s'aperçoit,
Ançois le sieut grant aléure.
Vers la meson vont l'ambléure,
Bien ont le droit chemin tenu
Tant q'à la meson sont venu.
Renart qui savoit tous les estres,
Regarde par unes fenestres
Si eles estoient fremées,
Mès il les voit toutes barrées,
Et li huis devant clos estoient,
Et cil de laiens se dormoient

[1] *Al.* De Primaut qui si est destroit.

Et trestote voir la mesnie.
Renart qui volt fere haschie
Sofrir à Dant Primaut le Leu,
Si s'apensa lores d'un jeu
Que l'autre jor avoit véu.
Bien l'ont visité et véu
Qu'en la meson ôt un pertuis
Qui estoit droit deriere l'uis
Du cortil; cele part s'en vet,
Primaut le sieut à grant esploit
Tant qu'il ont le pertuis trové.
Meintenant sont dedens entré,
Et le pertuis petit estoit,
Et Primaut qui de fain moroit,
Si i entra à grant destrece.
Et Renart au lardier s'adrece,
Qui bien sot le lieu et la place;
Et Dant Primaut le sieut par trace
Tant qu'il sont as bacons venuz.
Primaut, or t'est bien avenuz,
Fet Renart, que mengier povez
Tant que vos soiez saoulez:
Vez-ci ce que vos ai pramis,
Or del mengier, biax doz amis.
Cil qui estoit de fain destroiz,
A une part s'estoit retroiz,
Si a mengié moult durement.
Ha! ha! fet Renart, voirement,

Primaut, vos me servez d'eschar,
Se ne menjus de ceste char,
Dont fui-je fox, par Saint Simon :
Bien puis mengier après poisson
Puis que je sui venu el leu,
Et que je en ai tans et lieu.
Lors ne se volt plus atargier,
Del bacon conmence à mengier.
Primaut menjue d'une part,
Et de l'autre sire Renart
Qui savoit assez plus d'engin
Que Primaut le frere Ysengrin.
Durement menjuent et tost,
Que il estoient en repost,
Et du vilain avoient doute.
Renart si oreille et escoute,
A escouter fu ententis
Qu'il ne volt pas estre sorpris
Se par aventure avenist
Que li ort vilain s'esperist.
Primaut menjue sanz dangier,
A riens n'entent fors à mengier.
Il a tant mengié del bacon
Que il est plus gros qu'il n'est lonc :
Renart, fet-il, qant vos vodroiz
Fors de céanz si nos metroiz,
Que tant ai mengié plus ne puis.
Lors s'en vont droit vers le pertuis,

Et Renart si s'est lanciez hors,
Et Dant Primaut si fu tan gros
Qu'il ne pot le pertuis outrer,
Et lors se prist à dementer
Qant il voit qu'il n'en puet issir.
Ha! Diex, que porré devenir,
Fet se-il, et que porré fere?
Renart li dist, q'as-tu, biau frere?
Que j'ai, fet-il? par Saint Richier
Tout outre ne me puis fichier.
Fichier, fet Renart, tu te menz.
Et non faz, fet-il, par mes denz,
Je n'en puis issir, jel' te di.
Or boute ta teste par ci,
Fet Dant Renart, por essaier
Se tu ici la puez fichier
Ne bouter en nule maniere.
La passion au cuer te fiere,
Plus le haoit que nule rien,
Il nel' disoit pas por son bien,
Ainz le disoit, se Diex me saut,
Por fere li un mauvès saut.
Primaut n'i entendi nul mal,
Adonques s'abessa aval,
Et el pertuis sa teste mist.
Renart at oreilles le prist,
Si sache durement et tire,
A poi le cuir ne li descire.

Il sache en bas et puis en haut,
Et puis desoz, mès ne li vaut
Rien, que il ne set tant tirer
Que d'iluec le péust oster.
Renart, fet Primaut, sache fort,
Se je remaing, c'est sanz confort,
Que je te di sanz decevoir,
Se li vilains pooit savoir
Que je fusse ci enserré,
Je cuit j'aroie trop alé,
Jà envers lui rescous n'aroie.
Et dist Renart, or ne t'esmoie,
Je te dis se je onques puis,
Tu t'en istras par cest pertuis.
A itant d'ilec se depart
Et va el bois fere une hart
Qu'il li volt metre entor la teste.
Qant il l'ot bien torte et bien fete,
Si est arriere repairiez
Conme cil qu'est joianz et liez
Q'a Primaut voit si mal avoir,
Et bien set de fi et de voir
Que ançois qu'il en issi fors
Sera-il corouciez del cors.
Lors li a la hart el col mise,
Primaut, fait-il, en nule guise,
Sachiez, ne vos leroie ci.
Sire, dist-il, vostre merci :

Or tost, por Dieu, et si sachiez,
Gardez morir ne m'i lessiez.
Non feré, fet-il, par ma foi.
Del pié s'apuie à la paroi,
Si sache tant con il plus puet,
Et Primaut del pertuis ne muet,
Ainz le semont de bien tirer.
Et Renart prent à soupirer
Et à gembre moult durement,
Mès ne li vaut néis noient,
Que por riens que il puisse fere
Ne le puet hors del pertuis trere,
Et de sachier ne se recroit.
Diex! dist Renart, ice que doit
Saint Esperiz et que feron?
Leré-je ci mon compaignon?
Nenil que je puisse sanz dote.
Lors r'a conmencie sa rote
Et de tirer et de sachier
Et de tordre et de soufachier,
Que du col jusqu'au haterel
Li a reborsée la pel
Et la char qui dure estoit.
Primaut si a geté un brait,
Que bien sent que il est bleciez,
Et li vilain s'est esveilliez,
Si est sailliz hors de son lit:
Primaut aura jà male nuit

Se li vilains le puet tenir.
Qant Primaut l'a véu venir,
Adonques ot péor de soi :
Ha! Renart, fet-il, lesse moi,
Que je ne voil ci plus atendre,
Vers le vilain m'estuet deffendre
Ou il m'aroit jà mahaingnié.
Renart l'oï, si l'a lessié,
Qui n'en a pas le cuer dolent :
D'ilec se part, plus n'i atent,
Ne li chaut conment il aviengne
Mès que le vilain ne le tiengne.
  Primaut remest en mauvès leu
Li vilains est coruz au feu,
Si a esprise une chandoile,
Et en sa main prist une astele
Et si est venuz à Primaut.
Et Primaut si a fait un saut
Un petitet en loing de lui,
Et cil giete, sel' consui
Si que desus le dos l'ataint,
A itant la chandoile estaint.
Qant la chandoile fu estainte,
Primaut qui paine a éu mainte,
Est au vilain sore coruz.
Li vilain est au feu venuz
Por sa chandoile ralumer.
Primaut où n'a que à irer,

Le vit au feu boute-culant,
Si est vers lui venu errant :
Par la nache du cul l'a pris,
Et cil à escrier s'est pris,
Aïde! aïde! bone gent.
Et sa fame saut erraument
Et prent sa quenoille en sa main.
Et Primaut qui tient le vilain,
Qui ses denz en sa char li boute,
Ne la crient gueres, ne ne doute,
Ne se remue, ne se muet.
Et cele vient qant qu'ele puet
A deus mains hauce le baston,
Sel' vet ferir sor le crepon.
Boute, sache, tire et empaint,
Et sachiez que pas ne se faint,
Mès tout ice riens ne li vaut,
Car à Primaut gueres n'en chaut,
Por son ferir, por menacier
Ne volt li vilains pas lessier,
Ainz le tient moult bel et moult gent.
Suer, fet-il, apele la gent,
Que je plus endurer ne puis.
Cele s'en part, si ovre l'uis,
A haute voiz durement crie,
Ha! bone gent, aïe! aïe!
Céanz sont venu li maufé;
Jà auront mon seignor tué.

Qant Primaut choisi l'uis ouvert,
Qui le vilain fel et cuivert
Tenoit par les naches as denz,
(Toutes i ot mises dedenz)
Et voit que bien s'en puet aler,
Lors let toute sa force ester,
Si sache que la piece enporte,
Fouiz s'en est parmi la porte :
La fame a sor le sueil boutée,
Si l'a en la boue tornée.
Vers la forez s'en va le cors,
Si a trouvé Renart le rous
Qui en la forez l'atendoit
Et durement se dementoit
Par traïson et par envie;
Neporqant sachiez que sa vie
N'aime-il gueres ne n'a chiere,
Et si li fesoit bele chiere,
Que ne velt que il s'aperçoive :
Et je crien que il en reçoive
Males soudées en la fin.
Et Primaut ne prist onques fin
Tant que il est à lui venu.
Et Renart qui l'avoit véu
Pensis et si descoloré,
Chiere fesoit d'ome adolé.
Primaut le prent à aresnier,
Renart, dist-il, vels-tu mengier ?

Mengier! fet-il, par le cuer Dé,
Tu as bien le vilain gabé.
Or me di par l'ame de toi,
S'il t'a blecié. Nenil, par foi,
Fet Primaut, ce sache de voir,
Et si puez bien de fi savoir.
Que je li ai fet grant domage,
J'ai une piece de sa nache
Que je t'ai ici aportée.
Lors li a el giron boutée,
Tenez, fet-il, et si mengiez,
Char de vilain si est daintiez,
Ele vaut plus que je n'apel.
Primaut, dist Renart, par ma pel
Et foi que je doi Malebranche,
Char de vilain noire ne blanche
Si n'est preuz en nule saison.
J'ameroie plus un oison
Que à mengier char de vilein :
Que jà ne voie-je demein,
Qui la mangera que je soie,
Car il a là lez une haie
Que vos véez lez ce plaissiez,
Un tropé d'oison encrassiez
Qui trestuit sont et grous et gras.
O est-ce, par saint Nicholas,
Fet Primaut? ensengne le moi.
Volentiers, foi que je te doi,

Fet Renart qui plain est de mal.
Delez cele haie, el val
En poés trover un tropé,
Il n'i a borgne n'esclopé,
Et sont granz et gras et pesanz,
Si les i garde uns païsanz :
Il t'est bien avenu sanz faille.
Par foi g'irai conment qu'il aille,
Jà ne fineré jusqu'à eus,
S'en aporterai un ou deus
Qu'entre moi et toi mengeron,
Et aten moi lés ce boisson.
Moult volentiers, ce dist Renart,
Par mon seignor Saint Liénart,
Fet Renart, or saches de fi
Que je ne me movrai de ci
Por nule chose que je voie,
Et t'atendrai en cele voie.
Primaut s'en va, Renart remeint,
Ne quit mie que se demeint
Con esbahi ne conme fol,
Et sovent en jure son col
Que Primaut sera mal venus
Se il i puet estre tenus.

Atant s'asist enmi la voie,
Et Primaut s'en va totevoie.
Con il fu près, cele par saut,
Un en a pris que pas ne faut :

Il s'en voloit metre au retor,
Mès tost l'aperçut le pastor,
Et li a hué deus mastins.
Primaut li freres Ysengrins
Les aperçut, si s'en fuit,
Et li chien corent après tuit,
Tuit esleissié et si l'aeinnent;
Por un petit que nel' mahanent.
A moult grant paine lor estort,
Fuit-s'en delivrement et tost
Tant que li chien l'orent perdu;
Droit à Renart en est venu.
 Renart, fet-il, par le cuer bé,
Tu m'as hui honi et gabé
Qui m'envoias o les chiens:
Il ne t'en puet venir biens,
Et grant mal t'en pot avenir.
Adonques le corut saisir,
Et li a dit, sire Renart,
Vos savez trop engin et art,
Se je ne vos reng entreset
Le mal que l'en m'a par vos fet.
Vos m'envoiastes as oisons,
Vos i saviez les gaingnons,
Por ce n'i voliez venir.
A icest mot le va ferir
De sa pate delez la face.
Dit Renart, se Diex bien me fache,

Vos n'estes mie bien senés
Qui ci ilueques me batés
Sans forfet, ce est mesprison.
4666 Por ce se je sui petit hom
Si me batés et ledengiés,
Si m'aït Dex, ce est pechiés,
Et par la foi que je vos doi
Je m'en irai clamer au Roi
Et à la Roïne et à touz.
Por qoi estes-vos si estoz
Et qui vos a forfait néent?
Vos me vendés le mautalent,
Pechés est et desloiauté,
4670 Se Dame-Dex me doinst santé,
Fet Primaut, vos estes honis,
Par vos ai esté escharnis
Et batu et mal atorné,
Jà ne vos sera pardoné,
Jà ne morrés que par ma mein,
Se Dex me doint véoir demein.
Renart li respondi en haut,
Par ma foi, mon seignor Primaut,
Ce seroit folie et grant tort,
4680 L'en vos demanderoit ma mort
Se vos m'aviés ore ocis;
Je ai enfans et de grant pris
Qui bientot, se il le savoient,
L'ame de ce cors vos trairoient

Se hors du païs ne fuiés,
Jà raençon n'i auriés.
Qant Primaut s'oï menacier,
Si n'ot en lui que coroucier:
Par la cheveçaille l'a pris
Conme cil qui est d'ire espris;
Contre terre l'a trebuchié,
Sor le ventre li a marchié,
Durement li fole la pance.
Or est Renart en grant dotance,
Moult a grant péor de morir,
Et Primaut conmence à ferir
Durement qui ne se faint mie;
Et Renart doucement li prie
Merci por Dieu et por son non,
Si li doint Diex confession,
Que onques riens ne li forfist.
A Primaut grant pitié en prist
Qant l'a oï merci crier,
N'a talent de lui plus foler:
De ce q'a fet moult se repent,
Renart, fet-il, à moi entent,
Tu m'as fet moult mal atorner,
Au vilain m'as fet mal-mener
Primes aval et puis amont;
Mès, par trestos les seinz du mont
Qant vos de moi escaperoiz,
Jamès autre ne gaberoiz.

Si redit Renart, saches bien
Que je n'i savoie nul chien,
Ne rien née fors le vilein;
Se Dex me doinst véoir demein
N'i savoie nul destorbier
Par quoi me déussiez tochier;
Mès se de ci puis escaper,
Je m'en irai au Roi clamer
Et à mes fils et à ma fame,
Et à la Roïne ma dame.
Qant Primaut l'a oï parler
Del Roi à qui s'ira clamer,
Durement en fu effréé:
Renart, or te soit pardoné,
Fet Primaut, ce que tu m'as fet;
Je te pardoins le tuen meffet,
Et je te leré ore atant.
Se jà Dex à nul bien m'amant,
Se icestui m'est pardoné
Jamès jor ne te mesferé,
Ice te di-je tot por voir.
Se je ce pooie savoir
Que jamès ne me forferoie,
Certes mes bons amis seroie
A trestos les jors de ta vie.
G'en ai, dit Primaut, grant envie,
Et bien t'en aséureré,
Un serement te jureré

Par quoi tu à itant me croies.
Se tu ce, dit Renart, fesoies,
Bien t'en seroies aquité.
Foi que doi seinte Charité,
Fet Primaut, je moult volentiers:
Où sera trové li mostiers
Où ge feré le serement?
Renart respont, par seint Climent,
Je vos metrai bien à la voie
Se Dex bien et conseil m'envoie.
Atant s'est pris à porpenser
Conment il le puist vergonder.
Lors se pense qu'il le menra
A un piege que grant pieça
Savoit en ce plaissiez laenz;
Si avoit dit entre ses denz
Que se iloc prendre le pot,
Don a-il ce que li estot,
Que ne demande autre rien née.
Primaut, dit Renart, bien m'agrée
Que l'acordance sera fete.
Renart, dit Primaut, moult me hete
Qu'el sera fete demanois;
Or en alon donc en cel bois,
Si sera fet le serement.
Moult volentiers, se Diex m'ament,
Fet Primaut, et à bele chiere,
Que vostre amor ai-je moult chiere.

Atant se metent à la voie
Renart et Primaut à grant joie,
Tot gentement et tout en pès,
Primaut devant, Renart après.
Tant ont alé et tant venu
Qu'il sont à un piege venu
Que Renart i savoit devant.
A Primaut dist, venez avant,
Ici endroit gist un cors saint
Qui est el ciel avec les sains,
Bon martirs et bon confessors,
Ci illeques en gist le cors,
L'ame est en la Dieu conpaingnie.
Il fu preudons de sainte vie,
Si a toz jors Diex hounoré,
De bon cuer servi et amé.
Hermites a esté lonc tans
Ci fu mis qant fini son tans,
Ci gist et moult fet à amer.
Ici povez sor sains jurer
Que par vos n'iere plus batu,
Mon ami serez et mon dru:
Se nel' fetes, je n'en puis mès.
Par la foi que doi sainte Agnès,
Ce dist Primaut, jel' feré bien,
Ne vos estuet douter de rien,
Mès veraiement le sachiez.
Dist Renart, dont vos abessiez

Et vos agenoilliez ici :
Puis a andeus ses piez flechi,
Et mist sor le piege sa main,
Et dist, si m'aït saint Germain
Et trestous les sains de cest mont,
Et trestous ceus qui ici sont,
Que jamès jor de mon aé
A dant Renart mal ne feré,
N'a home qui soit de sa part,
Ainz ameré toz jors Renart.
Atant s'est Primaut abessiez,
Sor le piege s'est apoiez
Tot souavet et belement;
Lever se voloit durement,
Le pié met sus, la clef destort
Si souef c'onques n'en sot mot,
Avoit pris par le pié Primaut.
Qant Renart l'a véu, si saut
D'autre part, et Primaut s'escrie,
Sire Renart, aïe! aïe!
Aïdiez moi, saint Lienart.
Tu es parjure, dist Renart,
Par qoi le cors saint te detient;
De toi aidier à moi que tient,
Qant Diex en velt venjance prendre?
Por toi aidier n'i voil main tendre.
Or remains ci, qar je m'en vois,
N'ai plus cure de ton jenglois,

Je me sui bien de toi vengiez,
Diex le set que moult en sui liez.
Atant s'en vet delivrement
Et let Primaut el tornoiant,
Qui moult grant paines i soufri.
Le pié illeques li rompi,
Et dant Renart li forsenez
S'en est tot maintenant tornez,
Et si s'en est tornez ariere
En Malpertuis en sa tesniere.
En sa voie prist un oison
Qu'il trova lez une meson
A un vilain où il passoit,
Moult en est liez, grant joie en fet.
Encontre lui vint Hermeline
Qui l'aime d'amor enterine,
Et grant joie en font si enfant
Qui moult en sont lié et joiant.
Renart à Hermeline conte
Con il a fet à Primaut honte,
Et qu'il fist à Tybert le Chat
Sa qeue perdre par barat
En la huche où humoit le let.
Cele s'en rit, grant joie en fet,
Avis li est tout a trouvé
Qant son baron a recovré.

C'est de Renart et d'Ysengrin et dou Lyon com il departirent la proie.

Pierres qui de Saint Clost fu nez,
S'est tant traveilliez et penez
Par proiere de ses amis,
Que il nos a en rime mis
Une risée et un gabet
De Renart qui tant set d'abet,
Le puant nain, le descréu,
Par qui ont esté decéu
Tant baron que n'en sai le conte :
Dès or conmencerai le conte,
Se il est qui i voille entendre.
Sachiez moult i porra aprendre
Si con je cuit et con je pens,
Se à l'escouter met son sens.
Ce fu en mai en cel termine
Que la flor monte en l'aube-espine,
Prez reverdissent et li bos,
Et oisiax chantent sanz repos
Et toute nuit et toute jor,
Que Renart estoit à sejor
A Malpertuis sa forteresce,
Mès moult estoit en grant destrece

Que de garison n'avoit point.
Sa mesnie ert en si mal point
Que de fain crioit durement.
Sa fame Hermeline ensement
Qui estoit de novel ençainte,
Et estoit si de fain atainte
Qu'el ne se savoit conseillier.
Lors se prent à apareillier
Renart por querre garison,
Tout seus s'en ist de sa meson
Et jure qu'il ne revendra
Jusqu'à tant qu'il aportera
Viande à sa mesnie pestre.
Le grant chemin torne à senestre
Et va en travers la forest,
Que ne li siet ne ne li plest
A tenir chemin ne sentier;
Bien savoit le bois tot entier,
Que mainte foiz l'avoit alé.
Tant ala que est avalé
Soz le bois en la praerie.
Diex! dist Renart, Sainte Marie!
Où fu trovez icist biax estres?
Je cuit c'est paradis terrestres,
Ici feroit bon herbergier
Qui assez aroit à mengier,
Vez ci le bois et le ruissel,
Onques voir ne vit nul si bel:

Vez con il est vers et floriz,
Issi m'aït Sainz Esperiz,
Que moult volentiers i géusse
Se je si grant besoing n'éusse :
Besoing si fet vielle troter.
A ce mot prent à galoper,
Si s'en part tristres et dolenz;
Mès la fain qu'il avoit as denz,
Qui enchace le leu du bois,
L'en fet partir desor son pois.
Par les prez s'en vet contreval,
Moult regarde amont et aval
Por savoir s'en nul leu véist
Qui à son cuer bien li séist,
Oisel ou lievre ou conin.
Tant va qu'il entre en un chemin
Qui vers une vile avaloit.
Le chemin sieut, et qant il voit
La vile, si jure son chief,
Qui que soit bel ne qui que griet,
Droit à cele vile en ira,
Bien cuide qu'il i trovera
Chose qui li aura mestier.
Let le chemin et le sentier
Qant venuz est près de la vile.
Cil qui savoit assez de guile,
Qui ne volt pas estre véuz,
Par ces haies, par ces séuz

S'en va le pas sentant le vent.
Durement va Dieu reclamant
Qu'il li gart son cors de prison
Et li envoit tel garison
Dont il face sa fame lie
Et ses enfanz et sa mesnie.
Or ne me voil pas de ce taire,
Que en la vile ot un repaire
A un vilain riche d'avoir,
Que se li livres nos dit voir
Où je trove l'estoire escrite,
De ci à Troie la petite
N'ot un vilain si aaisié,
Sa meson sist joste un plessié
Qui estoit richement garnie
De tot le bien que terre crie,
Si con de vaches et de bués,
De brebiz et de lait et d'ués,
D'unes et d'autres norriçons
De gelines et de chapons,
De ce i avoit à plenté.
Or aura-il sa volenté
Renart s'il puet entrer dedenz;
Mès je cuit et croi par mes dens
Qu'il fera par defors sejor,
Que clos estoit trestot entor
Et li jardins et la mesons
Di pïex agus et gros et lons :

Si coroit entor un ruissel.
Là dedenz avoit arbroissel
De maintes guises, ce sachiez,
Qui tuit erent de fruit chargiez:
Moult par estoit biax li repaires,
Sires en ert Butors[1] li Maires,
Uns vilains entules et riches
Qui moult estoit avers et chiches,
Qar de despendre n'avoit cure,
En l'amasser ot mis sa cure,
Einz lessast plumer ses guernons
Qu'il menjast un de ses chapons,
Ne qu'il éust au feu cuisine
Ne de chapon ne de geline,
Einz les fesoit au marchié vendre.
Mès se Renart i puet main tendre,
Je cuit bien qu'il en mengera,
Jà si garder ne les saura.
 Li vilains fu en sa meson
Où n'avoit home se lui non:
Sa fame fu son file vendre,
Li autre furent por entendre
A lor afere trestuit fors.
Renart vint cele part le cors
Qui bien pensoit, n'en dotez mie,
Que la meson iert bien garnie

[1] Il est nommé Bertoult ci-après.

De ce dont il avoit mestier.
Entre deus blez par un sentier
S'en est venuz jusqu'à la haie,
De laiens entrer moult s'esmaie,
Qar les chapons voit au soleil,
Et Chantecler qui cline l'ueil,
Et les poucins et les gelines
Qui erent lez un tas d'espines
En un paillier où il gratoient,
Mès de tot ce ne se gardoient,
Ainz cuidoient asséur estre;
Mès Renart qui fu pute beste,
De lecherie frist et art:
Bien voit par engin ne par art
N'i enterra, c'est por noient.
Entor le jardin va et vient,
Por véoir et por esprover
Se jà péust partuis trover
Par où il se péust enz metre.
Tant va à destre et à senestre
Renart li rous, li maléiz,
Que par devant le plesséiz
Trova un pel par aventure
Qui ert usez de porreture,
Par là où li regors couroit
Del jardin qant pléu avoit.
Par là en est entrez dedenz
Tot soef, et jure en ses denz

Que quiconques il doie nuire
Si fera-il ses grenons bruire
Ou de chapons ou de geline.
Tapiz s'est desoz une espine,
Que ne volt mie estre véuz.
Ne s'est crolez, ne s'est méuz,
Coiz se tient et puis si escoute.
Chantecler qui point ne se doute
Et qui bien cuide estre aséur,
S'en va en voie de malheur
Parmi le jardin porquerant
Et ses gelines apelant;
Et tant se porquiert et porchace
Qu'il est venuz devant la place
Là où Renart se fu muciez.
Qant Renart le vit, si fu liez,
Et jure que se Diex le saut,
Il li fera un mauvès saut.
Que que cil à grater entent,
Renart se lieve, si descent
Vers li por prendre, mès il faut,
Car Chantecler en travers saut.
Or est Renart moult malbailli
Qant il ce voit qu'il a failli,
Si n'ot en lui que corocier :
Le cos a pris à dechacier
Et çà et là, et sus et jus.
Chantecler voit qu'il n'i a plus,

A crier conmence à haut ton.
Bertoult qui fu en sa meson,
Saut por véoir que ce estoit
Qui ses gelines chanpartoit.[1]
L'uis a ouvert de son cortil,
S'a véu Renart le Gorpil
Qui ses gelines va chaçant.
En sa meson repere atant,
Si prent deus reseus enfumez
Que maufez li orent donez,
Et dist que se Renart l'atent,
Moult ert iriez s'il ne le prent:
Déable li ont amené
Cil qui bien semble forsené.
S'en revint à son cortil droit,
Et Renart qui véu l'avoit,
Desoz un chol muciez se fu,
Et cil qui pas apris ne fu
Ne d'oiseler ne de chacier,
Sor les chous a pris à couchier
Les reseus trestoz de travers,
Et jure les os et les ners
Que Renart sera engingniez.
Lors s'escrie con esragiez,
En aventure huie et huie,
Jà soit ce qu'il nel' voie mie.

[1] *Al.* Tempestoit.

Ha! ha! fet-il, mar i venistes,
Filz à putain, lerres traïtres,
Par çà saudrez par Seint Germain.
Un baston tenoit en sa main
Dont il a les chous reversez
Tant que toz les a detrenchiez,
Si les reverse sus et jus.
Qant Renart voit qu'il n'i a plus
Et que n'i a mestier celée;
Un saut a fet à la volée
Si se fiert en un des reseus.
Or li croist et anuiz et deus:
Malfez l'ont en cel point tenu
Que moult mal li est avenu.
S'il eschape, ce ert merveille,
La roiz entor lui s'entorteille;
Pris est et par col et par piez.
Or est-il très bien engingniez,
Ne li a rien valu sa guile,
Miex li venist que en la vile
Ne fust venuz ne entrez jà.
Torne et retorne çà et là,
Et qu'il plus torne, plus s'enlace.
Toutevoies tornoie et brace
Por issir, mès riens ne li vaut,
Qar li vilains a fet un saut
Qui bien l'avoit aparceü,
Et dist qu'il li est mescheü

Qant il est chéuz en sa trape,
Merveilles ert si li eschape
Que du cors ne soit empiriez.
Vers lui s'adresce touz iriez,
Si avoit haucié le pié destre,
Desus la gorge li volt metre,
Qar miex l'en cuidoit mestroier;
Mès Renart nel' volt otroier,
Que tost l'auroit espoir blecié.
Si con cil rabessoit son pié,
Renart l'a pris par mi as denz
Si que toutes li enbat enz;
Serre les denz et puis la bouche
Si que l'une dent l'autre touche:
Moult les a bien Renart serrées,
Que d'outre en outre sont passées.

Qant li vilain se sent blecié
Et vit son pié par mi percié,
Le sanc li mue et la color,
Pasmé chaï de la dolor;
Et Renart le tint toutevoie,
Qui à son cuer avoit grant joie
De ce qu'il l'avoit si amain,
Et jure Dieu et Saint Germain
Que il ne li eschapera
Devant que son plaisir fera,
Que bien set qu'il sera frapez
Se il li estoit eschapez;

Que ne porroit oster son cors
Des reseus s'il n'en est mis fors
Par tel qui séust la maniere :
Por ce dist que la mort le fiere
S'il li oste du pié les denz.
Et li vilain qui jut adenz
Tout issi con il estoit lons,
Est revenuz de paumoisons.
De Renart se cuide eschaper,
Si li prist le groing à taster :
La bouche li voloit ovrir,
Mès Renart ne le volt soufrir,
Ançois li va moult anuiant,
Que li vilains le vet baillant
As pouces qu'il a durs et gros.
Toutes voies n'est pas tant os
Que à la bouche li adoise ;
Et Renart qui vit à malaise
Qant voit que durement le taste,
Si giete les denz, si le hape
Avec le pié par la main destre.
Or est bien li vilain à mestre,
Bien le va Renart mestroiant,
N'eschapera, c'est por noient.
Il éust fait greignor savoir
S'éust lessié, ce sai de voir,
Renart en pais querre sa vie :
Moult ot emprise grant folie

Qant le volt prendre, mar le fist;
Tant grate chievre que mal gist.
Bien se cuida de lui vengier,
Or est chéuz en son dangier,
Car il n'en aura jà pitié.
A tout le mains n'a-il c'un pié
Et une main en se baillie.
Renart a sa geule saisie
Del pié destre et del autre main,
Moult va menaçant le vilain,
Et dist qu'il lui toudra la vie
Du cors, foi que il doit s'amie,
Que jà n'en aura raençon:
Miex li venist estre Alançon
Que il fust chéuz en ses mains.
Grant péor avoit li vilains,
Ne set que fere ne que dire,
Des eulz pleure, du cuer sopire
Et maine ileuques moult fort vie,
Tot emplorant merci li crie:
Sire Renart, por Dieu merci,
Lessiez moi, por Dieu vos en pri;
Conmandez moi ce que vodroiz,
Et jel' ferai, qar il est droiz,
Et vostre hom serai toz jors mès.
Filz à putain, vilain punès,
Fet Renart, qu'alez-vos disant?
Moult m'aliez ore hui despisant,

Et moult me cuidiez bien prendre,
Que vos reseus alastes tendre
Parmi le jardin conme fox;
Mès si me puist aidier Saint Pox,
Li jeus s'en va en autre guise,
Venus en estes à joïse,
Vos le conparrez hui moult chier.
Et cil qui ne se puet vengier,
Si pleure et crie et fet grant duel:
Sire, fet-il, à vostre voil
Feré du tout mès, conmandez.
Tessiez, dist Renart, ne jenglez,
Filz à putain, traïtres sers,
Que par mes doiz et par mes ners
Je vos metré en male paine,
Ne m'eschaperez des semaine:
Bien me cuidiez avoir pris,
Mès je vos ai à mes denz pris.
Or estes-vos en ma prison,
Jà n'aie-je mès garison
Se je ne vos faz tot anui:
Au mains jéunerez-vos hui,
N'avez pooir de vos movoir.
N'en prendroie pas tot l'avoir
L'Emperéor o tout le mien,
Foi que je doi Saint Julien,
Que je ne vos face contraire.
Renart, por amor Dieu ne faire,

Ne me fai ore pas du pis
Que tu porras, se j'ai mespris
Vers toi, moult très bien m'en recort,
Certes j'en ai éu le tort,
Mès je suis près de l'amender
Si con vos vodrez conmander :
Jà n'irai contre vo conmant,
Ançois le sachiez vraiement
Que je le voil et si l'otroi,
Que moi et tot le mien metroi
Du tot en tot en ton esgart.
Ne devez pas, se Diex me gart,
Refuser si très bele amende,
Que je sui garniz de viande
Tele con à vos est mestier,
Si vos en voudrai aaisier.
Plus en ai conme ci entor,
Por Dieu fetes moi ceste amor;
Vostre home lige devendrai,
Jamès voir en lieu ne serai
Dont vos doie venir domage :
Por Dieu qar prenez cest homage,
Ne soiez vers moi si crueus,
Liez poez estre qant hons tieus
Qui si est et puissans et riches,
Velt devenir vostre home liges.
 Qant Renart le vilain entent
Qui si fort pleure et se repent,

Et dist que il a grant pesance
De l'outrage et de la viltance
Et de la honte qu'il li fist,
Pitié l'emprent et si li dist :
Tes-toi, vilain, ne plore pas,
A ceste foiz mal n'i auras,
Mès garde-toi de renchaoir,
Que si puisse-je mès véoir
Ne ma fame ne mes enfanz,
Nus hons ne te seroit garanz
Nel' te féisse comperer;
Mès ançois que te lesse aler,
Vilain, me bailleras ta foi
Que par les tiens ne que par toi
N'auré ne honte ne domage,
Et que tu me feras homage
Si tost con je lessié t'auré,
Et que tu à ma volenté
Metras tot ton avoir et toi.
Et dist li vilains, je l'otroi
Tout issi conme vos le dites;
Issi m'aït Sains Esperites
Que je n'aim riens tant ne desir
Con de fere vostre plaisir.
A icest mot sa foi li tent
Li vilain, et Renart la prent.
Or sachiez que bien le pot croire
Trestout aussi con un provoire,

Qar li vilains estoit entiers.
Si ne m'en tort pas volentiers,
Vilain, ce dist Renart, entent,
Tu me fiances loiaument
Que tu feras à mon esgart.
Voire, si ait Diex en moi part
Con je volentiers le feré,
Que por nului je nel' leré,
Ainz le feré du tout en tot.
Puis que dit l'as, je point n'en dot,
Fet Renart, qar tu es prodom,
Au mains en as-tu le renon,
Moult ai oï de toi parler.
A cest mot l'a laissié aler.
Cil qui avoit esté grevez,
A grant paine s'en est levez,
Et puis devant lui s'agenoille,
De ses lermes les piez li moille
Si li fait homage en plorant,
Qu'il n'i ala plus demorant.
Envers le mostier sa main tent,
Si li a fait le sairement
Con estuet à fere à homage,
Et li amende tot l'outrage
Que il l'en avoit fet devant.
Moult l'en a bien fet son créant
Con cil qui estoit péouros,
Puis li dist, sire, or direz-vos

Trestot ice qui vos plaira,
Et je sui cil qui le fera
Si conme voudrez à devise,
Tot à mon pooir sanz faintise.
Or dont, dist Renart, vien avant,
Si me deslace tout avant
De ton reseus qui trop me grieve.
Maintenant li vilain se lieve,
Si a fet tout à sa devise;
Et Renart qui en mainte guise
Engingne la gent et deçoit,
Deslié l'a, si le conjoit.
Encor n'a-il pas oublié,
Amis, tu m'as ore afié,
Fait-il, que trestot mon voloir
Me feras selonc ton povoir;
Mès certes tu en seras quites
Por mains assez que tu ne quides :
Je te feré bien ton feret,
Aporte moi ton coc noiret
Que j'ai hui toute jor gaitié,
Se tu veus avoir m'amistié,
Si le me baille par le col;
Par la foi que je doi Saint Pol,
Jamès riens plus ne te querré,
Ainz te di que je te feré
Seignor de moi et de ma terre.
Bertoult qui ne volt pas la guerre,

Li dist, sire, vos dites mal,
Que par le Pere esperital
Li cos est trop dur à mengier,
Se vos le volez eschangier,
Il a bien deus ans trestoz plains;
Mès je vos donré de mes mains
Trois poucins tendres, se voulez,
Dont vos serez bien saoulez,
Et vos feront à vostre cuer
Greignor bien, foi que doi ma suer
Dame Litouis de la Monjoie:
Qar li cos a, se Diex me voie,
Et les ners et la char trop dure.
Vilain, fait Renart, je n'ai cure
De tes poucins, tuit soient ton,
Mès se tu veus fere mon bon
J'auré le coc que je demant.
Sire, fet-il, vostre conmant
Ferai par droit et par raison,
Que je sui vostre liges hom:
Par mon chief orendroit l'auroiz
Puis que vos tant le desirrez.
Atant let li vilains le plet,
Et maintenant au coc s'en vet,
Si l'a chacié par le porpris,
Et tant chaça que il l'a pris
Et vint à Renart, si li baille:
Tenez, sire, se Dex me vaille

Ne foi que je doi Saint Mandé,
Miex vosisse que demandé
M'éussiez deus de mes gelines
Que véez là sor ces espines :
Qar je l'amoie durement
Por ce que menu et sovent
Les me chauchoit l'une après l'autre;
Mès puis que vos ne volez autre,
Il est bien droiz que vos l'aiez.
Vilain, or ne vos esmaiez,
Que par mon chief bon l'avez fait
L'omage que m'aviez fait,
Vos claim d'ore en avant tot quite.
Sire, dist Bertout, la merite
Vos en puisse Diex rendre à l'ame,
Et Sainte Marie ma Dame.
A icest mot si se depart
Bertoult de mesire Renart,
Si le conmande moult à Dé.
Et Renart qui bien l'a gabé
Et pris le coc et si s'en vet
Droit à Malpertuis son recet.
Illec cuide rungier l'eschine
Entre lui et Dame Hermeline
Sa fame que il tant amot;
Mès encore ne sot-il mot
De ce que il li pent à l'ueil.
Si con il vint desoz un tueil

Qui ert lez le chemin à destre
Desoz une vile champestre,
Garde et oï le cos qu'il porte
Qui durement se desconforte :
Des eulz pleure moult durement,
A Renart grant pitié en prent,
Si li enquiert por qoi il pleure.
Por qu'or maléoite soit l'eure,
Fet li cos, que onques fui nez,
Moult m'est or bien guerredonez
Le servise que je ait fait
A l'ort vilain mesel deffet
Que je ai longement servi ;
Mal soit l'eure que je le vi !
Qar bien sai que j'auré la mort.
Par Dieu, fet Renart, tu as tort
Qant por ce te vas dementant :
Par l'ame ton pere ore entent.
N'est-il bien droiz en tote place
Que li sires par raison face
De son serjant sa volenté ?
Oïl, par ma crestienté,
Il se doit bien lessier morir
Por le son seignor garantir
De mort se il est à meschief :
Or n'aies péor, par mon chief,
Ne puet avoir honor greignor
Con de morir por son seignor.

Malbailliz fust et malmenez
Se il ne se fust rachetez
Envers moi de toi seulement,
Si aie-je amendement,
Je l'éusse ocis tot froit mort.
N'aies péor, mès pren confort,
Q'ausinc avoies à morir,
Nus hom ne t'en pooit garir;
Si te vient miex morir issi
Que autrement, je le t'afi,
Que qant por ton seignor morras,
Avec les Anges t'en iras
Lasus en la Dieu compaingnie
Où auras pardurable vie.
Sire, fet li cos, bien le croi,
Ne sui pas por mort en effroi
Que j'aie à avoir, ce sachiez,
Mès de ce sui plus corrociez
Que li chapon et li gelines
Que véistes lez les espines,
Seront à grant joie mengies,
N'en seront lor ames plus lies
Et du soulaz et de la feste,
Et j'aurai croissue la teste.
Mès grant soulaz me féissiez
S'une chançon me chantissiez:
Ne me chausist qant je morusse,
Bien saï que plus souef en fusse

Assis en la Dieu compaingnie.
Et dist Renart, et je l'otrie:
Est-ce por ce que tu ploroies?
Et por qoi ne le me disoies?
Jà por ce ne fai laide chiere,
Foi que je doi ma fame chiere
Moult volentiers la vos diré
Au meillor endroit que sauré
Sauz plus por toi reconforter.
Adonc conmença à chanter
Une chançonnete novele;
Et qant cil qui par sa favele
L'amuse, sent la bouche ouvrir,
Des êles commence à ferir
Et à batre, et s'en va volant
Desus un orme haut et grant
Qui de l'autre partie estoit.
Et quant Renart ce aparçoit,
Si sot qu'il estoit decéuz.
Desoz l'orme est acoréuz,
Si dist, sire, guilé m'avez.
Renart, dist-il, or le savez,
Devant ne le saviez pas:
Par la foi que doi Saint Thomas
Miex vos venist estre téuz;
Se vos estes or decéuz
Par trop chanter, si vos tesiez
Qant vos en serez aaésiez

Une autre foiz, se vos en proie,
Et vos alez querre autre proie,
Qar à ceste avez-vos failli.
Renart se tient por escharni,
Ne set que dire ne que fere,
Bien voit que miex li venist tere
Qu'avoir chanté à cele enpainte,
Noiret, fet-il, foi que doi Sainte
Anne qui fu de bone vie,
Bien voi que biau chanter anuie
Et nuit aucune foiz ensemble.
Voir dist li vilain, ce me semble,
Qui dist qu'entre bouche et cuillier
Avient sovent grant encombrier:
Or en sui bien certains et fiz.
Sages fu Catons et recuiz,
Qui ensaigna son filz petit
Q'à son mengier parlast petit;
Mès ne l'ai pas bien retenu,
Bien voi que mal m'est avenu
De trop parler a ceste foiz.
Or m'en iré, car il est droiz,
En autre lieu moi porchacier,
Ci ne puis-je riens gaaingnier.
Ha! puant rous de pute estrace,
Alez-vos ent, jà Diex ne place,
Fet soi li cos, ne ses vertuz,
Que ne soiez ars ou penduz

Ançois que li mois soi passez,
Jà m'éussiez les os qassez
Moult putement, jel' sai de voir,
Se par enging ou par savoir
Ne me fusse de vos estors.
Alez-vos ent, qar par le cors
Saint Marcel, se plus atendez
Vos peliçon ert amendez.
Que qu'il aloient si parlant
Quatre levrier vienent bruiant
Après un porc à grant alaine
Tot contreval par la champaingne;
Es un brachet après venant;
Li venéor lor cors cornant
Lesqex vont durement sonant,
Tot le païs vont estonant
De lor huier, de lor corner.
Tant entent au coc à parler
Renart li rous que max feus arde,
Que onques ne se dona garde,
Ainz li sont sor le col chéu.
Adonc se tint por decéu,
Aval les chans s'en vet fuiant,
Li venéor le vont huiant:
Haha, haha, font-il, Renart!
Jà Dex n'ait en vostre ame part!
Se ne fusson si emblaé,
Jà vos éusson effréé,

Que si bien ne vos gardissiez
Que la cote n'i lessissiez :
Trop séussiez certes de frape
Se ne nos lesissiez la chape,
Mès or n'avez garde de nos.
Et cil s'en vet tout péoros
Qui n'a cure de lor acost,
Dedenz un terrail s'est repost
Tant que li chien se sont outré.
Et cil s'en vont tout arouté
Après corant, et font grant noise :
Ne finerent de corre à toise
Qu'il sont entré en la forest.
Qant ce voit Renart, si li plest,
Et dist foi que il doit s'amie,
Que cele part n'ira-il mie
Qu'il puist, ne que il biau li soit :
Bien set se uns d'eus le tenoit,
Que il li donroit el que pain.
A cest mot est venu au plain
Et let le coc dont moult li poise,
Si s'en va fuiant à grant toise
Par un sentier entre deus blez,
Encor se crient d'estre encontrez
Ou de levrier ou de gaignon.
Du blé s'en ist le grant troton
Si se feri en la forest,
Ce est li leus qui plus li plest

Et où il a mains de péur.
Or est aaise et aséur,
Se ne fust la fain qui le grieve.
Sovent garde s'il véist lievre
Ne connin que il péust prendre :
Moult est iriez qant li remembre
Du coc qui si l'a decéu,
Et dist que mal li est chéu ;
Ne prise tot son sens un œf,
Fait se il, se il fussent nœf,
Si les déusse engingnier toz.
Chascuns dist que je sui si proz
Et que j'ai tant sens et savoir :
Certes il ne dient pas voir.
N'a pas grant sapience enclose
En moi qant si petite chose
Con est un cochet m'a boulé ;
Miex vosisse voir qu'afolé
M'éust-l'en d'un pié ou d'un oil.
Mès si puissé-je mès le suoil
De ma meson passer à joie,
Se Diex done que mès le voie,
Je li ferai chier comperer.
Je disoie que buef d'arer
Ne savoit tant con je de guile,
Et un petit cochet de vile
M'a engingnié et decéu :
Ne vodroie qu'il fust séu

Por l'ennor de Costentinoble
Dedenz la Cort mesire Noble ;
Foi que je doi touz mes enfanz
Je en seroie trop dolenz.
Se nus hons le me reprochoit,
Nel' vodroie por riens qui soit.
Einssi s'en aloit dementant,
Et toutevoies aguetant
Savoir se jà chose véist
Dont sa fame lie féist
Qui en sa meson se demente
Por la fain qui si la tormente,
Et il méismes en baaille,
Mès ne voit chose qui li vaille,
De qoi il est forment irez.
N'est pas trois arpenz mesurez
Alez avant, ce sai de voir,
Qant se prent à aparcevoir
Mon Seingnor Noble et Ysengrin
Qui venoient tot le chemin
Très parmi le bois déduiant.
Es Renart cele part venant,
Et dist et pense en son corage
Qu'il fera Ysengrin domage
Se il puet en nule maniere.
Atant s'en vint à bele chiere
Devant le Roi, si le salue :
Or ça que bien soit hui venue,

Fet Renart, ceste compaignie.
Li Rois ne puet tenir ne rie
Qant il voit Renart devant lui :
Bon jor, fet-il, aiez-vos hui,
Renart, barat qu'alez querant?
Sire, je vois proie querant,
Fait se-il, par ici entor,
Ne finai dès le point du jor
Por ma fame qui est ençainte,
Et je n'ai mie encor atainte
Chose que li puisse porter
Dont la péusse conforter,
Por la fain qui la destraint fort.
Renart, fet Noble, par la mort,
Bien fez tes afferes sanz nos.
Sire, fet-il, foi que doi vos,
Je ne vos os viande offrir,
Qar ne daingneriez soufrir
Que si petiz hom con je sui
De cors et de force autresi,
Alast o vos en compaingnie :
Miex amez la grant baronie
De vostre Cort avecques vos,
Si con est sire Bruns li Ors,
Baucent et Rooniax li vautres,
Seingnor Ysengrin et ces autres ;
N'avez cure de povre gent.
Renart, fet li Rois, bel et gent,

M'alez gabant, si con moi semble,
Mès or vendrez o nos ensemble,
Se il vos plet et il vos sièt,
Et si vos pri qu'il ne vos griet,
Tant que proie puissons trover
Dont nos puissons desjéuner
Entre nos trois, se Diex me voie.
Sire, fait-il, je n'oseroie
Por mesire Ysengrin le Leu
Qui est o vos, que par Saint Leu
Bien sai que il m'a contre cuer;
Il ne m'ameroit à nul fuer,
N'onques ne li fis par mon chief
Que je sache qui li fust grief.
De sa fame m'a mescréu,
Mès par Dieu et par sa vertu
Onques encor jor de ma vie
Ne li requis-je vilanie
Ne nule chose à ma conmere
Que ne requisisse à ma mere,
Si ne le quideroit-il pas.
Renart, fet li Rois, c'est tout gas,
Ne péust pas estre averé
Qu'en ne vos i éust trové,
Se tant l'éussiez maintenue :
Or n'i ait pas desconvenue,
Orendroit la pès en feron.
Sire, fet-il, le guerredon

Vos en puist rendre Diex à l'ame!
Que foi que je doi à ma fame,
Il a tort et je ai le droit.
Ysengrin amis, ce que doit,
Fait li Rois, que Renart haez,
Par Dieu fox estes qui créez
Tel vilanie de Renart :
Se Dame Diex ait en moi part,
Je ne quit pas qu'il le féist
Qu'en nule guise requéist
Vostre fame de vilanie :
Faites ore une cortoisie,
Pardonez li vo mautalent,
Si serez sauf mon escient,
Que par mon chief grant tort avez,
Que vos ice que ne savez
Fors seulement par oïr dire,
Li portez ne corroz ne ire ;
N'est pas maniere de sage home.
Foi que doi Saint Pere de Rome
Je conois bien Renart à tel
Que nel' féist por le chastel
L'Emperéor Otovien.
Sire, fet-il, je le croi bien,
Fait se il, qant le tesmoingnez ;
Or donques si ne porloingniez
Et de bon cuer li pardonnez
Le mautalent q'à lui avez.

Ysengrin respont, je l'otroi,
Je li pardoing en bone foi
Ici illeques devant vos,
Jamès n'ere vers lui iros
Jor que la vie el cors me soit,
Ainz voil que mes bons conpains soit.
Après cest mot s'entrebesierent
Cil qui onques ne s'entr'amerent,
Ne jà jor ne s'entr'ameront,
Dire puéent ce qu'il vodront;
Mès por ce ne remue droit,
Pès ont fete quele que soit :
Devant le Roi l'ont fiancée,
Mès moult aura corte durée,
Que ne pooit estre à nul fuer
Si uns n'ait l'autre contre cuer,
Ne jà ne seront sanz rancune.
Ne donroie pas une prune
En cele pès, se Diex me gart,
Voirs est que c'est la pès Renart
Qui onc ne fina de trichier,
Encor ne le velt pas lessier.
Einssi ont fet pès, ce me semble,
Renart et Ysengrin ensemble,
Après se sont mis au chemin
Nobles avant et Ysengrin,
Et puis en après Dant Renart
Qui moult par est plains de mal art.

Renart, dist Nobles, que feron?
A ton conseil nos maintendron :
A cest point seras nostre mestres,
Que bien sai que tu sez les estres
De cest bois et toutes les sentes;
Mès or gar que tu ne me mentes,
Se tu sez nul lieu ci entor,
Ne pré ne pasture en destor
Où nos péussons trover proie,
Qar nos i maine droite voie,
Se tu le sez, se Diex t'avoit,
Chose que li ton cuer covoit,
Lors m'auras à mon gré servi.
Et dist Renart, par Saint Remi,
Je nel' sai pas certainement
En quel pasture ne conment
Nos truisson proie qui riens vaille,
Mès de tant me recort sanz faille
Que il a çà une valée
Entre deux mons et une prée
Où l'en amaine sovent pestre
L'aumaille de cele champestre
Vile qui est ici delez :
Alons cele part se volez
Por savoir et por esprover
Se porrions chose trover
Que péussons mengier tuit troi.
Par foi, fet Noble, je l'otroi.

A itant s'en vont cele part
Entre seignor Noble et Renart
Et Ysengrin son bon ami,
Mès se Diex plest et Saint Remi,
L'amor aura corte durée.
Si s'en vont la voie ferrée,
Et tant ont le chemin tenu
Qu'il sont dedenz le pré venu
Que Dant Renart lor avoit dit.
Ysengrin regarda, si vit
El chief del pré moult bele proie;
Or sachiez qu'il en ot grant joie,
Que moult estoit de fain grevez.
Or cuide bien estre arivez
En lieu où il emplist sa pance,
Mès jà n'en soit-il en béance,
Que se l'estoire ne nos ment,
Je cuit qu'il ira autrement.
Lors a aresonné le Roi,
Sire, fet-il, foi que vos doi
Nos avons bon chemin tenu,
Je cuit bien nos est avenu,
Qar je voi ici, ce me semble,
Un tor et une vache ensemble
Qui a avec lui son véel
Laïs et chief de cest prael.
Ceste auron-nos que que il griet,
Mès je vos lo se il vos siet,

Ainz que nos aillons cele part,
Que vos i envoiez Renart
Por oïr et por espier
S'il i a mastin ne bovier,
Ne chose qui nos puist mal fere :
Tost porrions avoir contrere
Se nos issi desporvéu
Estions sor eus embatu ;
Mès il est grelles et menuz,
Si n'iert mie si tost véuz
Come je et vos serions.
Vos dites bien, fet li Lions,
Il est sages et veziez,
Si les aura tost espiez.
Atant a aresnié Renart,
Renart, fet-il, se Diex vos gart,
Sages estes et decevant
Et de toz max aparcevant :
Qar alez et si espiez
Savoir se là jus verriez
Vilain, ne bovier deputaire
Dont nos péust venir contraire,
Qar por noient voir irions
Se nostre preu n'i fesions.
Sire, fet Renart, volentiers.
A itant s'est mis es sentiers
Grant aléure aval le pré.
Tant a et coru et troté

Qu'il est venu au leu tot droit.
Tot entor li garde, si voit
El chief du pré joste l'oraille
Le vilain qui gardoit l'aumaille,
Qui se dormoit desoz un orme.
Tot maintenant cele part torne
Trestout le pas le col bessant,
Durement se va porpensant
Dedenz son cuer que il fera
Et conment il engingnera
Le vilain qu'il ne l'aparçoive.
Souef estuet qu'il le deçoive,
Qar il set bien, s'il le tenoit,
Que malement l'atorneroit,
Sel' féist volontiers chaoir
Là où ne se péust movoir,
Où povoir n'ait en nule guise.
Adonc a une branche prise
De l'orme, et saut isnelement
Desus issi très belement,
Que onques cil ne s'esveilla,
Et dant Renart qui tant mal a
Pensé et fet puis qu'il fu nez,
S'en est de branche en branche alez
Tant que vint endroit le vilain,
Si jure Dieu et Saint Germain
Que il li fera encui honte.
Que vos feroie plus lonc conte?

Renart fait conme pute beste,
Qant il li fu desus la teste,
Drece la queue et aler lesse
Tot contreval une grant lesse
De foire clere à cul overt,
Tout le vilain en a covert.
Et il qui l'a sentue s'esveille,
Taste à son vis et se merveille
Que ce est qui si li chiet chaut
Sor son vis de lasus en haut;
Si prent à regarder amont,
N'i voit nule chose del mont,
Qar li arbres iert trop foilliez,
Et Renart s'estoit tooilliez
En foilles si que n'i paroit.
Et qant li vilains riens n'i voit,
Lors quide que ce soit fantosme
Dont taste à sa main et si osme
Et sent que c'est merde qui put,
Ne fu pas liez qant s'aperçut,
Ainz li anuie moult et grieve.
Tot maintenant d'ilec se lieve
Et s'en cort droit à un fossé
Qui estoit enz el chief del pré,
Si ot bien vint piez de parfont,
Et fu plain d'eve jusqu'amont,
Et jure et dist, se Diex le saut,
Qu'il saura qui est là en haut.

Sitost con il ert revenuz.
Qant il est à l'eve venuz,
Si s'acropi por soi laver.
Renart qui bée à le grever,
Saut jus à terre au miex qu'il pot,
Vers lui en est venu le trot
Par derrier que ne l'aparçoive,
Que talent a que le deçoive
A ceste foiz moult malement,
Et si le velt si soutilment
Fere que il ne puist foïr :
Si con il vint de grant aïr,
Li est desus le dos sailliz.
Or est li vilains malbailliz,
Qar ainz qu'il fust aparcéuz
Est-il dedenz l'eve chéuz :
Il ot grant péor de noier,
Si conmença à patojer,
Que volentiers en issist fors,
Mès ainz aura anui del cors.
Se Renart puet en nule guise,
Il est venuz à son juise,
N'en istra mès sanz beste vendre.
Enmi le pré cort Renart prendre
Une pierre qu'il a véue
Grant et quarrée, si li rue
Desus le col par tel aïr
C'onques cil ne se pot tenir

Que il ne soit au fonz alez.
Ysengrin qui se jut delez,
A mesire Noble mostré
Que il n'i avoit demoré,
C'on se delite là aval
Non pas por bien, mès por le mal,
Que onques ne le pot amer;
Son ami le pot-il clamer,
Mès jà de ouer ne l'amera,
Bel semblant espoir li fera,
Si vodroit-il qu'il fust lardez.
Sire, dist-il, or esgardez
De Renart con est mal voisins,
Bien nos tient or por ses cosins,
Qui tant nos fet ci acorber.
Déables le puist asorber
Qant-il nos fet tant de mal trere,
Que il ne vient ne ne repere!
En lui avon bon mesagier
Por querre la mort et cerchier,
Que il revendroit moult à tart.
Qar alon ore cele part,
Si sauron por qoi il ne vient
Et quex essoine le detient.
Je le voi là, ce m'est avis,
Lez le fossé tout ademis, [1]

[1] En cel fossé où il s'est mis.

Où il se gieue et cort et saut,
Moult petitet de nos li chaut :
Il a espoir trové pasture
A son eus, si n'a de nos cure,
Por que il est bien saoulez.
Alons cele part se voulez,
Si sauron qu'il fet et por qoi
Il est remès là. Je l'otroi,
Fait soi Nobles, vos dites bien,
Foi que je doi saint Julien ;
Je li feré comperer chier
Ce que nos fet tant ci juchier :
Se il le fait por nul despit,
Jà n'en aura point de respit,
Ne nus ne l'en sera garant
Se il n'i a cause aparant.
  Atant se sont d'ilec levé,
Cele part s'en vont abrivé
Toz plains d'ire et de mautalent.
Et li vilain qui va balant
En l'eve, que Renart destraint,
Avoit jà le cuer si ataint,
Tant l'avoit dant Renart batu,
Que n'avoit force ne vertu.
Jà ot deus foiz au fons esté,
Et Renart qui onc n'ot bonté,
Se barat non et tricherie,
Se pense que moult li anuie

Que tant le fet illuec atendre :
Lors garde entor lui, si cort prendre
Des motes tot plain son giron,
Si li rue tot environ,
Et desus le dos et encoste ;
Li vilains a en lui mal oste
Qui si durement li meffet.
Que vos diroie ? Tant a fet
Renart, et tant li a gité
Motes et pierres à plenté,
Que tierce foiz au fonz afonde,
Qui que soit bel ne qui que gronde.
Or est morz, bien se puet vanter
N'en orra mès nus hons chanter
Male chançon d'ore en avant.
Renart qui le cors Dieu cravant,
S'en est delivrez en tel guise.
Or puéent fere lor devise
De la proie tot sanz péur,
De cestui sont-il aséur
Que jamès mal ne lor fera,
Ne riens ne lor contredira.
Qant Renart ot fet ce qu'il quist
Si conme li plot et li sist,
Et ot feni tot son estor,
Lors se volt metre à son retor,
Qant il voit Noble le Lion
Et dant Ysengrin le felon

Qui tot droit vers lui s'en venoient:
Voie ne sentier ne tenoient,
Par les prez vienent à travers,
Et il fu sages et apers.
Sitost con les aparcéuz,
Encontre va les sauz menuz,
Si les salue gentement:
Bien vaingniez, sire, voirement,
Fet-il, et vostre compaingnie!
Renart, je ne vos salu mie,
Fet Noble, l'en vos déust pendre
Qant vos m'avez fet tant atendre
Sanz venir et sanz repairier.
Sire, foi que doi ma moillier,
Fet soi Renart, je n'en puis mès,
Qar j'ai éu un entremès
Du vilain qui gardoit l'aumaille
Que je trové là en l'oraille
De cel pré dormant conme loir:
Si m'apensai et soi de voir
Que s'il vos savoit ou véoit,
Qu'il vos nuiroit se il povoit,
Si l'ai tant mené, Dieu merci,
Par mon enging que or sui ci
Sains et haitiez et preuz et fors
Et il gist en cel fossé mors
Tot estendu con une raine.
Mès moult en ai éu grant paine;

Mès toutevoie ai tant ovré
Que nos en somes delivré.
Se d'atendre estes anuiez,
Ne m'en merveil pas, ce sachiez,
Car demoré ai longement,
Et moult anuie qui atent,
Ice dist-on, et il est voirs;
Mès foi que je doi à mes oirs,
Se vos le voir en saviez
Jà mau-gré ne m'en sariez,
Ainz m'en ameriez, ce croi.
Ore escoutez, je vos diroi
Tot de chief en chief sanz mençonge.
Et il de maintenant li conte
Conment il monta sor l'ormel
Et il chia seur le musel
Au vilain tant que s'esveilla,
Et puis conment il s'en ala
Laver en l'eve du fossé,
Et il a son panel trossé,
Et je sailli à terre après:
Si conme je vin à eslès,
Sailli sus lui à quatre piez
Là où il estoit abessiez
A l'eve por son vis laver,
Si qu'el fossé le fis voler
La teste avant, le cul desus.
Que vos diroie, fet-il, plus?

Qant je l'oi en l'eve enbatu,
Tant le feri, tant l'ai batu
Que il n'en levera jamès.
De lui auron ore tel pès
Que jamès mal ne nos fera,
Ne chose ne nos desdira
Que nis un de nos fere voille.
Li Rois l'escoute et se mervoille,
Et bat ses paumes et fet feste,
Et jure ses eulz et sa teste
Q'ainz mès ne fu véu tel gieus.
Par foi, dist Ysengrin li Leus,
Tel borde ne fu mès oïe
Ne je ne le creroie mie
Certes se je ne le véoie.
Et dist li Rois, se Diex me voie,
Renart, dis le me tu por voir?
Il n'i a tel con de véoir,
Fet-il, se vos ne m'en créez,
Alez là et si le véez.
Dahez ait, dist Noble, qu'ira
Et qui jà tant s'en lassera!
Je n'ai mie vilain tant chier;
Autant ameroie à touchier
A un ort vessel de venain
Con je feroie à un vilain.
Or soit illec et si se gise
Et nos feron à nostre guise

De nostre preu se nos savons
De la proie que nos avons.
Certes grant tort en aurions
Moi et Ysengrin qui disions
Que vos nos voliez trichier;
Mès or voil-je bien afichier
Que n'a si loial ne si sage
En ma cort, ne de tel corage:
Conme vos n'en a autel beste,
Bien avez la besoingne fete,
Moult miex assez que ne diroie.
Mès or alons à nostre proie,
Si soit partie maintenant.
Ysengrin, or venez avant,
Si festes ceste partisson,
Trop i auroit grant mesprison
Se chascuns n'en avoit sa part.
Et dist li Leus, par saint Maart,
Sire, qant vos vient à plaisir
Il n'est riens que je tant desir.
Qar aussi ai-ge fain moult grant,
Et il me semble tot avant
Que nos avon ci un torel
Et une vache et un véel,
De ce devon partisson fere.
Lors prent en son cuer à retrere
Ce que l'en dit auques sovent,
Que cil qui bien voit et mau prent,

S'il s'en repent, c'est à bon droit;
Et puis dist que il miex vodroit
Qu'il fust penduz à une hart
Que jà Renart i éust part :
S'il puet, du tout l'en gitera
Si que il jà n'i partira,
Si s'aut porchacier autre part.
Sire, fet-il, se Diex me gart,
Le miex si est or que g'i voie,
Que vos de ceste bele proie
Retenez à vostre eus cest tor
Et icele genice encor;
A ma dame la Orgueilleuse
Bone sera et savoreuse,
Qar ele est moult et grasse et tenre :
Et je qui ne voil pas tot pranre,
Si auré sanz plus cel véel,
Et cil garz rous de pute pel
Qui n'a de cel viande cure,
Si aut aillors querre pasture.
Moult à grant chose en seignorie,
Qar tot veut fere à sa devise,
De riens ne veut à part venir,
Tout velt à son eus retenir.
A ce déust avoir gardé
Ysengrin, foi que doi à Dé,
Ainz que n'éust partison fete.
Noble a croléun poi la teste

Qant la parole a entendue,
Ne li fu pas à gré venue,
Qar il savoit bien tot de voir
Qu'à son eus voloit tot avoir,
Que que il éust dit avant.
Deus pas avoit passé avant,
Si a haucié la destre poe,
Si fiert Ysengrin lez la joe
Si durement que le charnal
En a abatu contreval,
Si l'a fait durement saingnier.
Renart emprist à aresnier,
Si li a dit, vos partiroiz,
Ore orrons que vos en direz,
Sire Renart qui tant savez,
Or en dites ce qu'en pensez.
Certes je di en verité,
Foi que doi sainte Charité,
Vers vos ne doi-je part avoir,
Mès prenez à vostre voloir
Et nos donez ce que voudroiz,
Qar bien savez, et si est droiz
Que tote la proie soit vostre.
Foi que doi sainte Patenostre,
Fait noble, si n'ira-il mie,
Je voil que ele soit partie
Ançois que de ci vos movez.
Sire, puis que vos le volez,

Fait Renart, je la partirai.
Il m'est avis, au sens que j'ai,
Issi con Ysengrin disoit,
Que ce est le miex qui i soit
Que ce tor à vostre eus aiez,
Miex sera en vos enploiez
Que il ne sera à nul ame,
Et la vache sera ma dame
Qui est crasse et tendre et juénete,
Et vostre filz qui mès n'alete,
Qui a en cest an esté nez,
Aura, se vos si le volez,
A son mengier cel véelet
Qui est tendre et est de let;
N'aura encor huit mois demain,
Car entre moi et cel vilain
Irons en autre leu chacier
Por nostre vivre porchacier.
  Li Rois l'entent, si li fu bon,
Qant il oï que tot fu son,
S'en a de joie fet un saut.
Renart, fet-il, se Diex me saut,
Or me di voir, ne me mentir,
Qui t'aprist primes à partir?
Sire, fait-il, par Sainte Luce,
Cel vilain à cel rouge aumuce,
Je n'en oi onques autre mestre:
Ne sai s'il est ou clers ou prestre

Qui si porte rouge corone,
Mès bien sai se il est persone,
Qu'il est ou Pape ou Cardonax.
Renart, fait-il, moult par es max,
Tu sez el que ton pain mengier,
Fox est qui de toi fet bergier,
Que par mes eulz ne par ma teste
Il n'a plus vesiée beste
Conme tu es en tout l'Empire.
Bien retiens ce que tu os dire,
Et cil reprent la meillor voie
Qui par autrui sens se chastoie,
Et tu as bien fet, ce me semble.
Or remanez ici ensemble
Entre vos deus, que je m'en part;
Dit Ysengrin que il se gart
Que une autre foiz parte à droit,
Espoir à tel afere auroit
Qui li feroit encore pis.
Or demorez, que je ne puis
Demorer ici, je m'en vois,
Et vos, porchaciez par ces bois,
Se vos volez, vostre disner,
Qar en voil ma proie mengier.
Toi et Ysengrin, sanz mentir,
Par mon chief bien savez partir;
Bien m'en acort à vostre dit,
Vos n'en aurez jà contredit

De nul home que biau m'en soit.
Or alez querre que que soit
Se volez, que vos mengerez,
Que jà de cest ne gouterez.
Ha! sire, fet Renart, ne dites,
Seront-ce donques les mérites
De ce que ci vos amené?
Certes s'aucun petit n'en é
Poi me porrai de vos loer:
Se vos ne m'en volez doner,
Sire, à cel vilain en donez
Tant qu'il en soit desjéunez,
Qar il est si mal atornez
Que à paine se puet ester.
Miex li venist que l'éussiez
Fet eschacier de l'un des piez,
Se le lessiez si fameilleus.
Ce poise moi, si m'aït Dieus,
Que je ne li ai que doner
Dont jel' face desjéuner:
Je li donasse volentiers,
Que moult en est mes cuers tendriers,
Por ce que si le voi blecié:
Moult li avez mal despecié
Son chaperon delez la joe.
A cest mot li a fait la moe
Si que ne l'aparçut ne vit.
Noble l'esgarda, si s'en rit

Et dist, Renart, moult sés de bole,
Tu ies issuz de mainte escole,
Diex set bien de quel covenant
Tu me vas ici sarmonant;
Plus le diz por pitié de toi
Que ne faiz de li, par ma foi :
Car je sai bien, se Dex me voie,
Jà sitost tornez n'en seroie
Con tu li toudroies sa part
Et s'en mosterroies la hart,
Qu'il ne se porroit revenchier.
S'il s'en devoit vis esragier
N'en aroit-il point, par mes eulz;
Mès je le feré assez miex,
Que foi que doi Saint Esperit,
Jà n'en metré où li chien chit
Ne por vos fez ne por vos diz,
Ainz vos en ferai si oniz
Que jà l'un de vos par raison
Ne gabera son compaignon
D'espaule, de pié ne de cuisse,
Ne d'un ne d'el que conques puisse.
A icestui mot si s'en part
Et lesse enmi le pré Renart
Qui moult fesoit le couroucié
Por Ysengrin qu'il vit blecié,
Et si en avoit-il grant joie;
Si li a dit, se Diex me voie,

Compere, bien somes guilé,
Bien vos a li Rois afolé
Trestot sanz droit et sanz reson :
Si voise-je en ma meson,
Grant mal a fet et grant outrage,
Bien i porra avoir domage
Espoir encor en aucun tens;
Et qui voudroit, selon mon sens,
Encontre lui debat ovrer,
Moult bien le porroit comperer,
Je cuit, ou auprès, ou au loing.
Son ami voit-on au besoing
Au miex que s'en puet conseillier,
Et je m'en voil bien traveillier
Por tant que vengiez en soiez.
J'en seroie certes moult liez
Se li véoie anui avoir.
S'en lui éust point de savoir,
Ne de bien ne de cortoisie,
N'éust pas la proie saisie
Si tote que n'en éusson.
Honni somes se nos lesson
A lui issiques defoler,
Qar tost nos porroit afoler
Se nos ne l'osion desdire.
Si lo c'ainz que la chose enpire
Que nos queron et art et guile
Par qoi la venjance soit prise

Por vos trestot premierement
Qu'il a mené si malement
Par la force que il a faite,
Que nostre part nos a tolaite
La proie qui estoit conmune.
Ne se déust fere si brune,
Por ce s'il est par desus nos,
Qar par la foi que je doi vos
Qui estes mes comperes chiers,
Ne sera si mal ne si fiers
Que bien n'en aion la venjance.
Ysengrin ot la covenance
Que Renart li dist et presente,
Que se il velt selonc s'entente
Ovrer et selonc son savoir,
Il l'en fera venjance avoir
De ce que il l'a mal mené
Et il le het plus c'ome né
Por le mal qu'il li avoit fet
Sanz ce que ne li avoit fet
Chose por qoi il le déust
Si mal mener : se il péust,
Il li féist volentiers fere
Chose qui li déust desplere
En tel guise, ce sai de voir,
Que ne s'en puist aparcevoir
Devant que la chose fust fete.
Il s'apense que sa retrete

Ne sera à fin, n'acomplie
Sa pensée, s'il n'a aïe
Et durement ne se porchace
A un home qui auques sache
Et puist dire séurement,
Trut, fet se il, je me dement:
De noient je voi mon compere
Qui plus m'aime ne fet son frere,
Et plus set de barat toz seus
Certes ne sevent vint et deus
Des meillors de la Cort le Roi,
Et je ne li descoverroi
Mon cuer! Non, qar je n'oseroie:
Péor ai, se je li disoie,
Qu'il ne m'encusast au Lion,
Qu'il a en lui moult mal cion,
Ce dist-on par tot le païs
Dont il est estraiz et naïs.
Por ce si ne m'i os fier,
Mès ne cuit pas qu'il aut crier
A cort ce que j'ai enpensé.
Avoi! or ai-je fol pensé
Envers mon compere Renart,
Je ne cuit pas, se Diex me gart,
Que il me mesféist por rien,
Il est preudon, ce sai-ge bien.
Pieça que je l'ai esprouvé,
Et encore l'ai-je trouvé

Jusques ici moult loial home.
Foi que doi Saint Pere de Rome
A son conseil me maintendrai,
Il est mes comperes en lai,
Si pens que ne me mesferoit,
Ne mal ne me porchaceroit.
Issi à lui méismes tence,
Et en la fin de sa sentence
S'acorde à ce qu'il li dira
Et à son conseil en fera
Conment que li aferes aut,
Qar nus tant ne set ne ne vaut
A nul besoing conme Renart.
Lors conmence à dire par art
Paroles con bien afaitiez,
Et si a dit par amistiez :
Biax doz amis, biax doz conpere,
Conseilliez moi si qu'il i pere,
Que vostre conseil m'a mestier.
Jà ne verrai mès l'anuitier
Se de Noble ne sui vengié
Qui si m'a le vis escorchié
Que le cuir en est aval mis :
Por ce le vos di, biaus amis,
Que por moi tant vos travailliez
Qu'à bone foi me conseilliez.
Si feré-je, ce dist Renart,
Par le baron Saint Lienart ;

Mès orendroit n'en est saison,
Alez ent en vostre meson,
Si le lesson ester huimès.
Atant est le conseil remès,
Si vet Renart à son repere,
Et Ysengrin son chier compere [1]
Est retornez à son manoir.
Ici fait Pierres remanoir
Le conte où se volt traveillier,
Et lesse Renart conseillier.

[1] On lit dans le manuscrit Delavall, n° 2718 :

Et Ysengrin le deputaire
Est venus à son domicile,
Sa femme trueve et sa famile.
Chi fait Perrins remanoir
Le livre de Renart pour voir
Duquel s'est volus travillier :
Ysengrin laist à consillier ;
Se par ce meschiet Ysengrin
Li blames en ert sus Perrin.

Chi faut li romans de Renart,
Bien li chiet cui sa fraude n'art.

Si comme Ysengrin parti la terre aus deus moutons.

Or vos redirai d'Ysengrin
Qui se remist en son chemin,
Car il s'en voloit repairier.
Qant il ala esbanoier
Les brebiz oit es chans beller,
Cele part emprent à aler.
Si con il fu dou bois issuz,
Deus moutons a es chans véuz,
L'un fu Belin, l'autre Bernart,
Moult les amoit sire Tiehart:
Au chief du champ s'esbanéoient
Et de lor cornes se hurtoient.
Que qu'il fesoient leur mellée
Lor bergiere s'en iert alée,
Li bergiers les ot oubliez,
Iluec s'en erent outre alez.
Li vilain qui moult par sot peu
La male garde pest le Leu,
Si entre Bernart et Belin
Ne se gardent voir d'Ysengrin:
Se cil ne sont et sage et cointe
Mar i fu fete cele pointe.

Belin si fu le plus coarz,
Premierement parla Bernarz,
Bien veingniez-vos, biau sire Leus.
Je ne vos salu mie andeus,
Jà beste ne saluerai
Puis que je mengier la vodrai.
Sire Ysengrin, nos savons bien
Que nos somes ambedui tien
Et que andui nos mengeras
De quel eure que tu vodras;
Mès se toi plet par ta franchise,
Primes nos fai tant de servise
Entre nos deus met acordance,
Si tendra leu à grant vaillance :
Qar il dist que cest chans est siens
Et je redi que il est miens;
Sire, se vos le partisiez
Et el champ bien nos méissiez
Si que g'en éusse ma part,
Et l'autre en doinsissiez Bernart,
Dont poez fere vo plaisir
De nos deus et toz vo desir.
Dist Ysengrin, moult volentiers,
Or me dites conment premiers.
Sire, soiez en la foriere,
Chascuns de nos se traie ariere,
Et devant vos vendron corant.
Cil qui premier vendra avant,

De tant con il plus tost corra,
La greingnor part du champ ara.
Dist Ysengrin, et je l'otroi,
Or vos traiez en sus de moi;
Belin ira de çà à destre,
Et Bernart ira à senestre.
Belins estoit le plus igniax
Qui estoit le plus jovenciax;
Mès Bernart estoit plus senez
Por ce qu'il estoit li ainz nez.
Conmunément sont esloingniés
Si con li Leus l'ot desresnié.
Il lor a dit, seignor, movez,
Fetes le miex que vos povez.
Belin s'esmuet de grant ravine,
Qant vint au Leu, ses cornes cline,
Par grant vertu fiert Ysengrin
Si qu'il le giete tout sovin
Tout estendu de l'autre part.
Au relever es-vos Bernart
Qui le fiert en l'autre costé;
Devers Belin le r'a gité :
Qatre costes li ont brisié,
A bien petit l'ont mort lessié;
Puis si s'en tornent à itant,
Du Leu s'en vont escharnissant.
Il se pasme plus de cent foiz,
Si est angoisseus et destroiz;

Le sanc li saut à grant randon
Par mi le nez à grant foison.
Qant il fu un poi acoisiez,
De pasmoison est repairiez :
Ha ! las, dist-il, dolenz chaitis,
Con sui maléurez tout dis !
La costume ai à l'esprevier
Qui l'aloe vet tant chacier
Que il la prent par tost voler,
Et puis si l'en relet aler :
Le vif déable, li seignor
M'avoient fet partisséor ;
Et que devoit à moi tenir
De terre doner et partir !
Ceste branche est bone et petite
Et bien fete, s'ele est bien dite.

Si conme Renart fist avaler Ysengrin dedenz le puis.

Or me covient tel chose dire
Dont je vos puisse fere rire,
Qar je sai bien, ce est la pure,
Que de sarmon n'avez-vos cure,
Ne d'un cor saint oïr la vie,
De ce ne vos prent nule envie,
Mès de tel chose qui vos plaise,
Or gart bien chascun qu'il se taise,
Qar de bien dire sui en voie,
Et bien garniz, se Dex me voie;
Se vos me voliez entendre,
Tel chose porriez aprendre
Qui bien feroit à retenir,
Si me seut-l'en por fol tenir,
Mès j'ai oï dire en escole,
D'aucun fol hons sage parole.
Lonc prolongues n'est point à fere,
Or dirai, ne me voil plus tere,
Une branche et un sol gabet
De celui qui tant set d'abet,
C'est de Renart, bien le savez,
Et bien oï dire l'avez.

De Renart ne va nus à destre,
Renart fet tot le monde pestre;
Renart atret, Renart acole,
Renart est de moult male escole;
De lui n'a nul corroies ointes,
Jà ne sera si ses acointes.
Moult par est sages et voiseus
Renart, et si n'est pas noiseus,
Mès en cest monde n'a si sage
Qui à la foiz n'aut au folage.
Or vos dirai quel mesestance
Avint Renart et quel pesance.
L'autrier estoit alé porquerre
Sa garison en autre terre
Con cil qui avoit grant soufraite
Et grant fein qui moult le deshaite.
Si con il vint en une arée,
Si s'en entra en une prée;
Puis s'en vint droit en une broce
Moult dolent, et moult se corouce
Que il ne puet chose trover
Qu'il puist mengier à son soper.
Il n'i voit riens por sa pasture,
Lors se remet en l'ambléure
Fors del bois et vint en l'oraille;
Arestez est, de fain baaille.
Maigres estoit et moult chaitis,
Grant fain avoit en son païs:

D'eures en autres s'estendeille,
Et ses ventres si se merveille,
Et si bouel qui sont dedenz,
Que font ses poes et ses denz,
D'angoisse gient et de destrece,
Et de la fain qui moult le blece;
Lors dist qu'il fait malvès atendre
En leu où l'en ne puet riens prendre.
A icest mot par un sentier
S'en corut un arpent entier;
Onques ne volt aler le pas
Tant que il vint à un trespas.
Si con il ot le col bessié,
Si a choisi en un plessié,
Par encoste d'unes avaines,
Une Abaïe de Blans Moines,
Et une granche par dejoste
Où Renart velt fere une joste.
La granche fu moult bien asise,
Li mur furent de roche bise
Moult fort, ne vos en mentiron,
Et furent clos tot environ
D'un fossé dont haute est la rive
Si que ne lor puet riens qui vive
Tolir par force nule chose
Puis que la porte est ferme et close.
Plenté i a de norreture,
Qar ele est en bone pasture;

Moult par estoit riche la granche,
Mès à aucuns estoit estrange:
Assez i a de tel viande
Con Renart li Gorpis demande;
Gelines, chapons, coz, anez.
Renart est cele part tornez,
Parmi la voie a fet un saut.
Toz abrivez de fere asaut.
Onques ne fu ses frains tenuz
Tant qu'il est as chapons venuz.
Sor le fossé s'est arestez
De gaaingnier toz apretez
Et de gelines asaillir;
Mès il n'i pooit avenir.
Cort et recort entor la granche,
Mès ne trove ne pont, ne planche,
Ne pertuis. Moult se desconforte:
Lors s'acropi devant la porte
Et vit le guichet aovert
Et le pertuis à descovert:
Cele part vint, outre se lance.
Or est Renart en grant balance
Que s'il puéent aparcevoir
Que il les voille decevoir,
Li moine retendront son gage
Ou li méismes en ostage,
Qar felon sont à desmesure.
Cui chaut? Tot est en aventure.

Or vet Renart par le porpris,
Grant péor a d'estre sorpris;
Vint as gelines, si escoute,
C'est veritez que moult se doute,
Que bien set qu'il fet musardie:
Retornez est par coardie,
Grant péor a qu'on ne le voie,
Ist de la cort, s'entre en la voie
Et se conmence à porpenser
Que besoing fet vielle troter,
Et la fain tant le par tormente,
Ou bel li soit ou se repente,
Le refet arieres fichier
Por les gelines acrochier.
Or est venuz Renart ariere,
En la granche entre par deriere
Si coiement que ne se murent
Les gelines, n'en aparçurent.
Sor un tref en ot troi juchies
Qui estoient à mort jugies,
Et cil qui est alez en fuerre,
S'en monta sur un tas de fuerre
Por les gelines aprouchier.
Les gelines sentent hochier
Le fuerre, si en tresaillirent
Et en un angle se tapirent,
Et Renart après eus s'en torne,
S'es a prises toutes à orne

Là où il les vit enanglées,
Toutes troi les a estranglées.
Des deus en fet ses grenons bruire,
La tierce vodra porter cuire.
Qant ot mengié, si fu aaise,
De la granche ist par une haise
Et la tierce geline en porte;
Mès si con il vint à la porte
Si ot moult grant talent de boire,
Cil qui bien sot la gent deçoivre
Se porpensa que il feroit
Et conment à boivre averoit.
Un puis avoit enmi la cort,
Renart le vit, cele part cort
Por sa soif que il volt estaindre,
Mès il ne pot à l'eve ataindre.
  Or a Renart cel puis trové,
Moult par le vit parfont et lé :
Dedenz ne volt-il pas saillir,
Péor ot de soi maubaillir,
Ne il ne put engin savoir
Conment il puist de l'eve avoir.
Seignors, or escoutez merveilles :
En cel puis si avoit deus seilles;
Qant l'une vient et l'autre vet,
Et Renart qui tant a mal fet,
Desus le puis s'est acoutez
Grains et marriz et trespensez.

Dedenz conmence à regarder
Et son ombre à aboeter :
Or l'ont déable decéu,
De son ombre qu'il a véu
Cuida que ce fust Hermeline
Sa fame q'aime d'amor fine,
Qui herbergie fust laiens.
Renart fu pensis et dolens;
Il li demanda par vertu,
Di moi, là dedenz que fès-tu?
La voiz du puis vint contremont,
Renart l'oï, drece le front;
Il la rapele une autre foiz,
Contremont resorti la voiz:
Renart l'ot, et moult se merveille,
Ses piés a mis en une seille,
Onc n'en sot mot, si vint à mal.
Or li est encontré moult mal,
Qant il fu en l'eve chaüz
Lors sot bien qu'il est decéuz
Qant sa fame n'i a tenue
Que il cuidoit avoir véue.
Or est Renart en male frape,
Maufez l'ont mis en cele trape.
Acostez s'est à une pierre,
Bien vosist estre mors en biere :
Li chaitif sueffre grant hachie,
Or a sovent la pel moillie;

Or est miex qu'en fers ne en gés,
A bon droit est-il conchiez,
Que tot jors il met son pooir
En tot le monde decevoir.
Or ne set Renart trover guise
En quel manière du puis isse;
Or est à aise du peschier,
Nus nel' porroit esléescier.
De grant ire est tout esméuz
De ce qu'einsi est decéuz,
Ne prise deus botons son sens.
Seignor, il avint en cel tens,
En cele nuit et en cele eure
Qu'Ysengrin sanz nule demeure
S'en est issuz d'une grant lande,
Que querre li covint viande,
Que la fain le griève forment.
Tornez s'en est iriéement
Devant la meson as Renduz,
Les granz galoz i est venuz;
Le païs trova moult gasté,
Ci conversent, fet-il, maufé
Qant l'en n'i puet trover viande
Ne riens nule que l'en demande.
Tornez s'en est tot son passet,
Corant en vint vers le guichet;
Par devant la rendacion
S'en est venuz tot le troton;

Le puis trova enmi sa voie
Où Renart le rous s'esbanoie.
Desor ce puis s'est aclinez
Grains et marriz et trespensez;
Dedenz conmence à regarder
Et son ombre à aboeter.
Con plus i vit, plus esgarda,
Tot ensi con Renart ovra :
Con il se coucha sus adenz,
De son ombre qu'il vit dedenz
Quida ce fust dame Hersent
Qui herbergie fust laiens
Et que Renart fust avec li.
Sachiez pas ne li abeli
Et dist, moult par sui maubailliz,
De ma fame vilz et honiz
Que Renart li rous m'a fortraite,
Et avec lui çaiens a traite.
Moult est ore traître lerre
Qant il deçoit si sa conmere,
Si ne me puis de li garder,
Mès se jel' pooie atraper,
Si faitement m'en vengeroie
Que jamès crieme n'en aroie.
Lors a ullé par grant vertu,
A son ombre dist, qui es-tu?
Que pense-tu, putain provée
Qant o Renart t'ai çi trovée?

La voiz resorti contremont,
Si li semble qu'il li respont.
Lors a ullé une autre foiz,
Contremont resorti sa voiz.
Que qu'Isengrin se dementoit
Et Renart trestoz coiz estoit,
Qant assez l'ot lessié uller,
Puis si l'a pris à apeler.
Qui est-ce, Diex! qui là parole?
Jà tien-ge ça dedenz escole.
Qui es-tu, va, dist Ysengrin?
Jà sui-je vostre bon voisin
Qui fu jadis vostre compere,
Plus m'amiez que vostre frere;
Mès l'en m'apele feu Renart
Qui tant savoit d'engin et d'art,
Mès or sui mort, la Dieu merci,
Ma penitance faz ici.
Dist Ysengrin, c'est mes conforz :
Dès quant ies-tu, Renart, dont morz?
Et il li respont, dès l'autrier :
Nus hons ne s'en doit merveillier
Se je sui morz, aussi morront
Trestuit cil qui en vie sont.
Parmi la mort les covendra
Passer au jor que Diex voudra.
Or atent m'ame nostre sire
Qui m'a jeté de cest martire,

De cest puant siecle où j'estoie;
Mès que Diex à la mort vos voie,
Je vos pri, biau compere douz,
Que me pardonez les courouz
Que l'autrier éustes vers moi.
Dist Ysengrin, et je l'otroi,
Or vos soient tuit pardoné,
Compere, et ci et devant Dé;
Mès de vostre mort sui dolenz.
Dist Renart, et j'en sui joianz.
Joiauz, amis! Voire, par foi.
Biau compere, di moi porqoi.
Que li miens cors gist en la biere
Chiés Hermeline en sa tesniere,
Et m'ame est en paradis mise,
Devant les piez Jhesu assise :
Compere, ne vos merveilliez
Se de ce sui joianz et liez,
Bien sachiez que ce est savoir,
Et si vos di sanz decevoir
Que j'ai trestot quanque je voil.
Je n'oi onques cure d'orgoil,
Et si te di bien sanz fauser
Que moult me déussiez amer,
Car onques voir ne te mesfis,
N'onques se bien non ne te fis,
Si en sui joianz en mon cuer :
Et si vos di que à nul fuer

Mal ne vos voudroie avoir fet,
Je sui ci que que j'aie fet.
Se tu es el rêgne terrestre,
Je sui el paradis celestre;
Céanz sont les gaaingneries,
Les bois, les plains, les praieries;
Céanz a riche pecunaille,
Céanz puez véoir mainte aumaille
Et mainte oeille et mainte chievre,
Céanz puez-tu véoir vint lievre
Et bués et vaches et moutons,
Espreviers, ostors et faucons.
Ysengrin jure saint Sevestre
Que il voudroit là dedenz estre.
Dist Renart, ce lessiez ester,
Céanz ne poyez-vos entrer :
Paradis est celestiaus,
Mès n'est mie à toz conmunaus.
Moult as esté toz jors trichierres,
Fel et traïtres et boisierres;
De ta fame m'as mescréu;
Par Dieu et par sa grant vertu
Onc ne li fis descovenue,
N'onques par moi ne fu croissue.
Tu dis que tes filz avoutrai,
Onques certes ne le pensai
Par cel Seignor qui me fist né,
Que t'en ai dit la verité :

Serement en as toutevoie
Sanz ce que point ne t'en devoie.
Dist Ysengrin, bien vos en croi,
Sel' vos pardoin à ceste foiz;
Mès fetes moi laiens entrer.
Renart respont, lessiez ester,
Céanz n'avon cure de noise,
Là povez véoir cele boise :
(Au doi li a mostré la seille)
Ore escoutez une merveille;
Renart sot bien son sens espandre,
Por voir li a-il fet entendre
Que les seilles qui là estoient,
Qui à la poulie pendoient,
Poisez sont de bien et de mal
Par Dieu le pere esperital.
Dant Renart qui tot set trichier,
Qui le béoit à conchier,
Li a dit par itel esgart
Que qant l'ame du cors se part,
Ou bon li sache, ou mal li griet,
En une boise bien s'asiet,
Et Dieu par est issi puissanz,
Se li hons est bien repentanz
Il s'en devale çà de jus,
Et li max remaint toz lassus;
Mès hons, s'il n'a confesse prise,
Ne porroit jà en nule guise

Ci avaler, je le te di.
Ysengrin respons, or me di
Einssi t'i mist Sains Esperiz,
As-tu tes pechiez regehiz?
Oïl, fet-il, à un viez lievre
Et à une barbue chievre
Moult très bien et moult saintement,
N'aura mès m'ame dampnement
Por chose que au siecle ai fete,
Ne porchacie ne portrete.
Si vos volez ci avaler,
Aussi vos estuet confesser
De voz pechiez et repentir,
Qar nus ne puet çaienz venir
Se confesse ne li amaine.
Compains, jà por ce ne remaine
Que je là aval à vos n'aille,
Savez qu'il m'avint hui sanz faille :
J'encontrai hui enmi ma voie
Si conme mon chemin tenoie,
Dant Hubert l'Escofle volant,
A lui me confessai courant,
Que onques n'il voil plus atendre,
De li voil penitance prendre
Et volentiers la me donna,
Touz mes pechiez me pardonna
Dont je cuidai avoir grant joie.
Biau compere, se je cuidoie

Que ce fust voirs que vos me dites
Et de vos pechiez soiez quites,
Au Roi proieroie celestre
Que il vos dont céanz vostre estre
Où vos seriez liement.
Compere, or tost hastivement
Me fetes là dedenz entrer,
Qar moult i desire à aler;
Par foi que doi Sainte Apetite
La verité vos en ai dite,
Por Dieu pensez de moi tenser.
Renart li conmence à crier,
Or vos estuet dont Dieu proier
Et moult saintement gracier
Que il vos face vrai pardon
De vos pechiez remission;
Issi i porriez entrer.
Ysengrin ne volt plus ester,
Son cul torna vers Oriant
Et sa teste vers Occidant,
Et conmença à orguener
Et moult doucement à uller.
Renart qui fet mainte merveille
Estoit aval en l'autre seille
Qui el puis estoit avalée;
Ce fu par pute destinée
Que Renart s'est dedenz couchiez,
Ysengrin est par tens iriez.

Dist Ysengrin, j'ai Dieu proié.
Et je, dist Renart, gracié,
Vos vendrez aval sanz demore.
Il estoit nuit à icele hore
Et les estoiles cler paroient
Et en l'eve del puis luisoient.
Renart à qui tarde l'issue,
Li avoit fet une treslue :
Ysengrin, vois-tu ces merveilles,
Que devant moi ardent chandoiles ?
Jhesu te fera vrai pardon
Et moult bonne remission.
Passion le fiere en la chiere,
N'i avoit ne feu ne lumiere,
Ainz i avoit assez froidure
Et oscurté et grant laidure.
Ysengrin qui onc n'ot savoir,
Cuide Renart li die voir,
Adonc s'esforce, adonc estrive
Au séel abatre de rive,
Il joint les piez, si saut dedenz.
Ysengrin fu li plus pesanz,
Si se devale contreval.
Or escoutez le batestal,
Et puis se sont entrecontré,
Ysengrin l'a araisoné :
Compere, porqoi t'en vas-tu ?
Et Renart li a respondu,

N'en fetes jà chiere ne frume,
Bien vos en diré la costume ;
Qant li uns va, li autres vient,
C'est la costume qui avient ;
Je vois en Paradis lasus,
Et tu vas en Enfer là jus.
Moult es à grant honte livrez,
Et j'en sui hors, bien le sachiez,
Par Dieu le Père esperitable :
Là jus conversent li Déable.
Dès que Renart vint à la terre,
Moult s'esbaudist de cele gerre :
Ysengrin est en male trape,
Se il fust pris devant Halape,
Ne fust-il pas si adolez
Que qant el puis fu avalez.
Seignors, or oez des Renduz
Con il perdirent lor vertuz ;
Lor feves furent trop salées
Que il orent mengié crevées,
Si orent trop dormi le soir.
La nuit dormirent conme loir,
Li serjanz furent pereceus
Et d'eve furent sofreteus ;
Mès il avint del cuisinier,
Celui qui gardoit le mengier,
Qu'il ot sa force recovrée,
Au puis en vint la matinée,

Si menoit un asne Espanois
Et compaingnons de si a trois :
Au puis en viegnent li troton
Trestuit li qatre compaingnon.
L'asne acouplent à la polie
Qui de trere pas ne s'oblie ;
Li Rendu le vont moult ferant
Et li asnes forment tirant.
Li Leus par grande mesestance
Estoit où puis plus d'une lance,
Dedenz le séel s'est coulez,
Et l'asne fu si adolez
Que il ne pot n'avant n'ariere,
Ne por force que l'en le fiere,
Qant uns Renduz s'est apuiez
Qui delez le puis s'est couchiez,
Si prent dedenz à regarder
Et Ysengrin à aviser.
As autres dist, que fetes-vous ?
Par Dieu le Pere glorious
Ce est le Leu que vos traiez.
Estes-les-vos toz esmaiez,
Si s'en tornent tuit vers meson
Plus que le pas et le troton,
Mès la polie ont atachie.
Ysengrin suefre grant hachie,
Li frere apelent lor serjanz,
Par tens ert Ysengrin dolanz.

Li Abés prent une maçue
Qui moult estoit grant et cornue,
Et li Prieur un chandelier.
Il ne remest Moine el mostier
Qui ne portast baston ou pel,
Tuit sont issu de lor ostel.
Au puis en prenent à venir
Et s'aprestent de bien ferir.
L'asne font trere qui là fu,
Si li aïdent par vertu
Tant que la seille vint à rive.
Ysengrin n'atent mie trive,
Un saut a fet moult avenant,
Et li gaignon le vont suiant;
Descirent li son peliçon,
Amont en volent li flocon,
Et li Rendu l'ont atrapé
Qui l'ont moult durement frapé.
Li uns le fiert parmi les rains,
Ysengrin est en males mains;
Sovent li ont la pel percie,
Ysengrin soufre grant hachie:
Illuec s'est qatre foiz pasmez,
Moult par est grains et adolez,
Tant qu'il est couchiez sor le bort,
Illeques fet semblant de mort.
Atant estes-vos le Prior
Qui Diex otroit grant desenor;

Il mist la main à son coutel,
Si en voloit prendre la pel;
Toz estoit prest de l'acorer
Qant l'Abé dist, lessiez ester,
Assez a sa pel despecie
Et sofferte mortel hachie:
Ne fera mès à nului gerre,
Apesiée en est ceste terre.
Tornons nos en, lessiez ester,
Ysengrin n'a talent d'aler.
Chascuns Renduz a pris son pel,
Si retornent à lor ostel.
Ysengrin voit n'i a nului,
Qui a soufert moult grant anui;
Fuiant s'en và à grant hachie
Que il a la crope brisie.
A un buisson en est venuz,
Mès tant est son crepon batuz
Qu'il ne se puet resvertuer.
Devant lui voit son filz aler
Qui li demanda entresait,
Biau pere, qui vos a ce fait?
Biau filz, Renart qui est murtrier,
En un puis me fist trebuchier,
Ne me sai à cui conseillier,
Ne me porré jamès aidier.
Qant cil l'oï, moult s'en aïre,
Dieu jure qui soufri martire,

Se il as poins le puet tenir
Il li fera ses jeus puir ;
Sel' puis tenir, je vos plevis
Que il n'estordra mie vis,
Que devant moi croissi ma mere,
Si compissa moi et mon frere ;
Mès je l'en rendrai gerredon,
Jà n'en aura se la mort non.
　Atant s'en reva en sa terre
Ysengrin, et fet mires querre
Qui de lui se sont entremis.
Avec lui furent ses amis
Qui li ont mecine donée
Par quoi sa force a recovrée.
Ysengrin est gariz et forz,
Se Dant Renart passe les porz
Et il le tient dedenz sa marche,
Sachiez qu'il li fera domage.

De l'Ours et du Lou et du Vilains qui monstrerent lor cus.

Ge vos voil un vers commencier,
Mès je vos criens moult anuier;
Se vos volez je me teré,
Et se volez je parleré
Conment avint à Ysengrin
Qui se leva par un matin.
Dame Hersent l'ot bien gardé
Et de ses dolors respassé.
Ore est tot cras et revelous,
Fel et hardiz et orgueillous:
Grant aléure s'en aloit
Par mi cel bois où il estoit;
Enmi sa voie a encontré
Un vilain qui avoit trové
Un bacon qui estoit chaüz
De la charrete à deux recluz.
Il le tenoit devers la hart.
Ysengrin vint de l'autre part:
Où vas, dist-il? Esta ileuc.
Por qoi, fait-il? Par foi por euc;
Où as-tu cel bacon enblé?
Par foi, fait-il, ainz l'ai trové.

Trové! dont i auré-je part
D'outre en outre jusq'à la hart.
Dist li vilains, en moie foi,
Sire Ysengrin, et je l'otroi.
Acompaignié sont li baron
En poi d'eure por le bacon;
Endementiers que il parloient
Et que il departir voloient,
Estes-vos maintenant un Ors
Qui lor est venuz à plain cors.
Si con il fu ileuc venuz,
Sor le bacon s'est arestuz:
Et qui est cil bacon, danz Lous?
Sire, dist-il, c'est à nos dous.
J'en voil, dist-il, ma part avoir
Par amistié, non par pooir,
Dist li vilains, et je l'otroi:
Et je, ce dist li Leus, par foi:
Or en soion donc conpaingnon
Tuit troi et bien le departon.
Seignor, dist-il, vostre merci,
Conquis m'avez à vostre ami;
Or le metez-ci sor mon dos,
Je l'enporteré en cel bos,
Qar tiez i porroit sorvenir
Qui tost le nos voudroit tolir.
Atant li ont sor le dos mis,
El bois se sont ariere mis;

Sor l'erbe jetent le bacon,
S'en parolent li compaingnon
Conment il soit partiz à droit.
Li Ors qui plus sages estoit,
Lor dist qu'il n'i est arestez :
Seignor, se mon conseil créez,
En huimès le leron pendant
A cest fou qui est bel et grant,
Et le matin ci revendron,
Trestuit trois nos cus mosterron.
Et cil qui graingnor cul aura,
Le bacon tout en portera.
Ce dist li Leus, et je l'otroi;
Et je, dist li vilains, par foi.
Le bacon ont en haut levé,
Et puis s'en sont tuit troi allé.
Li vilain vint en sa meson
Où l'atendent si enfançon :
Où estes-vos, dist-il, dame Ame?
Je sui ci, sire, dist sa fame,
Por quoi avez tant demoré?
Suer, dist-il, que je ai trové
Un bon bacon enz en cel bos,
Ainz de mes eulz ne vi si gros,
Mès nos somes troi conpaingnon;
Sez conment nos le partiron?
Le matin iron là tuit troi,
Si mosterron nos cus tuit troi :

Qui graingnor cul porra mostrer,
Le bacon en porra porter.
Seignor, fame est et fole et sage,
Et moult est fole de corage :
Fole est que ne se set partir
D'une chose qu'a en desir ;
Et sage est, car qant on li rove,
Tost a trové une controve,
Et verité dist por mençonge
S'ele en a metier et besongne.
Ce nos dient cil fol musart,
Plus que déables a un art ;
Mès je di ce en ma partie,
Que sage et fole est par mestrie.
Moult fu sages cil qui ce dist
Et qui en son livre le mist :
Selon les eures et le tens
A bien mestier folie et sens.
Moult est fame de parfont sens,
Et ceste prist moult bon porpens ;
Si a raconté son seignor
Que se il velt, demain au jor
Que ses garnemens vestira ;
Et por le bacon s'en ira,
Et se ce vient as cus mostrer,
Grant fendace porra mostrer.
Li vilain l'ot et si s'en rit,
Par Dieu, fet-il, moult as bien dit.

Qant vint au jor, levé se sont,
Et par le bois andui s'en vont;
Il li ensaigne bien la voie
Jusqu'à l'estre parmi l'arbroie;
Et qant ele i est parvenue,
Por le vilain l'ont connéue
Li dui baron qui l'atendoient
Desouz le fou o il estoient.
Il li ont dit, sire Vilain,
Dame Dieu vos doint hui bon main!
Premier parla Patous li Ors,
Seignors, fet-il, jà est granz jors:
Faites tost, foi que me devez,
Seignors, fet-il, vos cus mostrez.
Sire, dist-il, moult volentiers,
Or me dites conment premiers.
Son cors estent où par devant,
Puis par deriere en estupant,
Lieve sa qeue, le cul bée:
Jusque laiens parmi l'entrée
Li puet-on véoir es boiax,
Tant par est larges li tuiax.
Sire Ysengrin, ce dist Patous,
Moult est voz cus grant et estous:
Vilain, dist-il, or estupez,
Le vostre cul remosterrez.
Cele a ses braies avalées
Qu'ele avoit à son cul fermées,

Ele a fait large enforchéure,
Por bien mostrer cele nature,
Son chief mist bas por estuper.
Cil la prenent à regarder;
Tant s'en est Patous merveilliez,
De son pié destre s'est saingniez.
Nomini Dame, dist li Leu,
A cest cul devisent tuit treu,
Se ice là est trestout cus,
Contre cela ne se prent nus.
Il m'est avis, ce dist li Leus,
Par foi que g'i voie deus treus.
Ce dist Patous, garde de près
Se del' véoir es si engrès;
Je n'i ai soing d'aboester,
Ne m'i estuet point alumer.
Cele lor dist, or escoutez;
Mes cus est touz acostumez
Sovent de son col afichier,
Por ce l'ai-ge tot tens plus chier.
Ce dist Patous, Ysengrin, fui le,
Alon-nos en, clamons li quite.
Vilain, dist-il, pren le bacon
Et si l'en porte en ta meson.
Ele si fist et lieve sus:
De ceste branche n'i a plus.

De Renart, si coume il conchia le Corbel du froumage.

ENTRE deuz monz en une plaingne,
Tout droit au pié d'une montaingne,
Desor une riviere à destre,
Là vit Renart un moult bel estre
En mi le pré de l'autre part,
Si conme l'eve les depart;
Là vit Renart un fou planté
Que les genz n'ont gueres hanté.
L'eve passe outre et vint tot droit
Là où li fou planté estoit.
Entor le fou a fet la tresche,
Puis se coucha sor l'erbe fresche.
Vostrez s'i est et refroidiez,
A bon ostel est herbergiez;
Jà ne le quesist rechangier
S'il éust assez à mengier.
Li séjorner i estoit biax,
Et Dant Tiecelin li Corbiax
Qui moult ot jéuné le jor,
N'avoit cure de tel sejor;
Par besoing ot le bois lessié,
Et vint volant à un plessié,

Privéement en un detor,
Toz aprestez de fere estor.
De fromaches vit un millier
Qu'en avoit fet asoleillier :[1]
Cele qui garder les devoit,
En sa meson entrée estoit ;
Ele ert entrée en sa meson.
Tiecelin vit qu'il ert saison
De gaaingnier, si lesse corre,
Un en a pris por le restore.
Sailli la vielle en mi la rue ;
Tiecelins vit que vers li rue
Qaillous et pierres, si s'escrie,
Vassax, vos n'en porterez mie.
Tiecelin la vit auques fole,
Vielle, fet-il, s'en en parole,
Dites que je l'en ai porté,
La male garde pest le pré :
Bien poez dire ge l'en port,
Ou soit à droit, ou soit à tort.
Del' prendre en ai éu le leu,
La male garde pest le Leu ;
Le remenant gardez plus près,
Cestui ne r'aurez-vos jamès,
Ainz en ferei mes barbes rere
Moult liement à bele chere,

[1] *Al.* Asorillier.

En aventure de lui prendre
Me mis por ce que gel' vi tendre,
Jaunet et de bone savor.
Tant ai del vostre par amor,
Sel' puis porter jusqu'à mon ui
De cuit en eve et de rosti
En mengerai tot à mon chois,
R'alez-vos en, quer je m'en vois.
Atant s'en torne, si vint droit
Au fou où Dant Renart estoit :
Ensemble furent à cele heure,
Renart desoz et cil deseure;
Mès de tant i a desevraille,
Li uns menjue, l'autre baille.
Li fromaches fu auques mox,
Et Tiecelins i fiert granz cox
De son bec, si que il l'entame,
Mengié en a maugré la fame
Et del plus jaune et del plus tendre,
Qui tel anui li fist au prendre.
Tiecelin fiert à une hie,
Ainz n'en sot mot que une mie
L'en est à la terre chéue
Devant Renart qui l'ot véue.
Il connut bien si fete beste,
Si en crola deus foiz la teste :
Il lieve sus por miex véoir,
Tiecelin vit lasus séoir

Qui son compere estoit de viez,
Le bon fromache entre ses piez.
Premierement l'en apela,
Por les Sains Dieu que voi-ge là?
Et Diex vos saut, sire compere,
Bien ait l'ame vostre bon pere
Dant Rohart qui si sot chanter!
Mainte foiz l'en oï vanter
Que n'en avoit son per en France:
Vos méismes en vostre enfance
Vos en souliez moult pener,
Séustes onques orguener?
Chantez moi une rotruenge.
Tiecelin entent la losenge,
Ovre la bouche et giete un bret,
Et dist Renart, ce fu bien fet:
Miex chantez que ne soliez,
Encore, se vos voliez,
Iriez plus haut une jointe.
Cil qui de chanter se fait cointe,
Conmence de rechief à brere.
Diex! dist Renart, con or est clere
Et con espurge vostre voiz!
Se vos vos gardissiez de noiz
Au miex del monde chantissoiz,
Chantez encore une autre foiz.
De chanter velt avoir le pris,
Si l'a de rechief entrepris,

Si s'escria à haute alaine,
Ainz n'en sot mot que qu'il se paine,
Que li piez destre li desserre,
Et li fromaches chiet à terre
Tot droit devant les piez Renart.
Li lechierres fremist et art
Et tot se frit de lecherie,
Mès n'en touche une seule mie,
Qar encor, s'il puet avenir,
Voudra-il Tiecelin tenir.
Le fromache li gist devant,
Il leva sus en solevant,
Le pié tent avant dont il cloche,
Et la pel qui encor li loche,
Et la jambe et le pié maumis
Qui el braon fu entrepris,
Bien velt que Tiecelin le voie.
Hé Diex! fait-il, com poi de joie
M'a Diex doné en ceste vie!
Mès je ne sai que je en die,
Cist fromaches me put si fort
Et flere si, jà m'aura mort;
Si ai tel chose qui m'esmaie,
Que fromaches n'est preuz à plaie,
Ne de lui talent ne me prent,
Car fisicle le me defent.
Ha! Tiecelin, car descendez
Et de cest mal me delivrez:

Certes jà ne vos en priasse,
Mès l'autrier oi la jambe qasse
En un broion par meschéance,
Là m'avint ceste mesestance :
Onques ne me poi destorner.
Or me covient à sejorner,
Enplastre metre et renoer
Tant que je puisse respasser.
 Tiecelin cuide que voir die
Por ce que emplorant li prie ;
Il descent jus, à terre saut,
Mès miex li venist estre en haut,
Se Dant Renart le puet tenir.
Tiecelin n'ose pas venir,
Il va traiant le cul arriere,
Moult doute que Renart nel' fiere.
Renart le voit acoarder,
Sel' conmence à aséurer :
Por Dieu, fait-il, ça vos traiez,
Quel mal vos puet fere un plaiez ?
Compere, traiez-vos en çà.
Li fox qui trop se desvoia,
Ainz n'en sot mot que il sailli,
Prendre le volt, mès il failli,
Et neporqant qatre des pennes
L'en remestrent entre les quennes.
Tiecelin saut tos esmaiés
Qui dut estre moult mal paiés ;

Derrers et devant se regarde,
Hé Diex, dist-il, si male garde
Ai hui prise de moi-méisme!
Jà ne cuidé que féist eme
Cil fel, cist ros et cist contret
Qui qatre des tuiax m'a tret
De la destre ele et de la qeue,
Li siens cors ait à male veue!
Faus et traïtres est por voir,
Or m'en puis bien aparcevoir.
Or est Tiecelin moult plain d'ire
Et Renart s'en volt escondire,
Mès Dant Tiecelin l'entrelet
Qui n'a plus cure de son plet,
Ainz dist, li fromaches soit vostre,
Huimès n'averez point du nostre:
Je fis que fox qui vos créoie
Por ce que plorer vos véoie.
Tiecelin parla et grondi,
Renart un mot li respondi,
Alez-vos ent, tenez vo voie
Et je remaindré en l'erboie.
Souef en a le duel vengié,
Que le fromache a tot mengié
Dont forment s'aloit delechant.
Moult fu iriez, je vos créant,
De ce qu'il li est eschapez
Et que il ne l'a atrapez;

Puis dist en terre que il sache
Ne vit-il mès si bon fromache.
Bien li valut une poison,
N'en plaint que la male foison :
Onques sa plaie n'en fu pire.
Atant s'en va, ne volt plus dire,
Qar bien est son plet definez,
Et Renart est d'iluec tornez.

C'est de Prestre Martin et du Lou Ysengrin.

Seignor, ce dient li devin,
Il est escrit en parchemin
Que cil a sovent mau matin
Qui près de lui a mau voisin :
Je le vos di por Ysengrin
Et por un prestre dant Martin.
Viellarz estoit auques li prestres,
Ne fu onques de letres mestres;
Plus savoit de truie enfondue
Que de letre desporvéue.
Prestres Martins estoit moult sages
De bien norrir par ces erbages
Brebis dont il ot maint fromage;
Mès moult li fist plusors domage
Li Leus, mal ait toz ses lignages!
Près de lui estoit es boscages,
Si li a fait sovent anui,
Qar il manoit moult près de lui,
Sovent li fesoit ses oeilles
Non per, s'eles erent pareilles,
Et sovent les rapareilloit
Se non pareilles les trovoit.

Moult ert dolent prestre Martin
De ce dont ert liez Ysengrin.
Prestre Martin se porpensa
C'une grant fosse chevera;
Qant fete fu à sa devise
Une perche a par desus mise,
Sor la perche met une cloie
Tot à conpas la contre moie,
A la perche l'a bien fremée,
La fosse a tote acovetée.
Un aignel lia sor la perche,
Se Ysengrin par là s'adrese
Et l'aignel en voille porter,
De sa cloie l'estuet tumer,
Et jà si tost n'i montera
Con il en la fosse cherra.
Qant il l'ot bien apareillié,
Alé s'en est, si l'a lessié.
Ysengrin qui grant fain endure
Se lieve à une nuit oscure
Qant toute gent se dort ségure,
Et est venuz grant aléure
Là où seut prendre sa pasture.
L'aignel trove par aventure;
Qant vit l'aignel, si fist grant joie
De ce qu'il a encontré proie :
Or n'a péur que nus le voie,
Séurement s'en va sa voie.

Sitost con monta sor la cloie
Chaüz est enz, car ele ploie :
Ysengrin voit que il est pris,
De l'eschaper n'est-il pas fis.
Ha! las, dist-il, dolent, chaitis,
Con covoitise m'a sorpris!
Et puis-je bien dire et jurer
Que de ci ne puis eschaper :
Or m'estovra chier comparer
La brebiz que m'en vit porter;
Cil dit moult bien qui set conter
C'une foiz doit le pot verser.
Li Prestres fu toz trespensez
Et cele nuit toz esgarez,
C'onques la nuit ne pot dormir.
Sitost con il vit esclarcir
Il lieve sus ignelement,
Une maçue en sa main prent,
A la fosse vint, par le treu
Si a dedenz véu le Leu.
Qant il le voit grant joie en fait,
La perche et la cloie sus trait,
Puis se deffuble par grant ire,
A Ysengrin conmence à dire :
Sire Ysengrin, or vos vaudrai
Ce que je tant pramis vos ai;
Aprendré vos à cest baston
Conment Prestres Martins a non.

Li Prestres lieve la maçue,
Et Ysengrin l'a bien véue,
En la teste le volt ferir,
Et Ysengrin sot bien guenchir,
A cele foiz nel' toucha mie,
Car il sot trop de l'escremie.
Prestre Martin est aïrez,
En autre sens s'est porpensez :
En avalant le baston mist
Desor le Leu et si li dist,
Enz en mon cuer forment me dueil
S'à cestui cop ne vos crief l'ueil :
Qant ot ce dit le baston boute.
Ysengrin qui le coup redoute,
Garde à son oil, le baston prent,
Et le Prestre vers lui le tent;
A ses deus mains le sache fort,
De çà en là li Leus s'estort,
Le baston li cuide esrachier.
Qui donc véist Prestre esforcier
Por bien tenir cele maçue,
Li Leus d'autre part s'esvertue;
Moult s'esforçoient anbedui
Chascun dou baston trere à lui.
Si con nos conte l'escripture,
Au Prestre avint une aventure,
Que la terre est soz lui fondue,
Desoz ses piez li est chéue.

Il s'en vet enz o le baston,
Or a Ysengrin compaingnon:
L'uns fu deçà, l'autre delà,
De péor l'un l'autre esgarda.
Moult ot Ysengrin grant péor,
Mès li Prestre ot assez graignor.
Il a conmencié son sautier
Par toz les moz à verseillier,
Et puis dist conmandacion
Que Diex le gart de la prison.
Ceste sept siaume disoit plus,
Miserere mei Deus;
Pater noster disoit enclin.
Sor le col li saut Ysengrin;
Li Prestres chaï demi-mort,
Et Ysengrin s'en va moult tost
Par bois, par chans aussi se fiche.
Li prestres remest en la briche;
Prestre Martin ne rit, ne muit,
Et Ysengrin moult tost s'en fuit;
A lui-méismes rit assez
De ce qu'il est si eschapez
Et qu'il li sailli seur le dos
Qant en la fosse l'ot enclos.
Si serjant l'en orent tost tret,
Puis se rient de ce qu'a fet.
Puis bien vos dire et aconter
Que onques messe ne sautier

Ne chanta puis de bon entent
Ne par si bon entendement
Conme il fist ovec Ysengrin,
Tant con il fu en son engin.

C'est de la Jument et de Ysangrin.

Or vos dirai conment avint
A Ysengrin qant la nuit vint;
Parmi ces bos s'en va corant,
Et si aloit ce porpensant
Que fox est li hons et li Leus
Qui onques va nule part seus
Puis qu'il puist avoir compaingnie,
Que mestier a souvent d'aïe;
Et tiex puet-on acompaingnier
Dont l'en a puis grant enconbrier.
Qant ce pensoit en son corage,
Atant issi de cel boscage:
Une jument vit en un pré
Où ele pessoit près d'un blé.
Li Leus s'en va grant aléure
Droit au jument par la costure;
Qant à lui vint, si la salue,
Diex saut, fait-il, Rainsant ma drue!
Et Diex vos saut, sire Ysengrin!
Dont venez-vos issi matin?
Dame, dist-il, eschapez sui
De males mains où anuit fui:

Prestre Martin un engin fist
Por prendre moi et si me prist;
Toute une nuit fui en prison.
Se i éusse un compaingnon,
D'iluec m'éust bientost jeté,
Por ce le vos ai raconté,
Se volez estre ma conpaingne,
Nos ferion moult grant gaaingne:
Assez vos donré à mengier
Duquel que auriez plus chier,
Ou bon froment, ou bone avaine,
Ou bone orge à quel que paine.
Vos m'auriez moult grant mestier,
Car je iroie por chacier:
No compaingnie seroit bele,
Car vos porpensez, Damoisele,
De cel vilain qui si vos tue
Et vos fet trere à la charrue:
Vos gaaingniez trestot son bien,
Ne vos n'en aurez jà rien,
Fors le nouax que il aura
Et ce dont il cure n'aura.
Haï! Rainsant ma douce amie,
Qar venez en ma conpaingnie,
Si serez fors d'autrui dangier,
Ne vos estovra charroier,
Ne çà ne là porter nul fais,
A toz jors mès vivrez en pais.

Sire Ysengrin, se je péusse,
Vo compaingnie chiere éusse,
Mès je ne puis corre n'aler,
Por ce voil-je ci pasturer:
De mon pié destre par deriere
Passai hier en une chariere,
Une espine me feri enz;
Se la me traiiez as denz,
A nul jor ne seroit partie
De vos amor la druerie,[1]
Grant mestier vos porré avoir,
Qar je feré tot vo voloir,
Qar s'en vos velt gaingnons huer
Je sauré moult bien rejeter,
Mordre des denz, ferir des piez:
Qui consuivré toz ert jugiez;
Cui ge porré bien asener
N'aura talent de regiber.
Dist Ysengrin; le piez mostrez,
Celui où l'espine sentez,
Tost la vos auré esrachie,
Jà mar i aurez autre mire.
Le pié li lieve, et il s'acrot,
O ses ongles li vuide tot.
Que qu'Ysengrin à vuidier brunche,
Et il le pié nestie et furche,

Al. De vos la moie conpaignie.

Rainsant le pié a destendu
Et Ysengrin a si feru
Entre le pis et le musel,
Tout coi le jeta el prael.
Rainsant s'en torne regibant,
Qeue levée va fuiant,
Et Ysengrin tot coi se gist
Grant piece après et puis si dist:
Haï! maléureus chaitis!
Se j'oi hier mal, or ai hui pis;
Ne me sai mès en qui fier,
Ne puis en nelui foi trover.
Issi se demente Ysengrin,
Ici prent ceste branche fin.

C'est li songe Renart si conme Ysangrin le bati.

Or vos redirai de Renart
Le rous, le fel, le depütart;
En sa chambre fu o sa fame
Hermeline la bone dame :
Renart si se fu endormiz,
Que moult estoit souef ses liz.
Si li avint en avison
Qu'il iert toz seus sanz conpaingnon
Près d'un bois à une montaingne,
S'ot vestu un rouge fustaingne,
Mès que par leus ert detrouez,
Entor le col ert engoulez
D'une liste trestote blanche;
Mès l'entrée ert d'estroite manche,
Le col si fort li estraingnoit
A par un pou ne l'estrangloit.
Renart de péor s'en esveille,
A lui méismes se conseille
Que puet estre que senefie.
Dame Hermeline est esperie,
Cil li conte, cele soupire,
Renart, fait-el, biau très doz sire,
Grant péor ai de vos charpent,
Car en cest songe ce entent

Que vos aurez dolor et paine.
Or oez du rouge fustaine,
Por ce qu'il ert d'os engoulez
Crieng ne soiez moult mal menez,
Et ce m'esmaie encore plus
Qu'entor le col par de desus
Ert engoulez de blanche liste,
De ce sui-ge dolente et tristre :
Car je sai bien que ce sont vers
Qui vos engouleront les ners.
Ce me fesoit moult soupirer
Que le col vos fesoit serrer.
Ce senefie, ce m'est vis,
Qu'en grant destrece seroiz mis.
Mès or sai bien que je feré,
Un bon charme vos aprendré,
Si le vos di tout entresait,
Jà le jor que vos l'aurez fait
Mar esterez en grant dotance,
Bien vos en otroi ma fiance
Que nus en tot le jor vos face
Chose qui granment vos desplace,
Ne jà le jor que le ferez
Vie ne membre ne perdrez.
Quant vos devrez issir de l'uis
Ou de fossé ou de pertuis,
Ançois que vos ailliez avant
De vostre pié destre devant

Fetes troi croiz sor le lintel [1]
Jà mar direz ne un veel,
Puis porrez estre asséur,
Qar cel jor n'aurez mal éur
Que n'en veigniez tot au deseure.
Renart saut sus, plus n'i demeure,
Son charme fist, puis s'en torna,
Selonc le bois un mont trova.
Le pas s'en va lez la ramille,
Sor un fust vit une cornille
Qui de novel s'estoit baignié
Et de son bec aplanoié,
Et encore s'aplanioit.
Sitost conme Renart la voit
Es-le-vos à terre estendu,
Son v... a sachié trestot nu.
La Cornille par aventure
Garda parmi la raméure,
Vit de Renart le v... de fors,
Cuida c'oisel li éust mors.
Ses êles tent en avalant,
Selonc Renart descent volant,
A lui vint et si l'agaita.
Si conme cele l'aproucha
Et ele volt bechier el v...,
Renart saut sus qui son leu vit;

[1] *Al.* Ferez trois cous sor le lintel.

Par les êles l'a bien conbrée,
La teste li a engoulée.
Entre le bois et la champaingne
S'en va o tot lez la montaingne,
De l'autre part outre le mont
A trové un marois parfont :
Enz est entrez que nus nel' voie,
Qar il voudra mengier sa proie.
Mengiée l'a, si s'aquatuet
Son chief, son cors qantque il puet.
Del marchois s'en voloit issir,
Devant lui garde et voit venir
Ysengrin qui riens ne l'amoit.
Ysengrin garde, s'el parçoit,
Renart, dist-il, par ça trairez,
Par le mien chief or recevrez
La merite tout entresait
De qantque vos m'avez mesfet.
Grant honte et grant duel me féistes
Qant Hersent ma fame f.....
Et mes loviax toz conpissates
Et fils à putain les clamastes :
Sez-tu, Renart, que je feré,
Et quel lòiier je t'en rendré ?
Por ce que tu mes niez estoies
Et que par faintise m'amoies,
Et je t'amoie de bon cuer,
Te metrai-je en si haut fuer,

En tel tor et en tel estage
Que n'ert de si haut parentage
Qui mès te puisse fere anui,
Ne tu ne feras riens nului,
Ne te porra mès nul laidir :
Issi le te voudrai merir,
Si te metrai en tel chastel
Où mauvez agait ne cenbel,
Enging, perriere ne befroi,
Ne douteras prince ne roi.
Renart entent qu'il li pramet,
La qeue entre les jambes met ;
Renart voit bien ne puet guenchir
Ne nule part ne puet foïr;
Vers son oncle moult s'umelie
Et doucement merci li prie :
Oncles, dist-il, l'en dit en plait,
Nus n'amende s'il ne mefait ;
S'à amende m'en laist venir
Je la feré à vo plaisir
Se Diex me doint anor et joie.
Et cil respont, se Diex me voie,
J'ai grant joie qant je le voi,
Par Dieu le Pere en qui je croi,
Jà autre amende n'en prendrai,
Dedenz mon ventre te metrai :
Illeques seras à ostel
Que jà n'en passeras par el.

Moult auroies isnel cheval,
Se ne te puis livrer estal,
Tant que je t'auré trangloti
Et de mon ventre enseveli :
De toi s'esleveront mi flanc,
De toi acuisera mon sanc,
Si acroistrai mon hardement,
Moult m'en douteront plus la gent.
Que fetes-vos que vos n'entrez.
En ma geule? Que demorez?
Qant ce ot dit adonc descent,
Cort a Renart et si le prent.
Renart enverse entre ses piez,
Or set-il bien qu'il est jugiez,
C'onques nus hons, tant fust chaitis
N'en terre de sarrazins pris,
Ne fu si bien houcepingniez
Con Renart fu et laidengiez.
Son oncle sovent merci crie,
Ysengrin ne l'escoute mie,
Ainz l'a saisi par le chaon,
Sel' mastine com un gainon;
Parmi le col qant que il puet
La pel li deront et esquet,
Ysengrin en fait son revel.
Renart a pelée la pel,
Si fu matez, pas ne se faint,
Ne se remue, ançois se plaint.

Qant toz fu las de martirier
Si se conmence à desresnier.
Renart, ne me puis porpenser
De quel mort te face finer :
Dignes es c'on te doie ardoir
Ou mengier qant j'en ai pooir ;
Mès je te voil longue fin fere
Ainz qu'à la mort te voille trere.
Que qu'il à lui issi parole
Des piez li mouse la chavole.
Si con il la geule baoit
Et Renart estrangler voloit,
Si l'en est prise grant pitié,
Remembre li de l'amistié
Qu'il ont tot jors entre eus éue.
Troublée li est la véue
Si enconmença à plorer
Et durement à soupirer :
Desus Renart s'est acroupiz,
Haï ! fait-il, con sui traïz !
Mon mautalent m'a sorporté,
Trop ai vilainement ovré ;
Je n'ai mès cure de deport
Qant je mon conseillier ai mort.
Renart l'oï, un poi s'estent,
Dist li Leus, qu'est-ce que je sent ?
Au cuer li bat aucune vaine
Et si n'en ist feu ne alaine.

Renart se drece seur ses piez
Et dist, sire, ce est pechiez
Qui si malement me menez;
Ne soiez pas si forsenez,
Vostre niez sui, ce est la some,
Jà mar tendrez vil petit home.
A cest mot garde lez un plain
Renart, s'a véu un vilain
Qui s'en aloit toute la voie:
Si ert chargiez que trestot ploie,
Sor son col portoit un bacon,
Venuz estoit de sa meson.
Renart le vit, si a souriz,
A son oncle dist, ce m'est vis,
Oncles, oez bone novele
Qui vos sera et bone et bele;
Un bacon porte cil vilains,
Qar le meton entre nos mains.
Ysengrin l'ot, si regarda,
Le bacon vit que cil porta,
Et Renart entre ses piez gist,
Son oncle esgarde, si li dist:
Oncle, dist-il, lessiez m'aler,
Car miez vos porrez saouler
Del grant bacon à cel vilain
Enquenuit et ore et demain,
Que vos ne feriez de moi;
Et je vos en afi ma foi,

Se orendroit ne le vos rent,
En revendrai à vos present
Dont porrez fere vo plaisir
Et de mon cors tot vo desir.
Le bacon aurez tout entier,
Et se vos nel' voulez mengier,
Nos en devendrons marchéant.
Que alon-nos ci delaiant?
Coron li sus, or n'i ait plus,
Bien sai vendre char sanz refus.
Ore en fetes à vostre esgart,
Je en auré la tierce part,
Et vos les deus qui estes grans,
C'est costume de marchéans
Qu'il se déduisent liement.
Ysengrin li mostre la dent,
Et li respondi, par Saint Cler
Vers vilain n'ai cure d'aler.
Je passai hier par une rue,
Un m'en feri d'une maçue
Si que il m'abati tout plat:
Grant honte me fet qui me bat.
Dist Renart, lessiez ce ester,
Or m'estuet mon sens esprover:
Se le bacon ne vos puis rendre,
A une hart me fetes pendre.
Oncle, fait-il, or demorez,
G'irai avant se vos volez.

Tant l'a blandi, tant l'a proié
Qu'Ysengrin li donne congié.
Renart saut sus si vistement
Con s'il n'éust mal ne torment.
Par devant li vilain s'est trez,
Autressi con s'il fust contrez,
Par devant li grant aléure
Tant qu'il vint à la devanture
Son chief covert d'un mantelet.
Qant il fu devant, jus se met
Enz el mileu d'une chariere.
Li vilain fist moult lede chiere
Qant il a véu le gorpil :
Or est son bacon en peril,
Dont Renart estoit forment liez.
Selonc la voie il s'est couchiez,
Et li vilain moult s'esjoïst.
Sa maçue à une main prist
Qant vit que traïnoit ses rains,
Qar bien le cuida prendre as mains,
Mès Renart fist un petit saut.
Dist li vilains, rien ne te vaut;
Il lesse corre sa maçue,
A Renart roidement la rue,
Sus la croupe li fist un treu,
Puis si le sieut de preu en preu.
Dist li vilain, par Saint Marcel,
Ta pel ert mise en mon mantel;

Mès moult a entre dire et fere,
Qart Renart li fera contrere.
Tout jors enforce s'anbléure
Et cil engraingne s'aléure.
Li vilain sueffre moult grant painc,
Ne puet aler, faut li l'alaine :
Adonc se prent à porpenser
Qu'il ne porra après aler
Ne que jamès ne le prendra
Tant con le bacon portera.
A la terre l'a jus geté,
Et Ysengrin l'a regardé
Qui près d'ilec le porsivoit
Por véoir que Renart feroit.
Renart s'en fuit touz les galoz
Et li vilains sieut les esclos :
Ysengrin n'a cure d'enchaut,
Au bacon est venuz les sauz,
Sel' jete sor son chaaingnon,
Fuit s'en à tot en un buisson.
Li vilain pense en son corage
S'il prenoit cel gorpil sauvage,
Que de la pel acuiteroit
Grant part del bacon qu'il portoit,
Et si i prendroit bon colier
Por son mantel fere acesmer,
Mès moult remest de ce qu'il dist.
Li vilain sa maçue prist,

Puis s'en aloit après Renart,
Qui s'en aloit de l'autre part.
Qant li vilain voit si fuliez
Que jà s'estoit tant aprochiez
Qu'il se cuida lessier chaïr
Sus Renart que il vit fouir,
Tot vif le cuidoit as mains prendre.
Qui donc véist Renart destendre
Conme qarrel ist d'arbaleste,
Et cil toz esbahiz s'areste
Qant il vit qu'il nel' consiévra,
Au déable le conmanda,
Ariere vint, s'en volt porter
Son bacon, mès nel' pot trover.
Or n'a l'escus ne la maaille,
Mès Renart n'Isengrin n'en chaille.
Qant vit c'ot perdu son bacon,
Onques tel duel ne fist nus hon.
Renart n'ot cure d'el vilain,
Lesse le corre par le plain:
Renart va tant deçà en là
Que Ysengrin el bois trouva;
Quant il fu venuz au buisson
Si cuida partir au bacon.
Ysengrin ot assez mengié,
Si en estoit moult plus haitié:
Il a véu venir Renart,
Dou bacon a sachié la hart,

Devant lui l'avoit mise jus,
Un de ses piez a mis desus,
Et le bacon avoit repus
De l'erbe et de rainsiaus foilluz.
Sire Ysengrin, ce dist Renart,
Donez moi del bacon ma part.
Renart, fait-il, car vos taisiez,
Encore soiez-vos touz liez
Se je vos claim quite à itant:
Alez-vos ent, je vos conmant,
Que n'i auriez nule part
Ne mès que solement la hart.
Renart ne volt bataille fere,
Ançois li conmence à retrere:
La hart ait qui l'a deservie,
Qar je ne l'ai deservi mie;
Par Dieu le filz Sainte Marie,
Mauvese est vostre conpaingnie:
Ne puis ci longuement durer,
Vostre congié voil demander.
Onques ne finai de pechier,
Biax oncles douz, je vos requier
Congié, Saint Jaque voil requerre,
Pelerin serai par la terre,
Dist Ysengrin, et je l'otroi.
Renart fu moult en grant effroi,
Quinze jors va à grant baudor.
Onques Renart ne fist sejor,

Si a Ysengrin conmandez
Au vis déables, as maufez.
Va s'en Renart son grant chemin,
Or velt engingnier Ysengrin;
Bien li cuide le bacon vendre
Dont il ne li volt sa part rendre;
Bien a la costume au gorpil.
Devant lui trouva un mesnil,
Là s'en torna, ce est la voire,
Et vint au cortil au Provoire:
Raz i trova à grant plenté.
Diex! dist Renart, bien ai erré,
Qar fain avoie à desmesure,
Diex m'a doné bele aventure.
Des raz engingnier moult se paine,
Arestez est à moult grant paine,
Si aperçut un gresillon.
Renart en fu en grant friçon,
Qar péor a qu'il ne l'encuse.
Tout contreval le cortil muse,
Si escoute le chantéor
Qui el cortil est près del for.
Le gresillon le connut bien,
Tot coiz se tint qu'il ne dist rien:
Renart en tint le chief enclin,
Clerc sevent bien chanter latin,
Je vos donroie bon loiier,
Dant Clerc, dites vostre sautier.

Le Gresillon prist à garder
Conment Renart vodra ovrer;
Bien s'aparçut qu'il l'agaitoit.
Qant Renart vit qu'il l'esgardoit
Et qu'il voloit savoir sa fin;
Si en ot le chief plus enclin.
Lors li a conmencié à dire,
Dant Clerc, volez-vos ci escrire?
Se voulez reconmencier
Por mon pere vostre sautier,
Je vos en sauroie bon gré,
Si en seriez bien loiié,
Et je issi fere le voil.
Le Gresillon dist grant orgoil:
Tesiez-vos, traïtres provez,
N'avez pas ci bergiers trovez,
Trop me regardez de put oil:
Par Saint Denis enquerre voil
De quel pié, fet-il, vos clochiez.
Envers Renart s'est aprouchiez,
Qar il le velt de près gaitier;
Et Renart qui se velt vengier,
Qui a péor de son aguet,
De son braz une mace tret,
Si l'en a esmé à ferir.
Le Gresillon nel volt soffrir,
Ançois avoit jeté un bret.
Et Renart qui tant set d'aguet,

A la mace jetée jus,
Frobert, fet-il, il n'i a plus,
Bien voi se je te lesse vivre
Tu me porras encui bien nuire.
Lors se porpense qu'il fera
Et conment il s'en vengera:
Bée la geule et muet les dens,
Qu'il volt Frobert englotir ens.
Le Gresillon li dist, Renart,
Con tu es or de pute part!
La male passion te fiere,
Moult es de mauvese maniere.
Or ont Déable un pelèrin
Qui la gent mordra en la fin;
Se tu m'éusses engoulé,
Mort m'éusses et afolé.
Moult ai esté près de morir,
Diex m'a gari par son plaisir:
Je me rendré dedens enclos,
Et tu te tiengnes par defors.
Et dist Renart, je estoie yvres,
Je cuidoie ce fust ces livres;
Certes se je mengié t'éusse
Trestotes tes chançons séusse.
Moult sui sorpris de grant malage,
Que j'ai fait maint pelerinage,
Si puez bien savoir et penser
Que je ne voi mie bien cler.

Que vaut? Nel' puis choisir à l'uel,
Certes moult durement me duel,
Car trop sui plain de grant malage.
Je ai fet maint pelerinage
Qui mon cors ont moult fort pené:
Tel mal ai dedenz moi cové
Par qoi me covendra finer,
Bien voi ne puis longues durer:
Certes je sui un chaitis hon,
Mès fetes moi confession,
Car il n'a ci entor nul prestre,
Et vos savez bien tot cel estre,
Qar clers estes et bons et sages.
En trestoz mes pelerinages
Vos recevré, se Diex me voie,
Qar je sai bien se je cerchoie
Tout cest païs ci environ,
Ne troveroie plus preudon.
Li Gresillon conmence à rire,
N'avoit soin de sa chançon dire,
Bien connoissoit les fez Renart,
Si li a dit, se Diex me gart,
Renart, ne soiez en effroi
De confesser, que jusqu'à poi
Aurez prestres à grant plenté,
Dire porrez vo volenté.
Endementiers que il parloit
Et que au parler entendoit,

Ainz que se fussent regardé,
Sept gaingnon vienent descoplé;
En après vienent venéor,
Arbalestier et chacéor.
A poi que Renart n'est malmis
Des gaignons qui si l'ont sorpris.
Uns des veneres huie et crie,
Renart entent la taborie,
Ne set que puisse devenir,
Si s'apareille de foïr,
Et li venéor vet après,
Si descouple les chiens engrès.
Or Tribole! or Clarenbaut!
Par ci fuit le Gorpil, Rigaut!
Or tost Plesence, après alez:
Ses levriers a toz descoplez.
Renart s'en va grant aléure,
Li levrier viegnent à droiture;
Moult menace le Gresillon
Qui li a fait tel traïson,
C'onques ne l'en volt acointier.
Qant il vit les gaingnons coitier
Et lor cors ot aparcéu,
Et qant Renart ot tant coru
Qui fu amatiz et lassez,
Vers le for se r'est apassez
A ses piez qu'il ot enbouez
Et de l'arzillierre enterrez;

Sor le partuis saut les galoz
Où li Gresillon fu encloz
Par cui il est tant dommagiez:
Or est-il bien de lui vengiez,
Sa meson a si estoupée
N'en istra mès de ceste anée.
   Renart ne fet pas grant séjor,
Ainz saut sor la creste del for:
Là se quati, li chien l'outrerent,
Le flair perdirent, sel' passerent;
Et qant Renart les vit passez
Et que il lor est eschapez,
A terre vint les sauz menuz,
Droit au pertuis en est venuz
Où li Gresillon est enclos,
Ses gas li lance par defors.
Preudons, fet-il, se Dex t'ament,
Es-tu or laiens chaudement?
Je cuit bien t'i puez estuver,
Car point de froit n'i puet entrer,
Tu n'az garde de la gelée,
Que j'ai si estoupé l'entrée,
Se Diex me gart, que ne puis plus.
Or gar que soies bons renclus,
N'aies cure de lecherie
Ne de mauvese coardie;
Et se riens fetes toutevoie,
N'avez voisin qui pas vos voie:

Par eus n'aqeudrez mauvès los,
Qar je vos ai moult bien enclos.
N'avez garde, par Saint Mandé,
Qu'en vos voie de cest regné,
Votre aferes est bien celez.
Filz à putain, escoz pelez,
Que honiz soit qui vos porta
Qant ele ne vos avorta!
S'en éust esté la pel tendre,
Où péustes hardement prendre
De moi fere si mal mener :
Or povez laienz orguener
Se vos savez rien par cuer dire,
Que vos n'i verrez goute à lire,
Ce me semble, à vostre sautier.
Je cuit qu'il vos ert bien mestier
Que sachiez que que soit par cuer,
Ne foi que doi Hersent ma suer
Or puis-je bien ça defors fere
Trestot qant qu'il me porra plere ;
Ainz ert ceste anée venue
Que vos i aiez mès véue.
Or vos tenez laienz toz coiz
Que vos n'avez garde d'effroi :
Je garderez par ça defors
S'il i a gelines ne cos,
Ne riens que je puisse mengier,
Que j'en aroie grant mestier.

Ainssi dist Renart son gabois,
Et li chien s'en vont vers le bois
Qui l'orent lessié sor le for.
Si lor est avenu cel jor
Qu'entre le bois et le chemin
Encontrerent sire Ysengrin.
Déables li ont amené
Qui li avoient destiné :
Onques nel' vodrent deffier,
Sa pel connencent à peler,
Et il durement se desfent,
Qui il consieut as denz le fent :
La bataille est par contençon,
De son dos volent li flocon.
Renart le vit, si en fu liez,
Or est bien d'Ysengrin vengiez.
Prent la bataille à regarder,
Et Ysengrin à ramposner:
Mar i menjastes le bacon,
Ore en avez le guerredon;
Maufez vos firent tant mengier,
Le cors éussiez plus legier
Se j'en éusse eu la moitié,
Vos n'éussiez pas tant mengié;
Miex fust qu'en éusse ma part.
Ysengrin aperçoit Renart,
Et voit qu'il est liez et joianz
De ce qu'il est à mal parenz:

Volentiers s'en alast vers lui,
Mès li chien li font grant anui
Que nel' lessent cele part trere.
Et Renart se met el repere,
Vers Malpertuis s'est adreciez,
Ileques s'est moult aaisiez.
Ysengrin est en mal deport,
Qar illec ot un gaignon fort;
Ysengrin asailli as braz,
Or est-il chaoit en mau laz,
Car il li présente les denz
Et li boute en la pel dedenz,
Et il les blece malement
Et les ocist defforcément.
Li chien ne porent endurer,
Ysengrin lessierent ester:
Tornez s'en est grant aléure
Et vet aillors querre pasture
Con cil qui estoit moult dolent.
Renart menace durement
Et dist se il le puet tenir,
De male mort l'estuet morir.
Or puet menacier durement,
Qar Renart le fera dolent;
Ainz que viengne l'Acension
Li vendra-il chier le bacon
Dont il li ot donné la hart,
Encor le tendra por musart.

Si conme Ysengrin s'ala plaindre de Renart à la Cort le Roi.

Ce fu à un tens de pascor
Qu'Ysengrin estoit à sejor,
Si pensoit moult à son afere,
Et li sovint d'un grant contrere
Que Dant Renart li avoit fet,
Si en fu en moult grant deshet,
Si en soupira moult forment
Por la honte Dame Hersent;
Si en fu moult forment pensis,
Moult corouciez et moult marris
Et en son cuer avoit grant duel
De sa fame : contre son voil
Li avoit Dant Renart croissue
Dont il a moult grant honte éue.
Si asembla de ses amis,
Et lor a à conseil requis
Que il l'aïdent à conseillier
Conment il se porra vengier :
Lors alerent au parlement
Et en dist chascun son talent.
Qant orent dit lor volenté,
En la fin se sont acordé

A ce qu'il s'en alast clamer
Là où porra le Roi trover ;
Et maint o lui Dame Hersent.
Atant finent lor parlement,
Si s'en est chascun retornez.
Ysengrin s'est acheminez
Et erre tant qu'il vint à Cort.
Or cuit que il tendra moult cort
Renart le rous, s'il puet tant fere
Qu'à jugement le puist atrere,
Car moult ert veziez et sages
Et sot moult de divers langages,
Et li Rois l'ot fet conestable
De sa meson et de sa table.
Parvenu sont jusqu'au palès
Là où li Rois tenoit ses plès :
La cort estoit grant et pleniere,
Bestes i ot de grant maniere,
Foibles et fors, granz et petites
Qui totes sont au Roi sougites.
Li Rois sist en un faudestuet,
Itel con à tel home estuet; [1]
Tot environ siet en coronne
Sa mesnie qui l'avironne :
N'i a un sol qui noise face.
Atant es-vos enmi la place

[1] *Al.* Si riche conme à roi estuet.

Dant Ysengrin lui et s'amie
Qui la clamor ont aramie:
Trestuit li autre font silence,
Et mesire Ysengrin conmence
Devant le Roi en sozpirant:
Rois, justise va enpirant,
Veritez est tornée à fable,
Nule parole n'est estable.
Vos féistes le ban roial
Que jà mariage par mal
N'osast nus fraindre ne brisier:
Renart ne vos velt tant prisier
C'onques tenist por contredit
Ne vostre ban ne vostre dit.
Renart est cil qui toz max seme,
Car il m'a honi de ma feme.
Renart ne dote mariage,
Ne parenté ne comperage;
Il est pire que ne puis dire.
Ne cuidiez mie, Rois biau sire,
Que jel' die por li reter
Ne por blasme sor li jeter:
Rien que je die n'est mençoingne,
Vez-ci Hersent qui tot tesmoingne.
Voire voir, sire, ce dist-ele,
Dès le jor que je fui pucele
M'ama Renart et porsivi,
Mès jel' ai à toz jors foï,

N'ainz ne voil mon cuer aploier
A riens qu'il me séust proier,
Et puis que j'oi pris mon seignor,
Me refist-il enchauz graingnor ;
Mès je nel' voil onques atendre,
Ne ainz mès ne me pot sorprendre
Trusq'à l'autrier en une fosse
Où j'estoie auques crasse et grosse :
Serréement fui el pertuis,
Il s'en issi par un autre huis,
Par derier vint, si me honi
Tant con li giex li abeli.
Ce vit Ysengrin mes mariz
Qui dolent en est et mariz,
Je sui cele qui oi la honte.
Et con ele ot finé son conte
Et Ysengrin si a repris :
Voire voir, sire, je repris
Renart li rous à cest forfet,
Que vos en semble ? a-il mesfet
Bien ne reson en cest endroit ?
A vos m'en clains, fetes m'en droit
Par devant trestoz vos barons
De qanque reter le saurons ;
Et si vos di toz sanz dangier
Que Dant Renart ala tencier
A mes Loviax en la tesniere,
Et qu'il pissa sor ma loviere,

Si les bati et chevela,
Et avoutres les apela,
Et dist que cox estoit lor pere
Et que croissue avoit lor mere.
Tout ce dist-il, mès il menti,
N'onques por ce ne s'alenti
De ma grant honte porchacier.
L'autre eir estoie alé chacier,
Hersent estoit o moi venue,
Là fu ceste descovenue,
Que je vos ai ci acontée,
Je les sorpris à la montée,
Si le blasmai de cest afere,
Mès il m'en ofrit droit à fere
Un serement por lui deffendre
Tot là où jel' voudroie prendre :
Por ce me fetes jugement
Et amendez delivrement
Ce meffet et ceste discorde
Q'autre musart ne s'i amorde.
Isengrin a son claim finé,
Et le Lion le chief cliné,
Si connence un poi à sourire,
Avez-vos, fet-il, plus que dire ?
Sire, je non, de tant me poise
C'onques en fu méue noise,
Ne que j'en sui si vergondez.
Hersent, dist li Rois, respondez

Qui vos estes ici clamée
Que Dant Renart vos a amée,
Et vos, amastes-le vos onques?
Je non, sire. Or me dites donques
Por qoi estiez donc si fole
Qu'en sa meson aliez sole
Dès que vos n'estiez s'amie?
Merci, sire, ce n'i a mie,
Se vos plet, miex dire poez
Selonc le claim que vos oez
Que vos a dit li conoistable
Mes sires qui bien est estables,
Que il ensemble o moi là vint
Où ceste vergoingne m'avint.
Ert-il o vos? Ouïl sanz faille,
Qui cuidast ce que Diex i vaille,
Que il esforcier vos déust
Là où li vostres maris fust?
Lors s'en est Ysengrin lévez,
Sire, fet-il, vos ne devez,
Se vos plet, moi ne lui deffendre,
Ainz devez plainement entendre
A la clamor, que que nus die,
Tant ç'on l'ament ou escondie.
Que je vos di bien à fiance
Que j'en voel avoir la venjance,
Que se Renart ert ci presenz,
Je mosterroie qu'à Hersenz

Jut-il à force, que jel' vi,
Par la foi que je vos plevi.
Li Lions par sa grant franchise
Ne vost soufrir en nule guise
Que fust en sa cort mal-menez
Qui d'amors fust achoisonez,
Por rien les gages n'en préist,
S'il poïst en pais les méist.
De Renart doute la querele
Dont maistres Ysengrin l'apele,
Si li a dit, se Diex me voie,
Por nule rien ne sofferoie
Qu'entre vos et Renart le court
Vos combatissiez en ma court,
Ne que éussiez guerre ensemble.
Sire, dist Ysengrin, moi semble
Que vos soutenez sa partie,
Mès foi que doi Sainte Marie,
Moult miex me déussiez aidier
Et ma partie consilier,
Que je vos ai toz jours bien fait
Assez miex que Renart n'a fait.
Mais se j'éusse esté boisseres,
Faus et traïtes et tricherres,
Miex m'amissiez : par mon musel
Mau dehait ait cui il est bel,
Que je si bien servi vos ai
Qant si mauvais loier en ai;

Mais on suelt dire en reprovier
Que de tel seigneur tel louier,
Qant li Rois voit qu'il velt tencier,
Si conmença à agencier,
Si li respondi mot à mot,
Ce, fait-il, que Renart l'amot,
L'escuse auques de son pechié.
Se par amors vos a trichié,
Certes proz est et afaitiez,
Et neporqant s'ert-il traitiez
Par jugement et par raison
Selonc l'esgart de ma meson,
Bien en feré prendre conroi.
Li Chameus siet joste le Roi,
Moult fu en la Cort chier tenuz,
De Lombardie estoit venuz
Por aporter mon seignor Noble
Tréu de vers Costentinoble,
Li Pape li avoit tramis,
Ses Legas ert et ses amis:
Moult fu sages et bons legistres.
Mestre, fait li Rois, s'onc oïstes
En vostre terre tex conplaintes
Con à ma Cort a-l'en fait maintes,
Bien vodrions de vos aprendre
Quel jugement en en doit rendre.
Quare, mesire, me audite,
Nos trobat en decrez escrite

Legem expresse publicate
De matremoine violate;
Primes le doiz examinar
Et s'il non se puisse espurgar,
Grevar le púez si con te place,
Que moult à grant chose mesface.
Hec est en la moie sentence,
S'estar non vult en amendence
De si que parmaine conmune
Universe sone pecune,
De lapidar la corpe ou ardre
De l'aversier de la Renarde,
Et se vos siez, bone Rege
Ce est qui destruie la lege
Et qui la vuel vituparar,
Il les doie fort comparar.
Mès, sire, par la corpe sainte
Que si le jugement ert fainte,
Et tu non soies bon seignor,
Fai droit jujar por ton henor,
Par la sainte cruche de Dé,
Que tu ne soies bone ré,
Se reson ne droit ne velt far
Si con fist Julius Cesar,
Et en ta Cort faches droit dir
Se tu vels estre bone sir,
Videte bonne favelar,
Par la foi teue tien toi car;

Se ne tiens car ta baronie,
Rent toi por amender ta vie;
N'aies cure de roialtat
Se tu ne juges par bontat,
Se tu ne gardes bien t'enor,
Tu non siées bone seignor,
Favelar, Roi, qanque te place,
Plus ne te di, ne plus n'en face.
Qant li baron l'orent oï,
Tiex i a se sont esjoï,
Et tiex qui en sont corocié.
Li Lions a le chief drecié,
Alez, fet-il, vos qui ci estes
Les plus vaillanz, les graignors bestes,
Si jugiez de ceste clamor
Se cil qui est sorpris d'amor
Doit estre de ce encoupez
Que ses compains l'a acoupez.
A ces paroles lievent sus,
Du tref roial s'en vont en sus
A une part por conseillier,
Plus en i a là d'un millier.
Dant Brichemers le Cers i va
Qui de mautalent s'aïra
Por Ysengrin qui est trichiez;
Et Bruns li Ors s'est afichiez,
Dist qu'il vodra Renart grever.
Avec els deus ont fet lever

Baucent le Sengler qui de droit
En nul sens guenchir ne vodroit,
Ensemble sont à parlement.
Li Cers parla premierement
Qui s'est sor Baucent acordez :
Seignors, fait-il, or escoutez ;
Vos avez oï d'Ysengrin
Nostre ami et nostre voisin,
Con il a Renart acusé,
Mès nos avons en Cort usé
Qant l'en se plaint de forfeture
Et l'en en velt avoir droiture,
Mostrer l'estuet par tierce main,
Que tiex porroit d'ui à demain
Fere clamor à son voloir
Dont autre se porroit doloir.
De sa fame vos rediron,
Celui a-il en sa prison
Qanque il velt dire et taisir,
Tot li puet fere à son plaisir,
Et bien mentir à escient:
Ne sont mie soficient
Itex tesmoing à esprover,
Autre li covendra trover.
Par Dieu, seignors, ce a dit Bruns,
Des jugéors sui-ge li uns;
Puisque nos somes ci ensemble,
Je diré ce que il me semble.

Dant Ysengrin est Conoistables,
Et bien de la Cort est créables;
Mès se il fust uns bareteres,
Ou faus, ou traïtres ou lerres,
Sa fame ne li poïst mie
Porter tesmoing ne garantie;
Mès Ysengrin est de tel non
Que s'il n'i avoit se li non,
Si l'en poïst-on très bien croire.
Par foi, sire, dist Baucent, voire;
Mès autre chose i a encore,
En vostre foi car dites ore
Qui est li pires ne li mieudre,
Chascun se velt as bons acueudre,
Se vos dites que Ysengrins
Est li mieudres de ses voisins,
Renart li vodra contredire
Que il n'est mains loiax ne pire,
Chascun si se tient à preudome.
Por ce vos di à la parsome
Ce ne puet estre que vos dites,
Dont ne seriez-vos pas quites,
Chascun porroit tel clamor fere
Por sa fame à garant atrere,
Et dire cent sols me devez,
Dont maint home seroit grevez.
Ce n'ert pas fait là où je soie,
Issuz estes hors de la voie :

A vos me tieng, Dant Brichemer,
Il n'a home jusqu'à la mer
Qui en déist plus sagement
Ne loiauté ne jugement.
Seignors, ce dist Platiaus li Dains,
D'autre chose est ore li clains,
Que mesire Ysengrin demande
Estroitement de sa viande
Que Renart prist en sa meson
A force par male raison,
Et qu'il pissa sans nul respit
Sor ses enfanz par fin despit,
Si les bati et chevela
Et avoltres les apela;
Et à ce afiert grant amende
Se Dant Renart ne li amende,
Et il s'en puet atant estordre,
Encor s'i vodra-il amordre.
Et lors dist Bruns, c'est veritez,
Honis soit et deshenorez
Qui jà Renart consentira
Que un preudome honira,
Et si li toudra son avoir,
Si n'en porra nul droit avoir:
Dont aroit-il borse trovée.
Ce seroit folie provée
Se li Rois ses barons ne venge
Que Renart honist et laidenge;

Mès à tel morsel itel leche,
Chaz set bien quel barbes il leche,
Je ne cuit pas, sauve sa grace,
Que mesire s'onor i face
Qui s'en aloit ore riant
Et Ysengrin contraliant
Por un garçon, un losengier.
Diex me dont de son cors vengier!
Por Dieu, fait-il, ne vos soit grief
Se je vos fas un conte brief
Du traïtor felon encrime
Con il conchia moi-méisme.
Renart qui moult estoit haïz
Avoit dejoste un plaiséiz
Une riche vile espiée
Novelement édifiée.
Lez le bois avoit un manoir
Où un vilain soloit manoir
Qui moult avoit cos et gelines.
Renart en fist tiex deceplines
Que bien en menja plus de trente,
Tote i avoit mise s'entente.
Li vilain fait Renart guetier,
Ses chiens avoit fait afaitier,
El bois n'avoit sente ne triege
Où il n'éust cepel ou piege,
Ou trebuchet ou las tendu,
Ou roiz ou roisel estendu.

Renart greva qanque il pot,
Car à la vile aler ne sot,
Dont se porpensa li déables
Que g'iere grant et bien véables,
Et il ert petiz et menuz,
Si i seroie ainz retenuz
Ou fust à bois où fust à plain,
Plus tost méist-on à moi main
Où que nos fusomes nos dui
L'en tendroit ainz à moi q'à li,
Et ge miex i fusse atrapez
Et il plus tost fust eschapez.
Il savoit bien que je aim miel
Plus que chose qui soit soz ciel,
A moi vint où estoie oen
Devant la feste Saint Johen:
Ahi! dist-il, biaû sire Brun
Quel vessel de miel je sai un!
Et où est? Chiés Costant Desnoes.
Porroie i ge metre les poes?
Oïl, je l'ai tout espié,
Li blé estoient espié,
Le postis trovames ouvert,
S'entrames enz par l'uis ouvert;
Lés une granche en un vergier
Là nos déumes herbergier
Et gesir trestot en repos
De si au vespre entre les chos.

Cele nuit al aserier
Devions le vessel brisier,
Le miel mengier et revenir,
Mès li gloz ne se pot tenir:
Vit les gelines el paillier,
Si conmença à baaillier.
Il les asaut, eles crierent,
Et li vilain qui laiens erent,
Lievent la noise par la vile,
Tost en i ot plus de deus mile;
Vers le cortil vindrent corant
Et Renart durement huiant
Plus de quarante en une rote.
Ne fu merveille se j'oi dote,
Les grand galoz en sui tornez.
Renart se fu tost destornez
Qui sot les pas et les destroiz,
Sor moi torna toz li esfroiz.

Qant jel' vi trere à une part,
Conment, di-ge, sire Renart,
Volez-me vos lessier en place?
Qui miex porra fere, si face,
Biau sire Brun, or du hater,
Que besoing fet viele troter:
Fetes del miex que vos poez,
Se tranchanz esperons n'avez
Et bon cheval por tost aler,
Cil vilain vos vodront saler.

Or oez con il font grant noise,
Se vostre peliçon trop poise,
Jà n'en soiez desconfortez,
Il vos sera par tans ostez.
G'irai avant en la cuisine,
Si porteré ceste geline
Si la vos apareilleré,
Dites quel savor g'i feré.
Atant li traïtre s'eslesse,
Si me gerpi enmi la presse.
La noise ala si engringnant
Li chien m'alerent ataingnant :
A moi se lient pelle melle,
Et pilez volent conme grelle,
Si cornent li vilain et huient
Que tuit li champ entor en bruient.
Qant j'oï les vilains corner,
Qui lors me véist trestorner
Vers les mastins tot de randon,
Et fouler et mordre environ,
Hurter et batre et desconfire,
Bien péust por verité dire
Que ainz ne fu véue beste
Qui de chiens féist tel tempeste,
Bien me péusse d'eus deffendre.
Qant je vi les pilez descendre
Et les sajetes barbelées
Chaoir entor moi granz et lées;

Qant lès vi venir, si m'en part,
Les chiens guerpi de l'autre part,
Vers les vilains ving eslessiez,
Atant me fu li chans lessiez.
N'i ot si hardi ne si cointe,
Dès que je fis vers eus ma pointe,
Qui lors ne s'en tornast fuiant.
Je ving l'un d'eus aconsuiant,
A terre à mes piez le cravant:
Un autre s'en fuiant avant
Qui portoit une grant maçue,
Cil que je ting s'escrie et hue.
L'autre retorne, si me grieve,
A deus mains la maçue lieve,
Tel cox me feri lez l'oreille,
Chaoir me fist, voille ou ne voille.
Qant je me senti si qassié,
Son compaingnon li ai lessié,
Si sailli sus et il s'escrient,
Et li chien à moi se ralient,
Si me sachent et me detirent.
Qant li vilain entre eus ce virent,
Estes-les vos toz apoingnant,
De lor glaives me vont poingnant,
Pierres jetent, sajetes traient
Et li mastin crient et braient.
Là où je poi un d'els ataindre,
De totes parz me vi açaindre;

Je vi que g'iere moult plaiez,
Adonques fui moult esmaiez :
Vers le bois conmencé à tendre
Par là où la presse estoit mendre.
Si m'en estors au miex que poi,
Retenuz i fusse à bien poi ;
Mès que fuiant, que deffendant
Par une broce en un pendant
Maugré trestoz mes anemis
Fis-ge tant que el bois me mis.
Einssi Dant Renart m'a bailli
Por les gelines q'asailli ;
Ge nel' di pas por clamor fere,
Mès por essample de lui trere.
Or s'est clamez Dant Ysengrin,
L'autrier se clama Tiercelin
Qu'il le pluma en traïson,
Si le voloit metre en prison
Tybert li Chas en un chepel
Où il redut lessier la pel,
Et puis refist-il bien que lerre
Que la Mesenge sa conmere,
Qant il en besant l'asailli
Conme Judas qui Dieu traï.
S'en doit bien estre conseil pris
Qant il si sovent est repris,
Que nos i avons grant pechié
Qui tant li avons alechié.

Li Ors a parlé longuement,
Baucent li respondi briément:
Mesire Bruns, fet-il, cist plais
N'iert parfinez as premiers trais,
Encor n'est ore aconséue
La clamor qui ci est venue.
Moult seroit sages qui sauroit
Jugier d'un droit, et il n'auroit
L'autre partie encore atainte:
Nos avons oï la conplainte,
Or devons la response atendre,
Et l'un droit après l'autre rendre,
Tant que l'en viengne à la parsome:
En un jor ne fist-l'en pas Rome.
Nel' di pas por Renart tenser,
Mès nus ne doit à ce penser
Que nos les mellomes en Cort,
Que pechiez seroit et grant tort,
Que ne sai que dire en doions
Devant qu'ensemble les oïons.
Qant Renart ert à Cort venuz,
Et cist clains sera retenuz
Qu'Isengrin a ci amené
Dont à primes ert ordené
Conment sera de l'amendise
Par le jugement de justise.
Ce dist li Singes Cointeriaus,
Mal dahez ait cil hateriaus

Se vos ne dites que i a.
Et li Ors respondu li a:
N'estes mie trop forsenez
Qant devers Renart vos tenez,
Qu'entre vos deus savez assez:
Maint mauvès pas avez passez,
Si fera-il encor cestui
Se l'en velt croire vos et lui.
Le Singes voit qu'il se coroce,
Petit li est de ce qu'il groce,
Moe li fet por plus irestre:
Se Dex vos saut, fet-il, biau mestre,
Or me dites en vostre endroit,
Que en diriez-vos par droit?
Soz ciel n'a Cort, par Saint Bichier,
Que n'osasse bien afichier,
Se j'en devoie estre créuz,
Que trestoz cist max est venuz
Par Dant Renart et par sa corpe,
Et qu'Isengrin à droit l'encorpe;
Et qu'alez-vos plus atendant
Qant la chose est venue avant
Que il est pris en avoutere
Méesmement de sa conmere?
Bien se desrenent envers lui
Hersent et Ysengrin andui:
Por ice seroit avenant
Que Renart fust pris maintenant,

Puis li liast-on poins et piez,
Si fust jetez trestoz liez
En la chartre ou en la jéole,
Puis n'i éust autre parole
Que de fuster ou d'escoillier,
Dès qu'il esforce autrui moillier.
D'esforcier fame n'i a el
Nis s'ele est fame conmunel,
L'en en doit fort justice prendre
Que autre foiz n'i ost entendre.
Et qu'est donc d'une fame espouse
Qui dolente en est et hontouse
De ce que ses mariz le sot?
Et qui cuide Ysengrin si sot
Qu'il éust plet de ce méu
S'il ne l'éust as eulz véu?
De tant est-il plus vergondez
Se cist mesfet n'est amendez,
Dont Ysengrin tesmoing li porte :[1]
Dont sera bien justice morte.
Dist li Singes, ci a dur conte
C'on baillist henor à tel honte,
C'un preudome por tel mesfet,
Por Dieu se Renart a mesfet,
De pechéor misericorde,
Si en fetes aucune acorde;

[1] *Al.* De ce Hersent garant li porte.

Li Leus est mendre c'on ne cuide,
Et grant vent chiet à poi de pluie.
Renart n'est pas vaincuz encore,
Encor vendra, ce cuit, autre ore;
Dist en avez vostre plaisir,
S'avez perdu un biau taisir.
Dant Brichemer fu moult voiseus,
Ne fu jenglerres ne noiseus,
Si con cil autre compaingnon:
Seignors, fet-il, or en prenon
Un jor de cest acordement,
Renart en face serement
Et s'amende par tel devise
Con il a Ysengrin pramise;
Car si con li Singes le dit,
Ne por mesfet ne por mesdit
Qui n'est apers ne requenuz,
Ne doit jà estre plet tenuz
D'ome afoler ne de desfere,
Ainz i afiert la pès à fere.
Mès primes gardons par mesure
Qu'il n'i ait riens de sorpresure.
Une chose qui moult me serre,
Se li Rois n'est en ceste terre,
Devant qui ert li plaiz traitiez
Se Renart n'en estoit haitiez?
Li chien Frobert de la fontaine,
Cil nos en metra hors de paine;

En lui a moult bon chien et vrai,
Ne jà home ne troverai
Qui ne die que c'est bien fet
Qu'en a devant li mis cest plet.
A ce se sont tuit asenti
Que nus d'eus ne s'en repenti :
Li conseuls ne fu plus tenuz.
Estes-les vos avant venuz
A grant joie et à grant baudor
Devant le Roi el consitor :
Tuit li autre vont arestant
Et Brichemer fu en estant
Qui la parole a conmenciée :
Bien l'a conduite et agenciée
Si conme bons Restoriens :
Sire, fait-il, nos estiens
Alé le jugement enquerre
Selonc la guise de la terre ;
Trové l'avon, s'il n'est qu'il die,
Jel' diré, puis que l'en m'en prie,
Volentiers, sauve vostre grace.
Li Lions li torne la face,
Del otroier li a fet signe,
Et Dant Brichemer li encline.
  Seignors, fet-il, or m'entendez,
Et se je fail, si m'amendez.
Ce m'est avis que nos déismes
D'Ysengrin qui se clama primes,

Que tote sa droiture aura
De qanque demander saura;
Mès il li covendroit trover,
Se il la chose velt prover,
Soi tierz por amender son droit
A jor nomé ci orendroit,
Puis féismes par droit ester
Qu'il ne pooit riens conquester,
Ne droiz n'estoit qu'il conquisist
Por riens que sa fame déist.
Brun et Baucent en desputerent,
Mès cil qui avec nos là erent,
Se tindrent miex à ma partie;
Mès la chose est si bien partie
Que chascun aura sa droiture.
Puis gardomes en quel mesure
Et qant en sera la loi dite
Que Isengrin claint Renart quite.
C'iert diemenche par matin
Devant Roonel le mastin;
Là manderé Renart qu'il viengne
Et qu'en tel guise se contiengne
Qu'il face sa pès de par Dé
Si con nos l'avons devisé.
Li Lions respont en riant,
Jà par les sainz de Belléant
Ne fusse si liez por mil livres
Con de ce que j'en sui delivres:

Or ne m'en voil plus entremetre,
Ainz lor donré jor de plait metre;
Tuit i seront li compaingnon
Devant Roonel le gaingnon,
Li chien Frobert de la fontaine
Après la messe diemenche.
Renart se velt adès repondre,
Mès je le feré asemondre,
Grinbert le Tesson i ira
Et de vostre part li dira
Que après la porcession
Li face satisfacion,
Ne jà riens il n'en contredie
De qanque Roonel li die.
A cest mot se sont tuit téu,
Et foible et fort, jone et chanu;
A son ostel s'en va chascun,
Brichemer et Baucens et Brun,
Et d'autres une grant partie.
Et qant la Cort fu departie,
Grimbert va son mesage fere.
Droit à Malpertuis son repere
Trove Renart et si li conte
Conment li Baron et li Conte
L'ont ajorné del plet à fere,
Si en sera Roonel mairé,
Gart qu'il i soit, li Rois li mande.
Renart dist que miex ne demande,

Très bien i ert et bien fera
Qanque la Cort esgardera.
Grimbert s'en va, Renart remaint,
Or li covient qu'il se demaint
Plus sagement que il ne seult,
Mès moult est fox et moult s'orgeult,
Ne se porquiert ne ne porchace,
Ne li chaut gueres qui le hace,
Con puet, si praigne ses aferes.
Mès Ysengrin ses averseres
N'a pas la chose en tel despit,
C'au tierz jors devant son respit
Vint droit à Roonel devant
Qui se déduit en abaiant,
Et gist el paillier à grant aise
Sor le fumier delez la haise.
Ysengrin le voit, si l'eschive,
Mès il le rapele par trive,
Si li a dit moult simplement,
Je vos dirai tot erraument,
Conseils sui venuz à vos querre,
Moi et Renart si avons guerre,
Car il a moult vers moi mespris.
Je m'en clamai, jor en est pris
Après la messe diemenche,
Ci outre n'a ne tor ne ganche,
Renart i ert par tel devise
Que vos ferez dou plet justise;

Et l'en m'a dit del jugement
Que Renart par un serement
Se doit envers moi escondire
De qanque je li sauré dire.
Or vos proi-ge con mon ami
Que vos soïez dou plet ami
Tant que nos l'aions confondu :
Tot ai clamé et respondu,
N'i a mès autre chose à fere
Que porchacier le saintuere,
Mès de ce sui moult esgarez.
Par foi, fet-il, assez aurez
En ceste vile sains et saintes,
Jà mar en ferez tiex conplaintes :
Très bien en serez conseilliez,
Car je serai apareilliez
Fors de la vile en un fossé.
Vos me tendrez por enossé,
Direz que je sui mehaingniez,
Je me gerrai denz rechingniez,
Le col ploié, la langue traite.
Là soit vostre asemblée faite,
Renart i ert et vos li dites
Qu'il sera bien envers vos quites
S'il puet jurer desor ma dent
Qu'il n'a mespris envers Hersent.
S'il tant s'aproche de mon groing
Que jel' puisse tenir au poing,

Bien porra dire ainz qu'il m'estorde,
Que ne vit mès saint qui si morde,
Et s'il de ce se velt retraire,
Qu'il ne parviengne au saintuaire,
Ne puet aler là où bien ait,
Que je auré mis en agait
Bien plus de quarante gaingnons
De toz nos meillors conpaingnons,
Des plus igniax, des plus aidables,
Dont iert Renart plus que déables
Se par reliques ou par chiens
Ne puet chaoir en nos liens:
Diex vos saut, pensez del bien fere.
Ysengrin se met el repere
En la forest en une lande:
Moult se porquiert et molt demande
Là où a nul de ses amis.
N'i a nul mesage tramis,
Mès il méismes les va querre
A plain et à bois et à terre;
Ne remest ne chanuz ne chauz.
Dont Brichemer li senechauz
I est venuz la teste droite,
Et Dant Bruns li Ors s'i esploite;
Baucens le Senglers vint à Cort,
Musarz li Chamez i acort.
Li Lions mande li Liepart
Que il viengne de seue part:

La Tigre i vint et la Pantere,
Et Cointeriaus li enchanterre,
Uns Singes qui fu nez d'Espaingne
S'est ajostez à la compaingne.
Tant fet li Leus qu'il les assemble;
Qant il sont parvenuz ensemble
Moult les a semont et proiez.
Biaus Seignor, fet-il, or oiez,
A mon plet vos ai amenez,
Or vos pri que le maintenez
Puis que ci estes aüné
Et li estrange et li privé.
Et tuit cil de son parenté
Li ont plevi et créanté
Que jà ne seront recréant
Devant qu'il ait tot son créant.
Bien les a toz desouz ses mains,
Mès Renart n'en a gaires mains,
Einsi a sa gent atornée
Et trestouz ceus de sa mesniée
Qanque pot avoir par priere
Sont aüné à sa baniere.
Cel jor porta le confanon
Li putoiz qui Foinez ot non,
Et Tybert li Chaz est avec
Qui Renart het, mès ne por ec
S'en fet-il ce que à lui monte.[1]

(1) *Al.* Moult en i ot de par Renart

Grimbert qui ot fet la semonce
N'en ose Renart escondire,
Ne jà por riens qu'en sache dire
Ne li faudra jà, c'est del mains,
Car il est ses cosins germains;
Nis Rouselez li Escureus
Qui n'estoit mie pereceus,
N'i va pas corant, mès i trote:
Et Dame Gente la Marmote,
Corte la Taupe et Danz Pelez
Li Raz qui bien fu apelez;
Dant Galopins i vint li Lievres,
La Lurtre, la Martre et li Bievres,
Li Heriçons et la Mostele,
Et li Formiz pas ne s'i cele
Que il n'i viengne fierement,
Que il vodra hardiement
Renart aidier à cest besoing;
Mès li Connins n'en éust soing
De son venir, car moult s'eschive,
Mès Dant Renart en a pris trive.
A l'asembler ot moult grant presse,
Renart ne fine ne ne cesse,

Qui tuit se tienent de sa part.
Mesire Grinberz en fu uns,
C'onques ne pot amer Dau Bruns;
Cosins estoit Renart germeins,
Cil ne li pot faillir au meins,
Ne Rosselet li escureus, etc.

Ne cil qui avec lui alerent,
Jusqu'à la vile n'aresterent
Où li plez doit estre tenuz :
Dant Ysengrin i est venuz,
Il et Renart ont departies
Lor compaingnes en deus parties.
Sire Ysengrin fu en la plaingne
Et Renart fu en la montaingne.
Dant Rooniax qui Renart gaite
Le col ploié, la langue traite,
Contrefait si la morte beste
Qu'il ne remuet ne pié ne teste.
Sor le fossé s'est arestez,
Toz est li agaiz aprestez
En un vergier delez la soi.
De ceux qu'il ot menez o soi,
Bien qu'entre lisses et gaingnons
Plus de cent de ses conpaingnons,
Prisiez et esléuz par non,
Qui ne héent se Renart non.
Brichemer fu chief de la rote,
A lui s'encline la Cort tote,
Car par conmun asentement
Fu enparliers du parlement.
Tot premerains s'en est levez,
Renart, fait-il, vos qui devez
A Ysengrin faire escondit
Einsi con li baron l'ont dit,

Aprochez-vos du serement,
Si le ferez delivrement.
Nos savons bien se lui pléust
Q'assez croire vos en déust
Sanz le jurer ; mès nequedent
Vos jurerez desus la dent
Saint Roonel le rechingnié
Que Ysengrin n'avez boisié,
N'a vostre conmere jéu,
Ne par vos tel hontage éu
N'en tel maniere decéu,
A tort vos en a mescréu.
A cest mot salt Renart en place,
Moult s'apareille et se rebrace,
Et moult s'atorne vistement
Con de fére le serement.
Toz jors sot moult Renart de guenche,
Ainz n'en sot tant Biche soz branche :
Bien aparçut qu'il ert gaitiez
Et que Rooniax ert haitiez
Au flanc qu'il debat et demaine
Qant il soufle et reprent s'alaine :
Arrier se tret qu'il le resoingne.
Qant Brichemer voit qu'il s'esloingne,
Renart, fait-il, que ce puet estre ?
Metre vos covient la main destre
Sor la dent Roonel tot droit ;
Fetes tant que vos aiez droit

Et fetes vostre serement
Devant nos toz apertement.
Renart respont, Dant Brichemer,
Vos me soliez moult amer;
Miex vodroie gesir en l'aire
Que nel' fiance au saintuaire.
Je voil Rooniax ait son droit,
Dont ne di-ge reson et droit;
Oïl, vos dites bien c'apert,
Vos savez bien que Dant Frobert,
Uns riches hons c'on dit Desnoes
Bien a sept mois norri trois oes.
Ce dist Renart, vos dites voir,
Je les cuit bien encui avoir,
Nus ne puet fere serement,
Ne bone offrande loiaument
S'il n'a avant un poi mengié,
Il en a le cuer plus haitié:
Grimbert respont, ia, ia.
Lors dist Renart, encore y a
Plus riche offrende en un lardier
Se Dant Bruns m'en voloit aidier,
Et Dant Tybert fust d'autre part,
Je lor feroie bone part,
Si a bon miel novel requit,
J'en mengeré encui, ce cuit.
Qant Bruns oï del miel parler,
Lors dist qu'il y voloit aler

Entre lui et Tybert li chat,
Mès je cuit bien que chier l'achat,
Qar Renart pense en son corage
Que chascun i laira son gage.
Dist Brichemers, Dant Brun, Tybert,
Irez-vos donc chiés Dant Frobert?
Oïl, sire, se Diex me voie
Avec Renart en ceste voie,
Dist Bruns li Ors, or del aler,
Qu'il nos en covient tost r'aler.
Atant se metent à grant cors
Renart, Tybert et Bruns li Ors,
Lors a dit, seignor conpaingnon,
Gardez qu'ensemble nos tenon,
Car vilain sont moult deputaire,
Et je le voi là batre en l'aire.
Je sai moult bien trestot cest estre,
Or regardez ceste fenestre,
Par ci en ert nostre sentiers.
Or del aler moult volentiers,
Ce dist Danz Bruns, qu'il ne demande
Que de mengier de la viande.
Tantost s'en vont tuit troi à destre
Tant qu'il vindrent à la fenestre,
Overte estoit pour essorer.
Tybert et Bruns sanz demorer
Saillirent enz isnelement,
Et Dant Renart tot ensement

Por miex honir ses conpaingnons.
Or dou mengier ne nos faingnons,
Ce dist Renart qui les foloie;
Et Bruns menjue et si goloie:
Que que Renart lechoit defors,
Tybert et Brun mordent grant mors.
Or pense Renart qu'il ira
Là fors, si les conchiera:
Tybert, Dant Bruns, or del mengier,
J'ai grant péor de vos gagier,
Trestoz li cuers el cors me tremble.
A icest mot tantost s'en emble
Renart li rous fors de laienz,
Qui moult par est liez et joianz,
Par la fenestre que il clot,
Tybert et Bruns laienz enclot.
Renart crie, Dant Brun, Tybert,
Anuit aurez moult bon herbert:
Mengiez souef à grant loisir,
Car vos n'en porrez pas issir
Tresque vos aiez lessié gage
Seignor Frobert de son domage.
Brun oï bien qu'il ert traïz,
Renart s'en va au plaiséiz,
N'avoit que fere de lonc conte,
Qar péor a qu'il n'i ait honte.
  Qant Bruns se voit enclos laienz,
Del eschaper est-il noienz;

Ahi! fait-il, Renart, Renart,
Encor pendrez à une hart,
Se de ceste puis eschaper
Je vos cuit tant batre et fraper.
Ha! Diex, ce dist Tybert li Chaz,
Con nos a mort cil ort rachaz,
Cil rous puans, cil bareterres!
Séu sera par toutes terres.
Es-vos poingnant sire Frobert
Et Dant Costant et Dant Robert,
Dant Brun oïrent gramenter.
Lez la paroi vont escouter,
Qant il oent que c'est Dant Bruns,
Par les denz bieu, ce dist li uns,
C'est Bruns li Ors, li Chaz Tybert,
Ne li aura mestier haubert,
Qu'autre foiz m'ont-il fet domage.
Par poi que li vilains n'enrage,
Il apele toz ses voisins
Et ses parenz et ses amis.
Or ça, baron, or ça, à l'ors!
Et li vilain viengnent le cors,
Qu'il portent flael et maçue,
Grant merveille est s'on ne le tue.
Tigarz i vint, Brisefouace,
Et le filz Robert de la Place,
Et Hondeberz, Bruisebrachie
Néis sa fame a-il huchie:

A son col porte une grant bole.
Mar vit Dant Bruns le miel de l'orle,
Tuit le menacent d'escorchier.
Nis le filz Caillot le vachier
Jure du cuir fera réonges
A Dant Frobert qui est ses oncles.
Vint tost à l'uis, s'entre dedenz,
Et Brun li Ors jete les denz
Qui le volt saisir au poing destre.
Icil le fiert devers senestre,
Hondeberz le fiert de sa boule,
De lui joue con d'une soule.
Tant li batent et os et pel
Que plus fu mol d'un viez drapel.
Tybert les garde, si les voit,
Par un petit qu'il ne desvoit;
Tel péor a et si grant duel
Boutez s'en est en un bouel.
Nus ne remest dedenz la vile
Fors seulement Dame Poufile,
Que tuit ne soient à l'Ors batre,
Çà dis, çà sept, çà troi, çà qatre,
Trestuit batoient Dant Brun l'Ors,
Et Renart escoutoit defors,
Et si se pense en son corage
C'or puet-il bien fere domage
Sire Goubert d'une crasse oe,
Jamès n'en metra en sa moe.

Que que vilain Brun l'Ors batoient
Et à son damage entendoient,
Et le fierent de renc en renc,
Et Renart s'en va droit esrant,
Une oe saisi par le col,
Et les autres ont fet lor vol
Par desus la meson Poufile.
Lors crie en haut, ça, bele fille,
Renart le rous enporte l'oie,
Sire Goubert n'en aura joie.
Maintenant celes escrierent,
Et li vilain qui laienz erent,
Saillirent fors isnelement,
Fors que qatre tant solement.
Après Renart crient et huent
Et tant le chacent con il puéent:
Et cil qui Brun ont en prison,
Virent Tybert par la meson.
Li uns regarde un poi en haut,
Si vit Tybert, lors crïe en haut,
Or çà, compains, je voi Tybert
Qui a mengié le miel Frobert;
La qeue en pert par de defors,
En cel booit en est li cors,
Par la qeue le sache et tire.
Or est Tybert en grant martire,
Si sont tuit troi li conpaingnon
Chacié de maint vilain garçon;

Renart chacent et Brun batirent,
Tybert de lor piex cravanterent.
Que qu'il entendent à Tybert,
Et Brun saut sus par l'uis overt,
Maugré trestoz ses anemis
Se mist li Ors el plaiséis.
Moult se gramente, moult se deut,
Encor tendra Renart s'il puet
Qui tot ce li a porchacié.
Et li vilain l'ont moult chacié,
Tybert meinent en grant viltance,
Fere li font sa penitance
Del bacon que mengié avoit.
Un grant pertuis laiens avoit,
Tybert le voit, moult est joianz,
Il i monta lor eulz voianz,
Si s'en refuit et il le chacent,
Moult sont dolent, moult le menacent,
N'est pas remez li chacéis
Qu'il sont tui troi el plaiséis.
Brun s'en fuit tote une chariere,
Et Tybert le suit par derriere,
Si li a dit, sire compains,
Moult par est granz nostre mehains:
Ce m'a fait Renart, biau conpere,
Honiz soie se nel' conpere!
Aussi me r'a-il fet tant batre
En deus, en quint, en troi, en qatre,

Que je ai ma qeue perdue
Et ma teste toute fendue;
Se Renart ainssi s'en estort
Miex en vodroie avoir la mort.
Tybert s'en fuit et Brun qu'en chace,
Encor n'est pas remez la chace;
Moult le menacent li vilain,
Et Baudrinez le filz Gilain
Dient entr'eus ne fineront
Tant que il trové les auront;
Et Brun ne dit pas, cul, sieu moi,
Mès se tu puez pense de toi.
Il s'adrece par une voie,
Au chastel Renart tint sa voie.
Renart ne doute home ne fame,
Cil sont devant la barbacane,
Il sont en haut et cil en bas,
Renart lor a gité deus gas:
Dant Brun, de Dieu soiez saingniez,
Estes-vos de vaine saingniez?
Vostre bras vos est escrevez,
Je cuit trop tost coru avez.
Et vos, Tybert, où est la qeue?
Alé estes en male veue:
Por le cuer bieu q'avez-vos fet?
Qu'avez-vos Dant Goubert mesfet?
Nule chose que je ne sache,
Avez mengié ne buef ne vache?

Lessié avez trop riche gage.
Qant Brun l'oï, par poi n'enrage,
Renart, dist Bruns, par ceste teste,
Mar i closistes la fenestre.
  Renart respont, voir non fis onques,
Ainçois chaï; or dites donques
Que ne saillistes-vos ça fors
Qant vos mengiez les granz mors?
Dites Brichemer je li mant
Ne puis fere mon serement,
Que cil vilain toz nos dechacent,
Je oi de ci qu'il nos menacent.
Alez-vos ent, Brun biau doz sire,
Vos avez bien mestier de mire,
Gardez ne soit plus respitié,
Je ai de vos moult grant pitié.
Bruns ot Renart, ne set que dire,
Par poi que il n'esrage d'ire.
Que que Renart et Brun parloient,
Et li vilain le bois coupoient
Por fere bastons et maçues,
Brun regarde devers les rues
Et voit l'ariere-ban venir.
Moult le menacent à tenir:
Tybert, dist Bruns, or del aler,
Trop i porrions demorer.
Or s'en vont cil, Renart remaint,
Si fais desrois a-il fait maint;

Cil s'enfuient trusques à l'ost,
Et li vilain retornent tost.
Qant Brichemer vit l'Ors saingnier,
Si se conmença à saingnier,
Et il n'aporte nule oreille,
Trestote la Cort s'en merveille;
Et Tybert qui n'a point de qeue,
Or va la terre male veue.
Que que Bruns fesoit ses conplains,
Atant es-vos parmi les plains
Sire Gonberz toz plains de rage,
Ses poinz detort, ses cheveus sache,
Et plus d'un cent du parenté
Qui tuit ont dit et créanté
Que jamès jor ne fineront
Devant que Brun trové auront,
Et Dant Tybert et Dant Renart
Menacent que pendront à hart.
A ces paroles, à cest mot
Es-vos Gonbert plus que le trot
Et ses parenz et ses amis,
Et Bruns s'est à la voie mis
Qui moult dote cop de vilain:
Tenu l'avoit le filz Gilain
Et Aymeris de la Ruele,
Et Fremeris et Vide-escuele,
Il et Tygiers Brise-fouace,
Et Hondebert qui chiet sor glace,

Qui Tybert ot batu la pel
Dont Renart fu et bon et bel,
Por ce ensemble tuit s'en fuient,
Et li vilain après les huient,
Traient sajetes barbelées
Menuement et granz et lées.
Li une chiet sor Brichemer,
Miex vosist estre dedenz mer;
Li autre chiet sor Roonel,
Et il saut sus tost et isnel:
Mort se fesoit por engingnier,
Renart le rous voloit mengier.
Il se fesoit saint apeler,
Mès Renart le fera trembler
Et toz les autres traïtors
Maugré Tybert et Dant Brun l'Ors.

Li vilain cuident estrangler
Mon seignor Baucent li sengler:
Il le vont tuit avironant,
Les denz li brisent maintenant.
Lors le pendent lez une poise,
Moult lor anuie et moult lor poise;
A Dant Grimbert r'ont entendu,
Moult l'ont blechié et bien batu,
A grant paines est eschapez,
Mès nequedent moult fu frapez;
Mès Roonians ne l'en dut gaires
Qui du serement se fist maires

Et Renart voloit conchier,
Mès il s'en sot moult bien gaitier
Con cil qui assez sot barat.
A itant d'entr'eus se depart
Et vient ariere au serement,
Bien velt tenir le covenant
Que li baron avoient fet.
Tot droit au serement s'en vet
Conme cil qui müer ne l'ose,
Sire, fet-il, or voi tel chose
Espoir que vos ne véez mie,
Si ai talent que je vos die,
Mès ne puet estre, or le lairons.
Dant Grimbers ses niés li Taissons
Aperçut bien la traïson,
Si li a trait autre raison.
Sire, car entendez à moi,
Je cuit que je bien vos dirai
Reson et droit au mien espoir,
Qar Renart ne doit mie avoir
Presse de toute cele gent,
Ne seroit mie bel ne gent
A tel baron n'a si vaillant
Qu'en li voist sor le col saillant :
Fetes vos barons esloingnier
Tant que il se puist aprouchier
Au mains devers le saintuaire,
Tant que il puist l'escondist fere.

Dist Brichemer, ne m'en gardoie,
Je li feré vuidier la voie
Tant qu'il puist venir et aler.
Ses hommes a fait avaler
Et trere ariere plus c'ançois.
Renart a fet le tor guichois
Qui n'a cure de séjorner:
Qant as reliques dut torner,
D'autre part a torné sa chiere,
Foui s'en est li mal trichiere.
Renart s'en fuit teste levée
Par une viez voie chevée;
Si anemi si l'escrierent,
Et li chien qui en aguet erent,
Li saillent après et corurent,
Jà m'orrez dire qui il furent.
Primes i cort ainz que li autre,
Lance levée sor le fautre,
Roonel le chien Dant Frobert
Et Espillarz le chien Robert,
Le riche vilain del plaissié,
Icil l'ont premier enchaucié.
Après revint à grant eslés
Harpin et Morant et Bruiés,
Espinars et Hurte-vilain,
Et Rechingnié le chien Gillain
Qui fu fame Erart le drapier.
Après se metent el sentier

Afaitiex, Gorfax et Tiranz,
Roilliez, Loviax et Amiranz;
Clemens i fu et Oliviers;
Le chien Malbarré Deriviers;
Après i cort Tornebrias
Et Herbeloz avec Frias,
Brisegauz, Frisanz et Voisiez,
Liepart, Tisson et Escoilliez;
Cortin i cort après Rigaut,
Et Passe-levriers et Gringaut,
Lohier et Passe-outre et Fillarz,
Et Estormiz et Vacularz,
Le chien sire Conber Duchesne,[1]
C'est celui qui miex se desresne,
Et plus tost va et miex le trace.
Après se metent à la chace
Pilez, Chapez et Alingniez,
Pastor, Hector et Euginiez,
Escorchelande le barbez
Et Ivolez li max florez,
Et Oisellez et Gresillons,
Estorniax et Esmerillons,[2]
Chanuz et Morganz et Vergiez,
Et Passe-avant et Ront ses giez;
Et après est venuz Bolez,
Porchaz et Poingnant et Malez,

[1] *Al.* Tibert del freme.
[2] *Al.* Esclariax esmerillons.

Et li chien Reimbaut le bouchier :
Se cil puet Renart aprouchier,
Que il le puisse as denz aerdre,
Tot soit séur de la pel perdre.
Après i sont poingnant venu
Hopitaus et Trace-menu,
Et Torne-en-fuie et Passe-mer
Qui vint de vers Pont-Audemer.
Tuit icil furent conpaingnon,
Bien le chacierent li gaingnon;
N'i a un sol qu'il ne s'en isse,
Et après eus ne remest lisse
Qui ne crit et ne face noise.
Si acorut Baude et Faloise,
Coquillié, Buart et Sebile,
Et la lasse desoz la vile ;
Après i cort Fauve et Bloete,
Cloete, Brachine et Violete,
Et Malignose et Malparliere,
Qui fu Robert de Lamaliere
Et Gete-rose et Primevoire
La lisse qui fu au Provoire,
Pinçonete qui si se pene
De Renart tenir en demeine;
Renart ne lesse trestorner,
Ainz li a fet maint tré torner
Ainz qu'il poïst au trou venir,
Moult se paine del retenir.

Ysengrin va les chiens huiant,
Et se Renart s'en va fuiant,
Jà n'i doit-l'en nul mal noter,
Que besoing fet vielle troter.
A l'oraille du bois menu
Li en sont qatre avant venu,
Trenchanz, Briamouz et Faïz:
Renårt qui moult estoit haïz
Ot issi grant péor de mort,
N'avoit en soi nul reconfort.
Toz jors est bien Renart chaü,
Mès or li est si mal chaü,
Ne li orent mestier ses bordes,
Que n'en volassent les palordes.
Tant ont Renart li chien tiré
Et desachié et depelé,
Qu'en bien plus de qatorze leus
Li est aparissant li gieus.
A la parfin l'ont tant mené,
Tant traveillié et tant pené,
Tant l'ont folé et debatu,
Qu'à Malpertuis l'ont enbatu
Moult corouciez et moult dolenz.
Et Dant Renart ne fu pas lenz
De coroucier ses anemis,
Et il se r'est en Mal-crués mis,
Moult li est or poi de menace,
Qui le volt haïr si le hace.

Cil s'enfuient, Renart eschape,
Dès or gart bien chascun sa chape.

Renart est en sa forteresse,
Ne lor fera huimès destrece;
De fine mort het Ysengrin,
Lui et Roonel le mastin
Qui parlerent la traïson
Par quoi Renart fu en prison:
Fet li ot boire grant péur,
Mès or est auques asséur;
Nes a mès cure d'esmaier,
Par defors les lesse abaier.
Ysengrin maine moult grant duel,
Car retenu l'éust son voil;
Mès il voit qu'il est eschapez,
Crient jamès ne soit atrapez
En lieu où il en ait droiture,
Moult amast s'ame s'aventure.
El bois ariere en sus ala,
Totes les bestes apela;
Dant Roonel et vos Dant Bruns,
Dant Baucent, vos estes li uns
De ceus où li Rois miex se croit,
Or avez bien oï le droit
Et la mesdite de Renart,
Plus est lerres de Meviart.
Or voit-on bien que tort avoit,
Et de verité le savoit,

Qu'il n'osa le serement fere
De ma honte et de mon contrere.
Or m'entendez, totes les bestes
Granz et petites qui ci estes,
Or nel' devez mès resoingnier
Que bien ne puissiez tesmoingnier
Devant le Roi nostre Seignor,
Qant il tendra sa Cort graingnor,
Conment Dant Renart m'a bailli
Et de mon serement failli.
Dist Bruns, moult ert mauvès li Rois,
Se bien n'en est pris haut li drois;
Bien a forfet c'on le desface
Si que trestout le mont le sache:
Bien le doit-on ardoir en cendre,
Voire, dist Ysengrin, ou pendre.
Par mon chapel, sire Ysengrin,
Je tiens Grimbert por son cosin.
Qant vos fustes au pont Guichart
Si véistes outre Renart
N'a pas tant meffet con vos dites,
Ainz doit par reson estre quites:
Vostre traïson aparçut
Tresceque Rooniax se jut,
Connut-il bien que n'est pas mors,
L'alaine li batoit el cors
Rooniax lores poi n'i saut,
Mès de péor le cuer li faut.

Por ce qu'il li fesoit grant tort,
Os por le cuer, os por la mort.
Retez me vos de traïson
Sire Grimbert? Sire, ge non,
Mès por Renart dont il me poise,
Alez à Cort, ne fetes noise
Se rien i a de mesprison,
Là vos en fera-il reson.
Dist Ysengrin, je m'i acort,
Quel part que la parole tort,
Ouen en mai ferai mon clain,
A mon seignor que je moult aim
Me clamerai del traïteur
Et amenrai tesmoingnéeur
Qui tesmoingneront vraiement
Qu'il ne fist pas le serement.
N'en i ot nul qui plus déist
Jusqu'au jor que la Cort asist.

FIN DU TOME PREMIER.

GLOSSAIRE

DES MOTS HORS D'USAGE.

A.

A : avec.

Aaise : content, satisfait.

Aaisier : aider, secourir; *s'aaisier,* prendre ses aises.

Aaisiez : qui a des facilités, qui a ce qu'il désire.

Abaeresse, *abaiaresse :* qui aboie, qui imite le cri des chiens.

Abai : aboiement.

Abaier : aboyer.

Abelir : plaire, être agréable.

Abet : ruse, finesse.

Abeter : duper, tromper.

Aboester, *aboeter :* apercevoir, regarder, mesurer des yeux; de *butum* en basse latinité.

Abrivé : hâté, empressé, prompt.

Açaindre : environner; de *cingere.*

Acener : faire signe.

Acesmer : orner, parer.

Achat : il achète.

Achoison : occasion, sujet.

Achoisonné : soupçonné, accusé.

Aclin : penché, incliné, couché.

Acliner (s') : se pencher.

Acoarder : devenir lâche, trembler de peur.

Acointe : ami, familier.

Acointier : approcher, aborder, se familiariser.

Acoiser : se reposer, demeurer tranquille, d'où *acoisiez*, reposé, calmé.

Acoison : raison, motif.

Acoler : embrasser.

Aconséu : atteint; *aconsuiant,* qui atteint, qui rejoint.

Aconter : raconter, conter.

Acopler, *acoupler :* joindre, approcher.

Acorber : courber, pencher, ainsi qu'on le fait lorsqu'on est long-temps sur ses jambes pour attendre.

Acorde : paix, accord, convention.

Acorent : ils accourent.

Acorer : arracher le cœur, les entrailles, donner la mort.

Acost : fréquentation, compagnie.

Acostez : appuyé.

Acouper : débaucher la femme d'autrui ; accuser.

Acouter (s') : s'appuyer.

Acoutrer : préparer, arranger.

Acoveter : couvrir.

Acréanter : promettre.

Acrot (s') : il s'accroupit.

Acueudre : associer ; *accolligere*.

Acuiser : aiguiser au figuré ; *acuere*.

Acuiter : acquitter, payer.

Acupir. *Voy.* Acouper.

Ademis : baissé.

Adentez, *adenz* : renversé, couché sur le ventre.

Adoiser : toucher, approcher.

Adolé : triste, affligé.

Adrecié : dirigé, qui suit un chemin.

Aé : âge, vie.

Aeinnent : saisissent, du verbe *aerdre*.

Aerdre : s'attacher, prendre, saisir ; d'où *aert*, il saisit.

Afaitement : manière, façon.

Afaiter, *afaitier :* disposer, préparer, instruire ; d'où *afaitié*, instruit, spirituel.

Afere (s') : son affaire.

Afermé : affirmé, assuré.

Afichier : assurer, affirmer ; *s'afichier :* s'élever, se tenir ferme sur ses étriers.

Afier : jurer, faire serment, promettre ; *s'afier*, se fier, se confier.

Afiert : il convient, il faut.

Afoler : rendre fou ; blesser, estropier.

Afonder : couler à fond.

Agait : vedette, embûche, embuscade.

Agaitier, *aguetier :* épier.

Agencier : disposer, préparer, accommoder.

Agrandoier : agrandir.

Agu : aigu.

Aguet : ruse, finesse. *Voy.* Agait.

Ahan : peine, travail ; mais ici il paroît signifier courage !

Ahenc : ce mot paroît être l'interjection ah !

Ahie ! au secours !

Aidable : capable d'aider.

Aïe : aide, secours ; d'où *aier*, aider, secourir. *Diez aïe!* avec l'aide de Dieu.

Aignel : agneau.

Aigre : ardent, prompt, du latin *acer*.

Aim : j'aime.

Ainçois : avant, plutôt

Ainsi (s') : si ainsi.

Ainz : au contraire, avant plutôt, jamais ; *ainz mès*, jusqu'alors ; *ainz que*, avant que.

Aïr : colère, dépit, force, violence.

Aire : place.

Aïrer (s') : se fâcher, se mettre en colère ; d'où *aïrez*, *aïriez*, qui est en colère.

Aise : commodité, convenance.

Ait : qu'il aille. 7354.

Aïst, *aït* (m') : m'assiste, me secoure.

Ajornée : le point du jour.

Alaschier : vider, desserrer.

Alegue : ce mot paroît signifier compagnon, associé ; d'*alligatus*.

Alentir : retarder, rendre une action plus lente.

Aleter : se nourrir de lait.

Aléure : allure, pas.

Aloe : alouette.

Alumer : regarder fixement.

Amain (rime) : amené, réduit.

Amander : améliorer, profiter, corriger.

Amati : lourd, fatigué.

Ambedui : les deux, tous deux.

Ambléure : amble, allure entre le pas et le trot.

Ame (m') : mon âme.

Amender, faire réparation. *Voy.* **Amander**.

Amendise : réparation.

Ament. *Voy.* **Amender**.

Amesuré : prudent.

Amissiez : vous aimeriez.

Amonester : animer, encourager.

Amont : en haut.

Amor (m') : mon amour ; *s'amor*, son amour.

Amordre : amorcer, habituer, s'attacher.

Amorté : amorti, affoibli.

Anblant : qui va l'amble

Anbler. *Voy.* **Embler**.

Ançois. *Voy.* **Ainçois**.

Andeus, *andui* : les deux, tous deux.

Ane, *anez* : cane, canard.

Anel : anus, 1245.

Angle : coin.

Angoisser : presser, serrer deprès, faire souffrir.

Angoisseus, *angoissos* : triste, chagrin, qui a le cœur serré.

Anlacier : enlacer, engager.

Anoiez : souffrant, impatient.

Anor : honneur.

Anui : ennui, peine, impatience.

Anuier : ennuyer, nuire, faire de la peine.

Anuit : cette nuit, aujourd'hui.

Anuitier : le soir, la nuit.
Aorer : adorer.
Aovert : ouvert.
Aparçoivre : apercevoir.
Apasser : aller.
Apenser (s') : réfléchir, méditer.
Apent : qui appartient, qui tient à quelque chose.
Apert : ouvert, franc, agile, évident; *en apert*, ouvertement, franchement.
Apesart : un poids, une charge incommode.
Aplanier, *aplanoier* : aplanir, polir, rendre doux au toucher.
Aploier : appliquer.
Apoier : appuyer.
Apoingnant : piquant des éperons.
Aport : j'aporte.
Apostole : le pape.
Aprimer : approcher.
Apriver : apprivoiser.
Aqeure : il attaque, il fait violence.
Aqeüdrez : vous acquerrez.
Aqeut *à mengier* : il commence à manger.
Aquátuet : il appuie, il repose.
Ara : il aura.
Araisonner : parler, converser, entretenir.
Aramir : promettre avec serment, s'engager à une preuve par le combat judiciaire.
Arbroie : forêt, taillis.
Arbroissel : arbrisseau.
Archie : portée d'arc, l'espace que parcourt une flèche lancée avec un arc.
Arder, *ardoier, ardre* : brûler, briller.
Arée : terre labourée, sillon.
Arer : labourer.
Aresnier. *Voy.* Araisonner.
Arestéu : arrêté; *s'arestut*, il s'arrêta.
Arez : vous aurez; *ariez*, vous auriez, *aroie*, j'aurois.
Arez : terre labourée. 2602.
Arouter : s'acheminer, faire route, accompagner.
Art. 420. 1055. 4995. 7296. Il brûle; mais aux vers 107. 656. 1268, etc., habileté, finesse, subtilité, artifice; *savoir d'art*, être fin, rusé.
Arz : brûlé, *arsus*.
Arzillièrre : argile, boue.
As : aux, avec.
Asaudront : ils attaqueront; *asausites*, vous attaquâtes, du verbe Assaillir.
Asauvagir : devenir sauvage.
Asemondre : avertir, ajourner.
Asener : atteindre.

Asentement : consentement, accord.
Asentir : consentir, acquiescer.
Aserier : le soir.
Aséur : qui est en sûreté, sans crainte, assuré.
Aséurer (s') : être tranquille, sans crainte.
Asoleillier : ressuyer, sécher au soleil.
Asorber : engloutir, anéantir.
Asorillier. *Voy.* **Asoleillier**.
Asoter : tromper, rendre sot.
Asouagié : soulagé.
Assaudré : j'attaquerai.
Asséur. *Voy.* **Aséur**.
Astele : copeau, éclat de bois.
Atalenter : faire plaisir, avoir pour agréable.
Atant : alors, en ce moment.
Atarger : retarder, différer.
Atendance : attente, espoir.
Atenir : abstenir.
Aticer : exciter.
Atirier (mal) : maltraiter.
Atoivre : ce mot expliqué dans le Glossaire de la langue romane par le joug qu'on met aux bœufs, paroit signifier ici les bestiaux eux-mêmes.
Ator : préparatif, disposition, appareil.
Atorner : équiper, arranger ; disposer ; *atort*, dispose.
Aube *crevée* : le jour.
Aucupre : ce mot paroit signifier un traité de la chasse aux oiseaux ; du latin *aucupari*.
Auge (s'en) : qu'il s'en aille.
Aumail : bêtes à corne, bœufs, vaches, etc.
Aumoire : armoire.
Aüné : réuni, rassemblé.
Auques : aussi, alors, également, à présent.
Aus : eux.
Aut : qu'il aille.
Autel : pareillement.
Autresi : de même, ainsi.
Autrier : avant-hier, l'autre jour.
Aval : en bas, en descendant.
Avaler : descendre ; *à l'avaler*, en descendant.
Avant (se Diex t') : si Dieu te protège.
Avenant : convenable, à propos.
Avendra : il arrivera ; *avenist*, il arrivoit.
Avera : il aura ; *averez*, vous aurez, *averoit*, il auroit.
Avers : avare.
Aversier : ennemi, adversaire.
Avironner : entourer, environner.
Aviser : apercevoir.
Avison : songe, vision.

Avoi : hélas ! ha ! exclamation.

Avoier : conduire, mettre dans le chemin ; *se Diex t'avoit*, si Dieu te conduit ; 3126. 5719.

Avoir : biens, richesses.

Avoler : voler, envoler.

Avoltre, *avostre*, *avoutre* : bâtard.

Avomes : nous avons.

Avoutere : adultère.

Avoutrer : commettre un adultère ; mais au vers 6781, il signifie, appeler bâtard.

B.

Bacon : lard, cochon salé.

Baillie : puissance, possession, juridiction.

Baillier : saisir, prendre, se rendre maître ; donner ; gouverner, traiter.

Balcane : sarbacane.

Baler : s'agiter, remuer.

Balevre : la mâchoire inférieure.

Ban : proclamation, ordonnance, édit.

Banastre : banne, toile ou couverture, qu'on met sur les voitures pour les garantir de la pluie et du soleil.

Baoit : il ouvroit, de *baer*, ouvrir.

Barat, *barate* : ruse, tromperie, fraude, perfidie.

Barater, *bareter* : tromper, frauder.

Baratere, *baretere* : trompeur.

Barbacane : défense extérieure d'une ville, d'un château.

Bargaigne : cérémonie, façon.

Baron : homme en général, mari, homme titré.

Baronie : assemblée de barons.

Batestal : ce mot, dont je ne trouve point l'étymologie, paroît signifier ici résultat.

Baudor : joie, plaisir.

Baut, *bauz* : gai, joyeux.

Béance : espérance, désir, attente.

Bechier : béqueter.

Béer : aspirer, désirer, tendre ; mais aux vers 7151, 8031, ouvrir.

Bel et gent : gracieusement.

Belléant : Bethléem.

Benéie : qu'il bénisse.

Ber : homme, seigneur.

Besoingneus : qui est dans le besoin, dans l'indigence.

Besongne : besoin, affaire.

Biau m'en soit : que cela

me soit agréable, que cela me plaise.

Bien de moi : en bonne intelligence avec moi.

Bievre : castor.

Bise : noirâtre.

Blandir : caresser, flatter.

Blez (entre deus) : entre deux champs de bled.

Boif : je bois.

Boise : bûche, gros bâton; mais il paroît signifier ici un seau, du mot *boissellas*, dans la basse latinité.

Boisier : tromper.

Boisierre, *boissere*, trompeur, fourbe.

Boisson : buisson.

Bole : tromperie, astuce; mais au vers 9241, massue.

Bolut : il bouillit.

Bon : plaisir, volonté.

Bontat : bonté.

Booit : lieu retiré, enfoncement, cachette; de *bodium*.

Borde : tromperie, mensonge.

Bornir : fixer, déterminer.

Borse : bourse.

Bos : bois, forêt.

Boter, *bouter* : pousser, mettre, presser.

Boton : bouton.

Bouel : boyaux, 6507; mais, 9258. *Voy*. Booit.

Boule : tromperie; mais au vers 9251, massue.

Bouler : tromper.

Bouteculant : qui cherche en poussant, en retournant ce qui est devant lui.

Bovier : bouvier.

Bracer : machiner, s'intriguer.

Brachet : braque, chien de chasse.

Bracie : brassée.

Braies : haut de chausses, culottes.

Brait, *bret* : cri.

Braon. *Voy*. Broion.

Brere : crier, pleurer.

Breton (*chien*) : il paroît que les chiens de cette province étoient renommés pour la vitesse de leur course.

Briche : brigue, cabale, piége.

Broce, *broche* : petit bois, bruyères.

Broion : piége pour prendre les bêtes puantes.

Bruire : faire du bruit, résonner.

Bruncher : se laisser tromper, faire une école.

Brune : sombre, orgueilleuse, fière.

Bués : bœuf.

Buisset : petit bâton ou morceau de bois qui entre dans la formation du piége appelé *broion*.

Buscheter : abattre du bois, couper des branches.

C.

Ça : ici, donc.
Car : cher; *carus*.
Cardonax : cardinal.
Carenon : carillon, peut-être.
Cariere : chemin.
Cavée : creusée.
Cel : cet, celui.
Celée : déguisement, cachette.
Celer : cacher.
Cenbel : joûte, combat.
Cepel : entrave; fers; paroît être mis ici pour *piége*.
Cerchier : chercher.
Cert : assuré.
Certes (par) : assurément.
Chaaingnon : le cou.
Chacéis : chasse, poursuite.
Chacéor : chasseur et cheval de chasse.
Chael : petit chien.
Chaille (ne li) peu lui importe, du verbe *chaloir*.
Chainse : chemise, jupe, voile.
Chaïr : tomber.
Chaitis : malheureux, infortuné.
Chameus, *chamez* : chameau.
Champaingne : campagne.
Chanpartir : lever le droit de champart; mais ici il paroît être mis pour voler, enlever.
Chantéor : chanteur.
Chantissoiz : vous chanteriez.
Chanu : qui a les cheveux blancs, vieillard.
Chaoir : tomber; *chaoit*, tombé.
Chaon : le cou.
Chape : robe ou manteau qui avoit un *chaperon* pour couvrir la tête.
Char : chair, viande.
Chariere : route, chemin.
Charnal : la partie charnue.
Charpent : est mis ici pour le corps.
Charra : il tombera; *charras*, tu tomberas.
Charront : ils tomberont.
Charretil : charrette.
Charreton : charretier.
Chartre : prison.
Chastel : biens, fortune.
Chastoier : corriger.
Chaü : tombé.
Chauz : chauve.
Chaucher : cocher, action du coq qui couvre la poule.
Chausist (ne me) : peu m'importeroit; *cui chaut*, qui cela regarde-t-il? du verbe *chaloir*.

Chavole : chevelure ; *capillatio.*

Chaz : souliers ; *calcei.*

Chéoite : chute.

Chepel. *Voy.* Cepel.

Cherra : il tombera.

Chéu : tombé ; *cheuée*, rompue.

Chevecaille : couvre-chef, chevelure.

Cheveler : arracher les cheveux.

Chever : creuser ; *chevée*, creusée.

Chevesce : chaperon, collet d'habit, tête d'une robe.

Chevestre : licol, le haut de la bride.

Chief : extrémité, issue, fin, commencement ; *el chief ;* à l'extrémité ; *de chief en chief*, d'un bout à l'autre ; *à bon chief trere, venir à chief*, terminer, venir à bout ; *ne set à quel chief trere*, il ne sait par quel bout commencer, quel parti prendre.

Chienaille : meute de chiens.

Chiere : visage, mine, accueil, reception ; *à bele chiere*, avec plaisir ; *faire lede chiere*, faire mauvaise mine.

Chiés : extrémité, bout.

Choisir : apercevoir, découvrir.

Chol, *chos :* chou.

Choser : blâmer, gronder, quereller.

Ciex : le ciel.

Cil et cil : les uns et les autres.

Cion : jet d'arbre ; mais il est mis ici au figuré, et signifie progéniture.

Cisel : ciseaux.

Cist : celui-là, ces, ceux-là.

Claim, *clains :* plainte ; mais au vers 2575, je demande, du verbe

Clamer : nommer, déclarer, accuser, se plaindre ; *claint*, il déclare.

Clamor : propos, plainte.

Clers : savant, instruit.

Cliner : cligner ; baisser.

Cloie : claie.

Closistes : vous fermâtes

Clost (saint) : Saint-Cloud.

Clous : clos, parc, enceinte.

Coardie : crainte, lâcheté.

Cochet : petit coq.

Codre : le coudrier, arbrisseau.

Coi : quoi.

Coiement : doucement, sans bruit.

Coingnie : cognée.

Cointe : gentil, aimable, mignon ; prudent, rusé, bien instruit.

Coitier : presser, exciter, aiguillonner.

Coiz : paisible, tranquille.

Colée : coup.

Coler : couler.

Coloier : tourner la tête de tous côtés pour examiner ; *de collum*.

Communel : commun, commune.

Compaingne : compagnie.

Comparer, *comperer* : acheter, payer.

Compenage : dariole, espèce de pâtisserie.

Compisser : pisser dessus.

Con : comme.

Conbrer : empoigner, saisir avec force.

Conchier : tromper, moquer, mépriser.

Conduit : route, chemin.

Confanon : drapeau, étendard.

Confondu : abattu.

Conin : lapin.

Conjoïr : se réjouir avec quelqu'un, le féliciter.

Conmandacion : recommandation, prière.

Conmant : ordre, commandement ; mais au vers 4012, je recommande.

Conmençaille : commencement.

Conmunel. *V*. **Communel**.

Connoistre : confesser, avouer.

Conpain : compagnon, camarade.

Conpas : justesse, ordre, proportion.

Conplains : plaintes, doléances.

Conquerre, *conquester* : gagner, profiter.

Conréer : bien traiter, arranger.

Conroi : soin, arrangement.

Conseuls, *conseus* : conseil.

Consiévrer : atteindre, poursuivre ; *consievra* : atteindra ; *consieut* : atteint ; *consui* : atteignit ; *consuivré* : atteindrai. Ce mot, au vers 88, paroît signifier se priver, s'éloigner.

Consitor : conseil, assemblée.

Contençon, *content* : débat, querelle, différend.

Contere : conteur, faiseur de contes.

Contraire, *contrere* : malheur, peine, chagrin, adversité.

Contralier : contrarier, contester.

Contre-mont : en remontant, en haut.

Contret, *contrez* : malfait, estropié, difforme.

Contre-val : en descendant, en bas.

Controuver : inventer une fausseté.

Controve : fable, invention, mensonge.

Convers : frère lai.

Converser : habiter, demeurer.

Convoitos : qui convoite, qui désire.

Coorge : sangle, fouet de charretier.

Cop : coup.
Corage : esprit, volonté, pensée, cœur.
Corent : ils courent.
Coréor : coureur, cheval de chasse.
Cornille : corneille.
Cornu : qui a des pointes.
Corocier : courroucer.
Corone : couronne, tonsure, d'où *coroné*, tonsuré.
Corouços : courroucé, en colère.
Corpable, *corpe* : coupable.
Corpe : coupe; *cuppa*, 8453; mais 8791, faute, crime; *culpa*.
Corre : courir; *corre*, qu'il courre; et au vers 1665, course.
Corroie : lanière de cuir. Au vers 6481, *de lui n'a nul corroies ointes*, on doit entendre que le renard est trop fin pour se laisser attraper.
Corroz : courroux; colère.
Cors : le corps, *corpus*; le cœur, *cor*; *cors* : course, *cursus*; *venir le cors*, aller grand train.
Cort : cour, *curia*.
Cortil : jardin.
Cortois : honnête, poli, affable.
Cortoisie : grâce, politesse, affabilité.
Cos : un coq.
Costel : couteau.
Costentinoble : Constantinople.
Costure : champ, terre labourée.
Cote : tunique, habit, dépouilles.
Coule : bâtiment, ferme; de *colacium*, de la basse latinité; ou cuisine, du latin *culina*.
Cous : on appeloit ainsi le mari dont la femme étoit infidèle.
Cover : couver, couvrir, abriter.
Covert : couvert.
Coverture : couverture, excuse.
Covint : qu'il convint.
Covoiter : convoiter, désirer.
Covoiteus. *Voy.* **Convoitos**.
Cox : coups; mais 8327, *Voyez* **Cous**.
Cranpi : plié, courbé.
Cras : gras.
Cravanter : écraser, briser.
Créable : croyable; *créez*, croyez; *créïon*, nous croyons.
Créant : promesse, engagement.
Créanter : promettre, assurer, engager sa foi.
Cremir : craindre, appréhender.
Crepon, *crespon* : croupion, échine.

CRIE : crée, produit.
CRIEF : je crève; *criet*, il crève.
CRIEME : crainte.
CRIENT : il craint.
CRIT : il crie.
CROIRE (se) : se confier.
CROISSER : craquer, casser; *croissu*, cassée, rompue.
CROIST : augmente.
CROLER : remuer, branler.
CROPE : la croupe.
CROPIR, *croupir :* être assis, accroupi.
CROUTE, fosse, tanière.
CRUÉS, creux, trou.
CUIRIE cuirasse.
CUIT : il pense, du verbe *cuider*.
CUIVERT : méchant, infâme.
CURE : soin.
CURUT : il courut.

D.

DAARAIN : dernier.
DAHEZ : imprécation équivalente au *vœ* des Latins.
DAINTIEZ : je pense que ce mot signifie un jeune daim, et qu'il est mis ici pour toute sorte de venaison.
DANGIER : obstacle, difficulté; au vers 5152, puissance, domination.
DANT : seigneur, maître.
DE : mis souvent au lieu de que.
DÉ : Dieu.
DECEPLINE : discipline.
DEDUIANT : en s'amusant, se divertissant.
DEDUIRE (se) : s'amuser, jouer, se divertir; *déduiez*, vous vous amusez.
DÉDUIT : passe-temps, plaisir, récréation.
DEFFET : estropié.
DEFFORCÉMENT : avec violence, par la force.
DEFFUBLER (se) : se dévêtir, ôter ses habits.
DEFINER : finir, terminer.
DEFORS : dehors.
DÉISSIEZ : vous diriez.
DEJOSTE : à côté, auprès.
DEL : de, du, des.
DELEZ : proche, à côté.
DELIVRE (tot à) : sans aucun obstacle.
DELIVREMENT : facilement, sans peine, librement.
DELT : troisième personne de l'indicatif présent du verbe *doloir*, souffrir, sentir de la douleur.
DEMAINER, *demener :* conduire, tourmenter; *demainer joie*, se réjouir; *demener la faim*, souffrir de la faim; *demaint*, qu'il se conduise.

Demanois : à l'instant, sur-le-champ.
Demeine : pouvoir, puissance.
Dementer (se) : se plaindre, gémir, se livrer à la douleur.
Demesure (à) : avec excès.
Demoré : retard, délai.
Departir : partager.
Depiquer : remplir de piqûres, de meurtrissures.
Deport : joie, plaisir.
Deporter (se) : se récréer, se réjouir.
Deputaire, *deputart :* méchant, perfide, abject.
Deresnier, *desresnier :* parler, haranguer, plaider, se défendre.
Deront : il déchire.
Derrers : derrière.
Desarez (se mettre as) : prendre sa course, fuir.
Descirer : déchirer.
Desclos : ouvert.
Desconseilliez : abandonné, qui ne sait à qui demander conseil, infortuné.
Desconvenue : malheur, tristesse, accident, chose déplacée.
Descopler : découpler.
Decoverra : découvrira, dévoilera.
Descréu : diminué de hauteur, du verbe *décroître.*
Desenor : déshonneur ; *desenorer,* deshonorer.
Deserter : gâter, ravager.
Deseure : dessus.
Desevraille : séparation, distance.
Deshaitier, *deshetier :* rendre triste, chagrin, malade.
Deshet, tristesse, abattement.
De si au : jusqu'au.
Desnoer : dénouer.
Desoz : dessous.
Despecier : briser, mettre en pièces.
Despendre : dépenser, consommer.
Despisant : méprisant, dédaignant.
Despit : mépris.
Desporvéu : sans réflexion, témérairement.
Desraison : injure.
Desroi : faute, égarement, mauvaise action, déréglement.
Dessoivrer : séparer.
Destendre : fuir.
Destor, *detor :* détour.
Destorber : détourner, empêcher.
Destorbier : obstacle, empêchement.
Destort : il tourne, il fait mouvoir.
Destraindre : presser, tourmenter ; *destraintrent,* ils tourmentèrent.
Destre (à) : à droite.

DESTRESSE : peine, tourment.

DESTROIT : passage resserré, étroit.

DESTROIT : triste, chagrin, pressé.

DESVÉ : rempli de chagrin, fou, hors de sens.

DESVOIER : détourner de la voie, égarer, tromper, mourir ; *desvoit*, il meurt.

DETRAI *en sus de moi :* éloigne-toi.

DETRENCHIER : couper par morceaux.

DETROUÉ : percé, rempli de trous.

DEUS : peine, chagrin. 5076.

DEUT (se) : se plaint, se lamente.

DEVALER : descendre.

DEVANTURE : devant.

DEVISE : manière, convention ; *à devise*, à volonté.

DEVISER : exprimer, partager, s'entretenir.

DIE : dit ; *dient*, ils disent ; *dion*, nous disions.

DIS : jour, *dies ; tout dis*, toujours ; mais au vers 614, dix.

DIVA : dame, exclamation.

DOIE : qu'il doive ; *doions*, nous devions.

DOING : je donne ; *doinsissiez*, vous donniez ; *doint*, qu'il donne.

DOLOIR : s'affliger, se plaindre.

DON : je donne ; *donge*, qu'il donne, qu'il veuille ; *donra*, il donnera ; *donroie*, je donnerois.

DONT : d'où, donc.

DONT : qu'il donne, qu'il veuille, qu'il permette.

DOT : je doute.

DOTANCE, *doute :* crainte, peur.

DOU : du.

DOUTER : craindre.

DOZ : doux.

DRAPEL : chiffons, haillons.

DROITURE : justice, raison.

DRU : fidèle ami, compagnon ; *drue*, amie, maîtresse.

DRUERIE : fidélité, attachement.

DUEIL, *duel* (me) : je suis triste, je m'afflige.

DUEL : peine, chagrin.

DUI : deux.

DUREMENT : beaucoup, avec excès, abondamment.

DUSQUES : jusques.

E.

É : j'ai.

EC : cela.

ÉÉSIEZ. *Voy.* AAISIEZ.

EFFORCIER : faire des efforts.

EGAUMENT : également.

EINZ. *Voy.* AINZ.

EIR : hier; *l'autre eir*, avant-hier.

EL : dans, au, autrement, autre chose; *un et el*, choses et autres.

ELS : eux, elles.

ELZ : les yeux.

EMBATRE : enfoncer, fourrer, entrer, arriver, précipiter.

EMBLAÉ : empêché, embarrassé.

EMBLER : enlever, voler, ravir; *s'en embler*, se soustraire, s'enfuir.

EME : respiration, haleine.

EMPAINDRE : heurter, pousser, précipiter, enfoncer.

EMPIRIÉ ; endommagé.

EMPLEZ : remplissez.

EMPLORANT : pleurant, fondant en larmes.

EMPRENDRE : entreprendre, commencer; *emprendre sa voie*, aller, se mettre en chemin.

EN est mis souvent pour la particule *on.*

ENANGLÉ : placé dans un coin.

ENBRAMIE : tourmentée, inquiète, gémissante.

ENBRON : morne, pensif.

ENCHACIER : chasser.

ENCHANTERRE : enchanteur, magicien.

ENCHAUCIER : poursuivre, chasser.

ENCHAUT; *enchauz :* poursuite, chasse.

ENCHÉANEZ : enchaînés.

ENCLIN : baissé, incliné.

ENCLINER : saluer.

ENCLOUS : enclos, enfermé.

ENCONBRIER : perte, malheur.

ENCONTRE : rencontre, aventure, combat.

ENCORPER : accuser.

ENCOSTE : à côté.

ENCOUPÉ : accusé.

ENCRASSIÉ : engraissé.

ENCRIME : ce mot paroît dériver d'*incrementum*, et porter *felon* au superlatif.

ENCUI : aujourd'hui, avant la fin du jour.

ENCUSER : accuser.

ENDEMENTIERS : cependant, tandis que.

ENDROIT *ce que :* vu que; *endroit le vilain :* vers le vilain.

ENDUI : les deux, tous deux.

ENFANTOSMER : ensorceler, enchanter.

ENFONDUE (savoir de truie) : façon de parler proverbiale dont je n'ai pu trouver l'étymologie.

ENFORCHÉURE : écartement qui présente la figure d'une fourche.

ENFORCIER : augmenter.

ENFRETE : rompue, brisée.

ENGIEN, *engin, enging :* ruse, finesse, tromperie; génie, esprit; instrument pour la pêche; machine de guerre.

Engingner : tromper, duper.

Englacier : geler.

Engouler : manger avec avidité, engloutir; mais au vers 7622, *ert engoulez*, signifie avoit l'ouverture.

Engraingner : augmenter.

Engrès : tourmenté, pressé, désireux, avide, acharné, impétueux.

Engringnant : augmentant.

Enmi : au milieu.

Enor (t') : ton honneur.

Enossé : mort

Enpaindre. *Voy.* Empaindre.

Enpainte : attaque, défi.

Enparlier : orateur, avocat.

Enpor-ge : j'emporte.

Enquenuit : avant la nuit, aujourd'hui.

Enquerre : chercher, s'informer, demander.

Ensement : pareillement, semblablement, en même temps.

Enserrer : serrer, renfermer.

Ensor : de plus.

Ensorquetot : aussi, de plus.

Entent, *entente* : intention, affection, application, industrie.

Ententis : attentif.

Enterine : entière, parfaite.

Enterra : il entrera; *enterron*, entrerons.

Enterrez : garni, souillé de terre.

Entesnier : entrer dans sa tanière.

Entor : autour, à l'entour.

Entre-fiancer (s') : se promettre mutuellement.

Entrelet : il laisse, il quitte.

Entremès : intermède.

Entrepelé : qui est presque dépouillé de son poil, qui l'a perdu par place.

Entresait, *entreset* : en même temps, en attendant.

Entretenanz : serrés, liés les uns aux autres.

Entule : sot, imbécille.

Envaïe : attaque, assaut.

Envers : renversé, mis sur le dos, à la renverse.

Enviz (à) : malgré soi, avec peine, avec répugnance.

Envoisier (s') : s'amuser, se réjouir.

Enz : dans, intérieurement.

Erboie : prairie, pâturage.

Erent : ils étoient.

Errant, *erraument* : sur-le-champ, grand train, incontinent.

Erre (grant) : a la même signification qu'*errant*.

Errer : aller, marcher, voyager.

Ert : il étoit, il sera.

Es : voici, voilà, 5497; *s'es*, et il les, 3092.

Esbahir (s') : s'étonner, être surpris.

Esbanoier : s'amuser, se dissiper, se divertir.

Escerveler : casser la tête, faire sauter la cervelle.

Eschacier : boiteux.

Eschar : dérision, raillerie; 1004 et 4377, *servir d'eschar*, plaisanter, railler; mais au vers 3124, avare, ménager.

Escharnir : insulter, offenser, railler, se moquer; *escharnissant*, insultant, se moquant.

Escharseté : avarice, lésinerie.

Eschat : qu'il échappe.

Eschielete : sonnette, petite cloche.

Eschius : lâche, poltron.

Eschiver : éviter, fuir, esquiver.

Escient : avis, sens, connoissance; *à escient*, certainement; *mon escient*, à mon avis, selon moi.

Esclarcir : faire jour.

Esclos : sabots; mais ici il est mis pour les traces.

Escobichier : escamoter, enlever avec adresse.

Escoillier : rendre eunuque.

Escondire : refuser; se purger d'une accusation, s'excuser, se défendre.

Escondit : excuse, réparation.

Escopir : cracher.

Escorce : est mis pour la peau; 809, etc.

Escors : aide, secours, soutien; mais *sans escors*, signifie, je crois, en tapinois, sans bruit.

Escosse : *escot*, *escouse*, *escout* : il se remue, il s'agite, il secoue.

Escoter : faire un écot, une dépense par moitié.

Escouer : priver de la queue.

Escoz : esclave mis en liberté, terme d'injure.

Escremie : escrime.

Escrevez : accroître, aggraver en parlant du mal.

Escrier : crier, appeler.

Escrin : coffre, cassette.

Esforcier : faire violence; *esforciez*, très grand.

Esfraez : effrayé.

Esfroiz : émeute.

Esgarder : considérer, juger, décider, ordonner.

Esgarez : hors de soi-même.

Eslais, *eslès* : saut, bond, galop, rapidité.

Esléescier : divertir, distraire.

Eslessié : gai, joyeux; *exsultans*.

Eslessier : s'élancer, sauter, avancer.

Esloince (s') : s'éloigne.
Esmaier : troubler, inquiéter, chagriner, tourmenter, fâcher.
Esmarri : fâché, affligé.
Esme : intention, désir.
Esmer : faire mine de vouloir quelque chose, viser, préméditer.
Esméu, participe du verbe *esmouvoir*, ébranler, mettre en mouvement.
Esmier : casser, briser.
Esmoie (ne t') : ne t'inquiète pas, du verbe *esmaier* ci-dessus.
Espanois : Espagnol.
Esparde : éclate.
Esperir : reprendre ses esprits; mais ici, s'éveiller.
Esperital : spirituel, céleste.
Esperite (Sainte-) : le Saint-Esprit.
Espeuse : épouse.
Espié (blé) : blé monté en épi.
Espinaz : épines.
Esploit (à grand) : grand train, en diligence.
Esploiter : agir, travailler.
Espoir : peut-être.
Espondre : expliquer, exposer.
Espousée (m') : ma femme, mon épouse.
Esprendre : embraser, brûler, allumer.
Esprove : épreuve.
Espurger : purger; et au figuré, se perfectionner.
Esquet : il secoue.
Esragier : enrager.
Esrant. *Voy.* Errant.
Essart : champ inculte, rempli de broussailles.
Essaucier : exalter.
Essoine : empêchement, difficulté, excuse.
Essorer : sécher.
Esta : arrête; *esta ileuc*, reste là, du latin *sta*.
Estable : stable, ferme, permanent.
Estage : maison, rang, état, place.
Estal a la même signification.
Estant (en) : debout, levé, droit.
Estar. *Voy.* Ester.
Estaubleté : fermeté, durée, constance.
Estelé : étoilé.
Estendeiller : s'allonger, s'étendre comme un homme qui se réveille.
Ester : demeurer, rester, subsister, comparoître; *lesse m'ester*, laisse-moi tranquille; *lessiez ester*, ne parlez plus de cela; *esterez*, vous serez; *estez*, restez.
Este-vos : voilà; *estes-les-vos*, les voilà.
Estiens : nous étions.
Estone : retentit, tremble.
Estoper : boucher, fermer.
Estor : mêlée, combat, assaut.

Estordre : se soustraire, se dégager, s'échapper.

Estos, *estous* : furieux, fou, déréglé, extravagant; *stultus*.

Estot (rime) : au lieu d'*estuet*, il convient.

Estous. *Voy*. Estos.

Estout : folie, extravagance.

Estoutoier : quereller.

Estovoit : il falloit, il étoit nécessaire; *estovra*, il conviendra, il faudra.

Estrace : race, origine, extraction.

Estraier : éloigner; mais je pense qu'au vers 2621 il signifie, se retirer sur sa litière; de *sternere*.

Estrain : paille.

Estraindre : presser, comprimer.

Estrange : étranger, inconnu.

Estre : état, situation, maison, place.

Estrier : choisir, mettre à part, préparer.

Estrif : querelle, noise, rixe.

Estriver : disputer, quereller, débattre.

Estroit : il seroit.

Estroitement : très sérieusement, avec force.

Estrous (à) : à l'instant, sur-le-champ.

Estuet : il faut, il convient.

Estuper : boucher, clore, cacher.

Estut : il resta. 2406.

Es-vos : voici.

Euc (por) : pour cela.

Eulz : les yeux.

Éur : bonheur, félicité, chance; *mal éur*, malheur, accident.

Eure : heure, *hora*.

Eus : volonté, gré, choix.

Evain : Ève.

Eve : eau.

Evre : œuvre, travail.

Ez-vos : voici, voilà.

F.

Façons : que nous fassions.

Fail : première personne de l'indicatif présent du verbe *faillir*, manquer, se tromper.

Faillance, *faille* (sans) : sans faute, certainement.

Faille : paroit signifier au vers 1405, fente, ouverture.

Faire (ne) : ne fais; l'infinitif est mis quelquefois au lieu de la seconde personne de l'impératif.

Fais, *faite* (si) : pareil, semblable.

Faitement : parfaitement,

heureusement, avec art.

Fameilleus : affamé.

Fanon : manipule que les prêtres se mettent sur le bras lorsqu'ils officient.

Fardel : fardeau, paquet.

Faudestuet : fauteuil.

Faudré : je manquerai, je tromperai, du verbe *faillir.*

Fauser (sans) : sans tromper.

Fauset : voix aiguë.

Faut : 3e personne de l'indicatif présent du verbe *faillir,* manquer, tromper, tomber.

Fautre : garniture d'une selle pour tenir la lance.

Favele : flatterie, cajolerie.

Faz : je fais.

Fel : méchant, perfide, faux.

Felonie : méchanceté, mauvaise foi, perfidie, cruauté, iniquité.

Fendant : hardi.

Feret : vers 5307.

Ferir : frapper, battre, heurter; *se ferir,* se jeter, entrer, se précipiter; *feri,* il frappe, *feroit,* il frappoit; *ferroient,* ils frapperoient,

Fermaille : promesse, gageure, enjeu.

Feru : frappé.

Fesomes : nous faisons.

Feste : faîte, sommet.

Fete : faite; *si fete,* semblable, pareille.

Fet soi : il se dit.

Feus (*max*) : la foudre, le tonnerre.

Fez : faits, actions.

Fi, *fiz :* certain, assuré; *de fi savoir,* tenir pour certain.

Fiancer : promettre, donner sa foi.

Fichie ; placée, attachée.

Fichier : placer, fixer, arrêter, se fourrer.

Fiens : fumier.

Fiere, *fiert :* il frappe. *Voy.* Ferir.

Fin : but, issue.

Fin, *fine :* vrai, parfait, entier.

Finement : parfaitement.

Finer : cesser, mourir.

Fisicle : médecine.

Flael : fléau.

Fliche : flèche de lard.

Florez : couronné, récompensé.

Foiée : fois.

Foille : feuille.

Foilliez, *foilluz :* couvert de feuilles.

Foison (male) : disette, médiocrité.

Folage : sottise, folie.

Foler : fouler.

Foloier : extravaguer, se tromper, faire injure.

Force : ciseaux.

Forche : fourche.

Forelores : plaisanterie, vaines paroles.

Forfaire, *forfere* : mal faire, insulter, nuire; d'où *forfeture*, crime, tort, insulte.

Foriere : terre destinée à la pâture des animaux.

Forment : beaucoup, fortement.

Forrer : fourrer, pousser, d'où le part. *forrée*, fourrée, garnie.

Fors : dehors.

Forsené : extravagant, fou, hors de sens.

Fortraire : séduire, enlever par force ou par finesse.

Fou : hêtre.

Fournier : le lieu où est le four dans les maisons particulières; mais il paroît mis ici pour le four même, ou le foyer.

Fouse : fosse.

Fox : fou, insensé; *faire que fox*, agir en insensé.

Fraindre : rompre, briser; *fraingnent*, ils rompent.

Franc : noble, naïf, sincère.

Franchise : noblesse, générosité.

François (gaster son) : perdre son temps en discours inutiles.

Frape : ce mot, dont je n'ai pu trouver l'origine, paroît signifier ruse, piége; *savoir de frape* : être rusé; *se mettre à la frape* : fuir, se mettre en route.

Frapier : je n'ai également rien trouvé sur celui-ci, que je crois signifier, marche, route, fuite; *se mettre au frapier* : prendre la fuite.

Fremer : fermer, assurer.

Fremie : il frémit.

Frit, *frist* : il frémit, il tremble.

Froé : rompu, brisé.

Fronchier : rêver, réfléchir.

Frume : mauvaise mine, grimace.

Fuer (à nul) : en aucune manière; mais au vers 7716, lieu, place.

Fuerre : fourreau; mais aux vers 2924, 6582, 6585, paille, fourrage; et au vers 6581, chasse, recherche; de *fugare*.

Fuie : fuite.

Fuliez : fugitif, fuyant; à ce que je crois.

Fumiere : fumée.

Furcher : nettoyer, enlever avec une fourche; de *furca*.

Furgier : fouiller, chercher, ce mot paroît dériver de *furca*.

Fusomes : nous soyons; *fuson*, nous fussions.

Fustaine, *fustaingne* : sorte de vêtement, peut-être ainsi nommé parce qu'il étoit de futaine.

Fuster : fustiger, battre avec un bâton.

G.

Gaaingne : gain, profit.

Gaaingnerie : ferme, métairie.

Gaaingnier : profiter, tirer de l'avantage.

Gaber : railler, se moquer; d'où *gabere*, railleur, moqueur, et *gaberie*, *gaboie*, *gabois*, raillerie, dérision.

Gabet : facétie, plaisanterie.

Gager : engager, trouver quelqu'un en délit champêtre et en faire le rapport.

Gaingnar : escroc, voleur.

Gaingnon, *gainon* : chien mâtin, chien de basse-cour.

Gaiter, *gaitier* : garder, guetter, préserver, se défendre.

Ganche : détour, subtilité.

Gar : prends garde, fais attention.

Garçon : mauvais sujet, libertin, vaurien, valet, goujat.

Garder : regarder, observer, faire attention, défendre; *gardomes*, regardons, examinons.

Garet : guéret, champ ensemencé ou non.

Garir : garantir, se sauver; *garirez*, vous échapperez; *garra*, il garantira.

Garison : provision de vivres, garantie, salut.

Garnemenz : habillemens, vêtemens.

Garnir : munir, prévenir, avertir.

Gars. *Voy.* **Garçon.**

Gart : qu'il prenne garde.

Gas : raillerie, plaisanterie.

Gastiax : gâteau.

Gaut : bosquet, bois, forêt.

Geindre, *gembre* : se plaindre, gémir.

Gelinier : poulaillier.

Gent : gens, famille.

Gent : joli, aimable, gracieux.

Gerpir : quitter, abandonner.

Gerrai : coucherai; *gerrez*, coucherez, du verbe *gesir*.

Gerre : guerre.

Gerredon : récompense, loyer, salaire.

Gés : liens.

Gesine : état d'une femme en couches.

Gesir : être couché, reposer, séjourner, être malade, connoître charnellement.

Geste (chanson de) : chanson historique.

Géu : séjourné, du verbe *gesir*.

Geule : gueule.

Géuner : jeûner.

Géusse : je resterois, je séjournerois, du verbe *gesir*.

Gient : 3ᵉ personne de l'indicatif présent du verbe *geindre*. *Voy.* ce mot.

Gieu, *giex* : jeu, amusement.

Gieue (se) : il se joue, s'amuse.

Giron : ventre.

Gise, *gist* : il repose, il se couche.

Glatir : japper, crier.

Glaz : son des cloches pour annoncer la mort de quelqu'un.

Glot, *gloz* : glouton, gourmand.

Glotonnie : gourmandise.

Goindre : joindre, approcher.

Gole : ouverture, bord, entrée.

Goloier : manger goulument.

Gone, *gonele* : casaque d'homme, cotillon de femme, robe de moine.

Gorgocier : murmurer, gronder.

Gorpiex, *gorpil* : Renard, *gorpille*, sa femelle.

Goule : gueule, bouche.

Gracier : adoucir, rendre agréable ; mais au vers 6854, remercier, rendre grâces.

Graignor, *graindre*, *greignor* : plus grand.

Grain : fâché, en colère, chagrin ; d'*acrimonia*.

Gramenter : se plaindre, se lamenter, se chagriner.

Granche : grange, métairie.

Granment : beaucoup.

Gréanter : promettre.

Grelle : menu, délié ; mais au vers 1833, instrument de musique.

Grenon : moustache, poil de la barbe.

Grenor : plus grand.

Gresillon : grillon, petit insecte noir.

Grevar : punir.

Grever, *griever* : fatiguer, tourmenter, couroucer, nuire ; faire de la peine ; *ne vos grief, ne vos griet*, que cela ne vous fasse pas de peine, ne vous fâche pas.

Gris : griffe.

Grocier ; *groucier* : murmurer, gronder, se plaindre.

Groig : groin.

Grondir, *grondre*. *Voy.* **Grocier**.

Grouce, *grosse* : crosse, bâton fourchu.

Grouse : grosse.

Guenche : détour, subtilité.

Guenchir : éviter, esquiver, aller de côté.

Guernon. *Voy.* Grenon.

Guerpir : abandonner, quitter, se séparer.

Guerredon. *Voy.* Gerredon.

Guerredoner : récompenser.

Guersai. Vers 3169.

Guiche : tour, subtilité.

Guichois (tor) : je crois que par cette expression on vouloit dire fuite ; faire le *tour guichoir,* se sauver.

Guier : conduire.

Guile : ruse, tromperie, fourberie.

Guiler : tromper, attraper.

H.

Hace : qu'il haïsse, *haez,* vous haïssez.

Hachie : peine, souffrance, tourment.

Haise : clôture, ou barrière des cours des métairies ; porte faite avec des branches entrelacées.

Haiter, *haitier :* plaire, faire plaisir, réjouir, donner du courage.

Haitié : gai, alerte, gaillard, robuste.

Halape : j'ignore quelle ville l'auteur a voulu désigner, à moins que ce soit Alep.

Haoit : il haïssoit ; *haons ;* nous haïssons.

Hardeillon, *hardel, hardiares :* botte, fardeau composé de la réunion de plusieurs choses.

Hardement : courage, hardiesse.

Harou : cri ou clameur pour appeler du secours.

Haste, *hastier :* broche ; mais au vers 249, il signifie viande cuite à la broche.

Hasterel, *haterel :* le cou, la nuque du cou, le derrière de la tête.

Hateriau : terme d'injure équivalent à marmiton, de l'ancien mot *hasteur,* rôtisseur.

Have : je salue.

Henap : vase à boire, coupe.

Henor : honneur.

Herbergier : loger, recevoir en sa maison.

Herbert : logis, hôtel.

Herme : pour *hermeline,* femelle du Renard.

Hese. *Voy.* Haise.

Hêtier. *Voy.* Haiter.

Hide : frayeur, effroi.

Hie : instrument de pa-

veur, billot de bois, massue. *A une hie :* ensemble, en masse.

HONS : homme.

HONTAGE : déshonneur, opprobre.

HORDÉ : entouré, environné.

HOUCEPINGNIER : houspiller.

HUCHE : grand coffre, armoire.

HUCHIER, *huer, huier :* crier après quelqu'un, appeler, agacer, exciter; *huchie,* appelée.

HUI : aujourd'hui.

HUIMÈS : à cette heure, à présent.

I.

IA : oui.

IAUS : les yeux.

IAVE : eau.

ICE : ce, cela.

IERE : j'étois; *ierent*, ils étoient; *iert*, il étoit.

IES : tu es.

IGNEL, *igniax :* vif, prompt, léger.

IGNELEMENT : vivement, promptement.

ILEUC, *ileuques, illeques, iloc :* là, en cet endroit, par-là.

IRASCU : piqué, en colère, furieux.

IRER, *irestre, irier :* fâcher, mettre en colère.

IRIÉEMENT : avec colère.

IROS : fâché, en colère.

IS : sors, du verbe *issir.*

ISNEL. *Voy.* IGNEL.

ISNELEMENT : promptement.

ISSI, *issiques :* ainsi.

ISSIR : sortir; *ist*, il sort; *issue*, sortie.

ITANT : d'autant, par ce moyen; *par seul itant*, par la raison, à cause que, parce que.

ITEL : pareil, le même.

J.

JALOIE : certaine mesure pour les liqueurs.

JANE : jeune.

JARS : grosse oie mâle.

JEL' : je le.

JENGLER : jaser, babiller.

JENGLERRE : babillard, flatteur.

JENGLOIS : babil, caquet, bavardage.

JÉOLE : prison.

JESUI : Jésus.

JÉU : couché.

JEUER : jouer, rire, plaisanter.

JOIANT : joyeux, content.

Jointe : ce mot paroît signifier un ton de musique plus élevé.

Joïse : jugement.

Jonchiere : lieu marécageux où il croît des joncs.

Jone : jeune.

Joste : à côté.

Joste : joûte, combat singulier, attaque.

Jovenciax : jeune.

Juénete : jeune.

Juer : jouer, s'amuser.

Jugar : juger.

Jugéor : juge.

Juïse : jugement.

Jurent : ils couchèrent; *jut*, il coucha, il resta couché, il étoit couché.

Jus : jeu, plaisanterie.

L.

Lai (rime) : loi.

Laidengier, *lédengier :* injurier, insulter, outrager.

Laidir : maltraiter, outrager.

Laidure : outrage, insulte; mais au vers 6884, il signifie une chose laide, désagréable à la vue.

Laienz : là-dedans.

Laira : il laissera, *lairiez,* vous laisseriez; *lait,* il laisse.

Laïs : là-haut.

Laisir : loisir.

Lait : affront, outrage.

Lançon : peut-être mis pour Alençon.

Larder : ce mot se trouve souvent dans nos anciennes poésies au lieu de *arder*, brûler.

Lardier : saloir, garde-manger, lieu où l'on serre le lard.

Large : généreux, libéral.

Las, *lasse :* infortuné, malheureux; hélas!

Lasus : là-haut.

Lé, *lée :* large.

Lecharesse : gourmande, luxurieuse.

Lecherie : gourmandise, friandise, libertinage, luxure.

Lechierre : gourmand, gleuton, débauché.

Ledengier. *Voy.* Laidengier.

Lege : loi.

Legistre : jurisconsulte.

Leisir (par) : avec le temps, sans se presser.

Lera : il laissera; *leré*, je laisserai; *lesse*, il laisse.

Lerre : fripon, larron, voleur.

Lesqex : lesquels.

Lesse : chanson, air; espace de temps, abandon.

Let : lait; laid; il lesse; *let toute sa force ester :*

il faut faire usage de toute sa force.

LETRE : littérature, science.

LEU : loup ; lieu, place.

LEZ : à côté, auprès, le long ; *lez à lez*, l'un à côté de l'autre ; *de toz lez*, de tous côtés ; mais au vers 4011, je laisse.

LENTILLEUS : taché de rousseur.

LI : lui, le, la, les.

LIANCE : plaisir.

LIE, *liez* : gai, content, joyeux.

LIÉEMENT : gaiement.

LIN : lignage, parenté.

LINTEL : linteau.

LIQUEX : lequel.

LISSE : chienne.

LISTE : bord, bordure.

LIUE : lieue.

LOCHER : branler, mouvoir.

LOER : louer, approuver, conseiller ; *lo*, je suis d'avis, je conseille.

LOIEZ : lié.

LOIIÉ : récompensé, payé.

LOIIER : récompense, salaire.

LONGE : longue ; *longement*, *longues*, longuement, long-temps.

LORDE : lourde, imbécille.

LORES : alors.

LOS : avis, conseil, approbation, réputation.

LOSENGE : tromperie, fausse louange, flatterie.

LOSENGIER : tromper, flatter, caresser pour tromper.

LOSENGIER : trompeur, flatteur.

LOUIER : récompense.

LOVIAUS, *loviax* : petits loups.

LOVIERE : tanière, repaire d'un loup.

LUÉS : aussitôt, sur-le-champ.

LUI : est mis quelquefois pour elle.

LUITIER : lutter.

LURTRE : loutre, animal amphibie.

M.

MAART (saint) : saint Médard.

MAHAINGNIER, *mahaner* : blesser, mutiler, maltraiter.

MAIN : matin.

MAINBURNIR : gouverner, administrer.

MAINS : moins.

MAINT : qu'il conduise.

MAINTENIR : fréquenter, entretenir.

MAIOR, *maire* : chef d'une commune, d'une corporation.

Mais : davantage, dorénavant.

Mal, *male* : mauvais, dangereux.

Malage : maladie, infirmité, mauvaise santé.

Malarz : mâle des cannes sauvages.

Malbailli : mal ajusté, maltraité, en mauvais équipage.

Maléiz, *maléoit* : infâme, maudit.

Malfez, *manfé* : diable, démon, mauvais.

Malvez : mauvais, méchant.

Manc : mutilé, estropié.

Maniers : habile, adroit.

Manoir : demeurer, habiter, rester.

Mant : je mande, je fais savoir, du verbe *mander*.

Mantel : manteau; *mantelet*, diminutif de *mantel*.

Mar : mal à propos, à tort.

Marchéant : marchand.

Marchois, *marois* : marais.

Marrement : douleur, chagrin, tristesse.

Martirier : martyriser, tourmenter.

Mastiner : maltraiter, gourmander.

Mau : mal, mauvais, méchant; *mau chief*, mauvaise fin.

Maubailli. *V*. **Malbailli**.

Maufé. *Voy*. **Malfez**.

Mau-feu *vous arde* : imprécation qui paroît tirer son origine d'une maladie épidémique dont Paris fut affligé sous le règne de Louis-le-Gros, et qui fut appelée la maladie *des ardens*.

Maumis : blessé, estropié.

Mautalent : dépit, colère, déplaisir.

Mauvestiez : méchanceté, malice.

Max : maux; et au vers 6158, méchant.

Maz : abattu.

Mecine : médecine, médicament.

Meffeire : faire du mal.

Mehaingnie : blessé, incommodé; mais au vers 8985, il paroît signifier mort, puisqu'on veut que Renard fasse son serment sur ses dents.

Mehains : peine, mauvais traitement.

Mellée : querelle, dispute.

Mellomes : que nous les mettions mal ensemble.

Membre-vos : qu'il vous souvienne.

Mençoigne : mensonge.

Mençongier : menteur.

Mendre : moindre, plus petit.

Menguent, *menjuent* : ils

mangent; *menjus*, je mange.

Menra : il menera.

Mentilliez : couvert d'un manteau; mais ici il veut dire caché.

Mentir (ne me) : ne me mentez point, l'infinitif se mettoit quelquefois au lieu de l'impératif.

Menue (gent) : le peuple.

Menuement : c'est ce qu'en style familier signifie *dru et menu*.

Menuiax : espèce de petit cor de chasse fait avec du bois. *Voy.* Ducange au mot *menetum*.

Merir : payer, récompenser.

Merite : récompense; *male merite*, punition.

Mès : à présent, maintenant, encore, dorénavant; *je n'en puis mès*, ce n'est pas ma faute; *mès hui*, aujourd'hui; *mès que*, pourvu que.

Meschéance : malheur.

Meschéu, du verbe *meschéoir* : venir mal, tourner à mal.

Meschief (estre à) : être en danger, dans le malheur.

Mescroire : ne pas croire, soupçonner, se defier.

Mesdite : mauvais discours, médisance, calomnie.

Mesel : lépreux; mais il est dit ici comme injure, 5384; et au vers 3208, missel.

Mesestance : accident, malheur, déplaisir.

Mesfaire, *mesfere* : faire du mal, nuire.

Mesnie, *mesniée* : famille, domestiques, suite.

Mesnil : habitation, ferme.

Mesprendre : faire tort à quelqu'un, lui manquer, l'offenser.

Mesprison : faute, délit, offense, erreur, bévue.

Mestier : besoin, nécessaire.

Mestre *de letres* : savant, instruit.

Mestrie : science, savoir, lumières.

Mestroier : maîtriser, forcer.

Metez *sor moi* : rapportez-vous en à moi; *metroi*, je mettrai.

Méu : participe du verbe *movoir*. *Voy*. ce mot.

Mi : mes, moi, à moi.

Mi : moitié; *par mi*, par moitié, par le milieu.

Miaux : mieux.

Mie : pas, point, non.

Mieudre : meilleur.

Mileu : milieu.

Mire : chirurgien, médecin.

Miserele : le pseaume *miserere*.

Mite hypocrite.

Moe : moue, grimace;

mais au vers 9268 il est mis pour la bouche même.

Moie : mienne.

Moillie : mouillée.

Moillier : femme, épouse.

Mois (des) : de long-temps.

Mont : monde.

Monte : valeur, prix.

Monter : valoir, servir, concerner; *à moi que monte*, que me vaut? que m'importe?

Moraine : moraillon, loquet.

Mors, *mort :* morsure; et 7683, mordu.

Mors, *morsel :* morceau.

Mort (m'aura) : me fera mourir.

Mortiex : mortel, cruel.

Mos : mou.

Mostele : belette, fouine.

Mostier, *moutier :* église.

Mostrer : montrer, faire voir; *mosterroies*, tu montrerois.

Moult : beaucoup.

Mouser : mousser, éparpiller.

Movoir : remuer, changer de lieu, aller, sortir; *movoir un plet*, chercher querelle.

Mucer, *mucier :* cacher.

Muer : remuer, agir, changer; *muet*, il remue.

Muert : il meurt.

Muit : il crie.

Murtrie : vers 136. Je soupçonne qu'il faut lire, *mestrie*, science, savoir.

Musardie : sottise.

Musart, *musarde :* fou, étourdi.

Musel : museau, face, visage.

Muser : regarder fixement comme un sot, s'amuser à des bagatelles.

N.

Naches : les fesses.

Naie : non.

Naienz : rien.

Naïs : natif, originaire.

Narilles : narines.

Néent : rien, aucune chose.

Néis : même.

Nel' : ne le.

Nenil : non.

Nfporqant, *nequedant :* cependant, néanmoins.

Nes : ne les.

Nestie : il nettoie.

Neuer : nouer.

Niés : neveu.

Nis : même, pas même; *nis un*, pas un.

Nœf : neuf, *novem*.

Noez : noué.

Noient : rien; *por noient*, en vain, inutilement.

Noif : neige.

Noise : querelle, dispute, bruit de toute nature; *lever la noise*, donner l'alarme.

Noiseus : querelleur.

Nos : nous.

Nou : non, ne.

Nouax : boutons; mais ici il signifie une chose de petite valeur.

Noz : notre, nos.

Nueve : neuve.

O.

O : avec; où, adv. de lieu.

Ocirre : tuer, massacrer; *oci*, tue.

Oe : oie, oiseau domestique.

Oeille : brebis.

Oen : cette année.

Oent : ils entendent; *oez*, écoutez, entendez.

Oés : œufs.

Oi : j'ai, j'eus; j'entends, j'écoute.

Oiance : audience.

Oil : œil, yeux; oui.

Oire, *oirre* : route, grand chemin; allée, train; *grand oire*, promptement, grand train.

Oirs, héritiers, descendans.

Oisel : oiseau.

Oiseler : chasser aux oiseaux.

Oit : il entend, il écoute; *ooit*, il entendoit.

Om : on; *s'om*, si on.

Ondéant : flottant, soulevant.

Oni, *onni* : égal.

Onques : jamais.

Ont (s') : et ils ont, 2041.

Or, *ore* : à présent, alors.

Oraille : le bord, la lisière d'un bois.

Orains : il y a peu de temps, un instant.

Orde : sale, déshonnête; terme d'injure.

Ordené : qui a reçu les ordres sacrés.

Ore : heure, *hora*.

Oré : vent, *aura*.

Oreillier : écouter.

Orendroit : à présent, dans cet instant.

Orent : ils eurent, ils avoient.

Orgeult (s') : s'enorgueillit.

Orguener : chanter, faire de la musique.

Orine : origine, lignée.

Orle, *orléure* : bord, marge, bordure.

Ormel : orme, ormeau.

Orne (à) : de manière à laisser des marques, très fort.

Orrez, *orroiz* : vous entendrez; *orrons*, nous entendrons.

Ort : sale, puant.

Os : hardi; *dur os*, grande hardiesse.

Os : j'oses, tu oses; *c'osast*, qui osât.

Oscure : obscur.

Oscurté : obscurité.

Osmer : humer, flairer.

Ost : qu'il ose.

Ost : expédition militaire, armée.

Osteler : loger, héberger.

Ostiex : outils.

Ostoier : faire la guerre, poursuivre; camper; mais au vers 2622, il signifie prendre son logement.

Ostor : autour, oiseau de proie.

Ot : il eut, il avoit; il entend.

Otovien : Octavien.

Otrai (rime) : j'octroi, je consens; *otriera*, il conviendra.

Oublée : oublie.

Ouen : cette année.

Outrage : insulte, affront; au vers 878, paroît signifier excès de confiance.

Outré : terminé, fini.

Outrer : passer outre.

Ovec : avec.

Ovre : œuvre, travail; mais au vers 1177, il ouvre.

Ovrer : travailler, opérer, entreprendre; ouvrir.

P.

Paillier : tas de paille, celle qui a servi de litière aux chevaux.

Palefroi : cheval de parade, de cérémonie.

Paliz : clôture faite avec des pieux, des palissades.

Palorde : je pense que ce mot est mis pour *falourde*, conte fait à plaisir, tromperie.

Pan, *panel* : pan ou basque d'un habit.

Paor : peur, crainte.

Par : très, beaucoup, grandement; *par vos*, tout seul.

Parcevoir : apercevoir.

Pardoing : je pardonne.

Parenz : qui paroît; mais au vers 8192 il paroît signifier exposé.

Parfin (à la) : enfin, à la fin.

Parfont : profond.

Parlement : entrevue, conférence, pourparler.

Parlerent *la traison* : tramèrent la trahison.

Parmaine : 8445.

Paroient : paroissoient.

Paroler : parler, discourir.

Parsome (à la) : à la fin, à la conclusion, enfin.

Part : accouchement, *partus.*

Part (à une) : en particulier.

Part (venir à) : partage, avoir part; *parte*, qu'il partage.

Partancie : départ, séparation.

Partie : partage, 2379.

Partir : partager; *partiroiz*, vous partagerez; *partisiez*, vous partagiez; *parton*, partageons; *partiz*, partagé.

Partison, *partisson* : partage.

Partisséor : celui qui fait les partages.

Partuis : trou.

Par vos : tout seul.

Pascor (tens de) : le printemps.

Passet : petit pas, pas lent.

Passion : mal, douleur; *la male passion*, la colique de miserere.

Patoger : marcher dans la boue, dans un lieu marécageux.

Patous : nom donné à l'ours à cause de ses grosses pates.

Pautonnier : vil, coquin, etc.

Pecunaille, *pecune* : argent, monnoie, biens.

Pel : peau; pieu, piquet, poteau.

Pelice, *peliçon* : manteau fourré, robe fourrée.

Pendant : descente, penchant, colline.

Peniax : guenilles, habillement; *trousser ses peniax*, fuir, se sauver.

Penne : plume.

Pens : je pense.

Pensis : pensif, rêveur.

Péor : peur, crainte.

Péor : plus mauvais, *pejor.*

Péoros, *péouros* : craintif, peureux.

Pér : pair, égal.

Pereceus : paresseux, négligent.

Perniez : preniez.

Perriere : machine de guerre dont se servoient les anciens pour lancer des pierres.

Pert : il paroît.

Pertuis : trou.

Pesance : peine, chagrin, malheur.

Pesaz : paille de pois.

Peser : fâcher, chagriner, être à charge.

Pest : nourrit.

Péu, *péue* : nourri, rassasié.

Péus : tu pus.

Peux : poil.

Piez : pieu, piquet, levier.

Pilez : dard, javelot.

Pintain, *pinte* : nom de poule.

Pis : poitrine, gorge.

Place (j'à Dieu ne) : à Dieu ne plaise.

Plaiez : blessé.

Plain, *plaingne* : plaine, campagne.

Plain (à) : entièrement.

Plais : procès, accord, convention.

Plaiséiz, *plaissié* : clos, parc fermé de haies.

Plait : discours, conversation.

Plaïz : plie, petit poisson de mer.

Plançon : branche de peuplier, de saule, etc.

Plenté (à) : en abondance.

Plentéive : abondante, bien garnie.

Plès : lieu où l'on tenoit les assises de la justice.

Plesiez : plié ; mais ici il paroît signifier fatigué.

Plessié : bois taillis, forêt. *Voy*. Plaiséiz.

Plet : débat, discours, plaidoirie.

Plevir : assurer, promettre avec serment.

Ploi : pli.

Plot : il plut, il fit plaisir, *placuit*.

Pluet : il pleut.

Podre : poudre, poussière.

Poe : patte.

Poesté : pouvoir, puissance.

Poi : je pus.

Poi : peu ; *jusqu'à poi*, sous peu de temps ; *par un poi*, peu s'en faut.

Poignant, *poingnant* : participe du verbe

Poindre : piquer de l'éperon ; *point*, il pique.

Pois (de sor son) : malgré lui.

Poise : terre ou pré dépouillé ; du mot de la basse lat. *pastica*.

Poiser. *Voy*. Peser.

Poison : potion.

Poist (bien lui) : qu'il soit fâché.

Poist : il pourroit.

Ponnoit : pondoit.

Pooir : pouvoir ; *poez*, vous pouvez ; *poi*, je puis, je pus ; *poïsse*, je pourrois ; *poïst*, il put, il pourroit ; *poons*, nous pouvons.

Porchacier : poursuivre, s'intriguer, chercher.

Porchaz : intrigue, entreprise, poursuite.

Porloingnier : prolonger, différer.

Porpens : réflexion, projet.

Porpenser : penser, réfléchir.

Porpris : enclos, jardin, cour.

Porquerre : poursuivre, chercher partout, fouiller.

Porroiz : vous pourrez.

Port-ge : je porte.

Postis : fausse porte.

Pot : il put.

Poudriere : amas, tas de poussière.

Pouïst : qu'il pût.

Pox (saint) : saint Paul.

Prael, *prée* : pré, prairie.

Pramettre : promettre.

Premerain : premier.

Preu : près, proche,

propè ; de preu en preu : de proche en proche.
PREU : profit, gain, avantage.
PREUZ : bon, avantageux, profitable.
PRIMES : d'abord, premier.
PRIOR : prieur.
PRIVÉ : compagnon, familier.
PRIVÉEMENT : secrètement, en particulier.
PRODOM : probe, prudent, sage.
PROIER : prier ; *proi,* je prie.
PROLONGUES : prologue.
PROVOIRE : prêtre, curé.
PROZ : sage, prudent.
PUENT : ils peuvent ; *puet,* il peut.
PUIR : empirer, devenir pire.
PUIS QUE : depuis que, du moment que.
PURE (ce est la) : il faut sous-entendre vérité, cela est très vrai.
PUT, *pute :* puant, infâme, mauvais.
PUTEMENT : vilainement, méchamment.

Q.

QARREL : flèche.
QASSE : cassée ; *qassié,* battu, frappé.
QOI : tranquille.
QUANQUE : tout ce que.
QUATIR (se) : se bloquer, se tapir, se cacher.
QUENNE : dent.
QUE QUE : pendant que, quelque chose que.
QUER : car.
QUERRE : chercher, demander, s'informer ; *querré,* je demanderai ; *quesist,* il chercheroit ; *quiert,* il cherche ; *quist,* il chercha, il demanda.
QUESTRE : bâtard.
QUEX : quel, quelle.
QUI : se trouve souvent pour à qui.
QUIDIER : penser, croire ; *quit,* je pense, il pense.
QUIL' : qui le.
QUILLIER : cuiller.
QUOUE : queue.

R.

RACHAZ : galeux, teigneux, terme d'injure.
RAENÇON : rançon.
RAIERE : raie, sillon.

Raine : grenouille.

Rainsiaus : branches, rameaux.

Raison (mettre à) : adresser la parole.

Raméure : branches d'arbre.

Ramille : petite branche d'arbre, broussailles.

Ramper : grimper, monter.

Ramponer : railler, se moquer, insulter.

Randon : vitesse, promptitude, violence.

Raoncle : tumeur, abcès, maladie de la peau.

Ravine : impétuosité, vitesse.

Raz : rats.

Re : cette syllabe qui se trouve souvent devant quelques verbes, est l'*iterum* des Latins, et signifie derechef, encore une fois.

Ré : roi.

Reborsée : rebroussée.

Rebracer (se) : se retrousser, relever ses manches.

Recepter : se retirer, rentrer dans son gîte.

Recet : retraite, forteresse, château-fort.

Rechingnier, *rechinier* : faire la moue; *rechingnier les dents,* grincer les dents.

Recluz : moine, ermite.

Recors : je me souviens; *me recort,* il me souvient.

Recréant, *recreu* : fatigué, harassé, lâche, paresseux.

Recroire (se) : se relâcher, se lasser.

Recuit : fin, madré; *encontre vezié recuit :* c'est à peu près le proverbe fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.

Refaisomes : faisons de nouveau.

Refrener : chanter un refrain de chanson.

Refroidiez : refroidi, rafraîchi.

Refus, 3014.

Regart (n'aiez) : n'y faites pas attention.

Regehir : révéler, confesser, déclarer.

Regiber : regimber.

Regné : règne, royaume.

Regors : rigole.

Rehucher : rappeler.

Relet : il laisse de nouveau.

Remaindre : demeurer, rester; et dans un sens figuré, cesser, finir; *jà por ce ne remaine,* que cela n'empêche pas; *remanez, remeingniez,* restez, demeurez.

Remanant : le reste.

Remembre (li) : il lui souvient.

Remès, *remese* : resté, demeuré, suspendu.

Remest : il reste; *remestrent,* ils restèrent.

REMPLE : il remplit de nouveau.
REMUER : changer, ôter.
RENCHAOIR : retomber.
RENCLUS. *Voy.* RECLUS.
RENDACION : couvent, maison de religieux.
RENDU : moine, religieux.
RENOER : renouer.
RENT-TOI : fais-toi moine.
RÉONGE : ce mot paroît signifier une partie de l'habillement de ces temps-là.
REPAIRIER, *reperier* : revènir, rentrer chez soi, retourner.
REPERE : demeure, logis, retraite ; *se mettre el repere*, se retirer, rentrer chez soi.
REPOINGNIEZ : piquez des éperons de nouveau.
REPONDRE : cacher.
REPOST, *repus* : caché.
REPROVIER : proverbe.
REQUENU : reconnu.
REQUERRE : demander, s'informer, rechercher ; *requisisse*, je demandasse.
REQUIT : dur, bien cuit.
RERE : raser ; résonner ; *rés*, rasé.
RÈS-A-RÈS : entièrement, tout-à-fait.
RESCORRE : sauver, dégager ; d'où
RESCOUS : action de délivrer, de mettre en liberté.
RESEUS : filets, lacets.
RESNE (tenir) : suivre une direction, un chemin.
RESOINGNIER : craindre, appréhender.
RESON (mettre à) : parler, adresser la parole à quelqu'un.
RESORTIR : échapper, sortir.
RESPASSER : guérir, se rétablir, revenir en santé.
RESPIT : terme, délai.
RESPITIÉ : différé, ajourné.
RESPONS : reponse, explication.
RESQEUE, *resquest* : dégage, secoure.
RESTORE : restaurer.
RESTORIENS : rhétoriciens.
RESVERTUER : reprendre courage.
RETER : soupçonner, accuser.
RETOR : retour.
RETRAIRE, *retrere* : retirer, raconter, dire, exposer ; *retroiz*, retiré.
RÉUSER : reculer, aller en arrière.
REVEL : badinage, amusement.
REVELOUS : fier, hautain.
REVENCHIER : venger.
REVERSER : trousser, renverser, anéantir.
REVET : il retourne.
REVIDER : revoir, visiter de nouveau ; de *videre*.
RIEN (une) : une chose.

Rober : voler, dérober; *robé*, volé.
Roberre : voleur, larron.
Roialtat : royauté.
Roiller : frapper d'un bâton; du mot *rondellum*, dans la basse lat.
Rois, *roisel* : rets, filets.
Ront : il rompt.
Rooignier : raser, couper les cheveux.
Ros : roux; *rouse*, rousse.
Rote : route, chemin; troupe, compagnie.
Rotruenge : air, chanson, refrain de chanson.
Rover : prier, demander.
Rovez : vermeil.
Ru : je jette, du verbe *ruer*.
Ruissel : ruisseau.

S.

Sachier : tirer, arracher, secouer; *sachie*, tirée.
Saillir : sauter, sortir, paroître, avancer; *sail*, saute, *saillir sus*, se lever.
Saine (vois) : voix claire, agréable.
Sainer, *saingnier* : saigner, perdre du sang.
Saingnier (se) : faire le signe de la croix.
Sains : cloches.
Saintefié : sanctifié.
Saintisme : très saint.
Saintuere : reliques.
Sairement : serment.
Sajete : flèche; *sajete barbelée*, flèche garnie de plumes à l'extrémité.
Salt : il saut, du verbe *saillir*.
Samit : étoffe de soie qui étoit brochée de fils d'or ou d'argent.
Sane : synode, assemblée ecclésiastique.
Saron : nous saurons.
Saudrez : vous sortirez, vous viendrez, du verbe *saillir*.
Sauf (en) : en sûreté, à l'abri.
Saut : il sort, il paroît, il saute; *saut sus*, il se lève, du verbe *saillir*.
Saut (Diex vos) : Dieu vous conserve, vous sauve.
Sauz menuz (aller les) : marcher en sautillant.
Savoir (faire) : agir prudemment, sagement.
Savor : sauce, assaisonnement.
Savoreus : agréable, savoureux.
Séant (en) : étant assis.
Seceure : il secoure.
Séel : sceau, cachet, *sigillum*; seau, vase qui sert à puiser, de *sitellum*.
Segur : assuré, sans inquiétude.

Seignier : faire le signe de la croix.

Seille : seau, vase.

Séir : s'asseoir, se placer.

Séist : il convint, du verbe *seoir*.

Séjor (estre à) : être libre, en repos; *plain de sejor*, frais, dispos.

Sel' : et le, et il le.

Selonc : le long, auprès.

Semaines (des) : de longtemps.

Semonce : invitation, avertissement.

Semondre : presser, exciter.

Sempres : aussitôt, d'abord, toujours, *semper*.

Sené : sensé, sage, prudent.

Senestre : gauche.

Sente : chemin, sentier.

Sentele : petit sentier.

Seré : je serai.

Serement : serment.

Seri : agréable, tranquille.

Serjant : domestique, serviteur.

Sermonier : avis.

Seroiz : vous serez; *seromes*, nous serons.

Serondé : enveloppé par une grande abondance de glaçons.

Serréement : à l'étroit.

Sers : serviteur, valet, esclave.

Set : il sait.

Seue : sa, sienne.

Seus : seul.

Seut : il suit.

Seut, *seult* : il a coutume.

Séuz : sureau, arbrisseau; sentier.

Sez : sais-tu?

Si : ainsi; ses; et il.

Siet : il est assis, placé; il plaît, il convient.

Sieure : suivre; *sieu moi*, suis moi; *sieuré*, je suivrai; *sieut*, *siut*, il suit.

Sist : il convint, il fut agréable, du verbe *seoir*.

Soavet : doucement.

Sodoier : soldat, homme de guerre.

Soé : gracieux, agréable.

Sofferoie : je souffrirois, je permettrois.

Soffrir : se contenir, attendre.

Soficient : suffisant.

Sofreteus : qui est dans la disette, privé de ce qui lui est nécessaire.

Soi : je sais, je sus.

Soi : soif, *sitis*.

Soi, *soif* : haie, palissade, *sepes*. 1349. 3001. 9087.

Soiez : coupés, sciés.

Soil : seuil d'une porte.

Soille : il salit, il gâte; *soilliez*, souillé.

Soiomes : nous soyons.

Sol : seul.

Solez : vous avez coutume; *soliez*, vous aviez coutume, du verbe *soloir*.

Son *soit* : qu'il soit à lui.

Son (en) : en haut, dessus.

Sonet : petite chanson.

Sor : sur, *super*.

Sorceinte : espèce de ceinture fort large.

Sorcot : manteau, vêtement qui se mettoit par-dessus la cotte.

Sorde : sourde.

Sore : sur.

Sorent : ils surent.

Sorfet : crime, forfait.

Sormener : tourmenter, vexer, mal mener.

Sorporter : porter à l'excès.

Surpresure : surprise, fraude.

Sot : il sait, il sut.

Souait : souhait, désir.

Souchier : établir, fonder des soupçons.

Soudée : paiement, récompense, solde ; *en soudée*, à la solde, aux gages.

Soue : sa, sienne.

Souef : doux, agréable, doucement.

Soufachier, *soufaichier* : soulever ; à ce que je crois.

Souferir : s'abstenir, se priver ; mais au vers 3976 *souferra*, supportera ; *or vos soufrez*, attendez. 982.

Soufraite : misère, disette, pauvreté.

Sougite : sujète.

Soulaz : plaisir, récréation.

Soule : boule, ballon.

Souleus : soleil.

Souliez : vous aviez coutume.

Soupoiser : soupeser.

Souvin, *sovin* : couché, renversé sur le dos.

Soz : sous.

Suer : sœur.

Suiant : suivant, poursuivant ; *suiez*, suivez.

T.

Taborie : bruit de tambour, grand bruit.

Taisir : taire, mais au vers 8832, silence.

Taisniere : tanière.

Tal : tel, telle chose.

Talent : volonté, désir, besoin.

Taner (se) : se tourmenter.

Tans (par) : avec le temps.

Tant ne qant : en aucune manière.

Tantes : tant, un si grand nombre.

Tassel : il paroît que c'étoit un individu dont la mauvaise foi étoit passée en proverbe.

Tempester : ravager.

Tence : dispute, querelle.

Tencer, *tencier* : quereller, disputer, réprimander.

Tendra : il tiendra ; *ten-*

drai, je tiendrai; *tendrez vil*, vous mépriserez, ferez peu de cas; *tenisse*, j'eusse tenu.

TENDRIER, *tenre* : tendre, délicat; attendri.

TENSER : protéger, soutenir, défendre.

TENTIR : retentir, faire du bruit.

TERDRE : frotter, essuyer.

TERMINE : temps, saison.

TERRAIL : rempart, fossé.

TERRIER : ce mot est mis ici (vers 1690) pour la terre.

TESMOINGNÉEUR : témoin.

TESNIERE : tanière.

TESSIEZ : taisez-vous.

TEUE : ta, tienne.

TIERZ : troisième.

TIEUS, *tiex* : tel.

TIRE (à) : tout droit.

TIRON : nom d'un village dans la Beauce, où il y avoit une abbaye de bénédictins, fondée dans le commencement du douzième siècle.

TOAILLE : serviette, nappe.

TOCHER : toucher.

TOISE (corre à) : courir grand train.

TOLAITE, *tolete* : ôtée, enlevée.

TOLIR : ôter, enlever, ravir; *tolsist*, qu'il enlevât.

TON : à toi, tien. 5331.

TOOILLIER (se) : se rouler dans quelque chose.

TOR : tour, finesse; une tour.

TOR, *torel* : taureau.

TORNOIANT : tournant, mis ici au lieu de piége.

TORT : il tourne; *ne m'en tort*, je ne m'en vais.

TORT, *torte* : tordu; *en tort*, de travers.

TOUAILLIER. *Voy*. TOOILLIER.

TOUCHER : piquer de l'éperon.

TOUDRA : ôtera, enlevera; *toudroie*, j'ôterois; *toudroies*, tu enleverois, du verbe *tolir*.

TOUTEFOIS : excepté.

TOZ : tous; *toz tens*, toujours.

TRACER, *tracier* : suivre à la trace, poursuivre, chercher.

TRAÏN : allure; mais au figuré, penchant, inclination.

TRAIRE : tirer, déclarer, donner, dire; *traiez-vos çà*, venez ici; *traiiez*, vous tiriez; *par çà trairez*, vous viendrez ici; *traisist*, qu'il tirât; *mal traire*, souffrir.

TRAÏTE, *traïtor* : traître.

TRAMETRE : envoyer.

TRANGLOTIR : dévorer, engloutir.

TRAPE : piége.

TRAVEILLIÉ : tourmenté.

TRAVERS : détours, sentiers.

Tré : trait, chemin, territoire.

Treble (à) : trompette.

Trebuchier : renverser, faire tomber.

Tref : poutre, solive ; mais au vers 8484, tente, pavillon.

Trere. *Voy.* **Traire.**

Tresche : danse, bal.

Treschier : danser.

Treslue : ruse, finesse, tour de passe-passe.

Trespas : passage étroit.

Trespensé : pensif, rêveur.

Tresque : jusque.

Tressaillir : franchir, sauter par-dessus ; *tressaut*, il saute.

Tressuer : suer abondamment, peiner, souffrir.

Trestorner : aller et venir, écarter, retourner.

Trestoz : tous.

Tret : trait.

Tret, *trez* : partie, du verbe *trere*. *V.* **Traire.**

Treu : trou.

Tréu : tribut, subside, impôt.

Triege ; terrain, place.

Tristram : Tristan, héros d'un roman de ce nom.

Trive : trève.

Trobat (nos) : nous trouvons.

Tropé : troupeau.

Troton : le trot, allure de cheval.

Truble : sorte de filet pour la pêche.

Trueve : il trouve ; *truisse*, qu'il trouve ; *truisson*, nous trouvions.

Trusque : jusque.

Trut : tour, finesse ; mais il paroît être ici une exclamation.

Tueil : tuyau, canal ; je crois qu'il signifie ici un champ de froment, de *tuella*, dans la basse latinité.

Tuen : tien, ton.

Tuit : tous.

Tumer : tomber.

U.

Uel : œil.

Ués : œufs.

Uevre : œuvre.

Ui : aujourd'hui.

Ui, *uis* : porte, ouverture.

Uller : hurler.

User : avoir l'habitude.

Usurer : prêter à usure.

V.

Vaille : il veille, il garde.

Vain : foible, abattu, sans force.

Vaingniez (bien) : soyez le bien-venu.

Valt : il vaut.

VANVOLE : chose futile, de néant, à laquelle on ne fait aucune attention.

VASSAX : vassal.

VAUTRE : chien de chasse pour courre les bêtes noires.

VAVASSOR : arrière-vassal; mais paroît ici signifier fermier.

VÉABLE : visible.

VÉANZ (ses iauz) : en sa présence.

VÉEL : veau; *véelet*, petit veau.

VÉER : empêcher, refuser, défendre.

VÉEZ : vous voyez.

VELS : tu veux; *velt*, il veut.

VENDRA : il viendra; *vendrons*, nous viendrons.

VENÉOR, *veneres*, *venieres* : chasseur.

VENISTES : vous vîntes.

VENTER : souffler.

VENTRILLIER : se coucher sur le ventre.

VÉOIENT : ils voyoient.

VERGONDER : couvrir de honte, déshonorer.

VERMOILLE : vermeille, rouge.

VERS (de) : des environs.

VERSEILLIER : réciter des psaumes.

VERSER : pleuvoir à verse.

VERTÉ : vérité.

VESIÉ : fin, rusé, adroit.

VESPRES : le soir.

VESSEL : vaisseau, vase.

VET : il va.

VEUE : jugement, enquête, examen.

VEZ : voyez, voilà.

VEZIÉ. *Voy.* VESIÉ.

VIAUT : il veut.

VIAUTRE. *Voy.* VAUTRE.

VIEX : vieux, vieille; *de viez*, depuis long-temps.

VILAIN : paysan, laboureur, fermier.

VILANIE : action basse et infâme, outrage, injure; malpropreté.

VILE : village, ferme, *villa*.

VILTANCE : honte, affront, mépris.

VIOLATE : violé.

VIS : visage, figure, face.

VIS : avis; *ce m'est vis*, il me semble; *que vos est vis?* qu'en pensez-vous?

VIS : vif, vivant.

VIS, *viz* : vil, abject, méprisable.

VITAILLE : vivres, alimens.

VITE : agile, alerte.

VITUPARAR : blâmer, mépriser.

VIVRE : vipère.

VO : votre.

VOIE : chemin; *se mettre à la voie*, partir, s'en aller.

VOIER : conduire, diriger; *se Diex me voie*, si Dieu me guide.

VOIL : vouloir, volonté.

Voil-ge : je veux.

Voir, *voire :* vérité, vraiment, vrai.

Voire : même.

Voisdie : ruse, artifice, subtilité.

Voise : qu'il aille ; *si voise-je,* et je m'en vais.

Voiseus : prudent, sage, rusé.

Voist : qu'il aille.

Voldrent : ils voulurent ; *voloit*, il vouloit ; *volt*, il voulut.

Voltor : vautour.

Vos : vous.

Vosisse : je voudrois ; *vosissent*, ils eussent voulu ; *vosistes*, vous voulûtes.

Vostrer (se) : se veautrer, se rouler.

Voue (rime) : voie.

Vout, *vult* : il veut.

FIN DU GLOSSAIRE DU TOME PREMIER.

TABLE DES BRANCHES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

ERRATA.

Vers	502	rons,	*lisez*, rous.
	852	treve,	uevre.
	1479	crent,	erent.
	2131	a restez-vos,	arestez-vos.
	2624	guerre,	querre.
	2703	vos,	nos.
	2909	sienre,	sieure.
	3754	longne,	longue.
	5437	sauz,	sanz.
	5696	si,	li.
	8767	Bichier,	Richier.

